BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
B
45
NAPOLI

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE OU HISTOIRE DES DÉCOUVERTES

FAITES par les Européens dans les différentes parties du Monde,

EXTRAIT des Relations les plus exactes & des Voyageurs les plus véridiques,

Par M. JEAN BARROW, Auteur du Dictionaire Géographique.

Traduit de l'Anglois par M. TARGE.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauv...
DELORMEL, rue du Foin.
DESAINT, rue du Foin.
PANCKOUCKE, rue de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

B. R.

HISTOIRE

DES DÉCOUVERTES

Faites par les Européens dans les différentes parties du monde.

SUITE DE LA DÉCOUVERTE

Et Conquête du Méxique.

CHAPITRE XI.

Conſpiration contre Cortez : Il fait couler à fond les vaiſſeaux : Il reſte quelques jours à Zocothlan : Il s'avance à Xacazingo, & envoye des Ambaſſadeurs à Tlaſcala.

PENDANT que le Général étoit occupé de ſes préparatifs pour le ſervice, quelques-uns des ſoldats & des

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

matelots projetterent de ſe ſauver à Cuba, & d'inſtruire Velaſquez de ce qui ſe paſſoit, pour qu'il mît des navires en mer, & fît prendre le vaiſſeau que Cortez envoyoit en Eſpagne. Pour exécuter leur projet, ils s'étoient aſſurés d'un bâtiment, & avoient déja fait leurs proviſions pour le voyage: mais la nuit même deſtinée à leur évaſion, un des conſpirateurs, touché de l'énormité de ce projet, ſe rendit auprès du Général, & lui en revéla tout le détail. Cortez prit ſes meſures avec tant de ſecret & de prudence, que tous les complices furent arrêtés à bord du vaiſſeau, & ils confeſſerent auſſi-tôt le crime dont ils étoient accuſés. Le Général jugeant qu'il étoit abſolument néceſſaire de faire un exemple, on inſtruiſit leur procès. Deux ſoldats qui étoient à la tête de la conſpiration furent condamnés à mort: deux autres furent fouettés; le principal marinier du vaiſſeau fut condamné à perdre un pied, & l'on pardonna aux autres, comme ayant été trompés, & entraînés dans le complot.

Complot formé contre Cortez. Punition des coupables.

Cette conſpiration cauſa beaucoup de chagrin à Cortez: il la regarda

comme une ſuite des troubles précédents, & comme des étincelles d'un feu qui pourroit avoir des ſuites très pernicieuſes pour ſon projet, s'il n'étoit éteint de bonne heure. Son eſprit étoit agité par les plus triſtes réfléxions, & après avoir examiné différents moyens, il forma une réſolution bien propre à faire connoître la grandeur de ſon courage. Ce fut de détruire ſes vaiſſeaux, pour que les ſoldats, privés de tout moyen de s'échaper, ſe déterminaſſent à agir avec encore plus d'ardeur & d'unanimité, puiſqu'il falloit vaincre ou mourir. Il communiqua ſon projet à ſes confidents, qui par leurs inſinuations, ſoutenues de préſents faits à propos, ſurent ſi bien perſuader leurs compagnons, que les matelots eux-mêmes déclarerent unanimement que les vaiſſeaux étoient en grand danger de couler à fond, après les dommages qu'ils avoient ſoufferts : enſorte que Cortez parut agir conformément à leurs déſirs, quand il donna ordre d'apporter à terre les voiles, les cordages & les ferrements des navires, avec toutes les planches qui pouvoient ſervir ; enſuite il fit couler à fond tous les

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

gros vaiſſeaux, ne réſervant que les barques pour la pêche, & par cette deſtruction de ſa flotte, il gagna pour ſon armée un renfort de plus de cent hommes, qui ſervoient à bord comme pilotes & comme mariniers.

Il ſe prépare à partir. Incident qui le fait revenir à la Vera-cruz.

Après cette action vraiement digne de ſon eſprit héroïque, il concerta avec ſes Officiers ſur les meſures néceſſaires pour la ſuite de ſon expédition. Il laiſſa à la Vera-cruz cent cinquante hommes & deux chevaux en garniſon, ſous les ordres de Jean de Eſcalante, qu'il recommanda dans les termes les plus forts à l'amitié & à l'aſſiſtance des Caciques voiſins; enſuite il aſſembla toutes ſes forces à Zempoalla, & par la revue qu'il en fit, il trouva qu'elles montoient à cinq cents hommes de pied, quinze chevaux & ſix piéces de canon. Le Cacique lui avoit fourni deux cents Tamènes, & un nombre conſidérable de troupes armées en qualité d'auxiliaires. Cortez choiſit parmi eux quatre cents hommes, y compris quarante ou cinquante nobles Indiens qu'il traita comme ſes propres ſoldats, mais qu'il emmena cependant comme des ôtages pour la ſureté de l'Egliſe

de Zempoalla, des Eſpagnols de la Vera-cruz, & de ſon propre page, qu'il avoit laiſſé auprès du Cacique, afin qu'il apprît la langue du Méxique, pour ſuppléer à ſes interprétes, s'il avoit le malheur de les perdre. Il étoit prêt à ſe mettre en marche quand il reçut un exprès envoyé par Jean d'Eſcalante, pour lui donner avis qu'on voyoit quelques vaiſſeaux ſur la côte : Cortez ſe rendit ſans perdre de temps à la Veracruz, & laiſſa le commandement des troupes à Pedro de Alvarado, & à Gonzalo de Sandoval. A ſon arrivée, il vit un des vaiſſeaux à l'ancre à une diſtance conſidérable de terre, & il trouva ſur le rivage quatre Eſpagnols, dont l'un étoit un écrivain, & les autres trois témoins. Ils remirent à Cortez une ſignification, contenant en ſubſtance : Que François de Garay, Gouverneur de la Jamaïque, en vertu d'un ordre du Roi, avoit embarqué à bord de trois vaiſſeaux deux cents ſoixante & dix Eſpagnols, ſous les ordres d'Alonzo de Pineda : qu'il avoit pris poſſeſſion du terrein qui étoit près la riviere de Panuco, & que par cette raiſon, il envoyoit

CORTEZ, Chap. XI.

An. 1519.

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

une intimation pour requérir Cortez de ne faire aucun établiſſement dans cette partie. Fernand lui répondit qu'il ne connoiſſoit pas cette façon de procéder : mais qu'il déſiroit voir le Capitaine, avec lequel il arrangeroit cette affaire à l'amiable, & ſelon ce qui conviendroit le mieux pour le ſervice du Roi, auquel ils devoient l'un & l'autre obéiſſance. Le Notaire refuſa d'être porteur de ce meſſage, & en termes peu reſpectueux, inſiſta à ce qu'on fît une réponſe poſitive à ſa ſignification. Cortez donna ordre de l'arrêter, ſe cacha avec ſes gens entre des eſpéces de dunes qui bordoient le rivage; y demeura toute la nuit, & une partie du lendemain, dans l'eſpérance que les autres deſcendroient du vaiſſeau : enfin il ordonna à quatre de ſes gens de mettre les habits des priſonniers, de ſe montrer ſur les bords de la mer, & de faire des ſignaux avec leurs manteaux. En conſéquence de ce ſtratagême, douze ou quatorze hommes, armés d'arquebuſes & d'arbalêtres, ramerent à eux dans une barque; mais à meſure qu'ils approchoient, les quatre hommes ſe reti-

roient. Cependant tous refuſerent de deſcendre, à l'exception de trois ou quatre des moins prudents, qui furent pris auſſi-tôt : mais leurs compagnons retournerent à bord du vaiſſeau, qui leva l'ancre & ſe remit en mer. Cortez retourna à Zempoalla avec ſa petite recrue de cinq Eſpagnols, qu'on regarda comme un renfort très conſidérable. Peu de jours après ſon retour, il mit en ordre ſon armée, forma un corps d'Eſpagnols pour l'avant-garde, & un autre d'Indiens pour l'arriere-garde, commandés par Mamégi, Theuché, & Tamilli, Caciques des montagnes : les plus forts Tamènes furent réſervés pour l'artillerie, & l'on ordonna aux autres de ſe charger du bagage. Dans cette diſpoſition, avec un corps qui alloit en avant pour reconnoître, ils ſe mirent en marche le 16 d'Août, & dans leur route furent très bien reçus à Jalapa, Socochina & Texucla, villes de leur confédération. La premiere difficulté qu'ils rencontrerent dans la route de México fut le paſſage des montagnes où ils furent obligés de marcher pendant trois jours au travers des rochers & des

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

précipices dans un temps froid & pluvieux, ſans que les ſoldats euſſent aucun endroit pour ſe mettre à couvert contre l'intempérie de l'air. Leurs proviſions commençoient à s'épuiſer quand ils en gagnerent le ſommet, où ils trouverent un temple & une grande quantité de bois. Ils ne voulurent pas s'y arrêter, parce qu'ils apperçurent de l'autre côté quelques villages, vers leſquels ils hâterent leur marche : la peine qu'ils avoient priſe pour faire diligence fut récompenſée par les rafraîchiſſements & les commodités qu'ils y trouverent.

Il arrive à Zocothlan.

C'eſt en ce lieu que commence la grande province de Zocothlan, qui eſt très peuplée, & dont le Cacique demeure en une ville de même nom, ſituée dans une vallée au pied des montagnes. Cortez fit ſavoir à ce Prince ſon arrivée & ſes deſſeins par deux Zempoalles, qui revinrent promptement avec une réponſe favorable. Peu de temps après, ils découvrirent la ville qui préſente un magnifique aſpect, avec des tours & des édifices qui paroiſſent blancs à quelque diſtance: un des ſoldats la compara a Caſtel-blanco, ville de Portu-

gal, & le nom lui en demeura pendant quelque temps. Le Cacique ſortit avec une ſuite nombreuſe, & reçut le Général avec une politeſſe où l'on remarquoit ſa contrainte : il fit donner aux ſoldats des quartiers incommodes & des proviſions en petite quantité, ce qui prouvoit évidemment qu'il étoit peu ſatisfait d'avoir de pareils hôtes. Cortez eut la prudence de diſſimuler ſon reſſentiment, pour ne pas donner de prétexte aux Indiens de commencer des hoſtilités, qui auroient pu retarder ſon voyage, ou nuire à ſes projets. Le lendemain le Cacique, nommé Olindeth, fit une ſeconde viſite à Cortez, qui le reçut très civilement, & entre autres queſtions lui demanda s'il étoit ſujet du Roi de México. Ce Prince répondit auſſi-tôt : » Eſt-ce qu'il y a quelque » homme ſur la terre qui ne ſoit pas » eſclave de Montézuma ? » Cortez lui répondit fiérement que lui-même, & ceux qui l'accompagnoient obéiſſoient à un autre Roi, qui avoit pluſieurs ſujets plus puiſſants que Montézuma. Alors le Cacique ſans faire attention à ſes paroles, commença à s'étendre ſur la grandeur de ſon

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

Empereur : il lui dit qu'on ne pouvoit compter le nombre des Provinces qui étoient ſous ſa domination : qu'il réſidoit dans une ville imprenable, entourée de pluſieurs lacs, & dont on ne pouvoit approcher que par des chauſſées & des levées, avec des ponts-levis ſur différentes ouvertures par leſquelles ſe communiquoient les eaux. Il s'étendit enſuite ſur l'immenſité de ſes richeſſes, la force de ſes armées, & le malheur de ſes ennemis, dont on ſacrifioit tous les ans plus de vingt mille aux autels de ſes Dieux. Cortez reconnut aiſément l'artifice de ce diſcours, qui avoit été dicté par la Cour de México, pour le détourner de pourſuivre ſon projet : mais ſans paroître pénétrer dans ces vues, il répondit qu'il étoit déja très bien informé de la grandeur de Montézuma : que ſon ambaſſade étoit paiſible : que les gens qui l'accompagnoient étoient plutôt pour marquer ſon autorité, que pour lui ſervir de garde militaire ; que cependant il déſiroit la paix ſans craindre la guerre, d'autant que le moindre des Eſpagnols étoit en état de combattre toute une armée d'Indiens :

qu'il ne tireroit jamais l'épée ſans y être forcé ; mais que ſi on l'obligeoit à commettre des actes d'hoſtilité, il détruiroit ſes ennemis par le fer & par le feu, d'autant que la nature l'aideroit de ſes prodiges, & le Ciel de ſon tonnere pour défendre la cauſe de la religion & de la vérité. Cette déclaration qui paroiſſoit une rodomontade ridicule convenoit parfaitement à l'intelligence des Indiens : ils furent confondus & pénétrés de reſpect par l'intrépidité des Eſpagnols, qu'ils attribuerent à quelque choſe de ſurnaturel.

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

Le Cacique avoua au Père Barthelemi de Olmedo, que les Chrétiens étoient une race ſupérieure d'hommes, dont les raiſons étoient des plus convaincantes, & dont la valeur étoit invincible. Plein de ces ſentiments, il changea entiérement de conduite ; leur fournit abondamment tout ce qui leur étoit néceſſaire pour cinq jours pendant leſquels ils demeurerent à Zocothlan ; traita leur Général avec un reſpect infini ; lui fit préſent de quatre femmes eſclaves, & offrit de lui donner trente nobles Indiens pour ſervir de guides à ſon

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

armée. Malgré ces marques d'amitié, il étoit toujours dans le cœur eſclave de Montézuma, & par les ſuggeſtions de ce Monarque, il conſeilla à Cortez de continuer ſa marche par le chemin de Cholula, pays fertile, & très peuplé, dont les habitants uniquement attachés au commerce & aux arts pacifiques, fourniroient abondamment tout ce qui ſeroit néceſſaire à ſes troupes dans leur voyage, au lieu que s'il prenoit la route de Tlaſcala, il ſeroit obligé de paſſer dans un pays dont le peuple ſanguinaire étoit exceſſivement porté à la guerre & à la cruauté. Cet avis fut rejetté, ſur les informations que Cortez reçut des Zempoalles de ſon armée, qui l'aſſurerent ſecrettement que les Cholulans étoient une nation perfide, totalement dévouée à Montézuma, dont les troupes étoient en quartier dans toutes les villes de leur diſtrict; au lieu que les Tlaſcalans, quoique nombreux & guerriers, étoient amis des Totonaques & des Zempoalles: qu'ils étoient continuellement en guerre avec Montézuma, & que par cette raiſon, ils lui conſeilloient de marcher par cette Province, où il

ſeroit bien traité, comme étant leur allié & leur confédéré. En conſéquence de ces repréſentations, il ſuivit ſa route par la Province de Tlaſcala, qui eſt frontiere du Zocothlan, & il ne fit aucune rencontre importante durant les premiers jours : mais ayant enſuite appris que le pays avoit pris les armes, il réſolut de faire halte dans une petite ville nommée Xacazingo, juſqu'à ce qu'il fût mieux inſtruit des intentions des Indiens.

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

Tlaſcala peut avoir environ cinquante lieues de circonférence : cette Province eſt très peuplée, quoique le terrein en ſoit montagneux & inégal : les villes compoſées de maiſons plus ſolides que belles étoient bâties ſur pluſieurs éminences, en partie pour les rendre plus aiſées à défendre, & en partie pour laiſſer les plaines à la culture. Le peuple étoit anciennement gouverné par des Rois : mais fatigué de leur tyrannie, il avoit ſécoué le joug, & s'étoit formé en République. Les villes étoient partagées en un certain nombre de diſtricts, dont chacun envoyoit un repréſentant à la Capitale, où ils formoient un Sénat, aux déciſions duquel toute

Deſcription de Tlaſcala.

CORTEZ, Chap. XI.

An. 1519.

la Province obéiſſoit. Avec cette forme de gouvernement, les Tlaſcalans s'étoient long-temps ſoutenus contre les Rois de México, & ils étoient alors au plus haut dégré de leur puiſſance, parce que la cruauté de Montézuma avoit augmenté le nombre de leurs confédérés, entre leſquels ils comptoient les Otomies, nation guerriere, également renommée pour ſa valeur & pour ſa cruauté.

Cortez envoye une ambaſſade aux Tlaſcalans, qui ſe déterminent a la guerre.

Cortez envoya à cette République quatre des principaux Zempoalles, qui furent bien inſtruits par Donna Marina & par d'Aguilar, ſur la façon dont ils devoient haranguer le Sénat, en demandant un paſſage pour les Eſpagnols par les territoires de Tlaſcala. Ils prirent auſſi-tôt les marques d'ambaſſadeurs; chacun d'eux mettant ſur ſon épaule une écharpe de cotton tortillée & nouée par les deux bouts, avec une grande fléche à la main droite, & un bouclier d'écaille au bras gauche. Lorſque la guerre eſt l'objet de leur ambaſſade, les plumes de leurs fléches ſont rouges; mais elles ſont blanches quand ils viennent pour la paix. Avec ces ſymboles, ils ſont connus & reſpectés ſur les gran-

des routes : mais s'ils s'en écartoient, ils perdroient leurs priviléges & immunités. CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

Les quatre Envoyés de Cortez entrerent dans cet équipage à Tlaſcala, où ils furent logés dans une maiſon deſtinée pour la réception des Ambaſſadeurs : le lendemain ils furent introduits dans le Sénat, dont les Membres ſe leverent de leurs petites chaiſes, nommées Yopales, pour leur faire connoître qu'ils étoient les bien-venus. Les Ambaſſadeurs entrerent avec leurs fleches élevées, & leurs écharpes ſur leur tête, pour marquer une plus profonde vénération ; enſuite ayant rendu leurs reſpects au Senat, ils marcherent lentement juſqu'au milieu de la ſalle, où ils ſe mirent à genoux, attendant la permiſſion de parler. Quand le plus ancien Sénateur leur eut dit de déclarer le ſujet de leur venue, ils s'aſſirent ſur leurs talons, & celui qui étoit chargé de la harangue la fit en ces termes.

» Noble République, vaillants » Tlaſcalans, le Seigneur de Zem» poalla & les Caciques des mon» tagnes, vos amis & vos alliés, vous

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

» ſouhaitent la ſanté, l'abondance, &
» la deſtruction de vos ennemis. Ils
» nous ont envoyé pour vous faire
» ſavoir qu'une race invincible d'hom-
» mes eſt arrivée de l'Orient, &
» paroît être au-deſſus de la race hu-
» maine. Ils voyagent ſur mer dans
» des Palais, portent dans leurs mains
» les tonnères & les foudres, & ado-
» rent un Etre tout-puiſſant, ſupé-
» rieur à nos Dieux, & qui s'offenſe
» des ſacrifices de ſang humain. Leur
» Général eſt Ambaſſadeur d'un Prin-
» ce formidable, qui déſire réfor-
» mer les abus de notre pays, & ré-
» primer la tyrannie de Montézuma.
» Il a déja délivré notre province de
» l'oppreſſion, & comme il ſe propoſe
» de paſſer par vos territoires pour
» ſe rendre à México, il déſire ſavoir
» en quoi vous avez été offenſés par
» le Tyran, afin de pouvoir réparer
» les injuſtices commiſes contre vous.
» Nous avons eu des preuves con-
» vaincantes de ſa valeur & de ſa
» bienfaiſance, & nous vous enga-
» geons & vous demandons au nom
» de nos Caciques & Confédérés,
» que vous receviez ces étrangers
» comme les amis de vos alliés. Leur

» Commandant vous assure qu'il vient » dans un esprit de paix, & ne de- » mande qu'un libre passage dans » votre pays, pour continuer sa mar- » che, & remplir ses justes intentions.» Cette harangue terminée, les quatre Indiens s'éleverent sur leurs genoux, firent une profonde réverence au Senat, & s'assirent comme auparavant pour en attendre la réponse. Les Sénateurs après avoir conféré entr'eux répondirent aux Ambassadeurs, qu'ils recevoient la salutation de leurs Confédérés avec toute la reconnoissance imaginable : mais qu'il falloit délibérer sur la réponse qu'on avoit à faire à ces étrangers. Alors les Indiens se retirerent dans leur maison, & le Sénat commença à discuter sur la demande de Cortez, ce qui occasionna des débats très opiniâtres. Quelques-uns proposerent d'y consentir, & d'autres insisterent à ce qu'il fût repoussé ou détruit par la force des armes. Le Chef de ceux qui embrasserent une opinion pacifique fut un vieux Sénateur nommé Magiscatzin, dont l'autorité étoit très grande dans la République. Il leur rappella une prophétie, portant, qu'une race

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XI. An. 1519.

d'hommes invincibles viendroit des pays orientaux, avec un tel empire ſur les éléments qu'ils auroient des villes flottantes ſur la mer, & ſe ſerviroient de l'air & du feu pour ſoumettre la terre. Il dit que ces étrangers étoient à n'en pouvoir douter le peuple qu'on leur avoit prédit : qu'ils venoient de l'Orient, que le feu leur ſervoit d'arme : qu'ils demeuroient dans des maiſons flottantes, & que leurs actions à Tabaſco prouvoient aſſés qu'ils étoient invincibles : que de plus leur arrivée avoit été marquée par des ſignes du Ciel qu'il ſeroit impie de mépriſer : qu'en ſuppoſant même que ces ſignes fuſſent l'effet du hazard, & que ces étrangers fuſſent des hommes ſemblables à eux, ils avoient aſſiſté leurs alliés, & venoient dans un eſprit de paix, ſollicitant par leur pays un paſſage qu'on ne pouvoit leur refuſer, ſans ſe rendre coupable de cruauté envers des hommes dont on n'avoit reçu aucune offenſe, & ſans manquer d'égard pour les alliés qui recommandoient ſi fortement ces étrangers. Le diſcours de Magiſcatzen fut reçu avec des acclamations & des applaudiſſe-

ments : mais les intentions favorables du Sénat furent totalement changées par la harangue de Xicotencal, leur Général, jeune homme également féroce & ambitieux. Avec autant d'éloquence que de vivacité, il tourna en ridicule la prophétie, ou au moins l'application qu'on en faiſoit à l'arrivée des Eſpagnols. Il les repréſenta comme des hommes ordinaires, dont les vaiſſeaux & les armes étoient uniquement l'effet d'une induſtrie humaine, & dont la valeur n'avoit rien qui dût les intimider. Il ajouta que leur orgueil, leur cruauté & leur avarice étoient intolérables : qu'ils mépriſoient les loix & les coutumes des Indiens ; qu'ils étoient avides de leur or ; qu'ils vivoient à diſcrétion, détruiſoient leurs Temples & blaſphémoient leurs Dieux. Qu'à l'égard des ſignes du Ciel, on les avoit toujours regardés comme des avant-coureurs de calamités, & que par conſéquent on devoit les interpréter comme des avertiſſements de s'oppoſer à ces orgueilleux étrangers, & de les détruire : que par toutes ces raiſons il demandoit au Sénat la permiſſion d'aſſembler les troupes pour les

CORTEZ, Chap. XI.

An. 1519.

Leur Sénat ſe détermine à faire la guerre.

CORTEZ Chap. XI. An. 1519.

abbattre d'un ſeul coup, comme des oppreſſeurs de leur patrie, & des ennemis de leur Religion. Ces raiſons l'emporterent dans les eſprits d'une nation adonnée à la guerre & ambitieuſe de gloire. Les Tlaſcalans ordonnerent au Général d'aſſembler leur Armée, & d'eſſayer ſes forces contre les Chrétiens : cependant on retint les Ambaſſadeurs, dans l'intention ſi l'on étoit battu de rejetter le blâme de cette guerre ſur la férocité de leurs alliés les Ottomy, & d'employer l'interceſſion des Zempoalles pour ſe procurer la paix.

CHAPITRE XII.

An. 1519.

Cortez entre dans le territoire des Tlaſcalans : Il leur livre une bataille ſanglante. Ils reviennent à la charge & ſont encore repouſſés. Les Eſpagnols mutins ſont appaiſés par une harangue de Cortez.

Cortez marche à Tlaſcala.

LES Eſpagnols attendirent huit jours à Xacazingo le retour de leurs Ambaſſadeurs, & regarderent ce retard comme une confirmation du deſſein que les Tlaſcalans avoient de leur faire la guerre. Cortez ſe détermina à continuer ſa marche vers leur Capitale, tant pour être mieux inſtruit de leurs projets, que pour les pouvoir attaquer s'il étoit néceſſaire avant qu'ils fuſſent joints par leurs alliés. Cette réſolution étoit très prudente, & les empêcha ſans doute d'avoir le temps d'envoyer des troupes, pour garder une forte muraille de pierre qui s'étendoit d'une montagne à l'autre, comme pour ſervir de boulevard à leurs territoires. Cortez la

CORTEZ Chap. XII An. 1519.

passa sans trouver aucune opposition. Elle avoit vingt pieds d'épaisseur & neuf de hauteur, avec un parapet qui régnoit dans toute son étendue, à l'exception du milieu, où l'on avoit pratiqué un passage formé de deux arcs de cercle dont l'un couvroit l'autre, laissant seulement entre les deux un espace de dix pas facile à défendre contre tous aggresseurs. Les Espagnols le passerent sans difficulté; & se formerent ensuite en un bataillon serré; mais en continuant leur marche, ils découvrirent enfin à une distance considérable vingt ou trente Indiens, qui par leurs plumes paroissoient être des soldats en campagne. Cortez envoya aussi-tôt ses Coureurs pour les attirer par des signes de paix : les suivit avec huit Cavaliers, & donna ordre à son Infanterie de marcher au petit pas, afin de ne pas être hors d'haleine s'il falloit combattre. Les Indiens s'arrêterent, jusqu'à ce que les six chevaux qu'on avoit détachés fussent près d'eux; alors ils prirent la fuite : rejoignirent leur Parti, qui étoit à quelque distance : firent volte-face, & parurent disposés à se défendre. Ils furent aussitôt attaqués par les quatorze Cava-

liers qui se réunirent ; les Indiens conſerverent leur terrein avec fermeté, malgré le dommage qu'ils recevoient, & furent bientôt renforcés par cinq mille des leurs, qui étoient en embuſcade. Cependant l'Infanterie Eſpagnole arriva, & les troupes se formerent en bataillon pour soutenir des ennemis qui s'avançoient avec fureur: à la premiere décharge des armes à feu, qui firent le plus grand effet, les Indiens tournerent le dos, & les Eſpagnols profitant de leur confuſion, tomberent ſur eux avec tant de réſolution, qu'ils abandonnerent le champ de bataille, où ils laiſſerent ſoixante morts, avec quelques priſonniers. Cortez ne voulut pas permettre de les pourſuivre : mais il s'empara de quelques maiſons voiſines, où les Eſpagnols trouverent des proviſions, & ils paſſerent la nuit en cet endroit. Le lendemain ils continuerent leur marche, & rencontrerent un gros corps d'ennemis, qui s'avancerent avec grand bruit, déchargerent une nuée de fleches & une grêle de pierres avec leurs frondes, & se retirerent enſuite, formant une eſpece de combat roulant. Cortez ju-

CORTEZ, Chap. XII.

An. 1519.

Eſcarmouche avec les Tlaſcalans.

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

geant que leur retraite étoit plutôt l'effet de la ruſe que de la frayeur, les ſuivit dans un ordre très ſerré, & lorſqu'il eut gagné le ſommet d'une éminence, qui ſe trouvoit ſur ſa route, il vit de l'autre côté une plaine preſque toute couverte par une armée de quarante mille hommes, compoſée de différentes nations, comme il étoit aiſé de le reconnoître à la diverſité de leurs plumes & de leurs enſeignes. Les Eſpagnols ſans être découragés par une ſi grande diſproportion, deſcendirent de la hauteur avec autant d'ardeur que de confiance, ſe reformerent dans le terrein uni qui étoit au pied, & les chevaux ayant la liberté d'agir, ils ſe mirent en mouvement au premier ſignal pour l'attaque. Les Indiens ſe battirent en retraite; mais quand ils virent les Eſpagnols éloignés de la hauteur, ils s'ouvrirent de droite & de gauche; s'avancerent en courant avec fureur pour s'emparer des deux flancs; ſe fermerent en cercle, & entourerent les Européens, qui furent obligés de former un bataillon quarré pour ſoutenir la furie des aſſaillants. L'air obſcurci par les fléches retentit de

Il combat quarante mille Indiens.

de toutes parts de cris affreux, une pluye de dards & de pierres tombe ſur les Eſpagnols : mais les Indiens voyant l'inutilité de leurs traits, les attaquerent vivement avec leurs piques & leurs ſabres. Cortez à cheval s'élance au milieu d'eux, foule aux pieds tout ce qui ſe trouve ſur ſon paſſage pendant que les armes à feu les tuent en monceaux, & que l'artillerie écraſe des compagnies entières, répandant la mort & l'horreur dans toute leur armée. Un grand nombre de leurs gens étoient occupés ſuivant l'uſage des Indiens à enlever les morts & les bleſſés : cependant leur multitude commence à diminuer, & leur fureur fait place à la conſternation, quand Cortez s'appercevant qu'ils reculent, met ſa cavalerie ſur les aîles, & ſuivi de ſon infanterie qui marche à grands pas, charge les ennemis avec une nouvelle vigueur. Ils font d'abord une belle défenſe ; mais les chevaux qui leur paroiſſent des monſtres ſurnaturels, les jettent dans un ſi grand déſordre, qu'ils commencent à fuir de toutes parts, ſe bleſſant & ſe foulant aux pieds les uns les autres, tant la con-

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

fuſion eſt horrible. Cependant Pedro de Moron monté ſur une jument, s'engage trop avant dans le fort du combat; il eſt entouré & pris après avoir reçu pluſieurs bleſſures, & quoiqu'il ſoit remis bien-tôt en liberté par un parti de cavalerie, ſon cheval eſt tué, les Indiens ont le temps de ſe rejoindre, & ils renouvellent le combat. Les Eſpagnols fatigués d'une action ſi vive, commencent à douter du ſuccès, quand tout-à-coup les cris des ennemis ceſſent, & ce ſilence eſt ſuivi du bruit des tambours & des cornets qui ſonnent la retraite: les Indiens marchent lentement, & abandonnent bien-tôt le champ de bataille aux Chrétiens. On ſut par la ſuite que Xicotencal avoit fait ſonner la retraite, parce que le plus grand nombre des Commandants Indiens ayant été tués, il ne voulut pas s'expoſer au riſque de faire agir une telle armée ſans Officiers. Malgré la perte qu'ils avoient faite, ils rentrerent en triomphe dans leurs quartiers, parce qu'ils ne ſe regarderent pas comme vaincus; la tête de jument fut portée comme un trophée devant le Général, qui l'envoya à Tlaſcala,

Il demeure maître du champ de bataille.

& elle y fut ſacrifiée avec la plus grande ſolemnité. Il y eut dans cette bataille neuf ou dix ſoldats Eſpagnols de bleſſés, ainſi que quelques-uns des Zempoalles, qui rendirent de grands ſervices en cette action, animés par l'exemple des Chrétiens, & par leur propre reſſentiment contre les Tlaſcalans qui avoient mépriſé leur alliance. Cortez voyant une petite ville ſur un terrein élevé, qui commandoit la campagne voiſine, y conduiſit ſes gens. Ils y trouverent des proviſions en abondance; mais comme il n'y avoit pas de logements ſuffiſants pour toute l'armée, les Zempoalles éleverent des huttes pour eux-mêmes, & éleverent auſſi avec joie quelques ouvrages de terre, ſoutenus de faſcines pour mettre en ſureté cette place, déja forte par ſa ſituation & d'un accès difficile.

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

Les ſentiments des Tlaſcalans furent partagés ſur les événements de cette journée. La mort de leurs Capitaines fut l'objet d'une lamentation univerſelle: quelques-uns demandoient par de grands cris qu'on fît la paix avec ces étrangers, qui ſurement étoient immortels: Magiſcatzen ſe glorifioit

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

d'avoir prévu le déſaſtre, & répétoit les mêmes raiſons dont il s'étoit déja ſervi dans le Sénat : mais d'autres ne ceſſoient de faire des menaces, & ne reſpiroient que la continuation de la guerre, ſe raſſurant par la mort de la jument. Xicotencal demandoit que l'armée fût renforcée, pour venger la perte qu'il avoit ſoufferte, & un de leurs confédérés étant arrivé avec dix mille hommes, ce ſecours fut regardé comme un effet particulier de la providence, & il les encouragea à pourſuivre la guerre avec une nouvelle vigueur. Cependant les quatre ambaſſadeurs Zempoalles s'étant échapés, revinrent au camp des Eſpagnols par différents chemins ; ils dirent qu'on les avoit deſtinés à être ſacrifiés au Dieu de la guerre, auſſitôt que Xicotencal ſe mettroit en campagne, & qu'on les avoit étroitement reſſerrés, mais qu'ils avoient eu le bonheur de ſe ſauver. Ce récit fit un tel effet ſur leurs compagnons, que Cortez ayant eu deſſein de renouveller les offres de paix, il n'en trouva aucun qui voulût ſervir de député.

Les Tlaſca- Un profond ſilence régnoit dans

tout le pays, mais cette tranquillité augmentoit les ſoupçons des Eſpagnols, & la façon dont Xicotencal s'étoit retiré marquoit bien qu'il ne regardoit pas la diſpute comme décidée. Cortez avoit donc raiſon de conſerver ſon poſte, & il y ajouta même de nouveaux ouvrages pour le mettre encore mieux en état de défenſe : cependant jugeant que les Indiens pourroient regarder ſon inaction comme un effet de la crainte, & ſentant combien cette opinion pouvoit être contraire à ſes intérêts, il réſolut de ſortir de ſes quartiers le lendemain de la bataille, pour reconnoître le pays, apprendre ce qui ſe paſſoit, & harceler les ennemis. Il exécuta cette réſolution en perſonne, avec toute ſa cavalerie, & deux cents hommes de pied tant Eſpagnols que Zempoalles. Il marcha juſqu'à quelques villages ſur la route de Tlaſcala, où il trouva une grande quantité de proviſions, & fit quelques priſonniers, par leſquels il apprit que Xicotencal étoit campé à deux lieues de diſtance, dans le voiſinage de la Capitale, & qu'il y travailloit à recruter & augmenter ſon armée.

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

Les deux partis ſe déterminent à continuer la guerre.

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

Cortez ayant permis aux Zempoalles, qui étoient alors exceſſivement irrités contre les Tlaſcalans, de détruire le pays par le fer & par le feu, retourna dans ſon camp, & mit en liberté tous les priſonniers qu'il avoit faits dans cette excurſion, afin qu'ils fuſſent convaincus de la généroſité des Eſpagnols. Il choiſit deux ou trois de ceux qu'il avoit pris le jour de la bataille, & les renvoya à Xicotencal, pour lui marquer ſon chagrin de la perte qu'il avoit ſoufferte dans cette action : pour lui dire qu'elle n'avoit été occaſionnée que par l'opiniâtreté de ſa nation, qui avoit rejetté la demande pacifique des Eſpagnols, & pour lui propoſer d'en venir à un accommodement, parce qu'autrement il ſeroit obligé de les détruire par la racine & par les branches, enſorte que le nom de Tlaſcala deviendroit la terreur de tous ſes voiſins. Les priſonniers partirent avec ce meſſage, & promirent de rapporter fidellement la réponſe ; en effet ils tinrent leur parole, & on les vit paroître quelques heures après leur départ, mais couverts de ſang, ayant été cruellement maltraités par ordre

de Xicotencal, pour avoir eu l'audace de ſe charger d'un tel meſſage. Il fit réponſe par les mêmes priſonniers, qu'au lever du ſoleil il ſe trouveroit en campagne avec les Chrétiens : qu'il ne doutoit pas de les amener vivants aux autels de ſes Dieux : qu'il vouloit y offrir leur ſang en ſacrifice, & qu'il leur faiſoit ſavoir ſa réſolution, pour qu'ils euſſent le temps de ſe préparer, parce qu'il n'étoit pas accoutumé à diminuer la gloire de ſes victoires en attaquant ſes ennemis par ſurpriſe. Quoique Cortez fut très piqué de l'inſolence de ce barbare, il ne voulut pas négliger cet avis : au contraire, il mit ſes troupes en campagne au point du jour, après avoir laiſſé dans ſes quartiers autant de forces qu'il en jugea néceſſaire pour leur défenſe, & s'étant avancé environ une demie lieue, il prit poſſeſſion d'un terrein où il pouvoit recevoir les ennemis à ſon avantage. Ce fut en cet endroit qu'il forma ſes troupes, avec l'artillerie ſur les flancs pour les ſoutenir, & lui-même ſe mit à la tête de ſa cavalerie, pour porter du ſecours partout où il le jugeroit néceſſaire.

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XII.

An. 1519.

Il attendit l'événement avec tant de marques de ſatisfaction & de tranquillité ſur ſon viſage, qu'elles inſpirerent un nouveau courage, & une nouvelle réſolution à ſes ſoldats. Les coureurs revinrent bien-tôt annoncer que les ennemis étoient en marche, & un inſtant après on vit paroître leur avant-garde: la plaine ſe remplit d'indiens armés, qui s'étendoient à perte de vue, & tout l'horiſon parut couvert de leurs troupes, qui montoient alors à plus de cinquante mille hommes, y compris les nouveaux renforts fournis par la République & par les alliés. Ils portoient un grand Aigle d'or, enſeigne de Tlaſcala, qu'on ne mettoit jamais en campagne que dans les grandes entrepriſes, & ils s'avancerent avec autant d'intrépidité que de diligence. Quand ils furent à la portée du canon, l'artillerie leur imprima une ſi grande terreur, qu'ils firent halte quelque temps, partagés entre la crainte & l'indignation: la fureur ayant pris le deſſus, ils s'élancerent en foule contre les Eſpagnols, juſqu'à ce qu'ils fuſſent aſſés près pour lancer leurs frondes & tirer leurs

Nouvelle bataille où les Tlaſcalans ſont défaits.

flèches : mais ils furent encore arrêtés par une décharge des armes à feu & des arbalêtres. Le combat dura long-temps, & les Indiens voyant que les Eſpagnols & les Zempoalles, hors de danger par l'avantage qu'ils retiroient de leurs armes & de leur diſpoſition, faiſoient un horrible carnage de leurs gens, n'obéirent plus qu'aux mouvements de leur fureur & de leur déſeſpoir. Ils ſe jetterent ſur eux comme un torrent, & rompirent les rangs uniquement par leur poids & par leur multitude. On eut beſoin de toute la valeur des ſoldats, & de toute la bravoure & de la bonne conduite des Officiers pour réparer le déſordre : les troupes de Cortez ſe reformerent, quoiqu'avec beaucoup de peine, & renverſerent tout ce qui faiſoit quelque obſtacle à leurs prodigieux efforts : mais dans ce moment critique, on apperçut tout-à-coup un grand trouble entre les ennemis : leurs troupes commencerent à ſe mouvoir de côté & d'autre ; ſe partagerent & tournerent reciproquement leurs armes contre leurs différents corps : enfin ils ſe retirerent tous en tumulte, ceux qui combat-

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XII.

An. 1519.

toient au front tournerent le dos ; & ils prirent la fuite avec précipitation.

Ce trouble, & cette retraite imprévue, étoient la ſuite de l'inſolence de Xicotencal, qui avoit fait des reproches de poltronerie à l'un des Caciques confédérés, parce qu'il n'alloit pas en avant pendant que les autres combattoient. Le Chef Indien, qui commandoit dix mille hommes, lui avoit répondu avec une égale fierté : ils s'étoient fait un défi perſonnel ; & les autres Caciques ayant embraſſé la querelle de leur ami, cette diſpute particuliere fut ſuivie d'un grand tumulte & d'une horrible confuſion. Enfin les confédérés ſe retirerent, & Xicotencal, ſe voyant abandonné de ſes alliés, abandonna lui-même aux Eſpagnols la victoire & le champ de bataille, où il laiſſa un grand nombre de ſes gens tués ſur la place. Quoique Cortez n'eût perdu qu'un ſeul homme, quelques-uns de ſes ſoldats retournerent dans leurs quartiers, chagrins & découragés, faiſant reflexion qu'ils avoient été mis en déſordre ; & dirent hautement qu'ils ne vouloient pas être ſa-

Mécontentement des ſoldats appaiſés par Cortez.

crifiés à l'opiniâtreté du Général ; qu'ils alloient retourner à la Veracruz, & qu'on le laiſſeroit ſeul à ſa propre ambition & à ſa témérité. Cet eſprit de mutinerie & de déſobéiſſance monta à un tel dégré, que Cortez jugea néceſſaire d'aſſembler ſes ſoldats & de les haranguer. Il leur fit obſerver, qu'ils avoient déja vaincu & mis en déroute les Tlaſcalans, qui en peu de temps demanderoient certainement la paix ; que les Chrétiens marcheroient à Méxíco avec une nouvelle réputation, après avoir ſurmonté & conquis une nation auſſi guerriere ; au lieu que s'ils ſe retiroient actuellement, ils perdroient toutes les eſpérances de leur entrepriſe, deviendroient le mépris de leurs alliés, qui les regardoient comme invincibles, & s'expoſeroient à de nouveaux efforts de la part des Tlaſcalans, qui connoiſſoient tous les paſſages du pays, & ne manqueroient pas de les haraſſer dans leur marche par des attaques & des embuſcades, au point d'empêcher peut-être totalement leur retour, & de les détruire tous. Enfin il ſe ſervit de ſon éloquence avec tant de ſuccès,

CORTEZ, Chap. XII.

An. 1519.

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

qu'un des mutins cria à haute voix : » Camarades, notre Général a raiſon ; nous ne pouvons nous retirer ſans être immanquablement perdus » ; & cette réſolution fut applaudie par les acclamations de toute l'armée.

CHAPITRE XIII.

Xicotencal attaque les quartiers des Eſpagnols pendant la nuit : Il eſt abandonné de ſon armée : La République demande la paix : On reçoit une nouvelle Ambaſſade de Montézuma : Cortez entre dans Tlaſcala.

Conſeil des Devins pour attaquer de nuit les Eſpagnols.

LEs habitants de Tlaſcala, intimidés par la perte de cette ſeconde bataille, demanderent à grands cris qu'on fît la paix avec ces Etrangers, qui étoient certainement invincibles & immortels. Le Sénat conclut qu'ils étoient Magiciens, & réſolut d'oppoſer enchantement à enchantement : les devins furent conſultés, & ils prétendirent avoir découvert la cauſe

de cette infortune, en disant que les Espagnols, qui étoient les enfants du soleil, tiroient une force supérieure de la chaleur & des rayons vivifiants de cet astre; mais que lorsqu'il disparoissoit à l'Occident, cette influence cessoit, & qu'ils tomboient dans le découragement, flêtris comme l'herbe des champs. Ils proposerent qu'on attaquât les Espagnols pendant la nuit, & qu'on les détruisit entierement avant qu'ils pussent être animés par le soleil-levant. Cet avis important fut communiqué à Xicotencal par le Sénat, qui lui donna ordre de le mettre à exécution; & il fit aussi-tôt les préparatifs nécessaires pour un nouveau combat.

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

Cependant les Espagnols faisoient des excursions pour lever des contributions dans les villages voisins, chassant devant eux les partis détachés des ennemis; mais ils se conduisoient avec tant de douceur envers ceux qu'ils trouvoient sans armes, qu'ils gagnoient leur amitié, & en tiroient volontairement des provisions. Cortez donnoit particulierement ses soins à entretenir la

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

discipline la plus exacte : il tenoit toujours des sentinelles à quelque distance de ses quartiers; on montoit, & on relevoit la garde avec la plus grande régularité : les chevaux demeuroient sellés toute la nuit, & les soldats veilloient, ou restoient sous les armes. Cette exactitude étoit de la plus grande importance : la nuit que les Tlascalans avoient destinée pour l'attaque projettée, les sentinelles avancées découvrirent un corps d'ennemis qui marchoit vers les quartiers, avec un silence, & une lenteur qui ne leur étoit pas ordinaire. Aussi-tôt qu'on fut instruit de leur approche, les soldats se rendirent à leurs postes, sans bruit & sans confusion, & les attendirent avec ardeur, disposés à les bien recevoir. Xicotencal avoit avec lui dix mille hommes, auxquels il ordonna d'attaquer les quartiers de trois côtés, ce qu'ils exécuterent avec autant de promptitude que de résolution. Ils trouverent une résistance si courageuse & si imprévue, que plusieurs tomberent sur la place, & que les autres furent frappés d'une terreur d'autant plus grande, qu'ils étoient

Les Tlascalans sont encore mis en déroute.

venus avec une pleine confiance de trouver les Eſpagnols affoiblis, & nullement préparés à leur attaque. Xicotencal reconnut alors l'illuſion de ſes ſorciers ; mais la colere le tranſporta à un tel dégré de fureur, qu'il retourna à l'aſſaut avec toute la rage du déſeſpoir : les Indiens ſe portoient les uns les autres pour monter pardeſſus le rempart, & les différents corps ſe ſuccédoient à meſure qu'il y en avoit de tués; ce qui dura un temps conſidérable, pendant lequel ils ſouffrirent autant de leur propre déſordre, que des armes des Chrétiens. Enfin leur Général voyant l'impoſſibilité de réuſſir dans ſon entrepriſe, fit donner le ſignal pour que ſes troupes ſe retiraſſent. Cortez, qui ne négligeoit pas la plus légere circonſtance, remarquant que l'attaque diminuoit, & que les troupes abandonnoient les remparts, envoya auſſi-tôt une partie de ſon infanterie, & tous ſes chevaux, dont il avoit fait garnir le poitrail de clochettes, pour charger les Indiens dans leur retraite. Ils furent ſi épouvantés de ce bruit inconnu, qu'ils prirent la fuite dans la plus grande confuſion,

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

laiſſant un nombre conſidérable de morts, & quelques bleſſés qu'ils ne purent emporter. Cette victoire fut gagnée ſans qu'il y eût d'autre perte que celle d'un ſeul Zempoalle, circonſtance des plus étonnantes, ſi l'on conſidere la multitude innombrable de fleches, de dards & de pierres qui furent jettés dans les retranchements.

On punit les Magiciens.

Auſſi-tôt que les nouvelles de cette action furent portées à Tlaſcala, les habitants d'une voix unanime demanderent la paix, & qu'on fît juſtice des Magiciens qui les avoient trompés. Le Sénat s'étant aſſemblé, donna ordre de punir ces impoſteurs; on en ſacrifia deux immédiatement aux autels de leurs dieux, & les Tlaſcalans réſolurent d'implorer la clémence de ces Etrangers, qu'ils regarderent dès-lors comme les hommes céleſtes prédits par leurs propheties. On envoya, ſans perdre de temps, un meſſager à Xicotencal pour l'inſtruire de la réſolution du Sénat, & pour lui donner ordre de ceſſer toutes opérations militaires.

Xicotencal pourſuit la guerre malgré le Sénat.

Le Général animé d'une nouvelle fureur contre les Eſpagnols, ſur leſ-

quels il eſpéroit toujours recouvrer ſon honneur, refuſa abſolument d'obéir, & réſolut de donner un ſecond aſſaut pendant la nuit, après qu'il ſe ſeroit bien informé de la force & de la nature de leurs fortifications. Il envoya quarante ſoldats dans les quartiers des Eſpagnols, avec les payſans du voiſinage, qui venoient de toutes parts faire des échanges de proviſions pour des bagatelles. Ces eſpions demeurerent la plus grande partie de la matinée avec les Chrétiens, qui n'en prenoient aucun ombrage, juſqu'à ce qu'un Zempoalle remarqua que l'un d'entr'eux examinoit les fortifications avec la plus grande curioſité. Il fit part de ſes ſoupçons à Cortez, qui donna auſſitôt ſes ordres pour ſe ſaiſir de cet homme, & pour le mettre à la torture. Il fit une ample confeſſion, ſur laquelle on arrêta ſes compagnons; & tout le projet fut découvert. Le Général jugea qu'il étoit néceſſaire d'agir avec rigueur en cette occaſion: il ordonna que de quinze, qui paroiſſoient les plus obſtinés, on coupât une main à quelques-uns, & ſeulement les pouces aux autres;

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519

après quoi il les congédia avec ordre de dire à Xicotencal, qu'il étoit préparé à le recevoir, & qu'il lui renvoyoit ſes eſpions en vie, afin qu'il ne fut pas privé des informations qu'ils pouvoient lui donner ſur les ouvrages des Eſpagnols.

Il eſt dépouillé du commandement.

L'armée Indienne fut frappée d'horreur & d'étonnement à ce ſanglant ſpectacle; & le rapport des eſpions fit une telle impreſſion ſur l'eſprit de leur Général, qu'il ne douta plus que les Chrétiens n'euſſent pénétré dans ſes deſſeins par le ſecours de quelque intelligence ſupérieure. Pendant qu'il étoit occupé de ces refléxions, arriverent quelques Miniſtres, qui, au nom & par l'autorité du Sénat, le dépouillerent du ſuprême commandement, à cauſe de ſon audace & de ſa déſobéiſſance. Il fut à l'inſtant abandonné de ſes Capitaines & de ſes gens qui étoient déja plongés dans la conſternation, ils ſe diſperſerent de différents côtés, & le laiſſerent retourner à Tlaſcala, ſans autre rang que celui d'un ſimple Sénateur.

Pendant toute la nuit & le lendemain, les Eſpagnols s'attendoient à être attaqués: mais le jour ſuivant,

les ſentinelles avancées découvrirent de grand matin un nombre d'Indiens chargés, qui venoient du côté de Tlaſcala. Quatre de leurs chefs, ornés de plumes blanches en ſigne de paix marchoient à leur tête, & étoient ſuivis de trente Tamenes qui portoient des proviſions. A meſure qu'ils approchoient, ils s'arrêtoient de temps en temps, comme s'ils euſſent craint d'avancer, courbant leurs corps & touchant la terre avec leurs mains, qu'ils portoient enſuite à leurs lévres, pour marque de ſoumiſſion & de reſpect.

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

Donna Marina parut ſur les remparts, & leur demanda dans leur propre langue de quelle part & pour quel ſujet ils venoient ? Ils lui répondirent » de la part du Sénat & de » la République de Tlaſcala pour » traiter de la paix ? » Alors on leur permit d'entrer. Cortez les reçut avec beaucoup de gravité & d'apparat, & après qu'ils eurent répété leurs proſternations, & fait la cérémonie des parfums, ils déclarerent le ſujet de leur ambaſſade : firent leurs excuſes de tout ce qui s'étoit paſſé : rejetterent le blâme de la guerre ſur

Ambaſſade des Tlaſcalans pour demander la paix.

CORTEZ, Chap. XIII. An 1519.

le caractere féroce des Otomies & des Choutales leurs alliés, & demanderent la paix au nom des habitants & du Sénat de Tlaſcala, qui prioient inſtamment les Eſpagnols de venir ſans perdre de temps dans leur ville, où ils ſeroient ſervis & reſpectés comme enfants du ſoleil & freres des Dieux. Cortez, avec une ſévérité affectée, leur dit de déclarer de ſa part à leur Sénat, qu'ils devoient regarder comme une marque de ſa bonté & de ſa condeſcendance d'être admis en ſa préſence, après avoir mérité ſa colere par tant de motifs : que la paix étoit conforme à ſon inclination : mais qu'ils ne devoient pas attendre qu'il la leur accordât immédiatement, juſqu'à ce qu'ils euſſent prouvé qu'ils la méritoient : que cependant il feroit ſes efforts pour appaiſer le reſſentiment de ſes Capitaines, & qu'en attendant, les Tlaſcalans devoient de leur côté faciliter l'accommodement, en corrigeant & amendant leur conduite. C'eſt ainſi que ſe tenant ſur la réſerve, Cortez rehauſſoit le prix de ſon amitié, qui autrement auroit paru de moindre valeur aux yeux d'une nation auſſi guerriere.

La réputation des Eſpagnols croiſſoit avec leurs victoires; & Montézuma, qui par ſes Caciques & ſes couriers étoit informé de tout ce qui ſe paſſoit, fut très allarmé de leurs ſuccès contre les Tlaſcalans, craignant que ſi les vainqueurs & les vaincus uniſſoient leurs forces, ils ne fuſſent en état de renverſer ſon Empire. Cependant, au lieu d'aſſembler une armée pour ſa propre défenſe, il ne fit aucuns préparatifs de cette nature, & comme s'il eût été retenu par quelque génie ſupérieur qui ſe fût emparé de ſon eſprit, il eut encore recours à la négociation. Il envoya un nouveau préſent à Cortez par des Ambaſſadeurs, qui eurent ordre de le détourner de pourſuivre ſon voyage, d'examiner toutes ſes actions, & de l'empêcher, s'il étoit poſſible, d'en venir à un accommodement avec les Tlaſcalans. Cinq Méxicains du premier rang, chargés du préſent & de l'Ambaſſade, arriverent aux quartiers des Eſpagnols, immédiatement après que les Miniſtres de la République en furent ſortis. Cortez les reçut très gracieuſement; accepta avec reçon-

CORTEZ, Chap. XIII.

An. 1519.

Nouvelle ambaſſade de Montézuma.

CORTEZ, Chap. XII. An. 1519.

noissance le nouveau préſent, qui valoit plus de mille pieces de huit, & écouta le meſſage dont ils étoient chargés. Il avoit pour objet de le féliciter ſur ſes ſuccès contre les Tlaſcalans, & de le prier de ne point penſer à venir à la Cour de Montézuma, parce qu'il y avoit des raiſons importantes, qui empêchoient l'Empereur de lui en accorder la permiſſion. Cortez ne voulut pas leur répondre immédiatement, parce qu'il déſiroit qu'ils viſſent eux-mêmes les Tlaſcalans humiliés; & de leur côté les Ambaſſadeurs chercherent à retarder leur départ, juſqu'à ce qu'ils euſſent rempli l'objet réel de leur Ambaſſade.

Xicotencal vient lui même demander la paix.

Cependant la République donna ordre aux villages voiſins de fournir des proviſions gratis à l'armée Eſpagnole, qui jouit alors avec abondance de toutes les choſes néceſſaires. Deux jours après Cortez fut viſité par Xicotencal en perſonne, à la tête de cinquante Nobles de ſon parti & de ſes parents, qui l'accompagnerent avec les enſeignes de paix pour exécuter la commiſſion dont le Sénat les avoit chargés. Ce Général étoit de moyenne

taille, bien fait, plus nerveux que gras, & quoique ſes traits ne fuſſent pas ceux d'un bel homme, ſa figure imprimoit du reſpect. Il étoit habillé d'un manteau blanc, orné de quelques joyaux, & il parut devant Cortez avec l'air libre d'un ſoldat. Après s'être aſſis, & avoir déclaré qui il étoit, il commença ſa harangue, en avouant naturellement qu'il avoit été le principal auteur de la guerre, croyant que les Eſpagnols étoient les favoris de Montézuma, qu'il déteſtoit : il dit qu'il venoit ſe remettre lui-même entre les mains du vainqueur, eſpérant par ſa ſoumiſſion obtenir le pardon pour ſa patrie, avec la paix aux conditions qu'il lui plairoit d'impoſer, la demandant une fois, deux fois & trois fois, au nom & par l'autorité du Sénat, des Nobles & du peuple de Tlaſcala. Il ſupplia en même-temps Cortez d'entrer dans leur ville, où il trouveroit des quartiers préparés pour ſes gens, & le pria d'en agir généreuſement avec les habitants, pour que leurs Dieux & leurs femmes fuſſent à couvert de la licence des ſoldats.

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

Cortez, en préſence des Ambaſſa- Cortez lui accorde,

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

deurs Méxiquains, ſe plaignit d'abord avec quelque chaleur de la guerre injuſte que les Tlaſcalans lui avoient faite, leur accorda la paix qu'ils demandoient, promit que les ſoldats ne commettroient aucune violence, & ajouta que lorſqu'il ſeroit diſpoſé à entrer dans leur ville, il les feroit inſtruire de tout ce qui ſeroit néceſſaire pour ſa reception.

Xicotencal regarda ce délai, comme un doute de ſa ſincerité, & s'offrit lui-même pour ôtage, avec tous ceux qui l'accompagnoient : mais Cortez ne voulut prendre aucune ſureté, diſant qu'elles étoient abſolument inutiles pour une armée, qui s'étoit toujours maintenue au milieu de ſes ennemis déclarés, & il lui promit de ſe mettre en marche auſſi-tôt qu'il auroit fait les diſpoſitions néceſſaires. Il rompit enſuite la conférence, donna la main à Xicotencal en ſortant, & lui dit qu'il lui rendroit ſa viſite, quand il auroit congédié les Ambaſſadeurs de Montézuma. Les Méxiquains traiterent cette paix d'un air de mépris : dirent qu'ils étoient ſurpris de ce qu'un homme auſſi prudent que le Général Eſagnol ſe laiſſoit ainſi tromper

per par les Tlaſcalans, nation barbare, qui ſe ſoutenoit plutôt par la ruſe que par la valeur, & qui n'avoit d'autres vues que de le jetter dans une ſécurité dangereuſe, pour le faire enſuite périr plus aiſément avec tous ſes ſoldats. Cependant quand ils le virent déterminé à accorder la paix, & qu'il leur eut dit qu'elle étoit l'objet principal qui lui mettoit les armes à la main, ils commencerent à paroître rêveurs, & après quelques moments de réflexion, ils le prierent de retarder de ſix jours ſa marche à Tlaſcala, afin que deux d'entr'eux euſſent le temps de ſe rendre à México, pour informer l'Empereur de ce qui ſe paſſoit, pendant que les autres demeureroient avec les Eſpagnols juſqu'à ce qu'ils fuſſent inſtruits de ſa réſolution. Cortez conſentit à leur demande, ne voulant pas rompre avec Montézuma, & dans l'eſpérance qu'après ces nouvelles il ceſſeroit enfin de refuſer de ſe laiſſer voir.

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

Les Ambaſſadeurs revinrent au temps marqué, avec ſix Seigneurs de la Famille Royale, & une ſuite ſuperbe. Ils apporterent un nouveau préſent de plus grande valeur que le

Nouveaux efforts de Montézuma pour détourner Cortez d'aller à México.

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

premier, & dirent au Général : que Montézuma désiroit être l'ami & l'allié du grand Monarque auquel les Espagnols obéissoient, & qu'il lui payeroit un tribut annuel, pourvû qu'ils ne formassent pas de ligue avec les Tlascalans, & qu'ils renonçassent au dessein d'aller à México, parce que ses peuples étoient déterminés à ne pas souffrir qu'aucun étranger fût admis en sa présence.

Cortez ne voulut pas leur rendre de réponse qu'ils n'eussent pris quelque repos, afin qu'ils fussent témoins de la paix avec les Tlascalans, jugeant aussi qu'il lui étoit important de les retenir le plus qu'il lui seroit possible, afin que Montézuma eût moins de temps à se préparer aux hostilités. Ces ambassades allarmerent tellement les Tlascalans, que le Gouvernement prit la résolution de visiter les quartiers des Espagnols en corps de Sénat, pour convaincre Cortez de leur sincérité, & pour rompre la négociation avec les Mexicains. Les Sénateurs portés sur les épaules des officiers inférieurs arriverent solemnellement avec une suite nombreuse aux quartiers du Général, qui les reçut avec

la politeſſe, & le cérémonial ordinaire. Ils s'aſſirent ſuivant leur uſage, & Cortez fut harangué par le pere de Xicotencal, vieillard que l'âge avoit rendu aveugle, mais dont l'aſpect étoit des plus vénérables. Il lui dit que le Sénat de Tlaſcala venoit lui faire ſa ſoumiſſion, lui demander la paix, aux conditions qu'il lui plairoit d'impoſer, & le diſſuader d'entrer dans aucune ligue avec Montézuma, qu'il repréſenta comme un tyran, & comme l'ennemi de l'humanité & de la juſtice. Il le pria encore inſtamment d'honorer leur ville de ſa préſence, & fut ſi preſſant en répétant cette demande, que Cortez l'aſſura qu'il marcheroit à Tlaſcala auſſi-tôt que le peuple des villages voiſins pourroit s'aſſembler, pour conduire ſon artillerie & porter ſon bagage. Dès le lendemain cinq cents Taménes ſe rendirent à ſes quartiers, & après avoir fait les diſpoſitions néceſſaires, il ſe mit auſſitôt en marche dans cet ordre admirable que ſa petite armée obſerva toujours. La campagne fut couverte d'une multitude innombrable de peuple, qui vint de toutes parts voir paſſer les Européens, & fit tant de geſtes

CORTEZ, chap. XIII. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

& de cris, que les Eſpagnols les prirent d'abord pour des menaces de guerre : ils furent bientôt détrompés par Donna Marina, qui leur dit que c'etoit la maniére dont les Indiens exprimoient leur joie dans les jours de fêtes. A une diſtance conſidérable de la ville, les Chrétiens furent reçus par les Sénateurs & la Nobleſſe, qui après avoir fait leurs révérences ſans s'arrêter, ſe retournerent, & marcherent devant eux, pour marquer un plus profond reſpect. A l'arrivée des Eſpagnols, la ville retentit de cris, d'acclamations, & du ſon déſagréable des tuyaux, des tambours & des cornets. Le concours du peuple étoit ſi grand que les Magiſtrats eurent beaucoup de peine à rendre le paſſage libre : quelques femmes jetterent des fleurs ſur les Eſpagnols, & d'autres plus hardies leur mirent des bouquets entre les mains : les Prêtres revétus de leurs longs habits de ſacrificateurs vinrent avec leurs caſſolettes d'encens, afin de parfumer ces étrangers à meſure qu'ils paſſoient, & tous les ſpectateurs marquerent par leur contenance les expreſſions les plus fortes de joie, d'admiration & de reſpect.

Cortez entre dans Tlaſcala.

Leurs quartiers furent établis dans un grand édifice, qui avoit trois ou quatre cours ſpacieuſes avec des chambres détachées, où toute l'armée fut logée convenablement, & les Ambaſſadeurs de Montézuma y furent en ſureté ſous la protection de Cortez. Ce Général fit ſon entrée dans Tlaſcala le 23 de Septembre 1519, après avoir conclu avec cette République une paix ſi ferme & ſi durable, que juſqu'à préſent les habitants de cette province ont continué à jouir de pluſieurs privileges & exemptions comme une recompenſe de leur amitié & de leur fidélité envers les premiers conquérans du Méxique.

CORTEZ, Chap. XIII. An. 1519.

An. 1519.

CHAPITRE XIV.

Description de la ville de Tlascala : Diego de Ordaz visite le volcan de Popocatepec : Nouvelle Ambassade de México : Cortez marche à Cholula, où il se forme une conspiration contre lui : Elle est détruite par la fidélité & la prudence de Donna Marina.

Description de Tlascala.

TLASCALA étoit une ville très peuplée, située sur quatre éminences, qui formoient comme autant de citadelles séparées, gouvernées par quatre Caciques héréditaires : mais qui dépendoient entierement du Sénat. Toutes les maisons étoient semblables, bâties de pierre ou de brique, avec des toits plats & des galleries : les rues étoient étroites & tortueuses, suivant l'escarpement & la roideur de la montagne, d'autant qu'en général leur situation & leur architecture étoit plutôt destinée à la défense qu'à l'agrément. Toute la province avoit environ cinquante lieues

de tour, dix de largeur, & quatre de longueur. Des hauteurs fertiles & biens cultivées la ſéparoient de toutes parts des provinces dépendantes de Montézuma, mais du côté du Nord elle étoit bornée par les Cordillieres, chaîne de montagnes, qui donnoit communication aux Tlaſcalans avec les Otomies, les Totonaques, & les autres tribus barbares. Ils avoient beaucoup de villes; les habitants étoient guerriers & ſuperſtitieux, & leur terrein produiſoit une ſi grande quantité de maïz ou bled d'Inde, que la province en avoit pris le nom de Tlaſcala, qui ſignifie Terre de pain. Ils avoient une grande quantité de fruits délicieux, du gibier de toute eſpece, & beaucoup de cochenille, dont les Eſpagnols leur enſeignerent l'uſage. Cependant tous ces avantages étoient contreballancés par quelques inconvenients auxquels ils étoient ſujets. Le voiſinage des montagnes leur occaſionnoit d'horribles ouragans & des inondations, qui détruiſoient quelquefois toutes leurs moiſſons par les débordements ſubits de la riviere Zahual, dont on prétend que les eaux ſont ſi pernicieuſes, que

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

ceux qui en font uſage pour boire ou pour ſe laver ſont ſurement infectés de la galle. D'un autre côté, leur abondance étoit compenſée par le défaut de ſel : il eſt vrai qu'ils en pouvoient avoir en échange pour du maïz dans les Etats de Montézuma : mais ils préféroient de ſe priver de cet aſſaiſonnement, plutôt que d'entretenir quelque commerce avec leurs ennemis.

Diſcipline exacte des Eſpagnols.

Cortez, conſidérant le caractere de la nation au milieu de laquelle il ſe trouvoit, crut devoir ſe conduire avec autant de vigilance que de circonſpection. Il fit toujours monter la garde dans ſes quartiers ; ne ſortit jamais ſans être accompagné de gens armés, & ſes ſoldats n'alloient que par compagnies ; toujours avec leurs armes à feu ſur leurs épaules. Les Indiens voyoient avec chagrin toutes ces précautions, qui marquoient de la méfiance ; & Magiſcatzin s'en plaignit à Cortez par ordre du Sénat, en lui diſant que ſes ſoldats qui paſſoient par la ville avec des foudres ſur leurs épaules, les offenſoient plus par cette marque de défiance, qu'ils ne l'auroient fait s'ils avoient commis des violences réelles. Cortez les aſ-

ſura qu'il étoit parfaitement convaincu de la ſincérité, & de la bonne volonté de la République : mais que cette conduite, qui leur faiſoit ombrage, n'étoit que l'effet de la diſcipline, dont l'exacte obſervation avoit rendu les Eſpagnols invincibles. Cette réponſe ſatisfit le vieillard, ainſi que le Sénat, & les Eſpagnols eurent tous les jours de plus fortes preuves de l'amitié & de la fidélité de leurs nouveaux alliés. On leur fourniſſoit des proviſions en abondance, & il leur venoit des préſents de toutes parts. Cortez fit changer ſon principal appartement en une Chapelle, où l'on célébroit tous les jours la Meſſe, en préſence des principaux Indiens. Magiſcatzin déſira connoître les principes de la Religion Chrétienne, dont il admiroit déja les cérémonies : le Pere Barthelemi de Olmedo l'en inſtruiſit, & il parut très ſatisfait de ce culte : cependant il ne fut pas poſſible de lui perſuader d'abandonner ſes Dieux, & il dit que celui des Chrétiens pouvoit être très puiſſant ; mais que ceux des Indiens l'étoient aſſés pour protéger leurs adorateurs. Cortez, dont le zele

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIV.

An. 1519.

l'emportoit ſouvent ſur la prudence, propoſa de détruire toutes les Idoles ſans attendre plus long-temps : mais ſa ferveur fut modérée par la ſageſſe de Olmedo, qui lui dit qu'il n'étoit pas ſans ſcrupules ſur la violence qu'on avoit faite aux Zempoalles : que la perſécution ne pouvoit s'accorder avec l'Eſprit de l'Evangile, & que la converſion des Infideles demandoit du temps avec beaucoup de douceur. Il engagea ſeulement les Tlaſcalans à renoncer aux ſacrifices des victimes humaines ſi oppoſés aux loix de la nature, & il mit en liberté les malheureux qu'on nouriſſoit dans des cages pour ce culte abominable. La paix étant bien établie, & le Sénat de Tlaſcala ayant fait ſerment d'obeiſſance au Roi d'Eſpagne, Cortez renvoya les Ambaſſadeurs Méxiquains. Il les chargea de rapporter à Montézuma tout ce qui s'étoit paſſé en leur préſence : ainſi que les ſollicitations & la fidélité des Tlaſcalans, & d'ajouter qu'il avoit tant d'influence ſur ces peuples, qu'il eſpéroit avec le temps les pouvoir réduire à l'obéiſſance de l'Empereur du Méxique ; enfin il les chargea de dire à Montézuma la ré-

Cortez veut détruire les idoles. Il en eſt détourné par Olmédo.

solution où il étoit de continuer son voyage pour conférer avec ce Monarque, tant sur cette affaire que sur d'autres de plus grande importance. Pendant que Cortez étoit à Tlascala, où il recevoit au nom de Dom Charles l'hommage des différentes villes & des confédérés de la République, il y eut une éruption étonnante de feu & de fumée du Volcan de Popocatepec, montagne fort élevée à huit lieues de la Capitale. Ce feu extraordinaire jetta le peuple dans la frayeur & dans la consternation : ils le regardoient comme un présage de maux à venir, parce qu'ils croyoient que les étincelles étoient les ames des tyrans qui sortoient pour châtier la terre, & que les Dieux irrités les employoient comme les instruments de leurs vengeances. Magiscatzin & quelques-uns des premiers de la Noblesse étoient occupés auprès de Cortez à lui exposer toutes ces imaginations, quand Diego de Ordaz vint lui demander la permission de monter au Volcan, & d'examiner ce grand secret de la nature. Les Indiens très étonnés de cette proposition, firent tous leurs efforts pour le detourner

CORTEZ, Chap. XIV.

An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

d'une entrepriſe auſſi dangereuſe, en lui diſant que les plus hardis de leur nation n'avoient jamais oſé aller au-delà de quelques hermitages de leurs Dieux, ſitués à peu-près au milieu de la montagne, & que d'horribles roulements & tremblements de terre empêchoient d'approcher du ſommet. Ce récit augmenta le déſir de Diego de Ordaz, & Cortez lui accorda la permiſſion qu'il demandoit, afin que les Tlaſcalans euſſent de nouvelles preuves de la ſupériorité du courage des Eſpagnols. Ordaz partit pour cette expédition accompagné de deux ſoldats & de quelques-uns des principaux Indiens, qui offrirent d'aller avec lui juſqu'aux hermitages. Il trouva que le pied de la montagne étoit embelli de toutes parts d'arbres verds, qui en couvroient la pente un eſpace aſſés conſidérable : enſuite le terrein devenoit peu-à-peu plus aride, & la neige demeuroit toute l'année dans les endroits où le ſoleil & le feu n'avoient point d'accès : les autres parties étoient couvertes par les cendres ſorties du Volcan. Les Indiens s'arrêterent aux hermitages, où ils n'eſpéroient pas voir revenir les Eſ-

Voyage de Ordaz au Volcan.

pagnols : cependant Diego de Ordaz & ſes deux ſoldats s'avancerent, grimpant courageuſement ſur les rochers, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à une petite diſtance du ſommet. Alors ils ſentirent que la terre ſe mouvoit avec violence ſous leurs pieds, & entendirent comme des hurlements affreux de l'embouchure enflammée, qui peu de temps après jetta avec un redoublement de bruit une grande quantité de feu, & des tourbillons de fumée, qui s'étant élévés à une grande hauteur retomberent ſur les trois Eſpagnols, en nuées de cendre ſi épaiſſes & ſi brûlantes, qu'ils furent obligés de chercher à ſe mettre à couvert dans un trou de rocher, où ils furent preſque étouffés. Lorſque Diego de Ordaz eut remarqué que le tremblement de terre étoit paſſé, il encouragea ſes compagnons par ſon exemple à pourſuivre leur découverte ; & ils arriverent enfin juſqu'à la bouche du Volcan. Elle avoit environ un quart de lieue de circonférence, & ils obſerverent au fond une groſſe maſſe de feu, qui paroiſſoit bouillir comme du métal en fuſion. Après cet examen ils retournerent ſans aucun accident

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIV

An. 1519.

vers les Indiens, qui marquerent le plus grand étonnement, & cette aventure augmenta beaucoup leur eſtime pour les Eſpagnols. Ce voyage parut d'abord l'effet d'une téméraire curioſité de Ordaz, cependant il fut d'un grand ſervice pour la ſuite de l'expédition, parce qu'au moyen de cette découverte Cortez trouva dans la montagne une grande quantité de ſouffre, dont il ſe ſervit pour faire de la poudre, quand ſon armée commença à en manquer. L'Empereur annoblit depuis la hardieſſe de Ordaz, en lui donnant une montagne brûlante pour ſes armes.

Avantages qu'on en retire.

Cortez paſſa vingt jours à Tlaſcala, amuſé par des feſtins, des danſes, & des fêtes d'agilité, après quoi il fixa celui de ſon départ, & parut incliner à prendre la route de Cholula. Les Tlaſcalans firent leurs efforts pour l'en détourner, & ajouterent aux raiſons des Zempoalles; que Cholula étoit un pays ſacré, où il y avoit quatre cents Temples, avec beaucoup de dieux malins qui épouvantoient le monde par des prodiges, & qu'il ſeroit dangereux d'entrer dans leurs territoires ſans quelque aſſurance de

les avoir propices. Avant que Cortez eût pris ſa réſolution, il vint encore de nouveaux Ambaſſadeurs de Montézuma, qui apportoient un autre préſent, & la permiſſion pour que les Eſpagnols ſe rendiſſent à Méxieo par le chemin de Cholula, où ils trouveroient des quartiers pour leur armée. Auſſi-tôt que les Tlaſcalans eurent entendu cette propoſition, ils jugerent qu'elle couvroit quelque trahiſon, & Magiſcatzin qui avoit conçu une véritable affection pour Cortez, répéta ſes repréſentations avec tant de force, que le Général Eſpagnol tint conſeil en ſa préſence à ce ſujet. Après une mure délibération, on convint qu'il n'étoit pas poſſible d'éviter de prendre la route indiquée par Montézuma, ſans faire connoître qu'on ſoupçonnoit ſa ſincérité : que ſoit que ce ſoupçon fût bien ou mal fondé, il n'étoit pas à propos de le faire paroître, & qu'il ne ſeroit pas moins dangereux de laiſſer des traîtres derriere ſoi : qu'il étoit donc néceſſaire d'aller à Cholula, pour découvrir les intentions de l'Empereur du Méxique, & pour ajouter une nouvelle réputation aux armes des

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

Chrétiens, en châtiant la perfidie de ſes ſujets. Magiſcatzin, quoiqu'il ſoumît ſon ſentiment à la ſupériorité du jugement des Eſpagnols, demanda cependant la permiſſion d'aſſembler les troupes de la République, pour être en état de ſoutenir ſes amis, & Cortez y conſentit, quoique ce fût avec répugnance, regardant ce ſoin comme un excès d'inquiétude & d'affection.

Ruſe de Montézuma pour détruire les Eſpagnols.

Les Tlaſcalans ne ſe trompoient pas dans l'opinion qu'ils avoient de Montézuma. Ce Prince épouvanté par les victoires des Eſpagnols, & honteux d'employer ſon armée contre un ſi petit nombre d'hommes, réſolut de les détruire par artifice, & choiſit Cholula pour théatre de ſa perfidie. Cependant les habitants de cette ville paroiſſoient novices dans l'art de la diſſimulation: ils négligerent d'envoyer des députés à Cortez, qui ſe plaignit aux Ambaſſadeurs Méxicains de ce défaut d'attention; & quand ils furent inſtruits de ſon mécontentement, ils y envoyerent quatre perſonnes de bas état, & dans un équipage ſi médiocre, que le Général Eſpagnol refuſa

de les admettre en ſa préſence. Le jour du départ étant arrivé, Cortez ſe leva de grand matin pour ranger ſes gens, ainſi que les auxiliaires Zempoalles : mais il fut très ſurpris de trouver toutes les troupes de la République & celles de ſes alliés déja en campagne, formant une multitude incroyable, avec leurs Chefs diſtingués par la couleur de leurs plumes, & par la différence de leurs enſeignes, qui repréſentoient des aigles, des lions & d'autres animaux féroces. Ces Chefs s'approcherent de Cortez, & lui dirent qu'ils avoient été aſſemblés par la République, pour ſervir ſous ſes ordres, & ſuivre ſes drapeaux juſqu'à México. Il leur marqua ſa reconnoiſſance de leurs ſoins & de leur affection avec les expreſſions les plus vives ; mais il les convainquit, quoiqu'avec beaucoup de peine, qu'il ne convenoit pas de marcher avec une ſi grande armée, lorſqu'on n'avoit que la paix pour objet. Il choiſit quelques compagnies pour le ſuivre, & réuſſit à perſuader aux autres de demeurer à Tlaſcala, prêts à marcher à ſon ſecours, ſi les circonſtances le demandoient. Cortez

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIV. An 1519.

ayant joint ſix mille hommes des troupes de la République à ſa propre armée, ſe mit en marche vers Cholula, éloigné d'environ cinq lieues de Tlaſcala, & le même ſoir il fit halte près d'une riviere agréable, environ à trois milles de la ville, où il ne vouloit pas entrer de nuit. Il y reçut une autre députation, compoſée de gens d'un rang diſtingué & mis honorablement, qui lui apporterent un préſent de proviſions, & lui expoſerent le ſujet de leur ambaſſade. Elle avoit pour objet de faire les excuſes de leurs Caciques, qui n'avoient pas été le trouver à Tlaſcala, parce qu'il étoit alors au milieu de leurs ennemis, & lui déclarer qu'il étoit le bien venu, lui & ſes gens dans leur ville, où ils ſe réjouiſſoient de pouvoir marquer leurs reſpects à des hôtes auſſi honorables. Cortez les reçut gracieuſement; & parut ſatisfait de leurs excuſes, quoiqu'il fût bien éloigné d'être convaincu de leur ſincérité. Le lendemain, il continua ſa marche vers la ville avec les plus grandes précautions, parce que les habitants paroiſſoient fort lents à ſortir pour le recevoir.

Cependant quand il approcha de Cholula, les Caciques & les Prêtres parurent avec une ſuite nombreuſe de peuple ſans armes, & ils le reçurent avec tant d'apparences de joie & de reſpect, qu'ils en auroient impoſé à des yeux moins clairvoyants: mais quand ils apperçurent le corps de Tlaſcalans qui marchoit à l'arriere garde, ils changerent de contenance, & il s'éleva un murmure déſagréable entre leurs Chefs. Marina eut ordre de s'informer de ce qui l'occaſionnoit; on lui répondit que les Tlaſcalans étant leurs ennemis, ne pouvoient entrer armés dans la ville, & qu'on ſupplioit inſtamment Cortez de leur donner ordre de s'en retourner, pour que leur préſence n'apportât aucun obſtacle à la paix. Il fut un peu déconcerté à cette demande; cependant elle paroiſſoit ſi raiſonnable, qu'il dit aux Tlaſcalans de prendre leurs quartiers hors de la ville, juſqu'à ce qu'il eût pu pénétrer dans les intentions des Cholulans. Ils conſentirent ſans aucune difficulté à ſe faire des barraques hors des murailles dans un lieu où ils étoient à portée de ſecourir leurs amis en cas de né-

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

ceſſité, & le peuple de Cholula parut très ſatisfait de cette diſpoſition. L'entrée des Eſpagnols dans Cholula fut ſemblable à celle de Tlaſcala: ils paſſerent au milieu d'une multitude infinie de peuple, qui faiſoit retentir l'air de ſes acclamations: les femmes jetterent des fleurs & préſenterent des bouquets: les Prêtres & les Caciques les ſaluerent par leurs révérences & leurs parfums, pendant qu'une quantité d'inſtruments augmentoient le bruit: enfin tout annonçoit une joie ſi univerſelle, que les Eſpagnols, qui n'étoient entrés que pleins de ſoupçons, commencerent à la croire ſincere.

Cortez entre dans Cholula.

Cette ville que pour ſa beauté l'on compara à Valladolid, eſt ſituée au milieu d'une plaine vaſte & agréable: elle contenoit vingt mille habitants entre ſes murs, & il y en avoit un pareil nombre dans les fauxbourgs. Elle étoit très fréquentée par les Etrangers, comme le ſanctuaire de leurs Dieux, & l'entrepôt des marchandiſes: les rues ſpacieuſes & unies, avec des bâtiments plus grands & d'une plus belle architecture que ceux de Tlaſcala, étoient ornées de tours

somptueuses, qui marquoient le grand nombre de leurs temples : les habitants plus dissimulés que guerriers, étoient pour la plus grande partie ou marchands ou artisans. CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

Les quartiers qu'on avoit préparés pour Cortez étoient composés de trois ou quatre grands bâtiments, contigus les uns aux autres, & assés vastes pour contenir les Espagnols & les Zempoalles. A l'égard des Tlascalans, ils choisirent une place peu éloignée de la ville, où ils se mirent en sureté par des ouvrages, des corps de garde & des sentinelles, à l'imitation de leurs amis les Européens, dont ils avoient pris les usages dans ce qui concernoit le militaire.

Pendant les trois ou quatre premiers jours, les Espagnols ne virent que l'apparence de l'amitié & de la tranquillité : mais ensuite les provisions devinrent plus rares : enfin elles cesserent tout-à-coup, ainsi que les visites des Caciques. Les ambassadeurs de Montézuma tinrent des conférences secrettes avec les Prêtres, & le peuple ne pouvoit s'empêcher de marquer son mépris & son éloignement des Espagnols. Ces différentes

CORTEZ, Chap. XIV.

An. 1519.

circonſtances firent renaître les ſoupçons, & Cortez s'occupoit à chercher quelques moyens de connoître les deſſeins des Cholulans, quand ils furent tous découverts par un événement qui paroît être l'effet de la providence. Donna Marina avoit contracté des liaiſons d'amitié avec une vieille femme Indienne d'un rang diſtingué, qui lui marquoit autant d'affection que d'intérêt pour ce qui la concernoit. Cette femme vint un matin à ſon appartement, & la pria avec les plus grandes marques de vivacité & d'affliction d'abandonner à l'inſtant ces abominables étrangers, & de ſe retirer auprès d'elle, où elle trouveroit toutes ſortes d'accueil & de protection. Donna Marina jugeant que cette demande cachoit quelque choſe d'extraordinaire, diſſimula ſon inclination, ſe plaignit de ſa captivité, accepta cette offre gracieuſe, & ſe conduiſit avec tant d'adreſſe, que la vieille Indienne la croyant ſincere, lui dit clairement qu'il n'y avoit pas de temps à perdre: que les Eſpagnols étoient deſtinés à périr: que Montézuma avoit envoyé vingt mille Méxicains, qui n'étoient

Conſpiration découverte par Marina.

plus qu'à peu de distance, prêts à assurer l'exécution du projet : qu'il y en avoit déja six mille, tous hommes choisis, d'entrés dans la ville par petits pelottons : qu'on avoit distribué une grande quantité d'armes à tous les habitants : qu'ils avoient fait des amas de pierres sur les toîts de leurs maisons, & avoient creusé de profondes tranchées dans les rues, où l'on avoit enfoncé des pieux bien aiguisés, couverts de terre pour y faire périr les chevaux : que Montézuma avoit résolu de détruire tous les Chrétiens ; mais qu'il avoit donné des ordres pour en prendre quelques-uns vivants, afin de satisfaire sa curiosité & son zele pour sa religion : enfin qu'il avoit fait présent à la ville de Cholula d'un tambour d'or, curieusement travaillé, pour exciter leur courage & leur industrie en cette occasion. Donna Marina instruite de toutes ces particularités, dit qu'elle étoit prête à suivre sa chere libératrice, & sous prétexte d'aller chercher ses joyaux, elle courut apprendre toute la conspiration à Cortez. Il fit aussi-tôt arrêter la vieille Indienne, & à force de menaces, on tira d'elle

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

l'aveu de toutes les particularités. Il fut en même temps averti par quelques ſoldats Tlaſcalans, qui vinrent le trouver déguiſés en payſans, pour lui dire de ſe tenir ſur ſes gardes, parce que de leurs quartiers ils avoient vu les Cholulans emmener leurs femmes, & emporter leurs effets dans les villages voiſins. Ils apprirent encore qu'ils avoient fait le matin un ſacrifice de dix enfants, mâles & femelles; cérémonie qu'ils ne faiſoient jamais que lorſqu'ils étoient prêts d'exécuter quelque exploit militaire. Enfin leur deſſein fut confirmé par le récit de deux ou trois Zempoalles, qui en ſe promenant dans les rues avoient par hazard découvert les tranchées, & quelques ouvrages deſtinés à conduire les chevaux dans ces pièges imprévus.

Cortez ſe prépare à punir les Cholulans.

Cortez, qui vouloit juſtifier ſa conduite, par le témoignage de quelques perſonnes irréprochables de leur propre nation, fit venir trois ou quatre des premiers Prêtres, qui avoient grande autorité auprès des Caciques & du peuple. Il s'entretint ſéparément avec chacun d'eux; ſe plaignit de leur trahiſon, & leur en détailla les particularités,

particularités, ſans leur dire comment il les avoit découvertes. Ils le regarderent auſſi-tôt comme un Dieu, qui pénétroit dans les penſées des hommes, confeſſerent la vérité de tout ce qu'il leur diſoit, & en rejetterent le blâme ſur Montézuma, qui étoit auteur de tout le complot. Ces Prêtres furent empriſonnés ſecrettement, & l'on ôta aux ambaſſadeurs du Monarque toute communication avec le peuple. Enſuite Cortez aſſembla ſes Capitaines, leur fit part de tout ce qu'il ſavoit ſur cette conſpiration, & leur dit ſon projet pour punir la perfidie des Cholulans. Ils y donnerent tous un conſentement unanime, & pour commencer à l'exécuter, il déclara aux Magiſtrats qu'il partiroit le lendemain, en leur demandant des proviſions pour ſa marche, des Indiens de charge pour ſon bagage, & un renfort de deux mille hommes armés, pour joindre aux Tlaſcalans & aux Zempoalles qui étoient à ſon ſervice. Cette derniere demande avoit pour objet de déſunir leurs forces, & ils y conſentirent volontiers, dans l'intention d'introduire dans ſes troupes des ennemis

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

cachés, qui agiroient ſuivant les occaſions. Cortez fit ordonner aux Tlaſcalans de s'approcher de la ville au point du jour, & d'y entrer à la premiere décharge qu'ils entendroient des armes à feu, pour ſe joindre aux Eſpagnols, qui furent inſtruits ainſi que les Zempoalles, de la nature du ſervice que le Général exigeoit d'eux. Pendant la nuit on plaça des corps de garde & des ſentinelles partout où on le jugea néceſſaire, après quoi Cortez fit venir les ambaſſadeurs de Montézuma. Il leur dit que l'intimité & l'amitié qui régnoit entre eux ne lui permettoit pas de leur cacher un ſecret qu'il alloit leur apprendre : qu'il avoit découvert une conſpiration formée contre lui par les Caciques & les habitants de Cholula : qu'il étoit réſolu de les punir pour avoir manqué avec autant de perfidie aux devoirs de l'hoſpitalité ; que les principaux des conſpirateurs avoient non-ſeulement avoué leur crime, mais qu'ils avoient encore cherché à l'excuſer, en diſant qu'ils en avoient reçu l'ordre de Montézuma, qui leur fourniſſoit des ſecours pour détruire les Eſpagnols d'une manière auſſi in-

fâme : enfin il termina ſon diſcours en diſant qu'il prenoit cette occaſion de leur faire part de ſes réſolutions, afin qu'ils fuſſent inſtruits de ſes raiſons, & bien aſſurés qu'il étoit moins irrité contre les Cholulans pour la trahiſon qu'ils avoient tramée contre lui, que pour avoir eu l'audace de couvrir leur crime du nom de l'Empereur.

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

Les ambaſſadeurs frappés de terreur & de confuſion, proteſterent qu'ils n'avoient aucune connoiſſance de la conſpiration, & firent leurs efforts pour ſauver la réputation de leur Prince. Cortez qui pour ſon propre intérêt vouloit paroître ignorer les deſſeins de Montézuma, fut très ſatisfait d'avoir cette occaſion d'augmenter encore la réputation de ſes armes, en détruiſant les projets du Prince Méxicain, dont la foibleſſe des réſolutions paroiſſoit évidemment par les efforts qu'il faiſoit pour tromper les Eſpagnols.

Vengeance qu'il tire de leur perfidie.

Le lendemain de grand matin, les Tamenes vinrent avec quelques proviſions, mais en petite quantité, & ils furent ſuivis des Indiens armés, dont le nombre excédoit celui que

CORTEZ, Chap. XIV.

An. 1519.

Cortez avoit demandé. Il les distribua dans les différentes cours de ses quartiers, & les sépara, sous prétexte de former ses bataillons, suivant sa méthode ordinaire. S'étant ainsi assuré d'eux, il rangea ses troupes, monta à cheval, se fit amener les Caciques, & leur dit avec une voix terrible, dont Marina interprétoit les paroles: que leur conspiration étoit découverte; qu'il en alloit ordonner le châtiment, & que par sa rigueur, ils apprendroient à leurs dépens, combien il étoit important pour eux d'entretenir la paix qu'ils avoient formé le projet d'enfraindre avec tant de perfidie. A peine eût-il commencé de parler qu'ils se retirerent précipitamment pour joindre leurs troupes, l'insultant par les menaces & les termes de mépris dont ils se servoient quand ils prenoient la fuite. Alors Cortez donna ordre à son Infanterie de tomber sur leurs soldats qu'il avoit partagés dans les différentes cours, & tous furent bientôt massacrés, à l'exception d'un petit nombre qui se jetterent par dessus les murailles & s'échaperent. Quand le carnage fut fini, il fit donner le si-

gnal pour que les Tlaſcalans avançaſſent: & fit marcher ſon armée au petit pas dans la principale rue, après avoir laiſſé une garde ſuffiſante dans ſes quartiers, & détaché quelques Zempoalles pour découvrir les tranchées, afin que ſes chevaux évitaſſent ce danger. Cependant les Cholulans appellerent les Mexicains à leur ſecours: ſe réunirent dans une grande place, où il y avoit trois Temples, & mirent un nombre de gens ſur le ſommet des tours & dans les portiques, pendant que les autres furent partagés en différens corps pour combattre les Eſpagnols. A peine les troupes de Cortez furent entrées dans la place, & eurent commencé à charger, que les Tlaſcalans attaquerent l'arriere-garde des ennemis, qui furent ſaiſis d'une telle frayeur, & tomberent dans un ſi grand déſordre, qu'il leur fut impoſſible de fuir, & que ne ſachant comment ſe défendre ils tomberent en monceaux ſans faire de réſiſtance. Les dégrés & les terraſſes des Temples furent couvertes d'une multitude d'hommes armés, & les Mexicains qui en avoient entrepris la défenſe, ſe trouverent ſi preſ-

CORTEZ, Chap. XIV. An. 1519.

CORTEZ. Chap. XIV. An. 1519.

ſés, qu'ils pouvoient à peine ſe tourner, & qu'il ne leur reſtoit pas de place pour tirer leurs fléches. Cortez s'avança vers le plus grand de ces Temples, & donna ordre à ſes Interprétes de publier la liberté du paſſage, & le pardon pour tous ceux qui viendroient ſe rendre volontairement. Quoique cette proclamation fût répétée par deux fois, tous la rejetterent, à l'exception d'un ſeul Indien. Alors Cortez donna ordre de tirer l'artillerie, & de mettre le feu aux tours: ce qui en fit périr un grand nombre ſous les ruines & dans les flammes. Les autres Temples ayant été détruits de la même façon, les Eſpagnols firent une ronde par toute la Ville, où il y eut plus de ſix mille hommes de tués, Habitans & Méxicains. Les Tlaſcalans commirent beaucoup de déſordres en pillant la Ville: mais ils tomberent particuliérement ſur les magaſins de ſel, dont ils envoyerent auſſi-tôt pluſieurs charges à Tlaſcala, n'oubliant pas, même au milieu de la plus grande confuſion, ce qui étoit néceſſaire à leur Pays. Cortez, leur ayant aſſigné des quartiers dans la Ville, ſe re-

tira aux ſiens, & ſe fit amener les principaux des Cholulans qu'il avoit retenus priſonniers, ainſi que les Prêtres, & la femme Indienne, qu'on avoit également renfermés. Il leur marqua ſon chagrin d'avoir été obligé d'infliger un châtiment auſſi ſévére ; les aſſûra qu'il ne conſervoit aucun reſſentiment ; publia un pardon général ; & pria les Caciques de faire leurs efforts pour repeupler la Ville, en rappellant les fugitifs, & encourageant ceux qui s'étoient cachés à reparoître. Les Indiens avoient peine à croire qu'on leur eût rendu la liberté, & ils baiſoient la terre pour marquer leur reconnoiſſance & leur ſoumiſſion. Les Ambaſſadeurs félicitérent Cortez ſur les ſuccès de cette journée, & leurs compliments furent bien reçus du Général, qui préféra de diſſimuler plutôt que de riſquer à s'attirer ouvertement le reſſentiment de Montézuma. Les Citoyens, encouragés par la douceur des Eſpagnols, retournerent dans leurs maiſons, ouvrirent leurs boutiques, & en très peu de temps l'obéiſſance & la tranquillité ſuccéderent au maſſacre & au tumulte.

CORTEZ, Chap. XIV.

An. 1519.

CORTEZ, Chap. XIV.

AN. 1519.

Il établit la paix entre les Tlaſcalans & les Cholulans.

Le lendemain de cet événement, Xicotencal arriva avec vingt mille hommes, que la République envoyoit au ſecours des Eſpagnols, dont cette nation fidéle fut toujours amie. Cortez les reçut avec les marques de la plus vive reconnoiſſance : mais il dit au Général, que ſon deſſein étant de ſe mettre inceſſamment en marche pour Mexico, il croyoit ne devoir pas irriter Montézuma, en conduiſant dans ſes Etats un ſi grand nombre de ſes ennemis déclarés. Xicotencal convint de la juſteſſe de cette refléxion, & promit en ſe retirant de tenir toujours ſes troupes prêtes à marcher, ſi les occaſions l'exigeoient. Avant ſon départ de cette Ville, Cortez fut le médiateur de la paix entre la République & Cholula, & par cette ſage conduite, il ouvrit le chemin aux Tlaſcalans pour lui donner du ſecours, en même temps qu'il ôta tout obſtacle à ſa propre retraite, ſi le ſuccès ne répondoit pas à ſon attente.

Le jour fixé pour ſon départ de Cholula étant très proche, quelques-uns des Zempoalles demanderent permiſſion de retourner chez eux.

Cortez la leur accorda ſans aucune difficulté, & après les avoir remerciés de leurs bons ſervices, il prit cette occaſion pour envoyer quelques préſents à leur Cacique, & pour lui recommander les Eſpagnols qu'il avoit laiſſés dans ſon diſtrict. Il écrivit en même temps à Jean de Eſcalante un récit abrégé de ſes ſuccès, & lui donna ordre d'ajouter de nouvelles fortifications à la Vera-cruz, ce qu'il ne faiſoit pas, tant par crainte des Indiens, que par rapport à Diego de Velaſquez, dont il connoiſſoit l'ambition démeſurée. Vers le même temps il arriva encore de nouveaux Ambaſſadeurs de Montézuma, qui informé de ce qui s'étoit paſſé à Cholula, voulut éviter tout ſoupçon d'avoir eu quelque part à la conſpiration. Il prit donc le parti de remercier Cortez d'avoir châtié ces traitres, qui avoient tenu une conduite ſi indigne des Sujets d'un grand Prince, & il accompagna ce meſſage d'un préſent très conſidérable. Son intention étoit de jetter les Eſpagnols dans une aveugle ſécurité, pour qu'ils tombaſſent plus aiſément dans le nou-

CORTEZ, Chap. XIV.

An. 1519.

Nouvel artifice de Montézuma.

CORTEZ, Chap. XV. An. 1519.

veau piége qu'il leur avoit préparé ſur la route.

CHAPITRE XV.

Cortez découvre & fait échouer une nouvelle trahiſon des Méxicains : Montézuma eſt découragé par ſes oracles : Les Eſpagnols s'avancent au bord du grand lac : Le Général eſt viſité par le Roi de Tezcuco : Il arrive dans la Capitale des Etats de ce Prince, d'où il marche à Iztacpalapa.

Cortez évite une embuſcade des Méxicains.

APRÈS être demeuré quatorze jours à Cholula, Cortez continua ſa marche, & la premiere nuit il s'arrêta dans un village de la juriſdiction de Guajozingo, où les chefs de ce Gouvernement, & ceux des villes voiſines lui apporterent des préſents & des proviſions. Cortez trouva chez ces peuples les mêmes plaintes contre Montézuma qu'il avoit entendues dans des Provinces plus éloignées, & il ne fut pas fâché de voir que le même mécontentement régnoit ſi près du cœur de l'Empire, ſachant

CORTEZ Chap. XV. An. 1519.

qu'un Prince ne peut être formidable, lorſqu'en perdant l'amour de ſes Sujets, il eſt dépouillé de ce qui fait la plus forte défenſe d'un Souverain. Le lendemain il pourſuivit ſon voyage par une montagne très eſcarpée contigue au volcan, marchant toujours avec la plus grande précaution, parce qu'il avoit été averti par un des Caciques de Guajozingo, que les Mexicains avoient placé une forte embuſcade de l'autre côté de la montagne; qu'ils avoient coupé le grand chemin, qui conduit à la Province de Chalco, & qu'ils en avoient ouvert un autre, qui menoit à des précipices naturels, dans l'intention de charger l'armée Eſpagnole, quand elle ſeroit engagée dans des lieux difficiles, où la Cavalerie ne pourroit être d'aucun ſervice, & où l'Infanterie n'auroit pas de place pour ſe former. Quoique Cortez fût exceſſivement irrité de la trahiſon des Mexicains, il diſſimula ſon reſſentiment, & quand il fut arrivé au ſommet de la montagne, où il vit les deux routes, conformes à la deſcription qu'on lui en avoit faite, il ſe tourna ſans marquer aucune émotion vers les

CORTEZ, Chap. XV.

An. 1519.

Ambaſſadeurs de Montézuma, & leur demanda pourquoi l'une de ces routes étoit embarraſſée d'arbres & de pierres; & l'autre étoit faite nouvellement. Ils lui répondirent que la nouvelle route avoit été faite pour ſa commodité, & qu'on avoit rompu l'autre, parce qu'elle étoit beaucoup plus eſcarpée & plus difficile. » Vous connoiſſez bien peu, » repliqua tranquillement Cortez, « le » génie de ma nation; nous marche» rons par la route que vous avez » rompue, uniquement parce qu'elle » eſt la plus difficile, d'autant que » de deux choſes, les Eſpagnols choiſi» ſiſſent toujours la moins aiſée. « Alors il ordonna aux Indiens qui lui étoient attachés, de marcher devant lui, & de nettoyer la route, en ôtant tout ce qui faiſoit obſtacle à ſon paſſage, ce qui fut éxécuté ſans perdre de temps, au grand étonnement des Ambaſſadeurs, qui n'auroient jamais penſé que Cortez eût ſoupçonné leur trahiſon. Les Indiens qu'on avoit mis en embuſcade, voyant que les Eſpagnols ſuivoient la grande route, jugerent qu'ils étoient découverts, & commencerent à ſe retirer en déſor-

dre & pleins de conſternation. Cortez deſcendit dans la plaine ſans aucune oppoſition, & paſſa la nuit dans quelques maiſons, bâties pour l'uſage des Marchands Méxicains, qui fréquentoient les foires ou marchés de Cholula. CORTEZ, Chap. XV. An. 1519.

Montézuma, découragé par tous ces contre-temps, ne ſavoit plus quel parti prendre, & devenoit de jour en jour plus dévôt. Il étoit continuellement dans les Temples, & redoubloit les ſacrifices de victimes humaines: enfin il aſſembla ſes Magiciens & ſes Sorciers, & leur ordonna, ſous peine de leur faire ſouffrir la mort dans les tourments les plus cruels, de vaincre, ou de rendre ſtupides les Eſpagnols par la force de leurs enchantements. Pour obéir à ſes ordres, pluſieurs compagnies de Négromanciens partirent pour la route de Chalco; ils firent leurs conjurations ſans ſuccès, retournerent auprès de Montézuma, & lui dirent: que le Dieu Telcatlepuca, de qui viennent les peſtes, les famines & les autres châtimens du Ciel, leur étoit apparu ceint d'une corde d'osier, & leur avoit déclaré d'un air Découragement de Montézuma.

CORTEZ, Chap. XV. An. 1519.

menaçant, que la ruine de Montézuma étoit ordonnée par les deſtins, & que ſon Empire alloit tomber dans la déſolation. Le Roi fut ſi effrayé de ce rapport terrible, qu'il demeura un temps conſidérable ſans prononcer une ſeule parole; enſuite rappellant tout ſon courage, & quittant ſa férocité naturelle, « ſi nos Dieux nous » abandonnent, dit-il, laiſſons venir » ces étrangers, & que le Ciel tom- » be ſur nos têtes; il y auroit trop » de dèshonneur à tourner le dos » dans notre infortune. « Après une petite pauſe, il ajouta: « je plains les » vieillards, les femmes & les en- » fans, qui ne peuvent ſe défendre: « & en diſant ces mots, il répandit un torrent de larmes.

De ce moment on commença à faire des préparatifs pour la reception & pour l'entrée des Eſpagnols: On ne parloit plus dans México que de leurs grandes actions, des prodiges qui avoient précédé leur arrivée, des ſignes qui donnoient lieu de croire qu'ils étoient ces hommes venant de l'Orient, annoncés par leurs Prophéties, & de l'abattement de leurs Dieux, qui ſembloient abandonner

leur domination à une puiſſance ſupérieure. Ces converſations augmenterent de plus en plus un préjugé abſolument néceſſaire pour qu'un auſſi petit nombre d'hommes puſſent pénétrer juſqu'à la Cour d'un Prince puiſſant & abſolu, que ſes Sujets révéroient juſqu'à l'adoration.

CORTEZ, Chap. XV.

An. 1519.

Après être ſorti des maiſons où les troupes avoient paſſé la nuit de l'autre côté de la montagne, Cortez s'avança le jour ſuivant à un petit village dans la juriſdiction de Chalco, éloigné d'environ deux lieues de ſon dernier campement. Il y fut viſité par le principal Cacique de la Province, & par d'autres du voiſinage, qui lui apporterent des préſents & des proviſions; & dans le temps où ils n'étoient pas obſervés par les Ambaſſadeurs Méxicains, ils ſe plaignirent de la tyrannie de Montézuma au Général Eſpagnol, qu'ils regardoient comme un Etre au-deſſus de la nature humaine. Ils lui firent connoître le poids énorme des taxes dont ils étoient chargés, & ajouterent les yeux pleins de larmes, que n'étant pas encore ſatisfait par la dépouille de leurs biens, Montézuma

On ſe plaint à Cortez de la tyrannie de Montézuma.

CORTEZ, Chap. XV. An. 1519.

enlévoit leurs femmes, comme un tribut deſtiné à ſes débauches & à celles de ſes Miniſtres, enſorte que les filles n'étoient pas en ſûreté dans les bras de leurs meres, ni les femmes dans le lit de leurs maris. Cortez les écouta avec compaſſion, & les conſola par l'eſpérance d'un prompt ſecours. Le lendemain, il continua ſa marche pendant quatre lieues par un pays très agréable, embelli de charmants boſquets & de jardins délicieux, ce qui le conduiſit à un village nommé Amameca, ſur le bord du grand lac, où il établit ſon logement pour cette nuit. Il y vint des Mexicains, avec leurs armes & leurs ornements militaires, en ſi grand nombre, que Cortez en conçut quelque ſoupçon: mais pour les tenir à une diſtance convenable, il fit faire en l'air quelques décharges d'armes à feu & d'artillerie, dont le bruit, la flamme & la fumée les firent retirer précipitamment.

Le neveu de Montézuma le vient recevoir.

Le lendemain matin, le Général reçut la viſite du Prince Cacumatzin, neveu de Montézuma, & Seigneur de Tezcuco, jeune homme d'une figure prévenante. Il étoit porté ſur les épau-

les de quelques Indiens de ſa famille, dans une litière, ornée de différents plumages d'une agréable variété. Auſſi-tôt qu'il en fut deſcendu, ſes domeſtiques ſe mirent en marche devant lui pour nettoyer le chemin, & faire reculer le peuple des deux côtés. Cortez s'avança à la porte de ſon appartement, où il le reçut avec une profonde révérence, que ce Prince lui rendit en touchant la terre, & portant ſa main droite à ſes lévres. Enſuite prenant ſa place d'un air noble & aiſé, il le félicita, ainſi que ſes Capitaines ſur leur bonne arrivée, & l'aſſura des diſpoſitions favorables de Montézuma. Il lui parla des difficultés qui s'oppoſoient à ce qu'il vint à México, à cauſe de la ſtérilité de l'année, diſant que les peuples avoient exceſſivement ſoufferts, & que des étrangers ne pouvoient être à leur aiſe, lorſque les habitants manquoient eux-mêmes du néceſſaire à leur ſubſiſtance. Cortez répondit que le Roi ſon maître ayant des raiſons très importantes, pour offrir ſon amitié à Montézuma, & pour lui communiquer diverſes affaires, qui concernoient eſſentiellement ſa perſonne &

CORTEZ, Chap. XV. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XV. An. 1519.

ſa dignité, lui qui étoit ſon ſujet avoit accepté avec le plus profond reſpect la liberté qu'on lui avoit accordée de remplir l'objet de ſon ambaſſade ſans s'inquiéter de la diſette dont on lui parloit : que les Eſpagnols n'avoient beſoin que de peu de nouriture ; qu'ils étoient accoutumés à ſouffrir, & même à mépriſer les incommodités qui auroient découragé des hommes d'une eſpece inférieure. Cacumatzin ne fit plus d'autre effort pour détourner Cortez de ſa réſolution ; le Général lui fit préſent de quelques joyaux de verre, qu'il reçut avec autant de joie que de reconnoiſſance, & il accompagna l'armée juſqu'à Tezcuco, capitale de ſes Etats, d'où il paſſa à México pour y rendre compte de ſon ambaſſade.

Il continue d'avancer vers México.

Tezcuco étoit une des plus grandes villes de l'Empire, & ſon étendue égaloit même celle de México. Son principal front regnoit ſur le bord d'un grand lac, au commencement de la chauſſée qui conduit à la capitale. Cortez continua ſa marche en ſuivant cette chauſſée, dans l'intention d'avancer trois lieues plus loin ſans s'arrêter, juſqu'à Iztacpalapa, afin de

pouvoir entrer le lendemain de bonne heure à México. La chauſſée qui a vingt pieds de largeur dans cette partie eſt formée de pierre & de mortier, avec quelques ouvrages ſur la ſurface, & au milieu, on trouve une autre ville, d'environ deux mille maiſons, nommée Quitlavaca, fondée dans les eaux, ce qui lui a fait depuis donner le nom de Venuzuela, ou de petite Veniſe. Le Cacique, avec une ſuite nombreuſe ſortit pour recevoir Cortez: le pria d'honorer ſa ville de ſa préſence pendant cette nuit, & l'en preſſa avec tant de cordialité, que le Général crut devoir céder à ſes inſtances. Il jugea auſſi que ce ſéjour le mettroit à portée de faire des obſervations; parce que voyant alors le danger de plus près, il craignoit que les Méxiquains ne rompiſſent la chauſſée, ou qu'ils ne détruiſiſſent les ponts, pour mettre de nouveaux obſtacles à ſa marche. De cet endroit on voyoit la plus grande partie du lac, embelli de villes & de chauſſées, de tours garnies de crénaux, de grands arbres, & de magnifiques jardins, qui ſembloient nager ſur les eaux. Une multitude d'Indiens s'approcherent dans

CORTEZ, Chap. XV.

An. 1519.

CORTEZ, Chap. XV. An. 1519.

leurs canots pour voir les Eſpagnols; il y en avoit encore un plus grand nombre ſur les terraſſes des maiſons, & l'enſemble de tous ces différents objets formoit un coup d'œil dont la beauté & la nouveauté ſurprenoient au-delà de ce que l'imagination peut ſe figurer.

L'armée fut bien traitée dans ſes quartiers, où le peuple la reçut avec cet air d'aiſance & ces maniéres polies, qui annoncent le voiſinage de la Cour. Cependant le Cacique ne put s'empêcher de faire paroître quelques marques de ſa haine contre Montézuma, & du déſir qu'il avoit d'être délivré du joug inſuportable de ſa domination.

Il arrive à Iztacpalapa.

Le lendemain, un peu après le point du jour, les Eſpagnols ſe formerent ſur la chauſſée, qui en cet endroit étoit aſſés large pour que huit chevaux puſſent y marcher de front. L'armée compoſée de quatre cents cinquante Eſpagnols, & de ſix mille alliés Indiens, continua ſa marche juſqu'à Iztacpalapa, ville de dix mille maiſons à deux & trois étages, dont une partie eſt bâtie ſur le lac; mais encore plus ſur le rivage, dans la ſi-

tuation la plus commode & la plus délicieuſe. Avant que les Eſpagnols y fuſſent arrivés, le Seigneur de cette ville, accompagné des Princes de Magiſcatzingo & Cuyoacan, deux autres villes ſur les bords du lac, allerent au devant de Cortez, & lui apporterent trois préſents ſéparés de fruits, d'oiſeaux, de pluſieurs autres proviſions, & de quelques pieces d'or. Lorſque les Chrétiens entrerent dans la ville, ils y furent reçus avec les plus grandes acclamations: leur logement fut préparé dans le propre palais du Prince, qui étoit grand & bien bâti, avec des appartements ſéparés en haut & en bas, entre leſquels il y avoit un grand nombre de chambres dont les plafonds étoient de cèdres, & les murs couverts de tapiſſeries de coton, chargées d'agréables peintures. Il y avoit pluſieurs fontaines d'une eau excellente, conduite des montagnes voiſines par des aqueducs; quantité de jardins grands & bien cultivés, dont celui qui ſervoit particulierement à l'amuſement du Cacique, étoit plus étendu, & plus magnifique que tous les autres. Il abondoit en arbres fruitiers, diſpo-

CORTEZ, Chap. XV. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XV. An. 1519.

sés en grandes promenades, avec un parterre séparé en différentes divisions par des roseaux, & garni d'un mélange de plantes & d'herbes odoriférantes, outre plusieurs quarrez bien cultivés, ornés d'une grande variété de fleurs; au milieu du jardin étoit un bassin quadrangulaire rempli d'eau fraîche & entouré d'un parapet, avec des dégrés qui alloient jusqu'au fond. Chaque côté contenoit plus de quatre cents pas, & il servoit de réservoir pour les poissons les plus délicats, ainsi que de retraite à plusieurs especes d'oiseaux aquatiques.

CHAPITRE XVI.

Cortez entre dans México : Montézuma vient à sa rencontre : Il confere avec lui dans les quartiers des Espagnols, & lui donne ensuite une audience publique dans le Palais des Rois.

Les Espagnols arrivent à México.

LE 8 de Novembre 1519, l'armée se mit en marche de grand matin, dans son ordre ordinaire, lais-

ſant d'un côté la ville de Magiſcatzingo, ſituée au milieu des eaux, & de l'autre côté Cuyoacan. Enfin on apperçut la grande ville de México, élevée au-deſſus des autres avec un air de domination. Quand les Eſpagnols eurent fait environ la moitié du chemin, ils trouverent plus de quatre mille hommes de la nobleſſe & des officiers de la ville, qui étoient ſortis pour les recevoir, & qui après leur avoir préſenté leurs reſpects ſe remirent en marche devant les troupes. A une petite diſtance de México étoit un rempart de pierre, qui occupoit toute la largeur de la chauſſée, & conduiſoit aux portes, par un pont-levis, qui avec une ſeconde fortification défendoit l'entrée de la ville. Anſſi-tôt que les nobles eurent traverſé le pont, ils ſe retirerent à droite & à gauche, laiſſant le paſſage libre pour la marche de l'armée, & l'on entra dans une rue ſpacieuſe, dont les maiſons étoient bâties uniformément. Les fenêtres & les teraſſes étoient pleines de ſpectateurs; mais il n'y en avoit aucun dans la rue, par ordre de Montézuma, qui avoit réſolu d'y venir lui-même recevoir Cortez, pour lui

An. 1519.

CORTEZ, Chap. XVI.

marquer une faveur plus particuliere.

An. 1519.

Montézuma vient recevoir Cort. z.

Les Eſpagnols étoient à peine entrés dans la ville, quand ils apperçurent la premiere troupe de ceux qui accompagnoient l'Empereur. C'étoit un corps de deux cents parents de Montézuma, habillés uniformément, & ornés de grandes panaches: ils s'avancerent en deux files avec un ſilence, & une modeſtie remarquable, ſans lever les yeux de terre, & lorſqu'ils furent plus proche, ils ſe rangerent de chaque côté. On vit enſuite de loin une troupe plus nombreuſe, & ornée d'une maniére plus éclatante: Montézuma étoit au milieu, porté ſur les épaules de ſes favoris, dans une chaiſe d'or bruni, entourée de divers plumages, magnifiquement arrangés. Quatre perſonnes de diſtinction portoient au deſſus de lui un dais de plumes vertes, entremêlées d'ornements d'argent, & il étoit précédé de trois officiers avec des baguettes d'or, qu'ils élevoient de temps en temps, comme un ſignal de l'approche du Monarque, afin que chacun pût ſe proſterner & ſe cacher la tête. Cortez deſcendit de cheval avant

avant qu'il fût arrivé, & Montézuma étant auſſi deſcendu de ſon ſiége, quelques Indiens qui marchoient devant étendirent des tapis, pour que les pieds ſacrés de Sa Majeſté ne touchaſſent pas la terre. L'Empereur s'avança d'un pas lent & majeſtueux, s'appuyant ſur ſes couſins les Princes d'Iztacpalapa & de Tezcuco, & l'on vit alors qu'il étoit d'une belle preſtance, âgé d'environ quarante ans, d'une taille moyenne, & d'un tempérament plus délicat que robuſte. Son nez étoit aquilin, ſon teint d'une beauté remarquable entre les Indiens, ſes cheveux coupés un peu au deſſous des oreilles, & ſes yeux fort vifs, quoique ſes regards annonçaſſent de la majeſté & beaucoup de refléxion. Il portoit un manteau du plus beau coton, qui attaché négligemment ſur ſes épaules, couvroit une grande partie de ſon corps, & dont la queue traînoit ſur le terrein; ſa robe étoit preſque entierement couverte d'or, de perles & de pierres précieuſes. Au lieu de couronne, il portoit une eſpece de mitre d'un or éclatant; ſes pieds étoient chauſſés de ſouliers du même métal, attachés

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

avec des couroyes qui entouroient une partie de ſes jambes, comme les ſandales militaires des Romains.

Cortez s'avança au grand pas, & fit une profonde révérence, que lui rendit Montézuma ſuivant l'uſage du pays, au grand étonnement des Indiens, qui auparavant n'avoient jamais vu un ſemblable exemple dans aucun de leurs Princes, encore moins dans leur Empereur, qui plioit à peine ſon col devant les Dieux. Cortez portoit devant ſa cotte de maille une chaîne d'émail curieuſement travaillée à l'imitation des diamants & des émeraudes; il l'avoit reſervée pour la premiere audience, & quand il fut près de Montézuma, il la lui jetta au col. Les Princes qui le ſoutenoient ſe mirent entre deux avec quelque émotion, comme pour marquer qu'il n'étoit pas permis d'approcher de ſi près la perſonne de l'Empereur: mais Montézuma, leur fit une réprimande, accepta le préſent comme un joyau d'une valeur ineſtimable, & par reconnoiſſance mit de ſes propres mains au col de Cortez un ornement très riche de coquilles cramoiſies, joimes enſemble avec beaucoup d'art: à cha-

cune de ces coquilles pendoient quatre écreviſſes d'or d'un travail admirable. Cortez fit une courte harangue convenable à la circonſtance : Montézuma y répondit en peu de mots, donna ordre à un de ceux ſur leſquels il s'appuyoit de conduire les étrangers au logement qui leur étoit préparé, & s'appuyant ſur l'autre, il remonta dans ſa chaiſe & retourna dans ſon palais. CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

Les quartiers deſtinés pour les Eſpagnols étoient dans une des maiſons royales, bâties par le père de Montézuma, aſſés grande pour y loger toute l'armée. Les murs en étoient de pierre, fort épais & flanqués de quelques tours qui les mettoient en état de faire une très bonne défenſe. Il y avoit pluſieurs chambres tendues de toiles de coton de diverſes couleurs : les chaiſes étoient de bois, chacune d'une ſeule piece : les lits étoient entourés de rideaux en forme de pavillons, avec les fonds de nattes de palmier, & une natte roulée de même pour ſervir d'oreiller. Cortez étant entré dans ſes quartiers un peu après midi, commença par établir ſes corps-de-garde, & placer ſon artille-

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

rie, après quoi il trouva un repas ſuperbe préparé pour lui & pour ſes Capitaines, ainſi qu'une grande quantité de proviſions pour ſes ſoldats, & beaucoup d'Indiens pour ſervir les Eſpagnols dans le plus profond ſilence, & l'ordre le plus exact. Le ſoir il fut viſité par Montézuma, qui vint avec la même pompe & le même équipage, dont nous avons déja donné la deſcription : il fut reçu dans la principale cour par le Général, qui l'accompagna à la porte de ſon appartement, où il lui fit une profonde révérence. Montézuma s'aſſit avec un air de majeſté, ordonna d'apporter un ſiége à Cortez, & toute la ſuite s'étant retirée d'un côté, on dit qu'il lui parla en ces termes.

Diſcours de Montézuma, & réponſe de Cortez.

» Avant que vous me déclariez le » ſujet de votre ambaſſade, illuſtre » Capitaine, & vaillant étranger, » abandonnons tous les préjugés que » nous pouvons avoir pris récipro- » quement l'un de l'autre, trompés » par le bruit commun. Vous pouvez » avoir entendu dire dans quelques » endroits que je ſuis un Dieu, que » ma puiſſance eſt invincible, & que » mes richeſſes ſont immenſes : que

» mes palais ſont couverts d'or, & » que la terre gémit ſous le poids de » mes tréſors. En d'autres endroits on » vous aura dit que je ſuis un tyran, » injuſte, inſolent & cruel : mais on » vous en a également impoſé en me » repréſentant ſous deux points de » vue ſi différents. Ces bras de chair » & de ſang prouvent bien que je » ſuis mortel, & ces murs & ces plan- » chers de pierre & de mortier vous » font bien voir que mes palais ne » ſont ni conſtruits ni couverts d'or. » Vous pouvez conclure par ces ex- » emples que le récit de mes vices eſt » également exagéré, par la malice » de mes ennemis, & par l'ingrati- » tude de mes ſujets rebelles. De mê- » me nous avons reçus des informa- » tions contraires les unes aux autres » ſur votre nature & ſur votre con- » duite. Les uns nous ont aſſuré que » vous étiez des Dieux, qui teniez » entre vos mains le tonnère, com- » mandiez aux éléments, & forciez » les bêtes farouches d'obéir à vos » ordres : d'autres vous ont repré- » ſenté comme des hommes orgueil- » leux, vindicatifs, voluptueux, & » tranſportés d'une ſoif ardente de

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

» l'or que produiſent nos contrées : » mais je vois bien à préſent que nous » avons auſſi été trompés par ces dif- » férents récits. Vous êtes ſemblables » aux autres hommes, quoique dif- » férents de nous par ce qui convient » particulierement à votre pays. Les » bêtes qui vous obéiſſent ſont de » grands Cerfs, que vous avez eu » l'art d'adoucir & d'accoutumer à » la ſoumiſſion. Vos armes qui reſ- » ſemblent au tonnère me paroiſſent » être des tuyaux de métal, & leur » effet, ſemblable à celui de nos ſar- » bacanes, vient de l'air comprimé » qui cherche à s'échapper. A l'égard » du feu, du bruit & de la fumée, ce » ſont les effets de quelque enchante- » ment. Je ſuis également informé par » mes Ambaſſadeurs & par mes Offi- » ciers, que vous êtes bons & ré- » ligieux ; que votre reſſentiment » eſt fondé ſur la raiſon; que vous » êtes vaillants & endurcis à la fati- » gue, & entre vos autres vertus on » renomme votre libéralité, qui ne » peut ſe trouver dans des cœurs ava- » ritieux. Enfin nous jugeons que le » grand Prince auquel vous obéiſſez » eſt deſcendu de Quezalcoal, Sou-

» verain des ſept Caves des Navat- CORTEZ, Chap. XVI.
» laques & Roi légitime des ſept Na- An. 1519.
» tions qui ont donné naiſſance à
» l'Empire du Méxique : car nous
» avons appris par la tradition de
» pluſieurs ſiécles, que lorſqu'il partit
» de ce pays pour conquerir de nou-
» velles régions à l'Orient, il promit
» que par la ſuite des temps ſes deſ-
» cendants reviendroient corriger nos
» loix, & réformer notre gouverne-
» ment. Nous nous ſommes donc dé-
» terminés à faire tout ce qui ſeroit
» en nous pour honorer votre Prince,
» qui eſt ſurement deſcendu de cette
» illuſtre origine. » Cette harangue fut prononcée avec la plus grande gravité, & Cortez y répondit en ces termes. « Il eſt vrai, Seigneur, qu'il
» nous a été fait différents récits de
» votre caractere, que quelques-uns
» ont avili, & que d'autres ont fort
» élevé : mais comme les Eſpagnols
» ont aſſés de pénétration pour diſtin-
» guer les motifs qui font parler, nous
» n'avons pas ajouté plus de foi à vos
» ſujets rebelles qu'à vos flatteurs,
» & nous ſommes venus en votre pré-
» ſence, pleinement perſuadés que
» vous êtes un Prince grand & équi-

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

» table. Vous jugez avec raiſon que » nous ſommes mortels, quoique plus » vaillants & plus intelligents que » vos vaſſaux, parce que nous ſom- » mes nés dans un pays où les influen- » ces ſont plus puiſſantes. Nos bêtes » ne ſont point des Cerfs, mais une » autre eſpece plus fiére & plus cou- » rageuſe, qui a du penchant pour la » guerre, & qui ſemble aſpirer par » une ſorte d'ambition, à partager la » gloire de ſes maîtres : enfin nos ar- » mes ſont faites par l'induſtrie hu- » maine, ſans aucun ſecours de la » magie, art abominable que nous » déteſtons. Je ſuis venu vers Votre » Majeſté, en qualité d'Ambaſſadeur » du plus puiſſant Monarque que le » ſoleil à ſon lever éclaire de ſes pre- » miers rayons : il déſire être votre » ami, & votre allié, & quoiqu'il » puiſſe ſelon la tradition de vos pro- » pres hiſtoires prétendre à un droit » plus abſolu ſur cet Empire, cepen- » dant il ne veut ſe ſervir de ſon au- » torité que pour votre propre avan- » tage, & pour vous convaincre de » vos erreurs en matiere de réligion. » Elles ſont affreuſes & déplorables, » puiſque vous avez abandonné le culte

» du vrai Dieu, pour adorer des pieces » de bois inſenſibles, l'ouvrage de vos » propres mains, qui repréſentent les » diables & les eſprits immondes, » auxquels vous ſacrifiez avec autant » d'impiété que d'inhumanité le ſang » des créatures ſemblables à vous. » Il ajouta d'autres raiſons pour perſuader au Monarque Indien de renoncer à ſa barbare idolatrie, & lorſqu'il eût fini ſon diſcours, Montézuma ſe levant de ſon ſiége, lui dit « j'accepte avec » la plus grande reconnoiſſance l'al- » liance & l'amitié que vous me pro- » poſez de la part du grand deſcendant » de Quezalcoal : mais tous les Dieux » ſont bons, & les vôtres peuvent être » tels que vous le dites ſans offenſer » les miens. Cependant repoſez-vous, » vous êtes dans votre propre maiſon, » où vous ſerez ſervi avec la plus par- » faite exactitude & les plus grandes » attentions. » Enſuite il donna ordre à quelques Indiens, qui étoient demeurés dehors, d'apporter à Cortez un très beau préſent, compoſé de pieces d'or, de robes de coton, & d'autres curioſités : en même temps il diſtribua quelques joyaux aux Eſpagnols, avec un air auſſi agréable que généreux.

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

Le lendemain le Général demanda Audience, & elle lui fut auſſi-tôt accordée. Il mit ſon habit le plus magnifique, ſans cependant quitter ſes armes, & ſe rendit au Palais, accompagné de Pedro de Alvarado, de Gonzalez de Sandoval, de Jean Velaſquez de Leon, de Diego de Ordaz, & de ſix ou ſept de ſes Soldats favoris. Les rues étoient remplies d'un concours innombrable de peuple, qui s'ouvroit avec reſpect pour les laiſſer paſſer : Au milieu de ſes acclamations, il répétoit ſouvent le mot *Teule*, qui dans leur langue ſignifie Dieu, ce qui étoit fort agréable aux Eſpagnols dont les ſuccès dépendoient uniquement de l'opinion des Méxicains. On voyoit à une diſtance conſidérable le Palais de Montézuma, bâtiment immenſe, avec trente portes, qui ouvroient ſur autant de différentes rues. La principale face occupoit tout un côté d'une place très ſpacieuſe, & étoit couverte de jaſpe noir, rouge & blanc, bien poli, & arrangé avec beaucoup d'art : au-deſſus de la porte dans un grand écu étoient les armes de Montézuma, qui repréſentoient un Griffon avec

Cortez eſt admis à l'audience de l'Empereur.

ſes aîles étendues, tenant un Tigre ſous ſes pieds. Lorſque les Eſpagnols approcherent de l'entrée, les Indiens qui accompagnoient Cortez s'avancerent d'un côté, & enſuite ſe retirant avec un air de myſtére, ils formerent un demi-cercle, afin de pouvoir entrer deux à deux, parce qu'ils jugeoient peu reſpectueux d'entrer en foule dans le Palais du Roi. Après avoir paſſé trois cours, ils trouverent les appartements de Montézuma, dont les Eſpagnols admirerent la grandeur & la magnificence. Les planchers étoient couverts de nattes, les murs de toilles de cotton, tiſſues avec du poil de lapin, & les chambres les plus intérieures étoient ornées d'une eſpece de tapiſſerie de plumes, variées & arrangées d'un goût charmant. Les plafonds étoient de cyprès, de cédres & d'autres bois odoriférants, ornés de feuillages & de reliefs; & quoique les Méxicains ignoraſſent l'uſage des clous, ces plafonds étoient diſpoſés avec tant d'art, que les planches ſe ſoutenoient les unes les autres. Ces ſalles ſpacieuſes étoient remplies d'Officiers, qui en gardoient l'entrée, chacun ſuivant

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

ſon rang & ſa qualité, & à la porte de l'antichambre étoient la Nobleſſe & les Magiſtrats, qui reçurent Cortez avec la plus grande politeſſe. Il fut obligé d'attendre qu'ils euſſent ôté leurs ſouliers & leurs robes de parade, pour en mettre d'autres moins magnifiques, parce qu'ils croyoient que c'étoit une préſomption de paroître devant le Roi dans ſon habillement le plus riche. Montézuma, qui attendoit Cortez avec toutes les marques de la Royauté, s'avança de quelques pas pour le recevoir; le Général en s'approchant fit une profonde révérence, le Roi mit ſes mains ſur les épaules de Cortez, & ſalua le reſte des Eſpagnols par un regard gracieux: enſuite il s'aſſit lui-même, fit aſſeoir le Général, ainſi que tous ceux qui l'accompagnoient, & entra en converſation avec la plus grande familiarité. Il lui fit différentes queſtions ſur la nature & la politique des pays Orientaux, & fit des remarques très judicieuſes ſur les réponſes de Cortez: enſuite il parla des obligations que les Méxicains avoient au deſcendant de leur premier Monarque, & marqua en apparence la plus

grande ſatisfaction de voir cette Prophétie accomplie ſous ſon régne. Cortez tourna adroitement le diſcours ſur la Religion, & déclama particuliérement contre les horribles cérémonies des ſacrifices humains, avec des raiſons ſi fortes, que Montézuma, convaincu en partie de leur juſteſſe, commença de ce jour à bannir de ſa table les plats de chair humaine, en ſoutenant cependant que ce n'étoit pas une cruauté d'offrir aux Dieux des priſonniers de guerre, déja condamnés à mourir. Il étoit tellement attaché à ſa Religion, & ſi orgueilleux du Culte qu'elle enſeignoit, que quelques jours après il conduiſit Cortez, & quelques-uns de ſes premiers Officiers, avec le Pere Barthélemi au principal Temple, pour leur en faire voir la magnificence: mais avant qu'ils y entraſſent, il les avertit de ſe conduire avec autant de décence que de reſpect. Quand les portes de ce vaſte édifice furent ouvertes, il leur expliqua toutes les particularités du Culte de ſes Dieux, avec tant de cérémonial & de crainte reſpectueuſe, qu'elle excita la riſée des Eſpagnols. Cortez ſe

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

CORTEZ, Chap. XVI. An. 1519.

laiſſant tranſporter par un zéle hors de ſaiſon: « Permettez-moi, s'écria-» t'il, de mettre la Croix de Jeſus-» Chriſt devant ces images du dia-» ble, & vous verrez bien-tôt ſi elles » méritent l'adoration ou le mépris. « Les Prêtres entrerent en fureur à cette propoſition, qui irrita également Montézuma: il adreſſa la parole aux Eſpagnols, & leur dit qu'ils auroient dû montrer plus de reſpect pour ſa perſonne: enſuite il les pria de ſe retirer, les ſuivit juſqu'au parvis, & leur dit: « Mes amis, vous pouvez re-» tourner à vos maiſons; mais il faut » que je reſte pour demander pardon » à mes Dieux de ce que je vous ai » laiſſé entrer ſi avant. « Cependant quelque aveuglé qu'il fût de ſes propres erreurs, il ne penſa jamais à tyranniſer la conſcience des autres; au contraire, il envoya ſes propres ouvriers pour aider les Eſpagnols à élever une Chapelle, où lui & ſes chefs aſſiſterent ſouvent à la Meſſe, faiſant l'éloge de l'humanité du Culte Chrétien.

CHAPITRE XVII.

Description de la ville de Méxíco : idée de la grandeur, de la richeſſe & de la puiſſance de l'Empereur, ainſi que du Gouvernement, de la Religion & de la police des Méxicains.

Deſcription de Méxíco.

LA ville de Méxíco, qui contenoit ſoixante mille familles, étoit diviſée en deux parties, dont une nommé Tlatelulco, étoit habitée par les gens de bas état; la Cour & la Nobleſſe réſidoient dans l'autre, qu'on appelloit particuliérement Méxíco, quoique ce nom s'étendit auſſi ſur les deux enſemble. Elle eſt ſituée dans une plaine ſpacieuſe, entourée de hauts rochers & de montagnes, d'où deſcendent un grand nombre de torrents & de ruiſſeaux, qui tombent dans la vallée, où ils forment différents lacs. Il y en a deux plus grands que les autres, autour deſquels on avoit bâti cinquante villes; la circonférence de ces lacs eſt d'environ trente lieues, & ils avoient

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

communication par des ouvertures laiſſées à deſſein dans la chauſſée de pierre qui les ſéparoit ; on avoit auſſi conſtruit des ponts de bois avec des écluſes de chaque côté, pour faire paſſer au lac inférieur la ſurabondance des eaux de l'autre. Celles du lac ſupérieur étoient claires & douces, au lieu que les autres étoient ſalées comme les eaux de la mer : ce qui venoit de la qualité du terrein, qui contient une grande quantité de ſels, dont les Habitants des bords du lac retirent des avantages conſidérables.

Au milieu de ce lac ſalé eſt ſituée la ville de Mexico, à dix-neuf dégrés trente minutes de latitude Septentrionale : malgré cette ſituation le climat y eſt doux & chaud, parce que l'humidité en eſt corrigée par la nature des vents qui y régnent. Elle étoit jointe à la terre-ferme par trois belles digues ou chauſſées : Les rues en étoient larges & droites, avec un grand nombre de canaux qui ſervoient au tranſport des voitures d'eau, compoſées de canots & de barques de diverſes grandeurs, dont il y en avoit environ cinquante mil-

le, qui appartenoient à la ville. Tous les édifices publics & les maiſons des Nobles étoient bâties de pierre, & même celles des gens d'un état au-deſſous, quoique médiocres & inégales, étoient, ainſi que les autres, conſtruites de façon à former différentes décorations, où ils expoſoient leurs marchandiſes. La place de Tlatelulco, où les Méxicains tenoient leurs foires ou marchés en certains jours de l'année, étoit une des plus grandes qu'il y eût dans le monde. Dans ces occaſions elle étoit remplie de tentes, couvertes de groſſes toiles de coton, pour les garantir du ſoleil & de la pluye. On y trouvoit une infinité de marchandiſes: on y vendoit, ou plutôt on y échangeoit différents joyaux, des chaînes d'or, & pluſieurs bijoux d'argent d'un travail très curieux: des peintures, des ouvrages en plumes arrangées de la façon la plus élégante, diverſes ſortes d'habillements, des coupes d'une eſpece de porcelaine, des fruits, du poiſſon, & de toutes ſortes de proviſions; le Maïs ou le Coco ſervoient de monnoie pour les objets de peu de valeur. Les Méxicains n'avoient

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

Des Foires ou Marchés.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

pas de poids, mais il faiſoient uſage de différentes meſures, & au lieu de chiffres ils employoient certains caracteres, qui leur ſervoient à déterminer le prix des marchandiſes. Il y avoit une maiſon établie pour les Juges du commerce, qui décidoient de tous les différends entre les Marchands, & ils employoient des Officiers inférieurs pour maintenir la juſtice & le bon ordre dans les foires.

Des Temples.

Leurs Temples étoient ſpacieux & magnifiques, particuliérement celui qui étoit dédié au Dieu de la guerre, nommé Vitzliputzli, qu'on regardoit comme le plus grand de tous les Dieux. La premiere partie de cet édifice étoit compoſée d'une grande place entourée de murs de pierres de taille, dont l'extérieur repréſentoit des ſerpents tortillés & entrelacés. A une petite diſtance de la principale porte étoit une eſpece de Chapelle, dont le deſſus étoit en terraſſe, où l'on avoit placé pluſieurs gros troncs d'arbres alignés, percés de quelques trous de diſtance en diſtance pour paſſer différentes barres, où l'on enfiloit les têtes des hommes qu'on avoit ſacrifiés.

Chaque côté de la cour avoit une porte, au-dessus de laquelle étoient quatre statues de pierre, qui représentoient des Dieux d'un ordre inférieur, & le peuple leur marquoit son respect & sa vénération en entrant. Les habitations des Prêtres & de leurs domestiques étoient dans l'intérieur de cette cour; cependant il y restoit encore assez d'espace, pour que dix mille personnes pussent y former leurs danses, dans les fêtes solemnelles.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

Au milieu de cette place étoit une tour de pierre, avec un escalier de cent vingt dégrés, qui servoit pour monter au sommet, où l'on trouvoit une terrasse de quarante pieds en quarré, magnifiquement pavée de pierres de jaspe, & entourée d'une espece de balustrade ou de balcon, qui formoit divers contours. Aux deux côtés de cette balustrade en entrant sur la terrasse on voyoit deux statues de marbre très bien éxécutées, qui portoient deux grands candelabres d'une forme extraordinaire. Un peu plus loin étoit une pierre verte élevée d'environ trois pieds au-dessus du pavé, & terminée en for-

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

me de coin, ſur laquelle les Prêtres étendoient la malheureuſe victime, quand ils lui ouvroient la poitrine pour en tirer le cœur. Au-delà de cette pierre, vis-à-vis de l'eſcalier, on voyoit une Chapelle d'un travail très recherché, où l'Idole étoit placée ſur un autel élevé, caché avec des rideaux. Elle étoit de figure humaine, aſſiſe dans une chaiſe, ſoutenue par un globe bleu, garni de quatre bâtons qui ſortoient des côtés, & dont chacun ſe terminoit en forme de tête de ſerpent. Les Prêtres mettoient ces bâtons ſur leurs épaules, quand ils expoſoient l'Idole aux yeux du public. Sa tête étoit couverte d'une eſpece de caſque, compoſé de plumes, qui repréſentoient la forme d'un oiſeau, avec un bec & une crête d'or bruni. Sa figure étoit horrible, le front & le nez entourés d'une bande bleue. Dans ſa main droite elle tenoit un ſerpent, & dans la gauche quatre fléches & un bouclier, avec des plumes blanches en forme de croix. Les Méxicains donnoient les interprétations les plus extravagantes à ces différents ornements.

A la gauche de cette Chapelle, on envoyoit une autre de même grandeur & de même forme ; on l'avoit faite pour le Dieu Tlaloch, qu'on regardoit comme le frere, l'ami & le collégue de celui dont nous venons de parler, auſſi étoit-il également révéré par les Méxicains. Les ornements des deux Chapelles étoient d'un prix ineſtimable ; & il y avoit dans la ville huit autres Temples, à peu près de même architecture & de même richeſſe. On en trouvoit auſſi de plus petits juſqu'au nombre de deux mille, dédiés à autant d'Idoles, de noms, de formes & d'attributs différents.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

Outre le Palais où Montézuma tenoit ſa Cour, il avoit pluſieurs magnifiques maiſons de plaiſance, dans l'une deſquelles étoit un ſuperbe bâtiment, porté par des piliers de jaſpe, qui ſervoit de voliere à des oiſeaux, remarquables par leurs chants ou par leurs plumages, & dont le nombre étoit ſi grand qu'il y avoit plus de trois cents hommes occupés à en avoir ſoin. A quelque diſtance de cet endroit, étoit un autre vaſte édifice, où réſidoient ceux qui prenoient ſoin des oiſeaux de proye, & il y en avoit

De la Ménagerie.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

un nombre de dreſſés pour la chaſſe, aſſez ſemblables à nos Faucons. On y voyoit auſſi des Aigles d'une grandeur étonnante, & d'une voracité incroyable. Dans la ſeconde cour de la même maiſon, on conſervoit les bêtes ſauvages, comme Lions, Tigres, Ours & Bœufs du Méxique, qui ſont très-forts, agiles & féroces: Enfin, outre ces animaux, il y avoit encore un grand appartement pour les bouffons, & pour des hommes de figure monſtrueuſe, qu'on inſtruiſoit & qu'on dreſſoit pour les faire ſervir à l'amuſement du Monarque.

De l'Arſenal.

La grandeur de Montézuma ne paroiſſoit pas moins dans ſes armes. Il y avoit une maiſon deſtinée pour un grand nombre d'Ouvriers, employés à faire des bois de fleches, des pierres aigues pour en garnir les pointes, & pour fabriquer toutes ſortes d'armes offenſives & défenſives. Dans une autre étoit le magaſin où l'on tenoit arrangés dans le plus bel ordre, les arcs, les fleches & les carquois: les épées à deux mains, garnies de pierres tranchantes, les dards, les javelines, les armures de tête & de poitrine, les cottes de coton pi-

quées, & les boucliers faits de peaux impénétrables, qui couvroient tout le corps, & que les Méxicains portoient roulés sur leurs épaules jusqu'à ce qu'ils fussent prêts à combattre. Toutes ces maisons avoient des jardins très bien cultivés, où l'on trouvoit une grande variété de fleurs odoriférantes, & de plantes médicinales, distribuées dans des quarrés : elles étoient aussi ornées de salles fraîches pour l'Eté, & de fontaines d'eau douce qu'on y faisoit venir des montagnes voisines.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

De tous les ouvrages de Montézuma, le plus remarquable étoit sa maison de tristesse, où il se retiroit à la mort de quelque parent favori, ou quand il survenoit quelque calamité qui éxigeoit une démonstration publique de chagrin. Cet endroit avoit tout ce qu'il falloit pour inspirer la terreur : les murs, les plafonds & les ornements étoient noirs, & au lieu de fenêtres, il n'y avoit que quelques ouvertures étroites, par où il ne passoit que la lumiere nécessaire pour rendre l'intérieur plus lugubre, & pour augmenter l'horreur qui régnoit dans tout le bâtiment.

Du palais de la tristesse.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

Des Officiers de Chaſſe de Montézuma.

Au dehors de la ville, Montézuma avoit pluſieurs maiſons de campagne très agréables, & de grandes forêts pour la chaſſe des Lions & des Tigres, à laquelle il ſe plaiſoit beaucoup. On employoit un nombre d'hommes à entourer le lieu deſtiné à cet amuſement, & l'on reſſeroit le cercle en un certain eſpace, où l'Empereur voyoit les combats de ſes chaſſeurs contre les bêtes féroces, car les Méxicains étoient également courageux & adroits dans ces exercices. L'Empereur avoit deux Compagnies pour ſa garde, l'une étoit de Soldats, en ſi grand nombre, qu'ils rempliſſoient les cours du Palais, où ils occupoient en corps les principales portes. L'autre de Nobles, compoſée de deux cents hommes, d'un rang diſtingué, obligés d'être tous les jours au Palais, de garder ſa perſonne, & de completer le nombre de ſes courtiſans. Cette Compagnie de Nobles étoit partagée en deux Corps, qui faiſoient alternativement le ſervice; tous les Seigneurs de l'Empire, qui étoient obligés de venir des Provinces les plus éloignées, y étoient compris, & par ce moyen que Montézuma

tézuma avoit imaginé, il tenoit les Nobles dans la plus grande dépendance, ce qui ſervoit auſſi à lui faire connoître leurs perſonnes, leurs diſpoſitions, & leur capacité.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

Les deux femmes du Monarque étoient filles de deux Princes ſes tributaires. Elles portoient le titre de Reines, & logeoient dans des appartements ſéparés, où régnoit également la ſplendeur & la magnificence. Le nombre de ſes Concubines étoit de plus de trois mille, choiſies entre les plus belles femmes de ſes Etats. Quand il les renvoyoit, elles trouvoient des maris de la premiere qualité, parce qu'en général elles étoient riches, & qu'on les regardoit comme très honorées d'avoir appartenues à l'Empereur. Il donnoit ſouvent audience; chacun de ceux qui y étoient admis, entroit pieds nuds, & faiſoit trois révérences, en diſant à la premiere, Seigneur; à la ſeconde, Monſeigneur; & à la troiſieme, Grand Seigneur. En cette occaſion, Montézuma paroiſſoit en grand appareil, entouré de ſes Conſeillers, écoutoit avec attention, répondoit d'un air ſévére, & paroiſſoit pren-

Ses femmes & ſes audiences.

CORTEZ, Ch. XVII.

dre plaiſir à la confuſion de l'Orateur, qui flattoit ſon orgueil & ſa vanité.

An. 1519.

Il mangeoit ſouvent en public, mais toujours ſeul, avec une affectation de grandeur. Sa table étoit ordinairement fournie de plus de deux cents plats de différents mets, dont quelques-uns étoient excellents & très bien préparés. Il en choiſiſſoit un certain nombre pour lui-même, & faiſoit diſtribuer les autres aux Nobles de ſa garde. Sa table étoit large, mais baſſe, & il s'aſſeoyoit ſur un petit tabouret. Les napes & les ſerviettes étoient de belles toiles de coton, & ſa ſalle à manger étoit partagée au milieu par une baluſtrade, qui ſans ôter la vue tenoit la foule & les domeſtiques éloignés. Dans la partie intérieure étoient trois ou quatre vieux Officiers favoris, & les plats y étoient apportés par vingt femmes, magnifiquement habillées, qui lui ſervoient les mets, & lui préſentoient la coupe. Ces plats étoient de terre fine, & on les partageoit ainſi que les napes & les ſervietes, entre ceux qui le ſervoient, quand il en avoit fait uſage

Ses repas

une ſeule fois : mais il avoit des coupes & des ſoucoupes d'or, & buvoit quelquefois dans des taſſes de coco, ou dans des coquilles naturelles, richement garnies de joyaux. CORTEZ, Ch. XVII. An 1519.

Il avoit différentes ſortes de liqueurs pour ſa boiſſon, quelquefois elles étoient parfumées avec les odeurs les plus agréables ; d'autrefois elles étoient mêlées de jus d'herbes ſalutaires, & il buvoit auſſi une eſpece de bierre faite de maïz. Il prenoit ſouvent pour ſe rendre plus propre aux plaiſirs qu'il goutoit avec ſes concubines des eſpeces de tablettes ou de confections. Auſſi-tôt après avoir mangé, il avoit coutume de boire une liqueur chargée d'écume ſemblable au chocolat, & il fumoit du tabac parfumé d'ambre. Le jus de la même plante étoit un des ingredients dont prenoient les Prêtres pour s'élever à la fureur & à l'enthouſiaſme néceſſaire pour parler d'un ton d'oracle. Entre ceux qui approchoient de la table du Monarque, il y avoit toujours trois ou quatre bouffons choiſis, qui avoient le talent de l'amuſer par des jeux agréables : & après avoir pris un peu de Sa boiſſon & ſes amuſements.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

repos, il écoutoit un concert composé d'eſpeces de flutes & de coquilles marines, accompagnées de voix, qui chantoient différents morceaux, dont la muſique étoit aſſés agréable. Leurs ſujets étoient ordinairement les exploits de leurs ancêtres, & les actions mémorables de leurs Rois, que les enfants apprenoient par cœur, pour qu'elles ne demeuraſſent pas dans l'oubli. Ils avoient de plus pour la danſe des chanſons gaies, qu'on accompagnoit du ſon de deux petits tambours faits de pièces de bois creuſées, de différentes groſſeurs & de divers tons. On s'en ſervoit particulièrement dans la danſe nommée Mitates, en uſage pour les fêtes ; la nobleſſe & le peuple s'y mêloient ſans diſtinction, geſticulant & criant, juſqu'à ce qu'à force de boire à la ſanté les uns des autres, ils s'enivroient entièrement avec la liqueur forte dont nous avons déja parlé.

Dans les autres temps, le peuple aſſemblé dans les places & dans les porches des Temples, s'amuſoit à tirer au blanc, à faire des courſes, & à la lutte. On y voyoit des danſeurs de corde, qui faiſoient leurs

tours avec une adreſſe étonnante, ſans ſe ſervir de contrepoids; & de jeunes gens qui jouoient au ballon en préſence de la ſtatue d'une Idole, apportée par les Prêtres qui avoient l'inſpection de ces jeux. Enfin la ville de México fourniſſoit preſque tous les jours quelques ſpectacles ou divertiſſements, que Montézuma avoit ſoin de procurer, pour amuſer l'eſprit du peuple, qui, autrement auroit pu s'occuper à ſon préjudice.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

La richeſſe de cet Empereur le mettoit en état de ſoutenir la dépenſe de ſa Cour, & d'entretenir toujours deux grandes armées en campagne; elle venoit du produit des mines d'or & d'argent, de celui du ſel, & des autres taxes établies de temps immémorial: mais particulierement des contributions qu'il levoit ſur ſes ſujets, & qui montoient au tiers de tout ce qui étoit produit annuellement dans l'étendue de cet Empire ſi vaſte & ſi peuplé. Ces impôts étoient levés par des Officiers, qui dépendoient du Tribunal des revenus royaux; ils réſidoient à la Cour, & puniſſoient de mort la faute la plus légere, ou la moindre négligence.

Ses richeſſes.

CORTEZ, Ch. XVII.

An. 1519.

Toutes les villes dans le voiſinage de México fourniſſoient des hommes pour les ouvrages de l'Empereur, ou du bois pour le Palais, ou contribuoient autrement à la dépenſe dont leurs communautés étoient chargées. Le tribut de la Nobleſſe conſiſtoit à garder la perſonne de l'Empereur, à ſervir dans ſes armées avec un certain nombre de vaſſaux, & à donner une quantité de préſents, qui paſſoient pour volontaires, mais qu'ils n'auroient pas oſé ſupprimer. Il avoit différents Tréſoriers pour les diverſes eſpeces de contributions, & quand le Tribunal des revenus de la Couronne avoit pourvu à ce qui étoit néceſſaire pour les dépenſes du Palais & pour les frais de l'armée, le ſurplus étoit converti en lingots d'or, dont les Méxicains connoiſſoient très bien la valeur. Outre ce Tribunal il y avoit un Conſeil de Juſtice, qui recevoit les appels des Cours inférieures, un Conſeil de Guerre & un Conſeil d'Etat, avec des Juges du Commerce, & d'autres Officiers, dont chacun portoit une baguette, pour marque de diſtinction. Les Procès étoient ſommaires & ſe plaidoient de vive voix:

Ses Conſeils & ſes Tribunaux.

d'autant qu'ils n'avoient pas de loix écrites, & qu'ils ſe gouvernoient par les coutumes & les inſtitutions de leurs ancêtres. Le Meurtre, le Vol, l'Adultere, & le plus léger manque de reſpect envers la perſonne du Souverain étoient des crimes capitaux; mais toutes les autres fautes obtenoient aiſément leur pardon. Les enfants du peuple étoient inſtruits dans des écoles publiques, & ceux de la nobleſſe dans des colleges bien fondés, où ſous l'autorité du Roi, on leur apprenoit les ſciences & les exercices qui convenoient au ſervice du Royaume. Ils paſſoient par trois claſſes différentes : dans la premiere, on leur enſeignoit à déchiffrer les caracteres & hiéroglyphes & à répéter les chanſons hiſtoriques : dans la ſeconde on les inſtruiſoit dans la modeſtie & la politeſſe de la conduite : enfin dans la troiſieme on les appliquoit à des exercices de force, comme à porter des fardeaux conſidérables, à lutter, à faire l'exercice des armes, à ſouffrir la faim & la ſoif, & à réſiſter aux intempéries de l'air. Lorſqu'ils avoient ainſi par dégrés acquis toutes ces qualités, les enfants des nobles

CORTEZ, Ch. XVII.

An. 1519.

Education de la Jeuneſſe.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

destinés pour la guerre étoient envoyés comme volontaires dans les armées, pour les accoutumer aux dangers & aux fatigues de la campagne, on les mettoit souvent entre les hommes de bagage, avec une charge de provisions sur leurs épaules, tant pour les habituer à ne pas avoir de vanité, que pour endurcir leurs corps à la fatigue, avant qu'ils fussent enrollés comme soldats; parce qu'on n'admettoit personne à cet honneur qu'il n'eût vu l'ennemi en face sans changer de contenance, ou qu'il n'eût donné d'autres preuves de valeur & d'intrépidité. Chaque ville avoit une milice entretenue, enforte que les armées se formoient très facilement: les Princes, les Caciques & les Gouverneurs étant obligés de se trouver au rendez-vous, avec un certain nombre de soldats. On rapporte comme un exemple de la grandeur de l'Empire du Méxique que Montézuma avoit trente vassaux, dont chacun pouvoit mettre cent mille hommes armés en campagne. Leurs troupes étoient mieux disciplinées que celles des autres nations Indiennes, & pour récompenser les actes de valeur, l'Em-

Forces de l'Empire.

pereur avoit créé divers ordres de Chevalerie, de l'un desquels il étoit lui-même, & dont chacun étoit distingué par sa marque & son nom particulier.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

L'année des Méxicains étoit composée comme la notre de trois cents soixante & cinq jours, partagés en dix-huit mois, de chacun vingt jours, ce qui faisoit trois cents soixante en tout, & l'on ajoutoit les cinq autres jours à la fin de l'année pour qu'elle s'accordât avec le cours du soleil. Durant ces cinq jours qu'on regardoit comme destinés aux plaisirs & au repos; ils se livroient aux amusements, & ne s'occupoient d'aucune affaire. Ils avoient aussi des semaines de treize jours, qui portoient différents noms; & leurs siécles étoient composés de quatre semaines d'années distribuées d'une maniére fort ingénieuse. Au centre d'un grand cercle, divisé en cinquante-deux dégrés, dont chacun avoit rapport à une année, ils représentoient le soleil, & il sortoit de ses rayons quatre lignes de différentes couleurs, qui partageoient également la circonférence, ce qui donnoit treize dégrés pour l'intervalle entre chaque demi-

Chronologie des Méxicains.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

diametre. Ces diviſions tenoient lieu de ſignes pour leur zodiaque, ſur lequel les ſiécles marquoient leurs révolutions, & le ſoleil ſes aſpects, heureux ou malheureux, ſuivant la couleur de la ligne. Dans un grand cercle qui renfermoit le premier, ils marquoient par des figures & des caracteres, les accidents & les principaux événements du ſiécle, & ces cartes ſéculaires formoient des actes publics, qu'on regardoit comme les pieces juſtificatives de leur hiſtoire.

Avénement des Empereurs au trône.

Lorſqu'on avoit élu un Empereur, il étoit obligé de ſe mettre en campagne, & il falloit qu'il remportât quelque victoire ſur ſes ennemis, ou ſur ſes ſujets révoltés, afin d'être couronné, ou d'avoir la permiſſion de monter ſur le Trône. Quand il avoit fait ſes preuves par le ſuccès de l'entrepriſe, il retournoit en triomphe, & faiſoit ſon entrée publique avec beaucoup de pompe & de ſolemnité. Toute la Nobleſſe, les Miniſtres & les Prêtres l'accompagnoient dans le temple du Dieu de la guerre, où il deſcendoit de ſon ſiége, & après avoir offert le ſacrifice ordinaire, il étoit revêtu des habillements royaux par

les Electeurs. Ils armoient ſa main droite d'une épée d'or, pour ſymbole de la Juſtice ; ſa main gauche d'un arc & de fléches, pour marquer ſon pouvoir & ſon commandement à la guerre, & le Roi de Tezcuco lui mettoit la couronne ſur la tête, en qualité de premier Electeur. Lorſque cette cérémonie étoit achevée, le Monarque étoit harangué par un Magiſtrat des plus éloquents, qui le complimentoit au nom de l'Empire ſur ſa nouvelle dignité, & s'étendoit ſur les ſoins & les embarras qui accompagnent le Trône, ainſi que ſur les devoirs d'un Souverain. Enſuite le premier des Prêtres s'approchoit, & faiſoit faire un ſerment au nouveau Monarque, par lequel il s'engageoit à maintenir la Religion de ſes ancêtres, ainſi que les loix & coutumes de l'Empire ; à traiter ſes ſujets avec douceur, à leur procurer des pluyes convenables, & à prévenir les inondations, les ſtérilités & les malignes influences du ſoleil & des planettes. Les Méxicains croyoient à l'immortalité de l'ame, ainſi qu'aux récompenſes & aux punitions éternelles dans une autre vie, & ils enterroient

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

Funérailles des Méxicains.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

de l'or & de l'argent avec les corps morts, pour ſervir aux frais de leur voyage, qu'ils penſoient être long & embaraſſant. Ils tuoient auſſi quelques domeſtiques pour accompagner les défunts, & il arrivoit ſouvent que les femmes célébroient les obſéques de leurs maris en ſe dévouant elles-mêmes à la mort. Les Princes étoient obligés d'avoir des monuments d'une très grande étendue, parce qu'on enterroit avec eux la plus grande partie de leurs richeſſes & de leurs familles; & quand le Souverain mouroit, tous les officiers de ſa maiſon & ſes favoris étoient obligés de l'accompagner dans l'autre monde.

Leurs Mariages.

On célébroit ainſi leurs mariages. Lorſqu'on avoit réglé le contrat préliminaire, les Futurs ſe rendoient au Temple, ou le Prêtre après les avoir examinés ſur leur inclination réciproque, attachoit l'extrêmité du voile de la fille au coin de l'habillement du mari, pour ſervir d'emblême du lien intérieur de leur affection: enſuite il les conduiſoit, ainſi attachés à leur maiſon, où ils tournoient ſept fois autour du feu: ils s'aſſeoyoient enſemble pour en recevoir égalemens

la chaleur, & ils penſoient que le mariage étoit accompli par cette cérémonie. On établiſſoit la dot de la femme par un acte public, & le mari étoit obligé de la rendre en cas de ſéparation : ce qui arrivoit ſouvent d'un conſentement mutuel : alors les filles demeuroient avec la mère, & les garçons avec le père. Quand le mariage étoit ainſi diſſous, il étoit défendu aux parties de ſe rejoindre ſous peine de mort : ſage inſtitution pour prévenir la légereté naturelle de ce peuple inconſtant.

CORTEZ, Ch. XVII. An. 1519.

On portoit au Temple tous les enfants nouveaux nés avec beaucoup de ſolemnité ; les Prêtres les y recevoient & leur donnoient quelques avertiſſements ſur les troubles & les embarras de la vie dans laquelle ils venoient d'entrer. Si c'étoit le fils d'un noble, on mettoit une épée à la main droite de l'enfant, & ſur ſon bras gauche un bouclier, qu'on gardoit dans le Temple pour cet uſage. Si l'enfant étoit de race plebeyenne, on lui metttoit à la main des inſtruments méchaniques, mais pour les filles de l'un & l'autre état, on leur donnoit une quenouille & un fuſeau.

Préſentation des Enfants au Temple.

CORTEZ, Ch. XVII. An 1519.

Après cette cérémonie on les apportoit à l'autel, on leur piquoit les parties naturelles avec une épine, ou une eſpece de lancette de pierre à feu, pour en faire ſortir quelques goutes de ſang, & auſſi-tôt qu'il étoit répandu on les arroſoit d'eau en faiſant certaines invocations pendant cette eſpece de baptême. Les Méxicains avoient auſſi une ſorte de Communion, que leurs Prêtres adminiſtroient en certains jours de l'année, où ils pattageoient en petits morceaux une Idole faite de fleur de farine & de miel, qu'ils appelloient le Dieu de pénitence. Ils avoient auſſi des Jubilés, des Proceſſions, des encenſements & d'autres formes de culte divin.

CHAPITRE XVIII.

An. 1519.

Cortez eſt allarmé par une lettre qu'il reçoit de la Vera-cruz : Il aſſemble le Conſeil : prend une réſolution très hardie : ſe ſaiſit de Montézuma, qui ſe ſoumet tranquillement : Clameurs du peuple appaiſées par ce Prince : Cortez travaille ſans ſuccès à la converſion de l'Empereur : On punit les auteurs du trouble de la Vera-cruz : Montézuma eſt mis aux fers ; mais on lui rend bien-tôt la liberté.

Nouvelles que Cortez reçoit de la Vera-cruz.

LES Eſpagnols obſervoient tous ces uſages avec admiration : cependant ils faiſoient leurs efforts pour cacher leur ſurpriſe aux yeux des Méxicains, qui paroiſſoient s'empreſſer à l'envi les uns des autres à marquer les plus grands égards pour leurs hôtes. Ils étoient tous les jours amuſés par quelque nouveau divertiſſement ; Montézuma y paroiſſoit en perſonne, contre ſes maximes précédentes de hauteur & de réſerve, & cette con-

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

descendance inspiroit au peuple le plus profond respect & la plus haute estime pour ces étrangers. L'Empereur paroissoit particulierement attaché à Cortez, avec lequel il passoit la plus grande partie de son temps, & il contracta aussi des liaisons avec les Capitaines, auxquels il faisoit souvent des présents, qui marquoient un grand discernement, & combien il estimoit le mérite. De cette maniére les Chrétiens jouirent quelque-temps d'un repos agréable, jusqu'à ce qu'il fût troublé par les nouvelles que leur apporterent deux soldats Tlascalans, qui s'étoient déguisés en habits méxicains, & étoient entrés dans la ville sans avoir été remarqués. Ils étoient chargés d'une lettre de la Vera-cruz, qui contenoit les particularités suivantes: quelques Indiens alliés des Espagnols s'étant plaints à Jean de Escalante de ce qu'un des Généraux de Montézuma, nommé Qualpopoca, avoit assemblé toutes les troupes méxicaines qui étoient sur les frontieres de Zempoalla, & de ce qu'il avoit levé des contributions avec autant de cruauté que d'extorsion: Escalante avoit envoyé des députés pour prier

le Général Méxicain de ſuſpendre ſes hoſtilités juſqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de la Cour, parce qu'il ne pouvoit croire que Montézuma autoriſât de telles violences, dans le temps même où il traitoit les Eſpagnols, alliés de ce malheureux peuple, avec tant d'amitié & d'hoſpitalité. Qualpopoca avoit fait la réponſe la plus inſolente à ce meſſage, & Jean de Eſcalante s'étoit mis en campagne contre lui à la tête de deux mille Indiens & de quarante Eſpagnols.

Jean de Eſcalante défait les Méxicains & eſt bleſſé à mort.

Le Général méxicain inſtruit de cette démarche, s'étoit avancé pour les recevoir près un petit village, nommé depuis Alméria. On lui avoit livré bataille, & après un combat opiniâtre, les Méxicains avoient tourné le dos & pris la fuite juſqu'à la ville la plus proche ; Jean de Eſcalante les avoit pourſuivis, quoiqu'il eût été preſque entierement abandonné de ſes alliés Indiens, qui dès le commencement de l'action s'étoient cachés par la crainte d'un ennemi dont ils ne pouvoient même ſoutenir la vue. Malgré cette déſertion, dont les Méxicains n'avoient pas eu de connoiſſance, Eſcalante avoit continué ſa

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

pourſuite ſans autres forces que ſon petit nombre d'Eſpagnols ; avoit fait mettre le feu à leur retraite par différents endroits, & avoit attaqué les troupes de Qualpopoca avec tant de courage qu'elles avoient été délogées, & entierement miſes en déroute. Cette victoire coûtoit très cher aux Eſpagnols, puiſque Jean de Eſcalante & ſept ſoldats avoient été bleſſés mortellement ; entr'autres Jean de Arguillo, que les Méxicains avoient enlevé, quoiqu'il fût d'une taille & d'une force extraordinaire, mais il étoit tombé en combattant vaillamment dans un endroit où il n'avoit pu recevoir de ſecours.

Ce récit étoit le ſujet d'une lettre que Cortez reçut du Conſeil de la Vera-cruz qui le prioit de nommer un Gouverneur pour ſuccéder à Jean de Eſcalante, & de donner ſes ordres ſur ce qui étoit à faire dans cette circonſtance critique.

Embarras des Eſpagnols. Ils ont lieu de ſoupçonner la ſincérité de Montézuma.

Le Général Eſpagnol fut très affligé de la perte de Jean de Eſcalante : il communiqua la lettre à ſes Capitaines, & les pria d'examiner, chacun en ſon particulier les circonſtances de leur ſituation actuelle, pour lui en

lire librement leurs ſentiments à la premiere aſſemblée. Il paſſa la plus grande partie de la nuit à former des projets ſur la conduite qu'il devoit tenir en cette occaſion, & le lendemain matin, il fit venir quelques Indiens des plus intelligents de ſon armée, auxquels il demanda s'ils n'avoient remarqué aucun changement dans les diſcours ni dans la conduite des Méxicains. Ils lui répondirent, que les nobles avoient un air penſif & myſtérieux : qu'on avoit entendu quelques-uns du peuple parler de rompre la chauſſée, & qu'on ſavoit qu'il avoit été préſenté à Montézuma la tête d'un Eſpagnol, dont il avoit regardé avec étonnement la groſſeur & l'aſpect farouche, après quoi il avoit ordonné de la tenir cachée. De toutes ces circonſtances, & particulierement de celle de la tête, qu'on ne pouvoit douter qui ne fût celle d'Arguillo, Cortez conclut que les Méxicains avoient projetté ſa ruine, & que leur projet étoit autoriſé par Montézuma. Auſſi-tôt il aſſembla ſon Conſeil, compoſé de Capitaines, & de quelques Soldats favoris : leur fit part des nouvelles

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

qu'il avoit reçues par les Indiens, & leur demanda leur avis. Quelques-uns propoſerent de demander un paſſeport à Montézuma, & de marcher ouvertement au ſecours de la Vera-cruz : d'autres penſerent qu'on devoit ſe retirer pendant la nuit ; mais la plus grande partie furent d'avis de demeurer à Mexico, ſans faire connoître qu'ils euſſent été inſtruits de ce qui s'étoit paſſé à la Vera-cruz, juſqu'à ce qu'ils trouvaſſent une occaſion favorable pour ſe retirer en ſureté. Aucun de ces projets ne fut approuvé de Cortez ; il leur repréſenta que ce ſeroit ſe perdre dans l'eſprit des Méxicains, ſi on demandoit un paſſeport pour ſortir de la ville, où ils étoient entrés malgré toutes les oppoſitions : que ſi Montézuma avoit réellement quelque mauvais deſſein à leur préjudice, il leur accorderoit un ſauf-conduit pour les entretenir dans une aveugle ſécurité, afin de pouvoir les attaquer enſuite quand ils s'y attendroient le moins : que pour la propoſition de ſe retirer en ſecret il la regardoit comme auſſi dangereuſe que peu honorable : qu'elle les perdroit de réputation dans l'eſprit de leurs alliés, qui les

)andonneroient comme de lâches fu-
:tifs : & peut-être ſe réuniroient alors
vec Montézuma, joindroient leurs
)rces aux ſiennes, & les couperoient
:ans leur retraite : qu'il ne voyoit pas
l'un autre côté qu'il fut praticable de
lemeurer à México, à moins qu'ils
ne priſſent quelque réſolution hardie
pour leur ſureté : enfin il leur déclara
ſon ſentiment, qui étoit de ſe rendre
maître de la perſonne de Montézuma,
& de le retenir dans leurs quartiers,
où l'on pourroit le garder comme un
ôtage de la fidélité de ſes ſujets. Il
ajouta qu'un coup auſſi hardi frappe-
roit les Méxicains d'étonnement &
de conſternation, & augmenteroit
la réputation des Eſpagnols à un tel
dégré, que les Indiens ne penſeroient
jamais à former contre eux aucun pro-
jet, particulierement quand ils ſau-
roient que Cortez avoit découvert ce
qui s'étoit paſſé à la Vera-cruz, dont
ils croiroient qu'il auroit eu con-
noiſſance par le ſecours de quelque
intelligence ſurnaturelle. Il accom-
pagna cette propoſition de toute la
force de ſon éloquence, & il parut
qu'elle inſpiroit aux membres du
Conſeil un nouveau courage & une

CORTEZ, Ch. XVIII An. 1519.

nouvelle activité. Ils lui applaudirent unanimement, & laiſſerent la conduite de cette affaire totalement à ſa prudence.

Ayant choiſi pour l'exécution de ce projet l'heure où les Eſpagnols avoient coutume de ſe rendre auprès de Montézuma, Cortez donna ordre à ſes gens de prendre les armes dans leurs quartiers, de ſeller leurs chevaux avec le plus grand ſecret & d'attendre de nouvelles inſtructions ſans aucun bruit. Il mit dans toutes les avenues du palais de petits détachements diſperſés, & après avoir donné ordre à trente hommes choiſis de le ſuivre à quelque diſtance, il s'y rendit accompagné de Pedro de Alvarado, de Gonzalez de Sandoval, de Jean Velaſquez de Leon, de François de Lugo, & d'Alonzo d'Avila. On n'eut aucun ſoupçon de les voir paroître avec leurs armes, parce qu'ils avoient coutume de les porter, comme un ornement militaire. Montézuma ſortit à l'ordinaire de ſon appartement pour recevoir cette viſite, & ſes domeſtiques ſe retirerent de même dans un autre endroit du palais. Cortez, avec un ton de reſſen-

ment commença par se plaindre du Général méxicain, qui avoit attaqué ses confédérés par une violation manifeste de la paix, tué de sang froid un Espagnol, & même fait ses efforts pour justifier la perfidie de sa conduite en déclarant qu'il agissoit par les ordres de Sa Majesté.

Montézuma changea de couleur, quand il entendit cette accusation contre lui : cependant il nia avec des marques de confusion d'avoir aucune part à cette affaire. Cortez feignit de le croire innocent : « mais (ajouta-t-il) » ni les Espagnols, ni vos propres » sujets ne pourront être détrompés » après une telle déclaration de votre » Général, à moins que vous ne fas- » siez quelque démarche extraordi- » naire pour effacer l'impression de » cette calomnie : je suis donc venu » pour vous prier que sans aucun trou- » ble vous vous rendiez avec nous » dans les quartiers des Espagnols, où » vous serez traité avec tout le res- » pect & toute la vénération dus » à Votre Majesté, jusqu'à ce que » votre réputation soit retablie de » façon à convaincre tout l'univers. » Montézuma surpris & irrité d'une

Cortez oblige Montézuma de se rendre aux quartiers des Espagnols.

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

propoſition auſſi hardie, repliqua avec des marques d'impatience, que des Princes de ſon rang n'étoient pas accoutumés à ſe rendre tranquillement en priſon, & que ſes ſujets ne permettroient pas qu'il oubliât ſa dignité, au point de ſe ſoumettre à une complaiſance auſſi honteuſe. Cortez lui dit, que pourvu qu'il conſentît à ſa demande ſans forcer les Eſpagnols à s'écarter du reſpect qu'ils avoient pour ſa perſonne, il ne redoutoit nullement l'oppoſition de ſes ſujets. Malgré ce diſcours, l'Empereur refuſa de ſortir de ſon palais: mais connoiſſant tout le danger auquel il étoit expoſé, il offrit de faire venir ſans perdre de temps Qualpopoca; de le livrer avec tous ſes Officiers entre les mains de Cortez, & d'envoyer en attendant deux de ſes propres fils dans les quartiers des Eſpagnols, pour ſervir d'ôtages de l'exécution de ſa promeſſe. Ces expédients ne ſatisfirent point Cortez: mais les Capitaines Européens craignant que le délai ne fût dangereux, commencerent à faire grand bruit: entr'autres Jean Velaſquez de Leon, qui cria à haute voix: » Puiſqu'il ne

» veut

» veut pas entendre raiſon, laiſſez- » nous l'emmener par force, ou le » tuer ſur la place. » Montézuma entendant cette exclamation prononcée d'un ton de colere, en demanda l'explication, & Donna Marina, à qui il s'adreſſa, prit cette occaſion pour l'exhorter fortement comme ſa vaſſale & ſa ſujette à ſe ſoumettre ſans héſiter, parce qu'autrement ſa vie étoit en danger. Ses repréſentations eurent un tel effet, qu'il ſe leva auſſi-tôt de ſon ſiège, & dit à Cortez: » Je me remets avec confiance » entre vos mains; allons à vos quar- » tiers, car je vois que les Dieux » l'ont ainſi décidé. » Il ordonna à ſes Officiers d'apprêter ſa litiere & ſon équipage, & il dit à ſes Miniſtres que pour des raiſons d'Etat, il étoit réſolu de paſſer quelques jours dans les quartiers des Eſpagnols. Il commanda au Capitaine de ſes gardes de ſe mettre à la tête d'un corps de troupes, avec lequel il pût arrêter Qualpopoca priſonnier, ainſi que ſes Officiers, pour avoir ſouffert qu'il fît une invaſion à Zempoalla. Après avoir donné ſes ordres, que Donna Marina expliqua à Cortez & à ſes

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

Capitaines, Montézuma ſortit de ſon palais avec ſa ſuite ordinaire, les Eſpagnols marchant à côté de ſa litiere, comme pour lui faire honneur : mais quand le bruit ſe répandit, que les étrangers avoient emmené l'Empereur, les rues furent en un inſtant remplies d'une foule de peuple, qui faiſoit retentir l'air de ſes cris ; ſe jettoit à terre avec toutes les marques de déſeſpoir, & répandoit des torrents de larmes pour leur infortuné Prince. Il y auroit eu certainement une révolte générale, ſi Montézuma lui-même, avec un viſage ſerein, n'eût ordonné le ſilence, & aſſuré ſes ſujets qu'il alloit de ſa propre volonté paſſer quelques jours avec ſes amis les Etrangers. Quand il fut arrivé aux quartiers, il donna ordre à ſes gardes de diſperſer la populace, & à ſes Miniſtres de publier qu'il y auroit peine de mort pour quiconque occaſionneroit quelque trouble ou quelque tumulte. Il marqua beaucoup d'affabilité aux ſoldats Eſpagnols, qui allerent au-devant de lui, & le reçurent avec le plus profond reſpect : on le conduiſit dans un appartement à quelque

distance de ceux des Chrétiens, & on y transporta aussi-tôt toute sa garde-robe. Cortez doubla les gardes; mit des sentinelles à toutes les avenues, & empêcha les Ministres & les Courtisans de se rendre auprès de Montézuma au-delà d'un certain nombre, sous prétexte de ne pas fatiguer sa Majesté par trop de foule; enfin il prit toutes les précautions qu'exigeoit une action d'un aussi grand éclat. En même temps il conserva toutes les formes du cérémonial; traita l'Empereur avec le même respect qu'il lui avoit marqué jusqu'alors, & de son côté, Montézuma fit paroître tant de satisfaction, & même d'apparences de gaieté, qu'on auroit pensé qu'il étoit parfaitement content de sa situation. Il distribua quelques joyaux aux Officiers Espagnols; parut toujours avoir l'esprit tranquille, & ne dit la cause de son empriſonnement ni à ses Ministres, ni à ses Officiers, soit qu'il eût honte de révéler sa propre disgrace, soit qu'il craignît pour sa vie s'ils excitoient quelque trouble. Les Mexicains crurent donc d'abord que sa retraite étoit volontaire, ne pouvant penser

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

que les Eſpagnols euſſent entrepris une action qui paſſoit les bornes de leur imagination ; mais lorſqu'ils eurent enfin découvert la véritable cauſe de cette vigilance extraordinaire, du doublement des gardes, & de tout l'appareil militaire de ces Etrangers, ils furent tellement frappés de la hardieſſe étonnante de l'entrepriſe, qu'ils n'oſerent faire aucune démarche pour la liberté de leur Monarque.

Sa conduite pendant ſon empriſonnement.

Malgré ſon empriſonnement, Montézuma exerçoit toutes les fonctions de la Royauté : il donnoit des audiences : tenoit les conſeils, & régloit à l'ordinaire tout ce qui concernoit le gouvernement civil & militaire de ſon Royaume. Sa table étoit fournie de ſon palais, avec une abondance extraordinaire, & les ſoldats Eſpagnols faiſoient de grands feſtins de ce qu'il y avoit de ſuperflu : il envoyoit très ſouvent des mets délicats à Cortez & à ſes Capitaines, qu'il appelloit chacun par ſon propre nom : il étudia leurs caracteres & leurs diſpoſitions particulieres, ayant ſouvent occaſion de s'entretenir avec eux, & aſſés fréquemment il joignoit la plaiſanterie à ſes diſcours, mais toujours ſans s'abaiſ-

ſer au-deſſous de la dignité de ſon caractere. Il paſſoit avec eux tout le temps qu'il ne donnoit pas aux affaires ; & il diſoit ordinairement qu'il ne ſe trouvoit nulle part auſſi bien que dans la compagnie de ces étrangers, qui lui donnoient à l'envi l'un de l'autre les plus grandes marques de reſpect, ce qui lui cauſoit une véritable ſatisfaction. Il étoit en effet très jaloux de ſon honneur, & un Eſpagnol ayant fait quelque choſe, que l'Empereur regarda comme une inſulte, il inſiſta pour qu'on l'éloignât de ſa préſence, & demanda qu'à l'avenir il ne fût plus employé auprès de ſa perſonne. Il jouoit ſouvent avec Cortez au Totoloque, qui eſt un jeu où l'on abat de petites quilles d'or avec des balles du même métal. Il diſtribuoit aux Eſpagnols les bagatelles qu'il y gagnoit, & Cortez partageoit auſſi les joyaux que ce jeu lui procuroit entre les Officiers inférieurs de l'Empereur. Dans ces amuſements il plaiſantoit Pedro de Alvarado ſur ce qu'en marquant il ſe mécomptoit quelquefois en faveur de ſon Général : cependant il faiſoit paroître beaucoup d'amitié pour ce Capitaine. Enfin il pa-

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

roiſſoit entierement inſenſible à la perte de ſa liberté : mais malgré ſa complaiſance à d'autres égards, il tint ferme contre tous les efforts de Cortez & d'Olmedo qui vouloient le détacher des abſurdités de ſa religion, pour laquelle il marqua toujours la ferveur d'un enthouſiaſte.

On lui met les fers.

Environ vingt jours après ſon empriſonnement, le Capitaine des Gardes revint avec Qualpopoca & les autres Officiers, qui s'étoient rendus ſans peine, à la vue du Sceau royal, que Montézuma avoit confié au Capitaine pour marque d'autorité. Ils furent conduits devant l'Empereur ; qui leur parla avec réſerve, & les fit mettre entre les mains de Cortez, auquel ils avouerent qu'ils étoient coupables d'avoir violé la paix de leur propre mouvement, ainſi que d'avoir fait mourir d'Arguillo de ſang froid. Voyant que le Général Eſpagnol étoit déterminé à leur faire ſouffrir le châtiment dû à leur crime, ils firent alors leurs efforts pour ſauver leurs vies en accuſant l'Empereur, aux ordres duquel ils dirent qu'ils avoient obéi. Cortez affecta de traiter cette accuſation de maligne calomnie,

& après un procès en forme, ils furent déclarés convaincus, & condamnés à être brûlés. Pour empêcher Montézuma de faire aucune démarche qui pût mettre obstacle à l'exécution, Cortez crut qu'il étoit absolument nécessaire de frapper un coup encore plus hardi. Il se rendit auprès de ce Prince, accompagné de Dona Marina, de trois ou quatre Capitaines, & d'un simple Soldat, qui apportoit des fers. Il salua l'Empereur avec son respect ordinaire, prit un air sévere, & lui dit d'une voix haute : que Qualpopoca & ses complices avoient confessé les crimes pour lesquels ils étoient condamnés à mort : mais qu'ils affirmoient que tout ce qu'ils avoient fait étoit par les ordres de Montézuma, ce qui rendoit juste & nécessaire de lui faire expier une telle audace par quelque mortification personnelle. Ensuite sans attendre sa réponse, Cortez avec un air d'autorité ordonna au soldat de lui mettre les fers, le laissa en cet état, & commanda à ses gardes de lui ôter toute communication avec ses Ministres.

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

Lorsque l'Empereur Indien se vit traité d'une maniére aussi ignomi-

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

nieuſe, il fut frappé d'un tel étonnement qu'il ne trouva en lui ni force pour réſiſter, ni parole pour ſe plaindre, pendant que ſes Officiers ſans oſer ouvrir la bouche, ſe jetterent à ſes pieds avec les marques de la plus grande affliction, comme pour partager le poids de ſes fers. Quand il fut revenu de ſa premiere ſurpriſe, il éclata en un tranſport de rage, qui cependant fut bientôt paſſé, & quoiqu'il jugeât que ſa vie étoit en danger, il rappella tout ſon courage, & attendit ſon ſort avec autant de dignité que de réſignation.

Cortez fait mourir un Général Mexicain. Il ôte les fers à l'Empereur.

Cortez, après avoir pris toutes les précautions poſſibles pour empêcher qu'il n'arrivât aucun trouble, donna ordre d'amener le Général Mexicain & ſes Officiers. Ils furent exécutés en préſence d'un concours innombrable de peuple, qui regardoit cet étonnant ſpectacle, avec un reſpectueux ſilence mêlé d'admiration. Cortez retourna enſuite à l'appartement de l'Empereur, & lui dit d'un air joyeux & avec douceur, que les traîtres qui avoient eu l'audace de noircir la réputation de Sa Majeſté, venoient de recevoir le châtiment qu'ils avoient mérité. En di-

ſant ces mots, il ſe baiſſa juſqu'à terre & de ſes propres mains ôta les fers du Monarque. Montézuma reçut ſa liberté avec des tranſports de joie : il embraſſa deux ou trois fois Cortez en lui marquant la plus grande affection, enſuite ils s'aſſirent enſemble, & commencerent la converſation la plus intime, dans laquelle le Général Eſpagnol lui fit entendre qu'il pourroit retourner quand il le voudroit dans ſon palais, puiſque la cauſe de ſa détention étoit ôtée.

CORTEZ, Ch. XVIII. An. 1519.

Cette offre n'étoit fondée que ſur la politique, & il ſavoit bien que le Monarque Indien ne l'accepteroit pas. Il lui avoit déja fait entendre par Donna Marina, que s'il quittoit les quartiers des Eſpagnols avant le départ de Cortez, ſa réputation en ſouffriroit beaucoup, parce que ſes vaſſaux ne pourroient douter qu'il n'eût reçu la liberté de la main d'un autre. Il refuſa donc cette offre ; mais ſans en déclarer le véritable motif ; au contraire il voulut s'en faire un mérite, en diſant que s'il retournoit dans ſon palais, ſa Nobleſſe & ſes Miniſtres le preſſeroient de prendre les armes pour obtenir ſatisfaction de l'in-

Cortez, Ch. XVIII. An. 1519.

sulte qu'il avoit reçue, ce qui le déterminoit à rester où il étoit, par considération pour les Espagnols.

Cortez parut se rendre à ses raisons, loua la résolution qu'il prenoit, & lui marqua beaucoup de reconnoissance des soins qu'il faisoit paroître pour leur sureté; ensorte que l'un & l'autre furent très satisfaits de l'adresse qu'ils avoient employée réciproquement.

CHAPITRE XIX.

An. 1519.

On permet à l'Empereur de visiter le Temple du Soleil : Il retourne tranquillement au quartier des Espagnols : Il paroît fort attaché à Cortez, qui nomme Gonzalez de Sandoval pour Gouverneur de la Vera-cruz : On construit deux vaisseaux sur le lac, ce qui surprend beaucoup les Indiens : Disputes sur la Religion : Un Prince ambitieux forme une conspiration contre Cortez : Elle est découverte par Montézuma : Le principal auteur est arrêté & puni.

DEPUIS cet événement, Montézuma parut très content de sa situation : il devint affable & libéral, & ses Officiers, ainsi que ceux qui avoient accès auprès de lui se rejouissoient du changement arrivé dans son caractere. Enfin, quand il crut avoir donné des preuves indubitables de sa sincérité, il demanda que Cortez lui permit d'aller visiter ses Temples, & en même temps il lui donna sa parole

Cortez accorde plus de liberté à Montézuma.

CORTEZ, Chap. XIX. An. 1519.

royale de retourner exactement dans ſes quartiers. Il obſerva que cette permiſſion tourneroit à l'avantage des Eſpagnols, parce que les Méxicains commençoient à penſer qu'il étoit retenu priſonnier, & que dans ce ſentiment ils pouvoient exciter quelques mouvements dangereux. Cortez qui ſentoit la juſteſſe du raiſonnement de l'Empereur, l'aſſura qu'il étoit en liberté de ſortir toutes les fois qu'il le jugeroit à propos : mais il ajouta qu'il acceptoit ſa promeſſe de revenir, parce qu'il ſeroit très fâché d'être privé de ſa compagnie.

On abolit ces victimes humaines.

Quoique le Général ne l'empêchât pas de viſiter ſes Temples, il inſiſta à ce qu'il lui promit qu'il n'y ſeroit fait aucun ſacrifice de victimes humaines à l'avenir ; & ſi ce culte impie ne fût pas entierement aboli, il ſe fit au moins avec tant de ſecret, que les Eſpagnols n'en eurent plus aucune connoiſſance. La premiere ſortie de Montézuma fut pour aller à ſon principal Temple où il entra avec la pompe & la ſuite ordinaire : ſon arrivée y fut célébrée par de grandes acclamations du peuple, auquel il fit des largeſſes avec une libéralité exceſſive. Après

avoir adoré ſes Dieux il retourna dans les quartiers, ou il déclara avec toutes les marques de la plus grande ſincérité qu'indépendamment de ſa promeſſe, il ſeroit revenu, uniquement pour jouir de la ſatisfaction qu'il trouvoit à demeurer avec les Eſpagnols.

CORTEZ, Chap. XIX. An. 1519.

Depuis ce jour, il continua à ſortir ſuivant les occaſions, & conformément à ſon inclination, quelquefois pour aller au palais de ſes femmes, & d'autres fois à ſes maiſons de plaiſir, où il ſe livroit à ſes amuſements ordinaires. Il ne le fit jamais ſans en demander la permiſſion à Cortez, qui l'accompagnoit ordinairement dans ſes parties de plaiſir, & qui parut même avoir tellement gagné ſa faveur, que quand les nobles avoient quelque choſe à demander à l'Empereur, ils ne manquoient jamais de ſolliciter le crédit du Général Eſpagnol, à qui Montézuma accordoit toujours ce qu'il lui demandoit.

Il envoye un Lieutenant qui ſe conduit mal à la Veracruz.

Au milieu de ſes ſuccès & de cette apparence de tranquillité, Cortez ne négligeoit pas les précautions qu'il jugeoit néceſſaires pour ſa propre ſureté, ainſi que pour l'exécution des vaſtes

CORTEZ, Chap. XIX. An. 1519.

desseins qu'il avoit conçus. Il nomma Gonzalez de Sandoval au Gouvernement de la Vera-cruz, devenu vacant par la mort de Jean de Escalante: mais comme il ne vouloit pas éloigner de sa personne un aussi bon Capitaine, il envoya en qualité de son Lieutenant, un simple soldat, nommé Alonzo de Grado, homme fort habile, & qui s'étoit distingué dans les troubles passés, quoique d'un caractere turbulent.

Cette démarche auroit pu avoir des suites très facheuses si les vaisseaux que Diego de Velasquez mit en mer pour l'exécution de ses premiers projets, fussent arrivés plutôt sur la côte de la Vera-cruz. Le Lieutenant se conduisit d'abord avec tant d'insolence & de tyrannie, que peu de jours après son arrivée, les habitants de la Vera-cruz & ceux des villes voisines envoyerent des plaintes contre lui, ce qui obligea Cortez de le faire ramener prisonnier, & de leur envoyer le Gouverneur en personne.

Il envoye le Gouverneur Sandoval.

Les mots que les Tlascalans avoient entendus sur la facilité de rompre les ponts & de ruiner les chaussées, avoient fait une profonde impression

dans l'esprit du Général, & il résolut de se rendre maître du lac, en y faisant construire deux brigantins des débris des vaisseaux qu'on avoit mis à fond.

CORTEZ, Chap. XIX. An. 1519.

Il fait construire deux brigantins sur le lac.

Plein de cette idée il excita la curiosité de Montézuma, en lui parlant de la navigation par le moyen du vent ; elle étoit entierement inconnue aux Méxicains, & il obtint de l'Empereur la permission de construire deux vaisseaux sur le lac, pour l'amusement de Sa Majesté & pour l'instruction de ses sujets. Aussi-tôt on fit apporter de la Vera-cruz les cloux, les cordages, les cannevas & tous les autres agrez des navires espagnols : quelques charpentiers que Cortez avoit enrollés comme soldats furent mis à l'ouvrage : on y joignit d'autres charpentiers méxicains, qui travaillerent sous la direction du Général espagnol & de ses ouvriers, & en peu de jours les brigantins furent lancés à l'eau. Montézuma résolut de s'y embarquer en personne avec les Espagnols pour voir de plus près cette étonnante navigation, & l'on fit les plus grands préparatifs pour lui donner cette satisfaction.

CORTEZ, Chap. XIX. An. 1519.

Un grand nombre de canots, qui appartenoient à l'Empereur & à d'autres furent magnifiquement décorés; on y mit les meilleurs rameurs, & les Méxicains ne doutoient pas qu'ils n'euſſent tout l'avantage à la courſe: mais auſſitôt que le vent commença à s'élever, les brigantins déferlerent leurs voiles, & commencerent à voguer avec tant de légéreté, qu'ils laiſſerent bientôt les canots à une grande diſtance derrière eux, ce qui étonna exceſſivement les Indiens, qui ne pouvoient comprendre la maniére dont les Européens gouvernoient & manœuvroient ces maiſons flotantes. Ils avouerent naturellement que cet art étoit au-deſſus de leur capacité, & crurent fermement que par le moyen de ces merveilleuſes machines, les Chrétiens commandoient à l'eau & aux vents. Pour Montézuma, ſon étonnement fut mêlé de raviſſement, & il vit la victoire des Eſpagnols avec un enthouſiaſme de joie, quoiqu'elle fût remportée ſur ſes propres ſujets.

Cortez s'inſtruit à fond de ce qui concernoit le Méxique.

De jour en jour il devenoit plus attaché à Cortez, qui après avoir gagné ce point important d'avoir des brigantins, ſaiſit toutes les occaſions de tra-

vailler au traité de commerce & d'alliance qu'il avoit projetté entre le Méxique & l'Eſpagne, & de s'informer ſans faire naître de ſoupçon de l'étendue, de la richeſſe, de la puiſſance & des productions de l'Empire Indien. Montézuma lui-même donna ſes ſoins à lui faire connoître la nature & la ſituation de ſon pays, en ordonnant à ſes peintres de faire une repréſentation exacte de tous ſes territoires, ainſi que de toutes les bayes, havres & anſes qui ſe trouvoient ſur les côtes. Il permit même à quelques Eſpagnols d'aller examiner les plus fameuſes mines, & de prendre les connoiſſances les plus détaillées du pays. Le prétexte dont ſe ſervit le Général pour entrer dans tous les détails, fut de ſe mettre en état de donner à ſon Souverain une juſte idée de la grandeur & de la puiſſance de ſon nouvel allié, & il eſt vraiſemblable que l'Empereur lui donnoit toutes ces connoiſſances pour ſatisfaire ſa vanité & ſon oſtentation.

CORTEZ, Chap. XIX. An. 1519.

Quelques Hiſtoriens Eſpagnols, prétendent que dans ce même temps, où l'harmonie étoit ſi bien établie entre les Chrétiens & Montézuma, les

CORTEZ, Chap. XIX.

An. 1519.

ſoldats de Cortez réſolurent de renverſer toutes les Idoles de México, & de changer le principal Temple en une Egliſe : que les Prêtres prirent les armes, & que toute la ville ſe ſouleva pour la défenſe de ſes Dieux : qu'après une longue conteſtation où il n'y eut aucune effuſion de ſang, les Méxicains conſentirent à ce qu'une partie du Temple fût changée en une Chapelle chrétienne : qu'on y éleva un autel avec une Croix & une image de la Sainte Vierge, & qu'on y chanta la Meſſe avec grande ſolemnité ; que les Prêtres des Idoles ſe donnerent eux-mêmes de grands ſoins pour nettoyer & orner cette Chapelle : mais que les Méxicains s'étant enſuite mutinés faute de pluye, ils vinrent trouver Cortez en tumulte, lui porterent leurs plaintes de ce que leurs Dieux refuſoient de leur envoyer des pluyes rafraichiſſantes, irrités de ce qu'on avoit introduit une Divinité étrangere dans leur Temple : que pour appaiſer ce déſordre le Général leur avoit promis que dans peu ils auroient une pluye abondante, & que quelques heures après l'effet avoit ſuivi la promeſſe, ce qui avoit cauſé une ad-

miration incroyable à Montézuma & à ſes ſujets. Cependant il ne paroît pas probable que Cortez dans une ſituation auſſi précaire, eût permis à ſes ſoldats de s'engager dans une entrepriſe, qui ne pouvoit manquer d'irriter exceſſivement les Indiens, & il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils ayent conſenti à un tel accommodement. A l'égard du miracle tout lecteur ſenſé ne peut le regarder que comme une hiſtoire inventée par la ſuperſtition.

CORTEZ, Chap. XIX. An. 1519.

Malgré le grand progrès que le Général Eſpagnol avoit fait dans la faveur de Montézuma, & dans l'eſtime des Méxicains, il ſe trouva expoſé à un danger qui fut bien près d'entraîner ſa ruine. Il ſe forma contre lui une conſpiration, qui avoit pour chef Cacumazin neveu de l'Empereur, Roi de Tezcuco, & premier Electeur de l'Empire. Ce Prince, plein de vivacité, d'adreſſe & d'ambition, ſous prétexte de rendre la liberté à Montézuma, forma des projets ſur le Trône du Méxique, qu'il comptoit faire réuſſir, ſoit en excitant une révolution immédiate, ſoit en gagnant la faveur du peuple pour la premiere élection quand le Trône deviendroit vacant.

Conſpiration de Cacumazin, découverte & reprimée.

CORTEZ, Chap. XIX. An. 1519.

Avec ces vues, il ne négligea aucune occaſion particuliere de blâmer la conduite, & de faire voir la foibleſſe de ſon oncle, qui ſe ſoumettoit honteuſement à la tyrannie d'un petit nombre d'inſolents étrangers. En même temps il fit ſes efforts pour abaiſſer Cortez & les Eſpagnols, diſant que c'étoit une troupe de voleurs, dont la réputation n'étoit pas tant fondée ſur leur propre courage, que ſur la lâcheté de ceux qui avoient craint de s'oppoſer à leurs armes. Il s'étendit ſur leur préſomption d'avoir ſoutenu des rébelles & des ennemis qu'ils avoient introduits dans le cœur de la capitale, à la honte éternelle du nom méxicain; ſe répandit en invectives contre la conduite audacieuſe de Cortez, qui avoit agi comme un ſuprême Magiſtrat au milieu de México, & avoit même fait mettre à mort un Général Indien par l'exécution la plus ignominieuſe : enfin il parla avec la plus grande force du honteux état de captivité dans lequel l'Empereur étoit retenu, & qui imprimeroit une tache inéfaçable ſur toute ſa nobleſſe & ſur ſes ſujets. Ce fût par de telles inſinuations que Cacumazin enflamma les

eſprits de quelques-uns des premiers Seigneurs de l'Empire, & dans une aſſemblée particuliere, où aſſiſterent les Rois de Cuyocan, Iztapalapa, Matalcingo & pluſieurs autres puiſſants Caciques, il expoſa ſes raiſons dans une harangue très pathétique, & propoſa de prendre les armes, pour attaquer tout-à-coup les Eſpagnols dans leurs quartiers. Le Roi de Matalcingo, auſſi neveu de Montézuma, reconnut clairement l'artifice de Cacumazin, qui auroit renverſé ſes propres prétentions; & il s'oppoſa à l'exécution du projet, juſqu'à ce qu'on eût commencé à prendre des meſures pour la ſureté de la perſonne de l'Empereur, qui ſe trouveroit expoſé au plus grand danger par cette attaque. Sa propoſition fut rejettée de toute l'aſſemblée, comme impraticable; & l'on prétend qu'il fit alors ſavoir la conſpiration à Montézuma: cependant il parut agir d'accord avec le conſeil, qui ſe diſperſa après que les membres eurent réglé le plan de l'entrepriſe, ainſi que le jour de ſon exécution, & qu'ils ſe furent recommandés réciproquement le plus grand ſecret. Auſſi-tôt que Montézuma fût

CORTEZ, Chap. XIX. An. 1519.

instruit de ce complot, il se rendit auprès de Cortez pour lui en communiquer les particularités, dont le Général étoit déja informé par ses espions. Il remercia l'Empereur de cette nouvelle preuve de la droiture de son amitié, & lui demanda la permission de se mettre en marche avec ses Espagnols, pour châtier le séditieux Cacumazin. Montézuma s'opposa à cette proposition, la regardant comme une démarche, qui non-seulement étoit capable de faire mépriser son autorité: mais qui pourroit aussi occasionner quelques nouvelles divisions entre les Chrétiens & ses sujets. Il pria le Général de lui laisser le soin de punir le coupable, & il prit secrettement des mesures si justes, qu'en peu de temps le neveu rebelle fût arrêté dans sa propre maison, & conduit prisonnier à México. Il y fut étroitement renfermé, comme un criminel destiné à la mort: mais on ne le traita aussi rigoureusement que lorsqu'il eût désobéi publiquement aux ordres de son Souverain, & insulté Cortez de la maniére la plus orgueilleuse & la plus méprisante. Il y avoit alors à México un frère de Cacumazin, jeune

homme très courageux & qui donnoit les plus grandes eſpérances. Peu de jours avant il avoit eu peine à échapper aux embuches que ſon frère avoit dreſſées contre ſa vie, pour quelques jalouſies domeſtiques. Montézuma avoit pris ce jeune Prince ſous ſa protection, & même l'avoit admis au nombre de ceux qui l'accompagnoient toujours; Cortez tirant avantage de cette circonſtance, détourna l'Empereur de faire mettre à mort un Prince de ſon ſang par une exécution publique : mais il lui conſeilla de dépouiller Cacumazin de ſon rang & de ſes Etats, pour les donner à ſon frère, qui méritoit à tant d'égards cette marque de conſidération, & il repréſenta à Montézuma que par ce moyen le traître ſeroit ſuffiſamment puni, & que le Royaume de Tezcuco, ainſi que la dignité de premier Electeur tomberoit à celui qui avoit le droit de ſucceſſion.

CORTEZ, Chap. XIX. An. 1519.

Montézuma très ſatisfait de cet avis, le communiqua auſſi-tôt à la Nobleſſe qui compoſoit ſon Conſeil, & il en reçut des applaudiſſements, comme étant propre à ſatisfaire également la juſtice & la clémence. Par

Cacumazin eſt dépouillé de ſes Etats.

CORTEZ. Chap. XIX. An. 1519.

un décret royal, Cacumazin fut dépouillé de tous ſes honneurs, dignités & Etats, qui furent conférés à ſon frère, à la ſatisfaction de tous les Grands, & à la joie exceſſive des vaſſaux de la Famille royale, qui tous chériſſoient ce jeune Prince. Lorſque l'Empereur lui donna l'inveſtiture par les cérémonies particulieres au pays, il fit au nouveau Roi une harangue très pathétique, dans laquelle il lui recommanda particulierement d'exercer la juſtice & de gouverner ſes ſujets avec bonté, lui déclarant qu'il devoit entierement ſa fortune aux conſeils du Général Eſpagnol.

Cette maniére de punir ſans répandre le ſang, fut applaudie univerſellement dans tout l'Empire, où elle fut attribuée à la ſupériorité de jugement & aux vertus des Chrétiens. Elle fit un ſi puiſſant effet ſur les autres conſpirateurs, qu'ils diſperſerent leurs troupes, & eurent recours à la clemence du Roi. Ils obtinrent leur pardon par l'interceſſion de Cortez, & ſa réputation augmenta encore de beaucoup par les ſuites mêmes de ce qu'on avoit entrepris pour ſa ruine.

CHAP. XX.

CHAPITRE XX.

An. 1520.

Montézuma offre volontairement de payer tribut à l'Eſpagne : Il gagne à ce ſujet le conſentement de ſes Etats, & le confirme par une grande quantité de préſents : Cortez ſe conduit avec beaucoup de prudence : Montézuma inſiſte pour qu'il ſorte de México, & il prend les meſures convenables pour s'y maintenir : Il craint de nouveaux troubles de la part de Velaſquez, qui envoye pluſieurs vaiſſeaux contre lui.

QUOIQUE Montézuma fût très ſatisfait de ce que cette tempête s'étoit appaiſée auſſi tranquillement, il faiſoit cependant des refléxions qui agitoient ſon eſprit, & troubloient continuellement ſon repos. Il ne pouvoit s'empêcher de comparer ſon état paſſé avec ſa ſituation actuelle, ce qui lui occaſionnoit ſouvent un chagrin très vif. Enfin il rappella toute ſa force & tout ſon courage, & il réſolut de ſe délivrer de cette contrainte

Montézuma veut ſe délivrer du joug des Eſpagnols.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

odieuſe ſous laquelle il avoit langui trop long-temps. A la premiere occaſion favorable il dit à Cortez; qu'il étoit réſolu de reconnoître volontairement le vaſſelage qu'il devoit au Roi d'Eſpagne, en qualité de ſucceſſeur de Quezalcoal; qu'il alloit convoquer à ce ſujet une aſſemblée générale de ſa Nobleſſe; que pour marque de ce vaſſelage, il établiroit une contribution, dont il lui donneroit lui-même l'exemple, en faiſant préſent des plus magnifiques joyaux de ſon tréſor à Dom Charles, & qu'il ne doutoit pas que tous les Caciques ne ſuiviſſent ſon exemple, en contribuant chacun ſuivant ſes facultés.

Cortez, qui ne ſentit pas d'abord tout ſon projet, le remercia de ſa libéralité, ſans paroître ſurpris de cette propoſition, & ſe réjouit intérieurement dans la penſée de faire voir à ſon Souverain des preuves auſſi convaincantes des richeſſes qu'il pourroit tirer un jour de cet Empire à titre de ſupériorité. En effet le Roi d'Eſpagne fut alors déclaré Seigneur Suzerain de l'Empire du Méxique, & Cortez bien loin d'avoir aucune intention de partir penſa, qu'il ſe maintiendroit aiſé-

ment à México juſqu'à ce qu'il pût recevoir des ordres de l'Empereur Charles-Quint. CORTEZ, Chap. XX.

Les ſentiments de Montézuma étoient trés différents, & il penſoit que Cortez n'auroit plus aucun prétexte de demeurer dans ſes Etats, quand il auroit obtenu plus qu'il ne devoit naturellement attendre. Dans cette vue il dépêcha des couriers pour mander tous les Caciques de l'Empire, ſuivant la coutume pratiquée dans toutes les occaſions importantes. Ils s'aſſemblerent avec autant de ſplendeur que de diligence, & le Conſeil fut tenu dans l'appartement du Roi, en préſence de Cortez, de ſes Capitaines, & de leurs Interprétes. Montézuma dans une harangue étudiée leur expoſa les obligations qu'ils lui avoient comme à leur Souverain & à leur bienfaiteur; il les aſſura qu'il avoit conſulté ſes Dieux, & obtenu leur approbation ſur ce qui faiſoit l'objet de l'aſſemblée : il leur répéta l'hiſtoire & la prophétie de Quezalcoal; leur déclara que le Roi d'Eſpagne étoit le deſcendant & le ſucceſſeur de ce puiſſant Monarque, & par conſéquent le Seigneur à qui appar-

An. 1520.

Il ſe reconnoit vaſſal du Roi d'Eſpagne.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

tenoit l'Empire du Méxique : il ajouta que par cette raiſon & par les liens du devoir, lui-même (Montézuma) & eux tous étoient engagés à le reconnoître & à lui obéir : il finit ſon diſcours en diſant que pour marque de cette reconnoiſſance, il avoit choiſi les plus précieux joyaux de ſon tréſor afin de les envoyer au Roi d'Eſpagne, & qu'il ne doutoit pas que tous ne ſuiviſſent ſon exemple, en deſtinant quelques parties de leurs richeſſes au même uſage.

Il obtient l'approbation des Caciques.

L'Empereur ne put prononcer ce diſcours ſans s'interrompre lui-même: il fut arrêté pluſieurs fois par des ſoupirs qui le ſuffoquoient, & quand il vint à ſe reconnoître vaſſal d'un autre Prince, les larmes coulerent de ſes yeux, & il ne put continuer à parler. Cortez ſe leva alors, & déclara que l'intention de ſon Souverain n'étoit pas de dépouiller Montézuma, ni d'apporter aucun changement dans ſon gouvernement : mais qu'il demandoit ſeulement qu'on aſſurât ſon droit à la ſucceſſion en faveur de ſes deſcendants. Cette explication encouragea Montézuma, qui reprit ſa tranquillité, & acheva diſtinctement ſa

harangue. L'assemblée fut aussi étonnée que confuse d'une proposition qui paroissoit si incompatible avec la dignité, & le caractere connu de l'Empereur : tous jugerent qu'elle étoit l'effet de la violence : ils frémirent d'indignation : leur chagrin & leur trouble éclata sur leurs visages, & ils se regarderent les uns les autres avec un silence énergique. Enfin le premier Ministre, qui savoit les dispositions de Montézuma, prit sur lui de répondre au nom de tous : il assura l'Empereur que tous ses Nobles le réspectoient comme leur Seigneur & leur Souverain naturel : qu'ils étoient prêts d'obéir à tout ce qui plairoit à Sa Majesté de leur proposer, & qu'en toutes choses ils suivroient son exemple chacun selon son pouvoir. Tout le Conseil marqua son consentement, & Cortez par la bouche de son Interprete fit une harangue artificieuse, dans laquelle il remercia Montézuma & tous ceux qui étoient présents des preuves qu'ils lui donnoient de leur soumission; il accepta au nom de son Roi, le vasselage du Monarque & de ses sujets, sans marquer aucune surprise de leur complaisance, enfin il se comporta

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

comme un homme qui reçoit ce qui lui eſt dû, & qui eſt ſatisfait de l'exactitude de ſon débiteur.

L'intention de Montézuma dans cette aſſemblée étoit peut-être de preſſer le départ de ſes hôtes, ſans avoir deſſein de remplir les termes de ſa ſoumiſſion quant à ce qui concernoit l'avenir. Quoiqu'il en ſoit Charles V. fut de ce jour reconnu & révéré par tout le peuple, comme Seigneur légitime & héréditaire de l'Empire du Méxique, & cet hommage fut confirmé par un acte public, ſuivant l'uſage du pays.

Grands préſents de Montézuma & de ſes Caciques.

Après avoir terminé cette affaire à ſa ſatisfaction, Montézuma réſolut de ne pas perdre de temps pour recouvrer ſa liberté & ſon indépendance, qui depuis ſi long-temps faiſoit en ſecret l'objet de ſes ſoupirs. Il donna immédiatement à Cortez le préſent qu'il avoit préparé, compoſé de curioſités en or, de figures d'animaux, d'oiſeaux & de poiſſons, & d'un grand nombre de pierres précieuſes, particulierement de celles qu'on nomme *Chalcuites*, dont la couleur reſſemble à celle des émeraudes, & qui ſont plus eſtimées que toutes les autres. Il

y joignit des tableaux ſurprenants de plumes de diverſes couleurs : & le tout formoit la rançon d'un grand Prince, qui croit ne pouvoir acheter ſa liberté à un prix trop haut. La contribution des Nobles répondit à la libéralité de leur Monarque, & elle fut telle qu'on la pouvoit attendre de chefs riches, qui à l'envi les uns des autres vouloient marquer leur fidélité & leur oſtentation. Cortez nomma un receveur & un tréſorier, pour tenir un compte exact de tout ce qu'on lui remit, & en peu de jours, outre les joyaux, les pierres précieuſes, & les pieces d'un travail curieux, les Eſpagnols amaſſerent tant d'or, que lorſqu'il fût fondu on trouva qu'il montoit à ſix cents mille pezos en lingots de très bon alloi. De ce tréſor on en mit un cinquieme à part pour le Roi, & un autre cinquieme tant pour l'uſage de Fernand Cortez, que pour fournir aux dépenſes de ſon armée. Une autre part fut deſtinée à rembourſer Diego de Velaſquez & les amis de Cortez, qui dans l'Iſle de Cuba, lui avoient fourni de l'argent pour ſon voyage : enfin le reſte fut partagé entre les officiers & les ſoldats, en y com-

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

prenant ceux qui étoient demeurés à la Vera-cruz. Les officiers du même rang eurent des parts égales : mais entre les ſimples ſoldats, on donna de plus grandes récompenſes à ceux qui s'étoient le plus diſtingués dans le ſervice. Cette différence occaſionna des murmures & des plaintes aſſés vives ; mais elles furent bientôt appaiſées par la libéralité de Cortez, qui ſatisfit les mécontents ſur ſa propre part de la contribution.

Il veut engager Cortez à quitter le Méxique.

Montézuma ayant ainſi fait une reconnoiſſance formelle d'aſſujétiſſement, fit venir Cortez, & prenant un air de ſévérité peu ordinaire, il lui dit que ſes affaires étoient terminées, qu'il devoit ſonger à ſon départ : qu'un plus long ſéjour ſeroit attribué à de mauvaiſes intentions, & qu'il ne pouvoit l'entretenir plus long-temps dans ſes Etats où il n'avoit plus de raiſons qui le retint. L'objet de ce diſcours & le ton dont il fut prononcé étoient ſi peu attendus, que Cortez fût obligé de refléchir quelques inſtants pour ſe mettre en état d'y répondre à propos. Il connut alors pour la premiere fois dans quelles vues Montézuma avoit con-

voqué la Nobleſſe, & il ſoupçonna ce Prince d'avoir raſſemblé quelques troupes en ſecret, pour ſoutenir cette propoſition, parce qu'il l'avoit faite d'un ton abſolu & même menaçant. Cortez commença par envoyer un de ſes Capitaines pour faire prendre les armes à ſes ſoldats : s'excuſa d'avoir paru frappé de ce que Sa Majeſté n'étoit pas dans ſon aſſiéte ordinaire, & l'aſſura que bien loin de ſonger à retarder ſon départ, il étoit venu dans l'intention de lui demander la permiſſion de faire conſtruire quelques vaiſſeaux pour tranſporter les Eſpagnols dans leur pays, d'autant que comme il le ſavoit, il avoit perdu ceux qui l'avoient apporté ſur la côte des Indes.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

On dit que l'Empereur avoit eu ſoin de raſſembler cinquante mille hommes pour ſoutenir ſa réſolution : mais il eſt certain qu'il vouloit éviter une rupture avec Cortez, & même qu'il craignoit beaucoup la réponſe qu'il en pouvoit recevoir. Auſſi-tôt qu'il eût entendu celle du Général Eſpagnol, également ſage & modérée, il l'embraſſa avec des marques particulieres d'affection, & ayant perdu

Artifices de Cortez.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

ſes craintes, il lui dit du ton le plus complaiſant, que ſon intention n'étoit pas de preſſer ſon départ, avant qu'il eût pourvu à ce qui lui étoit néceſſaire pour ſon voyage, & qu'il lui feroit donner ſans délai toutes les choſes dont il pourroit avoir beſoin.

En effet il donna les ordres pour aſſembler tous les Charpentiers du pays, afin qu'ils coupaſſent des bois, & travaillaſſent ſous la conduite de Cortez & de ſes gens, & le Général de ſon côté affecta de ſe préparer avec la plus grande diligence. Il envoya ſes conſtructeurs à la Vera-cruz pour raſſembler tous les fers, les cordages & les voiles des vaiſſeaux coulés à fond : mais en même temps il ordonna ſecrettement à Martin Lopez, qui avoit la direction de cet ouvrage, d'agir lentement, & de le prolonger autant qu'il lui ſeroit poſſible ſans exciter les ſoupçons des Méxicains. Son deſſein réel étoit de ſe maintenir dans México juſqu'à ce que ſes Commiſſaires fuſſent revenus d'Eſpagne, eſpérant qu'ils lui ameneroient un ſecours de troupes, & lui apporteroient des ordres pour ſa conduite à venir.

Par ces ſages meſures, Cortez adoucit pour le préſent les eſprits de Montézuma & de ſes ſujets: mais peu de jours après il eut beſoin de toute ſa prudence, & de toute la grandeur de ſon courage. On apprit à l'Empereur qu'on avoit vu dix-huit vaiſſeaux ſur la côte de Pilleca, & par les peintures qu'on envoya pour en informer plus exactement Sa Majeſté, ainſi que par quelques caracteres qui y étoient joints, on jugea que ces bâtiments étoient montés par des Eſpagnols, ce qui ne pouvoit manquer d'allarmer tout l'Empire, & de faire revivre les ſoupçons que Cortez avoit diſſipés depuis peu. Montézuma communiqua auſſi-tôt ces nouvelles au Général Eſpagnol, & lui dit qu'il ne ſeroit pas néceſſaire de continuer à conſtruire, puiſqu'il pourroit s'embarquer ſur ces vaiſſeaux pour retourner en ſon pays. Cortez ayant examiné ces peintures, ne douta pas que ce ne fuſſent des vaiſſeaux eſpagnols; mais penſant qu'ils étoient partis d'Europe avec un ſecours de troupes & de munitions, il répondit ſans marquer la moindre émotion, qu'il s'embarqueroit inceſſamment, ſi ces vaiſſeaux retournoient

CORTEZ, Chap. XX.

An. 1520.

Dix-huit vaiſſeaux paroiſſent ſur la côte.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

dans quelques-uns des pays soumis à la domination Espagnole. Cependant il ajouta qu'il ne vouloit pas cesser de faire construire, jusquà ce qu'il fût mieux instruit par un message de Zempoalla, qu'il attendoit de jour en jour.

On apprend qu'ils viennent de Velasquez.

Une réponse aussi juste ne pouvoit déplaire à Montézuma, qui paroissoit avoir une véritable estime, & même une espece de vénération pour Cortez, & qui redoutoit toujours de se brouiller avec les Espagnols. Cependant le Général se trouva dans un grand embarras, quand il apprit quelques jours après par une lettre de Gonzalez de Sandoval, que ces vaisseaux appartenoient à Diégo de Velasquez, & qu'ils étoient montés par huit cents hommes envoyés contre lui, pour s'opposer à ses projets dans le Méxique. Cette fâcheuse nouvelle lui fut apportée pendant qu'il étoit en conversation avec Montézuma, & il eut besoin de toute sa prudence & de tout son courage, pour que son émotion ne parût pas aux yeux du Monarque qui l'observoit. Il réussit à cacher son trouble, & l'Empereur n'eut aucun soupçon: mais après avoir ap-

porté cette nouvelle à ſes gens avec quelque adouciſſement, Cortez ſe retira ſeul dans ſon appartement, pour y refléchir ſur cet événement imprévu. Avant d'entrer dans un plus grand détail, il eſt néceſſaire de revenir ſur nos pas, pour rapporter la reception que ſes Commiſſaires avoient eue à la Cour d'Eſpagne, détailler les raiſons qui avoient engagé Velaſquez à équiper un ſi grand armement contre lui, & faire connoître par quels moyens il y avoit pu réuſſir.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

Alonzo Fernand Portocarrero, & François de Montejo, qui étoient partis pour la Vera-cruz, avec les lettres pour le Roi, & avec le premier tribut de la nouvelle Eſpagne, toucherent à l'Iſle de Cuba, malgré les ordres contraires qu'ils avoient reçus. François de Montejo crut pouvoir ſe donner la ſatisfaction de voir ſa maiſon, ſituée à la Havane, & ſi éloignée du Gouvernement de Velaſquez qu'il penſoit n'avoir aucun riſque à courir de ſa vigilance ou de ſon reſſentiment. Cependant cette démarche étoit très dangereuſe, & auroit pu interrompre totalement leur voyage d'Eſpagne. Diégo de Velaſquez craignant

Suite du Voyage des envoyés de Cortez en Eſpagne.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

que Cortez n'envoyât quelques-uns de ſes vaiſſeaux à l'Iſle de Saint-Domingue, pour y demander le ſecours & la protection des Religieux qui y gouvernoient, avoit mis des eſpions ſur toute la côte pour être inſtruit de ce qui ſe paſſeroit. (*) Ils l'informerent de l'arrivée de Montejo à ſon habitation; & il envoya auſſi-tôt deux bâtiments légers bien montés & bien armés, avec ordre de prendre le vaiſſeau & de lui amener tous ceux qui étoient à bord. Ses gens firent tant de diligence, que le pilote Alaminos eût beſoin de toute ſon adreſſe & de tout ſon bonheur pour échaper au danger qui le menaçoit. Montejo s'étant rembarqué ſur les premieres nouvelles qu'il avoit eues des projets du Gouverneur, ce hardi marin hazarda de faire voile par le Golphe de la Flori-

(*) Ces Religieux étoient des Hiéronimites. Il n'eſt pas de notre ſujet de rapporter tous les troubles qui s'étoient élevés dans cette Iſle depuis la mort de Chriſtophe Colomb, ni par quelle raiſon le gouvernement étoit paſſé entre leurs mains. On en trouvera un détail auſſi curieux qu'intéreſſant dans l'Hiſtoire générale des Voyages, & encore mieux dans l'Hiſtoire de Saint-Domingue du P. Charlevoix.

de, ce qu'on n'avoit pas encore tenté jusqu'alors, & il n'y avoit que ce seul moyen qui pût le mettre à couvert de la poursuite de Velasquez. Après un heureux voyage les Députés de Cortez arriverent à Seville, mais dans une circonstance fâcheuse ; le Chapelain Beni Martin que Velasquez avoit envoyé pour solliciter la commission de Lieutenant pour le Roi, avoit obtenu l'effet de sa demande, & étoit alors à Seville où il attendoit un vaisseau pour retourner à Cuba, & il y avoit déja envoyé la commission de Velasquez. Cet homme représenta Cortez sous le point de vue le plus désavantageux, comme un pyrate, qui avoit clandestinement emmené les vaisseaux appartenants à Velasquez : il eut tant de crédit à Seville, que les Directeurs du commerce sur ses plaintes & sur son accusation, firent saisir le vaisseau avec sa cargaison, & regarderent comme une grande faveur de permettre que les députés de Cortez s'adressassent au Roi pour obtenir satisfaction. Les deux Capitaines, accompagnés d'Alaminos partirent pour Barcelone, où ils espéroient trouver la Cour ; mais ils apprirent que Sa Ma-

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

CORTEZ. Chap. XX. An. 1520.

jeſté étoit à la Corogne, où l'on préparoit ſes vaiſſeaux pour la paſſer en Flandres, afin d'y recevoir la Couronne Impériale. Les députés prirent la route de Medelin où ils trouverent Martin Cortez, qui les reçut avec autant de plaiſir que de ſurpriſe, lorſqu'il apprit la gloire & le ſuccès de ſon fils, dont il avoit long-temps pleuré la mort. Ils perſuaderent à ce vénérable Gentilhomme de les accompagner auprès de l'Empereur, dans l'eſpérance que ſon caractere & ſes cheveux blancs donneroient du poids à leurs ſollicitations. Ils eurent le bonheur de trouver la Cour à Tordeſillas, préciſément dans le temps où les préſents de Cortez & les Indiens venoient d'arriver de Seville, les Directeurs n'ayant oſé les retenir, parcequ'ils étoient deſtinés pour l'Empereur. Les députés furent très bien reçus de Charles-Quint, qui leur marqua ſa ſatisfaction & ſon étonnement ſur la découverte de ce nouveau Monde, & dans pluſieurs conférences qu'il eût avec eux, il entra dans les plus petits détails de ce qui pouvoit concerner cette conquête, pendant que les Indiens & les préſents qu'il avoit devant les yeux

lui prouvoient évidemment la vérité des circonſtances étonnantes dont ils lui faiſoient le récit. Cependant comme le Monarque étoit prêt à partir pour l'Allemagne, il renvoya les lettres & les ſollicitations de Cortez au Cardinal Adrien, & au Conſeil qu'il avoit chargé de l'adminiſtration durant ſon abſence, avec ordre de bien examiner cette affaire, afin de rendre juſtice aux prétentions de Velaſquez & en même tems d'encourager le Conquérant du Méxique, qui s'étoit conduit juſqu'alors avec tant de prudence & de ſuccès.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

Le Conſeil avoit pour Préſident Jean Rodrigue de Fonſeque, Evêque de Burgos, qui favoriſoit beaucoup Velaſquez, & qui repréſenta Cortez comme un rebelle & un ſéditieux, en qui l'on ne devoit mettre aucune confiance. Cependant il ne crut pas devoir lui donner un ſujet immédiat de mécontentement : mais il refuſa d'envoyer aucun des ſecours qu'il demandoit avec tant d'inſtances, & tout ce que ſes députés purent obtenir, fut qu'on leur rendit une petite partie de ce qu'ils avoient apporté pour leur ſubſiſtance : Enfin ils fu-

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

rent obligés de ſuivre la Cour pendant deux ans, regardés comme des faiſeurs de projets chimériques.

Efforts de Velaſquez pour perdre Cortez.

Diégo de Velaſquez reçut ſa Commiſſion de Lieutenant pour le Roi, non-ſeulement de Cuba, mais encore de toutes les terres qu'on pourroit découvrir & conquérir ſous ſa direction. Ce titre, joint aux aſſurances de protection qu'il reçût de l'Evêque de Burgos, Préſident des Indes, flattoit autant ſon ambition que ſon reſſentiment. Il réſolut de s'approprier la gloire de faire la conquête du Méxique, & de punir Cortez comme un rebelle & un déſerteur. Dans cette vue, il employa tout ſon crédit, & dépenſa la plus grande partie de ſon bien pour équiper un armement, qu'il compoſa de huit cents hommes d'Infanterie Eſpagnole, de quatre-vingt chevaux, de douze piéces de canon, & d'une grande quantité de proviſions, d'armes & de munitions. Il donna le commandement de cette expédition à Pamphile de Narvaez, natif de Valladolid: homme de diſtinction & de capacité: mais d'un caractere violent, vain, orgueilleux & entêté de ſes propres opinions.

Ce Gentilhomme avec le titre de Lieutenant de Dom Diégo eut des inſtructions particulieres pour faire tous ſes efforts afin de ſe rendre maître de la perſonne de Cortez, & de l'envoyer dans les fers à Cuba, ainſi que ſes principaux Officiers, s'ils refuſoient d'abandonner ſes intérêts. Il eut auſſi ordre de prendre poſſeſſion, au nom de Velaſquez de tout ce qui avoit été conquis, comme étant dans ſon diſtrict, attendu ſa qualité de Lieutenant pour le Roi.

CORTEZ, Chap. XX. An. 1520.

CORTEZ, Chap. XXI.

An. 1520.

CHAPITRE XXI.

Un député des Religieux Hiéronimites s'efforce inutilement de faire abandonner le projet à Velaſquez : Il a recours à la politique lorſqu'il voit que ſes diſcours ſont ſans effet : Les gens de Velaſquez ne peuvent réuſſir à la Vera-cruz par les ſoins & l'oppoſition du Gouverneur. Embarras de Cortez : Il le diſſimule : Sa conduite meſurée : Imprudence de celle de ſes ennemis.

Les Hyéronimites de S. Domingue envoyent un député à Velaſquez.

LES Moines Hieronymites, qui avoient la préſidence ſur l'audience royale de ſaint Domingue, & dont la juriſdiction s'étendoit ſur toutes les autres Iſles, furent informés des préparatifs de Velaſquez. Prévoyant les conſéquences fâcheuſes, qui pourroient ſuivre de cette diviſion, ils envoyérent le Licentié Luc Vaſquez de Ayllon, pour le détourner de ſon entrepriſe, avec ordre, dans le cas où ſes remontrances ſeroient infructueuſes, de lui comman-

der ſous des peines ſéveres de déſarmer ſes gens, ainſi que ſa flotte, & d'abandonner un projet qui pouvoit troubler ou détruire les meſures priſes par Cortez.

An. 1520.

Ce Miniſtre arriva dans l'Iſle de Cuba, où il trouva la flotte, compoſée de dix-ſept vaiſſeaux, bien équipée & prête à mettre à la voile. Il employa tout ſon crédit & toute ſon éloquence pour détourner Velaſquez de ſon deſſein. Il s'étendit ſur le danger auquel ſes gens ſeroient expoſés, ſi Cortez ſe tenoit ſur la défenſive, & tiroit avantage des alliés qu'il avoit faits dans ce pays: il repréſenta le tort que ſouffriroient les intérêts de l'Eſpagne, ſi les Indiens voyoient une guerre civile entre leurs conquérants, & il l'exhorta à s'en rapporter à la chambre royale, qui ne manqueroit pas de lui rendre juſtice ſur les torts qu'il prétendoit lui avoir été faits.

Velaſquez refuſe de lui obéir.

Trouvant que Velaſquez étoit ſourd à toutes ſes remontrances, & qu'il étoit monté au plus haut dégré d'orgueil & d'inſolence par le titre qu'il avoit acquis, le député procéda à la partie judiciaire de ſa commiſſion, & fit notifier ſes ordres & ſa proteſta-

CORTEZ, Chap. XXI. An. 1520.

tion par un Notaire qu'il avoit amené. Voyant qu'il étoit traité avec mépris, & avec indécence dans l'exercice de ſon devoir, il prit le parti de diſſimuler ſon reſſentiment, & d'approuver le projet qu'il ne pouvoit empêcher: enfin ſous prétexte de ſatisfaire ſa propre curioſité, il marqua le plus grand déſir d'accompagner ceux qui feroient cette expédition.

Narvaez arrive devant la Vera-cruz.

Diégo lui en accorda avec joye la permiſſion, étant très content de tout ce qui pouvoit empêcher les Pères de ſaint Domingue d'être promptement inſtruits de ſa conduite. Le Licentié s'embarqua, dans l'eſpérance de pouvoir, quand il ſeroit éloigné de Velaſquez, agir comme médiateur entre Narvaez & Cortez, afin de prévenir les ſuites fâcheuſes du reſſentiment de Diego. Dans la même vue, André de Duero Secrétaire de Velaſquez, qui avoit donné tant de marques de ſon amitié à Cortez dans le commencement de ſa fortune, s'embarqua auſſi pour cette expédition, & la flotte ayant un vent favorable arriva bientôt dans le port de Ulua où elle jetta l'ancre. Pamphile de Narvaez envoya à terre quelques ſoldats pour faire des

informations, & ils revinrent peu de temps après, avec deux ou trois Eſpagnols qu'ils avoient pris lorſqu'ils ſe promenoient autour de la place. Il fut inſtruit par eux de tout ce qui s'étoit paſſé à la Vera-cruz & à México : cependant ſoit pour flatter Narvaez, ſoit par un effet de leur propre malice, ils affecterent de diminuer les ſuccès de Cortez, & de parler peu avantageuſement de ſes opérations.

Pamphile, ſur ce qu'il avoit appris, réſolut de traiter avec Gonzalez de Sandoval, pour qu'il lui remît la forteresſe, qui étoit ſous ſon commandement. Il envoya un Prêtre, nommé Jean Ruis de Guevara, avec trois ſoldats & un Notaire, pour ſignifier ſa demande, & pour perſuader à Sandoval de joindre ſon armée avec la garniſon de la Vera-cruz. Ce Gouverneur, informé de leur arrivée par ſes ſentinelles, étoit diſpoſé à les recevoir : mais il eut beſoin de toute ſa retenue pour ſe contenir dans les bornes de la modération, quand Guevara lui expoſa ſa commiſſion, & lui dit que Narvaez étoit venu pour envoyer Cortez dans les chaî-

Il fait ſommer cette place par un Eccléſiaſtique.

CORTEZ, Chap. XXI. An. 1520.

nes à Cuba. Gonzalez répondit avec beaucoup de chaleur, qu'il ne pouvoit ſe perſuader que Pamphile de Narvaez, qu'il croyoit un fidele ſujet, voulut entreprendre d'interrompre Cortez dans une conquête dont l'Eſpagne retireroit de ſi grands avantages : qu'il devoit plutôt le joindre avec toutes ſes forces, pour conduire un projet auſſi noble à ſa perfection : mais que s'il étoit déterminé à quelque violence contre leur Général, il pouvoit être aſſuré que la garniſon de la Vera-cruz s'y oppoſeroit de tout ſon pouvoir.

Le Prêtre qui étoit un homme violent, fût également ſurpris & irrité de ce refus inattendu : il s'emporta en invectives & en menaces contre Fernand Cortez & contre tous ſes partiſans, qu'il traita de félons & de traîtres : & il donna ordre au Notaire de faire ſon office en publiant que tous les Eſpagnols qui étoient à la Vera-cruz euſſent à obéir à Narvaez ſous peine de mort.

Sandoval envoye ce prêtre priſonnier à Méxi-co.

Sandoval ayant eſſayé inutilement de faire entendre à cet indiſcret Eccléſiaſtique qu'une telle violence étoit auſſi injuſte que peu convenable à une

une perſonne de ſon caractere, prit enfin un air d'autorité, & dit au Notaire, qu'il le feroit pendre ſur le champ, s'il publioit des ordres qui ne pouvoient venir du Roi. Il fit enſuite arrêter le Prêtre & ceux qui l'accompagnoient pour les envoyer à Cortez, qu'il avoit d'abord informé des meſures qu'il avoit priſes : il appella ſes alliés Indiens à ſon ſecours dans le cas où il ſeroit attaqué : mit ſa fortereſſe en bon ordre, & fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour ſoutenir un ſiége comme un habile & vigilant Gouverneur.

CORTEZ, Chap. XXI. An. 1520.

On peut juger que Fernand Cortez ne reçut pas toutes ces nouvellles ſans un grand chagrin. Il étoit agité des mouvements de la plus vive inquiétude, quand il faiſoit des refléxions ſur le danger de ſa ſituation entre les Méxicains & Narvaez, qui étoient également ſes ennemis. Quoiqu'il fit part de ſes ſentiments & de ſes craintes à ſes confidents, dont il prenoit les avis en toutes occaſions, il conſerva toujours la même apparence de tranquillité devant Montézuma. Il dit à ce Prince que

CORTEZ, Chap. XI. AN. 1520.

ces nouveaux venus étoient véritablement des ſujets du Roi ſon maître, qui avoit envoyé une ſeconde Ambaſſade pour ſoutenir les propoſitions que lui-même avoit déja faites : & qu'ils avoient amené une armée ſuivant l'uſage de leur pays : mais qu'il les diſpoſeroit à s'en retourner, & qu'il partiroit même avec eux, puiſque la généroſité de ſa Majeſté ne lui laiſſoit plus rien à déſirer, non plus qu'à ceux qui venoient d'arriver.

Conduite prudente de Cortez.

Cortez ne s'en tint pas aux ſeules délibérations : il réſolut s'il étoit poſſible de faire une réconciliation avec Narvaez : mais dans le cas où il ne pourroit y réuſſir, il ſe prépara à la rupture avec ſa promptitude & ſa prévoyance ordinaire. Il envoya un meſſage à ſes amis les Tlaſcalans, qu'il pria d'aſſembler un corps de ſix mille hommes, pour une entrepriſe, dans laquelle il pourroit avoir beſoin de leur ſecours. Il donna des inſtructions particulieres à trois ou quatre ſoldats Eſpagnols, qui avoient eu la permiſſion de viſiter les mines de Chinantla, pour qu'ils perſuadaſſent aux Caciques de ce pays de lever

douze mille ſoldats dont il pût diſpoſer ; d'autant qu'il ſavoit que ce peuple étoit guerrier, ennemi des Méxicains, & qu'il avoit déja envoyé ſecrettement faire des offres d'amitié & d'obéiſſance aux Eſpagnols. Il acheta d'eux trois cents lances d'un bois très dur, beaucoup plus longues que celles dont ſes gens ſe ſervoient, & il les fit armer de pointes de cuivre bien battu au lieu de fer. Il les diſtribua à ſes ſoldats, pour leur ſervir de défenſe contre la Cavalerie de Narvaez, qui lui cauſoit le plus d'inquiétude. Cependant Pierre de Solis arriva de la Vera-cruz avec les priſonniers envoyés par Gonzalez de Sandoval, qu'on avoit mis dans des ſiéges portés ſur les épaules des Indiens. Cortez informé de leur arrivée, ſortit pour les recevoir avec une ſuite plus nombreuſe que celle qui l'accompagnoit ordinairement. Il ordonna de leur ôter les fers, les embraſſa avec cordialité : fit des politeſſes particulieres au licentié Guevara, & lui dit qu'il puniroit Gonzalez de Sandoval, pour avoir eu auſſi peu d'égards pour ſa perſonne & ſon caractere. Il le con-

CORTEZ, Chap. XXI. An. 1520.

CORTEZ, Chap. XXI. An. 1520.

duiſit dans ſon appartement, lui donna une place à ſa table, & lui répéta pluſieurs fois la joye qu'il avoit de l'arrivée de Narvaez, avec lequel il avoit vécu anciennement dans la plus étroite amitié. Il le rendit témoin de toutes les faveurs qu'il recevoit de Montézuma, ainſi que du profond reſpect que lui marquoient les Princes Méxicains: lui fit préſent de quelques joyaux de grand prix, qui ſervirent beaucoup à calmer la violence de ce Prêtre: ſes compagnons reçurent auſſi abondamment des marques de ſa bonté, & ſans leur faire paroître aucun déſir d'employer leurs bons offices auprès de Narvaez pour un accomodement, il les renvoya quatre jours après, pleinement convaincus par ſes raiſons & par ſa libéralité, & fortement engagés dans ſes intérêts.

Après les avoir congédiés d'une maniere auſſi affable, & avoir pris le temps ſuffiſant pour que ſa ſage & politique conduite pût produire ſon effet, il envoya ſon ami Barthelemi de Olmedo avec des lettres pour Narvaez, pour le licentié Luc Vaſquez de Ayllon & pour le Sécrétaire

André de Duero, & il y joignit des joyaux qu'il chargea Olmedo de diſtribuer ſuivant ce qu'il lui ſeroit dicté par ſa prudence & ſa pénétration. CORTEZ, Chap. XXI. An. 1520.

Dans ſa lettre à Narvaez, le Général commençoit par le féliciter ſur ſon arrivée à la côte d'Amérique, lui faiſoit le récit de ſa conquête, lui parloit du caractere guerrier des Indiens, ainſi que de la puiſſance & de la grandeur de Montézuma.: s'étendoit ſur les fâcheuſes conſéquences qui ſuivroient infailliblement la méſintelligence entre les Eſpagnols: lui rappelloit ſon devoir envers le Roi, & l'amitié qui avoit anciennement ſubſiſté entre eux: lui demandoit communication de ſes ordres, en l'aſſurant que s'ils venoient de Sa Majeſté, il y obéiroit à l'inſtant, quand même on lui enjoindroit de remettre le commandement de ſon armée, & d'abandonner l'entrepriſe dans laquelle il avoit eu juſqu'alors tant de ſuccès: mais il ajoutoit que ſi Narvaez agiſſoit ſeulement en vertu d'une commiſſion de Velaſquez, il le prioit de conſiderer murement, combien les intérêts de ſon Roi & de ſa patrie ſouffriroient, s'il ſe pré- Cortez écrit à Narvaez.

CORTEZ, Chap. XXI.

An. 1520.

toit à l'injuſte reſſentiment du Gouverneur de Cuba, l'aſſurant qu'il étoit réſolu non-ſeulement d'indemniſer Velaſquez de la dépenſe qu'il avoit faite pour équiper la flotte & mettre ſur pied l'armement avec lequel il étoit arrivé; mais encore de partager avec lui la gloire & les avantages de ſes ſuccès : Enfin il faiſoit entendre à Narvaez qu'il n'employoit pas des raiſons manque de forces, & qu'il ſavoit auſſi bien défendre ſes juſtes droits, que propoſer un accommodement équitable.

Mauvaiſe conduite de Narvaez.

Pamphile de Narvaez avoit établi ſes quartiers dans le pays de Zempoalla, où il avoit été très bien reçu par le gros Cacique, qui avoit d'abord penſé que cet officier venoit ſoutenir & aider ſon ami Fernand Cortez. Il en fut bien-tôt détrompé à ſon grand chagrin : & quoique Narvaez n'eût pas d'interprètes, ſes actions ne ſervirent que trop à le faire connoître aux Indiens. Il traita les Zempoalles de la maniere la plus impérieuſe & la plus dure : s'empara des effets & des joyaux que Cortez avoit laiſſés dans ſa maiſon, & ſes ſoldats s'abandonnerent à toutes ſortes d'actes de rapine & d'avarice.

Lorſque le licentié Guevara arriva de México, il s'étendit ſur la magnificence de cette ville, la bonne réception que Cortez lui avoit faite, le haut degré de faveur où étoit ce Général auprès de Montézuma, & le déſir ardent qu'il marquoit de vivre en bonne intelligence avec Narvaez. Cet impérieux Officier interrompit ſon diſcours, en lui diſant qu'il pouvoit retourner à Cortez, puiſqu'il avoit été gagné par ſes artifices, & il le chaſſa de ſa préſence avec des marques de dureté & de mépris.

CORTEZ, Chap. XXI, An. 1520.

Quoique le Prêtre ne réuſſit pas de ce côté, lui & ſes compagnons firent une forte impreſſion par leurs diſcours ſur les eſprits des ſoldats, auxquels ils firent les plus grands éloges du caractere de Cortez, ce qui, non-ſeulement les diſpoſa à un accommodement avec ce Général: mais encore les jetta dans des doutes, & leur inſpira de violents préjugés contre leur propre Commandant.

Guévara fut bien-tôt ſuivi du Pere Barthélemi de Olmedo, qui remit ſes lettres de créance à Narvaez, & eut beaucoup de peine à lui perſuader

Députation de Olmédo à Narvaez.

CORTEZ, Chap. XXI.

An. 1520.

d'en lire le contenu: Enfin il les parcourut d'un coup d'œil, ſans marquer aucun égard pour la perſonne ni pour le caractere de celui qui les apportoit. Ce fut en vain que ce Religieux lui fit une remontrance auſſi éloquente que pathétique, pour lui repréſenter la néceſſité d'agir de concert à l'avantage de leur patrie, dont il trahiroit les intérêts par ces marques d'animoſité, Narvaez lui répondit avec une chaleur & une précipitation indécente, que ſon principal objet étoit de châtier Cortez comme un ſujet rebelle: qu'il mettroit inceſſamment ſa tête à prix, & feroit proclamer traîtres tous ſes adhérents: qu'il avoit des forces ſuffiſantes pour arracher ſes conquêtes de ſes mains, ſans avoir beſoin de conſulter ceux qui étoient les complices & les fauteurs de ſa rebellion. Olmedo, conſervant toujours la même tranquillité, l'exhorta à bien refléchir ſur la démarche qu'il vouloit faire: lui dit qu'avant d'arriver à México, il ſeroit obligé de s'ouvrir un chemin par un grand nombre de provinces, habitées d'Indiens guerriers, qui étoient les amis, & les confédérés de Cortez: il

ajouta que les Eſpagnols attachés à lui étoient réſolus de mourir à ſes côtés, & que ſa cauſe ſeroit ſoutenue par Montézuma, Prince ſi puiſſant, que pour chaque ſoldat de Narvaéz, il étoit en état de lever une nombreuſe armée.

CORTEZ, Chap. XXI. An. 1520.

Le Père Barthélemi ayant pris congé, avec promeſſe de revenir pour une réponſe finale, travailla à remplir l'autre partie de ſa commiſſion. Il fit une viſite au licentié Luc Vaſquez, & au Secrétaire André de Duero, qui approuverent ce qui avoit été propoſé à Narvaez, & promirent d'employer tout leur pouvoir & leur crédit pour parvenir à un accomodement. Le Pere vit enſuite les Capitaines & les ſoldats qu'il connoiſſoit, leur dit l'objet de ſon Ambaſſade, leur repréſenta la néceſſité de rétablir la paix entre les deux Commandants, & leur diſtribua les joyaux, ainſi que les autres curioſités avec le plus grand diſcernement. Il auroit eu bien-tôt formé un parti conſidérable en faveur de Cortez, ſi ſa négociation n'avoit été interrompue par Pamphile de Narvaez, qui informé de ſa conduite, le fit ame-

CORTEZ, Chap. XXI.

An. 1520.

ner en ſa préſence, le traita de mutin & de traître ſéditieux, l'inſulta de la maniere la plus injurieuſe, & réſolut de s'aſſurer de ſa perſonne ſans perdre de temps. Cependant par la médiation d'André de Duero, il changea de deſſein, & ordonna au Religieux de partir immédiatement de Zempoalla.

Narvaez déclare la guerre à Cortez.

Le licentié Luc Vaſquez, informé de ce qui ſe paſſoit, ſe préſenta fort à propos, & dit qu'il croyoit convenable que les Officiers s'aſſemblaſſent, pour délibérer ſur la réponſe qu'on devoit faire à Cortez, qui paroiſſoit ſi bien diſpoſé à la paix. Narvaez rejetta cette propoſition, en marquant autant d'impatience que d'indignation; & pour prévenir une plus longue altercation, il ordonna que dans l'inſtant on déclarât la guerre à Cortez, comme à un rebelle & un traître au Roi; qu'on promit une récompenſe conſidérable à toute perſonne qui le prendroit mort ou vif, & il donna ordre à l'armée de ſe préparer pour ſe mettre immédiatement en marche.

Le licentié irrité de cette violence, & de cette irrégularité, défendit au

Hérault d'obéir, & de ſa propre autorité défendit auſſi à Narvaez de faire un pas hors de Zempoalla ſous peine de mort, ainſi que d'employer ſes forces, ſans le conſentement unanime de toute l'armée. Pamphile devenu furieux par ce coup hardi, fit arrêter le licentié de la façon la plus ignominieuſe, & le fit mettre ſur un vaiſſeau pour être tranſporté à Cuba ſans délai. Barthélemi de Olmedo retourna à México, ſans avoir eu de réponſe favorable : mais les principaux Officiers de l'armée de Narvaez furent très ſcandaliſés de la fureur & de l'inſolence de leur Commandant. Les ſimples ſoldats commencerent auſſi à marquer leur mécontentement, & à murmurer hautement contre ſa conduite, mais à meſure que leur haine & leur mépris éclatoit contre leur Général, leur eſtime s'augmentoit dans la même proportion en faveur de Cortez, dont ils élevoient également le caractere & les ſuccès. Outre ces cauſes générales de mécontentement, ils en avoient encore de particulieres fondées ſur l'avarice de Narvaez, qui avoit gardé pour lui ſeul quelques préſents de

CORTEZ, Chap. XXI. An. 1520.

CORTEZ. Chap. XXII. An. 1520

Montézuma, lequel avoit voulu donner des nouvelles marques de ſon attention pour le Roi d'Eſpagne par ſes libéralités envers ſes Officiers.

CHAPITRE XXII.

Les gens envoyés par Velaſquez ſe préviennent en faveur de Cortez : Le Général eſt frappé d'un diſcours de Montézuma, & reçoit cependant de nouvelles preuves de la droiture de ce Prince : Cortez marche contre les troupes de Velaſquez : Il eſt près de tomber dans une embuſcade qu'il évite : Il ſe prépare à attaquer ſon ennemi, qui eſt mis en grand déſordre par une violente tempête.

Cortez ſe détermine à aller à la rencontre de Narvaez.

CORTEZ fut bientôt convaincu que ſes craintes n'étoient pas ſans fondement, par le récit que lui fit le Pere Barthélemi des violences & de la haine implacable de Narvaez. D'un autre côté, il fut raffermi, lorſqu'il apprit les diſpoſitions des ſoldats nouvellement arrivés, & il réſolut de tirer avantage ſans perdre de temps de cette

circonſtance favorable. Après avoir communiqué ſes ſentiments à ſes Officiers, & avoir peſé murement les inconvenients qui pourroient arriver de l'un & de l'autre côté, il ſe détermina avec l'approbation de ſes amis à ſe mettre en campagne, à joindre à ſes troupes celles de ſes alliés les Tlaſcalans & les Chinantlas: à marcher du côté de Zempoalla, & à s'arrêter dans quelque ville confédérée, où il pût être à portée de traiter de la paix, & de profiter du mécontentement des ſoldats venus avec Narvaez. Auſſi-tôt que les Eſpagnols de México eurent appris la réſolution de leur Général, ils lui marquerent le plus grand zele & la plus vive impatience d'entrer en campagne. Malgré l'inegalité du nombre, ils avoient tant de confiance en ſa valeur, ſon habileté & ſa prudence, qu'il croyoient preſqu'impoſſible de faire quelque faute ſous ſes ordres.

CORTEZ, Chap. XXII. An. 1520.

Cortez ne voulant pas laiſſer réfroidir leur ardeur par des délais inutiles, ſe rendit à l'appartement de Montézuma, pour lui faire part du deſſein qu'il avoit de ſe mettre en marche, mais il fut très ſurpris quand ce Prince le prévint, en lui diſant : qu'il avoit

Réflexions de Montézuma ſur leurs diviſions.

CORTEZ, Chap. XXII An. 1520.

été informé de plusieurs côtés que le Général Espagnol actuellement à Zempoalla venoit avec de sinistres desseins contre lui, & contre ceux qui le suivoient : qu'il n'étoit pas surpris de voir deux chefs ennemis l'un de l'autre pour quelque cause particuliere, mais qu'étant tous les deux sujets d'un même Prince, & à la tête de deux factions contraires, il ne pouvoit s'empêcher de croire qu'il y en avoit nécessairement un de rebelle à son Souverain.

Réponse de Cortez.

Cortez quoique très frappé de ce discours, rappella aussi-tôt cette admirable présence d'esprit qui ne l'abandonna jamais dans les plus grandes difficultés, & il répondit sans marquer aucun trouble : que ce qu'on avoit rapporté à Sa Majesté étoit exactement vrai, & qu'il venoit lui dire les mêmes nouvelles, dont il avoit reçu la confirmation par le retour de Olmedo : que cependant Narvaez ne devoit pas être regardé comme un Sujet rebelle à son Roi, mais comme un homme qui agissoit par erreur sur de faux principes : qu'il étoit venu en qualité de Lieutenant, ou de Substitut d'un Gouverneur mal informé, lequel résidoit dans une Province éloignée ;

n'étoit point inſtruit des dernieres réſolutions de la Cour d'Eſpagne, & croyoit réellement qu'une ambaſſade auprès de l'Empereur du Méxique appartenoit de droit à ſa place : mais que tout ce mal-entendu ſe diſſiperoit auſſi-tôt que lui Cortez communiqueroit au Lieutenant les dépêches en vertu deſquelles il avoit un plein pouvoir & une juriſdiction abſolue ſur tous les Eſpagnols qui aborderoient à la côte des Indes : qu'il avoit donc réſolu de marcher ſans perdre de temps à Zempoalla, avec une partie de ſes troupes, pour diſpoſer ces nouveaux venus à rentrer dans leurs vaiſſeaux, & qu'ils ſauroient bientôt le reſpect qu'ils devoient avoir pour les Sujets de l'Empire du Méxique, puiſqu'ils étoient ſous la protection du Roi d'Eſpagne.

CORTEZ, Chap. XXII.

AN. 1520.

L'Empereur fut très ſatisfait de l'eſpérance d'être bientôt délivré des troupes de Narvaez : il avoit appris ſes exactions, & qu'il tenoit dans l'oppreſſion les Sujets de l'Empire du Méxique : mais il regarda le deſſein de Cortez comme une entrepriſe téméraire, dans laquelle il ne lui ſeroit pas poſſible de réuſſir avec des forces auſſi

Il refuſe une armée que lui offre Montézuma.

CORTEZ, Chap. XXII.

An. 1520.

disproportionnées. Il offrit de lui fournir une armée, qui lui seroit entierement soumise, & qui obéiroit à ses ordres. Il insista sur cette offre avec tant de marques d'une véritable affection, que Cortez fût pleinement convaincu de sa sincérité : mais il la refusa avec les termes de la plus vive reconnoissance, parce qu'il n'avoit pas grande confiance en l'attachement des soldats Méxicains.

Le Général résolut de laisser à México quatre-vingt Espagnols sous les ordres de Pedro de Alvarado, excellent Officier, gentil-homme tres sensé, & parfait courtisan, qui par son caractere engageant, & ses maniéres insinuantes, avoit beaucoup de part à la faveur & à l'amitié de Montézuma. Les instructions que Cortez lui laissa portoient de se conduire avec l'Empereur Indien de façon à ne lui pas laisser avoir de longues conférences avec ses Sujets, sans qu'il y eût cependant aucune affectation de contrainte. Les soldats eurent ordre d'obéir à leur Capitaine, de servir Montézuma avec le plus grand respect, & on les exhorta à employer tous leurs soins & toutes leurs atten-

tions pour entretenir une correſpondance d'amitié avec les Officiers de Sa Maiſon & de ſa Cour : à l'égard du tréſor, il fut laiſſé à la charge d'Alvarado, dont la fidélité étoit connue. CORTEZ, Chap. XXII. An. 1520.

Il ſort de México avec une partie de ſes troupes.

Après avoir pris ces précautions, Cortez envoya un courier à Gonzalez de Sandoval, pour lui donner ordre de laiſſer la Fortereſſe de la Veracruz à la garde des Indiens confédérés, & de ſe mettre en marche avec ſes Eſpagnols pour joindre le Général au rendez-vous qui lui fut indiqué. Cortez donna enſuite ſes ordres pour les proviſions néceſſaires en route, ſe pourvut d'un corps d'Indiens pour porter le bagage, & commanda à ſes gens d'être prêts à marcher le lendemain matin. Après avoir fait tous ces préparatifs il prit congé de Montézuma, & recommanda à ſa protection Pedro de Alvarado & les Eſpagnols qu'il laiſſoit à México. Ce prince l'engagea encore d'éviter d'en venir à une rupture ouverte avec Narvaez, juſqu'à l'arrivée du ſecours des Méxicains, qu'il ne manqueroit pas de lui envoyer en tel nombre qu'il le déſireroit. Il lui donna ſa parole d'honneur de ne pas abandonner Alvarado & de ne pas

CORTEZ, Chap. XXII. An. 1520.

changer de demeure en ſon abſence, & il l'accompagna aſſés loin hors de la ville avec tous ſes courtiſans.

Les Eſpagnols marcherent avec autant d'ardeur que de circonſpection, comme de vieux ſoldats accoutumés à la fatigue & aux ſtratagemes de la guerre. Ils ſuivirent la route de Cholula, où ils furent reçus avec la plus grande hoſpitalité : enſuite ils marcherent à Tlaſcala ; & quand ils furent arrivés à une demi-lieue de cette ville, ils y trouverent un gros corps de la Nobleſſe & du Sénat. Leur entrée fut célébrée par des démonſtrations de joie & de reſpect, proportionnées à la gloire qu'ils avoient acquiſe ſur les anciens ennemis de la République ; cependant les Tlaſcalans s'excuſerent de fournir les troupes auxiliaires que Cortez leur avoit demandées : mais les Hiſtoriens ne nous apprennent pas quel en fut le prétexte. Il paroît qu'il fût ſatisfait de leurs raiſons puiſqu'il ſortit de leur ville ſans aucune plainte & ſans marquer aucun mécontentement ; & que de plus il eut recours par la ſuite à leur aſſiſtance, & à leur attachement, dont ils lui donnerent toujours des preuves dans les occaſions les plus

critiques. Après être demeuré peu de temps à Tlaſcala, il marcha à Matalequita, ville habitée par des Indiens amis des Eſpagnols, & éloignée d'environ douze lieues de Zempoalla. Il y fut joint par Gonzalez de Sandoval, & par ſept ſoldats de l'armée de Narvaez, qui lui apprirent tout ce qui avoit été fait dans les quartiers des ennemis, avant qu'ils en euſſent déſerté. Il en eut encore des nouvelles plus fraîches par deux ſoldats qui étoient allés de la Vera-cruz à Zempoalla, déguiſés en Indiens, & chargés de corbeilles de fruits, qu'ils avoient échangés avec les Eſpagnols pour des grains de verre, & pour d'autres bagatelles. Ils avoient affecté toute la ſimplicité des naturels du pays avec tant d'adreſſe, qu'on les avoit laiſſé ſe promener dans toutes les parties des quartiers, où ils avoient fait leurs obſervations ſans qu'on eût marqué aucun ſoupçon. Ils eurent même la hardieſſe d'y retourner une ſeconde fois, & pour faire voir le peu de ſoin que Narvaez apportoit à faire monter la garde, ils emmenerent de la place d'armes un cheval, qui appartenoit au Capitaine Salvatierra, l'un des en-

CORTEZ, Chap. XXII, An. 1520.

CORTEZ, Chap. XXII.

nemis les plus envenimés de Cortez.

An. 1520.

Pour gagner du temps jusqu'à l'arrivée des Indiens de Chinantla, Cortez envoya une seconde fois le Père Barthélemi proposer un accommodement. Comme il fit peu de progrès; le Général députa ensuite Jean Velasquez de Leon pour employer son crédit auprès de Narvaez, dans l'espérance que la médiation d'un parent de Diégo de Velasquez seroit plus agréable que toute autre. Pamphile avoit écrit à cet Officier, pour l'engager à embrasser la cause de son cousin, & lui avoit promis une place très avantageuse dans son armée. Velasquez remit la lettre à Cortez, & lui répéta ses protestations de mourir à ses côtés plutôt que d'abandonner ses Drapeaux; maniére noble de procéder, qui gagna la confiance du Général, & fut un nouveau motif pour le charger de la négociation.

Cortez députe un parent de Velasquez.

Lorsqu'il approcha de Zempoalla, Narvaez sortit avec une suite nombreuse pour le recevoir, sur la supposition qu'il venoit combattre dans l'armée de Diego de Velasquez, & il fut très chagrin d'apprendre qu'il s'étoit trompé dans son attente. Cependant

il employa toutes les raiſons que ſon eſprit lui pût ſuggérer pour le détacher de Cortez, & il fit paſſer toute ſon armée en revue devant lui, pour le rendre témoin de la ſupériorité de ſes forces. Le lendemain, il l'invita à dîner avec les Officiers en qui il avoit le plus de confiance, afin qu'ils ſe joigniſſent à lui pour perſuader à Velaſquez de ſuivre leur fortune. Au commencement de la converſation il fut traité avec beaucoup de politeſſe & de compliments : mais au milieu du repas on s'échappa en quelques railleries amères contre Cortez : ſon ami diſſimula d'abord ſon reſſentiment, crainte qu'il ne nuiſit à l'affaire dont il étoit chargé : mais à la fin ils ſe ſervirent de termes ſi indécents qu'il ne pût retenir ſon indignation. Il dit à haute voix avec chaleur, que ſi quelques perſonnes de la compagnie n'eſtimoient pas Fernand Cortez, & tous ceux qui le ſuivoient, comme de bons & fideles ſujets du Roi d'Eſpagne, ils euſſent à lui déclarer leurs ſentiments devant un petit nombre de témoins, & qu'il les détromperoit de la maniére qu'il leur plairoit de choiſir pour être convaincus. Cette déclaration dé-

CORTEZ, Chap. XXII. An. 1520.

CORTEZ, Chap. XXII.

concerta Narvaez : mais un jeune Officier du nom & de la famille de Velaſquez y répondit en diſant que quiconque entreprenoit de ſoutenir un traître n'étoit pas digne de porter leur nom. Jean Velaſquez enflammé par ce reproche lui donna un démenti, & mit l'épée à la main pour châtier l'inſolence du jeune Officier : mais toute la compagnie ſe jetta entre deux, & ce ne fût qu'avec beaucoup de peine qu'on réuſſit à les retenir. Enfin Velaſquez remit l'épée dans le foureau, & retourna auſſi-tôt vers Cortez, ne reſpirant que la vengeance.

An. 1520.

Députation de Narvaez.

Ce bruſque départ, & la raiſon qui y avoit donné lieu, occaſionnerent tant de mécontentements & de murmures entre les Officiers & les ſoldats, que Narvaez voulant appaiſer leurs clameurs fut obligé d'envoyer à Cortez un député, pour faire des excuſes de ce qui étoit arrivé à Jean de Velaſquez, & pour être inſtruit de la ſubſtance de ſa commiſſion, qu'il n'avoit pas eu le temps d'expoſer en entier. Il choiſit pour cette députation le Secrétaire André de Duero, qui trouva Cortez en marche pour gagner un poſte avantageux plus près de l'en-

nemi, dans la réſolution d'y attendre les troupes de Chinantla, & d'être à portée d'agir ſuivant les occaſions, regardant alors toute eſpérance d'accommodement comme évanouie. Duero & Cortez s'embraſſerent comme deux amis intimes, qui ſe revoyent après une longue ſéparation, & tous les Officiers reçurent le Secrétaire avec des démonſtrations de joie & de reſpect. Avant de parler d'aucune affaire, Cortez lui fit préſent de quelques joyaux de prix : il fut régalé avec autant de magnificence que de cordialité, & il reſta juſqu'au lendemain, à s'entretenir des moyens de prévenir une rupture qni ſeroit préjudiciable aux intérêts de l'Eſpagne. Cortez fit paroître autant de prudence que de modération, & même il offrit d'abandonner la conquête du Mexique à ſon compétiteur pendant que lui & ſes gens s'engageroient dans quelqu'autre expédition. Duero, frappé de ſa modeſtie & de l'abandon qu'il faiſoit de ſes propres intérêts, lui propoſa d'avoir une entrevue avec Narvaez, ne doutant pas que toute leur animoſité ne s'évanouît dans une conférence. Cortez ne fit aucune diffi-

CORTEZ, Chap. XXII. An. 1520.

CORTEZ, Chap. XII An. 1520.

culté de consentir à cette proposition, & le Secrétaire retourna à Zempoalla, où il obtint également le consentement de Narvaez. On convint du temps & du lieu, & les deux parties l'accepterent par un écrit signé de leurs mains, avec la condition de s'y rendre accompagnés seulement de dix amis, pour être témoins de la conférence. Avant le jour convenu, Cortez reçut un avis particulier de Duero, par lequel il fut informé que Narvaez avoit résolu de dresser une embuscade pour lui ôter la vie. Ce dessein lui fut confirmé par quelques autres de ceux qui étoient portés pour lui, & il écrivit à Narvaez, qu'il étoit informé de son projet perfide ; qu'il renonçoit à tout accommodement, & qu'il remettoit sa satisfaction & sa vengeance au tranchant de son épée.

Après avoir ainsi marqué son indignation, Cortez continua sa marche, & prit poste à une lieue de Zempoalla, son front étant défendu par la riviere des canots, & son arriere-garde soutenue par son voisinage de la Vera-cruz. Il plaça quelques sentinelles de l'autre côté de la riviere; envoya

envoya des coureurs pour reconnoître le pays, & mit ſes troupes dans des cabanes, où elles étoient à couvert contre l'ardeur du ſoleil, après quoi il leur permit de prendre du repos, juſqu'à ce qu'il fût mieux inſtruit des mouvements des ennemis.

CORTEZ, Chap. XXII. An. 1520.

Auſſi-tôt que Narvaez fut informé de cette diſpoſition, il mit ſon armée en campagne; fit proclamer la guerre à la tête des troupes; fit publier qu'on donneroit une récompenſe de deux mille pièces de huit à quiconque apporteroit la tête de Cortez; & mit auſſi à prix celles de Gonzalez de Sandoval & de Juan Velaſquez de Léon. Enſuite il s'avança d'un quart de lieue dans un terrein découvert, où il attendit Cortez, s'imaginant follement que ce Général expérimenté renonceroit aux avantages de ſa ſituation, pour combattre un ennemi dont le nombre des hommes étoit triple de celui des ſiens. Vers la fin du jour, le temps devint tout-à-coup obſcur & chargé de nuages, & il tomba enſuite une ſi prodigieuſe quantité de pluye, que les ſoldats en un inſtant furent trempés juſqu'à la peau. Leurs armes ne leur

Il met la tête de Cor-

CORTEZ, Chap. XXII. An. 1520.

furent plus d'aucun uſage, ne pouvant preſque ſe tenir ſur leurs pieds, après avoir commencé par donner mille malédictions à l'auteur de cette expédition, ils demanderent à grands cris qu'on les ramenât dans leurs quartiers. Narvaez fut obligé d'y conſentir, & ne penſant pas que Cortez voulût paſſer la riviere dans l'obſcurité de la nuit, il ſe retira à Zempoalla avec autant de confuſion que de déſordre. Cependant ayant deſſein de ſe remettre en campagne le lendemain de grand matin, il ne voulut pas que ſes troupes ſe ſéparaſſent, mais il les logea dans le principal temple de la ville, qui étoit bâti ſur une éminence, où il y avoit trois tours avec de mauvais dégrés qui en rendoient l'accès très difficile. Il plaça ſon artillerie au ſommet; établit ſon quartier général dans la tour du milieu, où il ſe retira avec quelques Officiers, & environ cent ſoldats auxquels il avoit le plus de confiance; diſtribua le reſte de ſon armée dans les autres tours; envoya quelques cavaliers faire la patrouille aux environs de la ville; plaça des ſentinelles aux avenues, & enſuite s'abandonna au ſommeil ſans aucune inquiétude.

André de Duero envoya auſſi-tôt un homme de confiance avertir Cortez de leur retraite, & de la façon dont ils étoient diſpoſés; ce qu'il ne fit pas dans le deſſein de l'engager à quelque entrepriſe, mais uniquement pour qu'il pût paſſer une nuit tranquille, ſans crainte d'être attaqué dans ſes quartiers. CORTEZ, Chap. XXII. An. 1520.

Auſſi-tôt que Cortez eût reçu ces nouvelles, il réſolut de profiter du moment favorable. Il forma d'abord ſon plan, qui fut approuvé de tous ſes officiers auxquels il le communiqua; & aſſembla ſes troupes ſans perdre un inſtant, malgré la continuation de l'orage. Quand ils eurent paſſé la riviére, où ils avoient de l'eau juſqu'à la moitié du corps, il leur fit une courte harangue: les inſtruiſit du déſordre des ennemis; leur apprit de quelle façon ils étoient établis dans le temple; parla de leur manque de diſcipline & de leur ſécurité: enfin prouva la facilité qu'il y avoit à les attaquer, & à les mettre en déroute dans les ténebres, avant qu'ils euſſent le temps de ſe rejoindre, & de ſe former pour leur défenſe. Il joignit à ce diſcours plu- Cortez ſe met en marche pour le ſurprendre pendant un orage.

CORTEZ, Chap. XXII. An. 1526.

ſieurs motifs de vengeance, tirés de l'inſolence & de la perfidie de Narvaez, & fit ſi bien valoir la juſtice de ſa propre cauſe, que les ſoldats animés par le reſſentiment, lui crièrent de les mener ſans perdre de temps aux ennemis, & quelques-uns proteſterent ouvertement que ſi jamais il entroit en quelque accomodement avec Narvaez, ils ſe ſouſtrairoient auſſi-tôt à ſon obéiſſance.

Aſſuré de leur ardeur & de leur attachement, le Général les forma en trois petits battaillons : donna le commandement du premier à Gonzalez de Sandoval, celui du ſecond à Chriſtophe de Olid, & ſe mit lui-même à la tête du troiſieme. Gonzalez eut ordre de commencer l'attaque en montant les dégrés pour s'emparer de l'artillerie, & de couper la communication avec les deux tours laterales. Chriſtophe fut chargé de donner l'aſſaut à la tour ou étoit logé Narvaez, & Cortez avec ſon battaillon ſe reſerva pour ſoutenir & ſeconder les deux attaques ſelon ce que les circonſtances demanderoient. Il ordonna auſſi que dès le commencement de l'action on battit les tam-

bours & l'on ſonnât les trompettes, ainſi que les autres inſtruments militaires, pour augmenter la terreur & la confuſion des ennemis. Le Père Barthélemi après une pieuſe exhortation donna la bénédiction aux troupes de Cortez : le mot fut *El Spirito Sancto* : on leur recommanda le plus profond ſilence, & le Général ſe mit en marche au petit pas, pour que ſes gens ne fuſſent pas fatigués avant l'action, & afin qu'à leur arrivée ils trouvaſſent les ennemis dans une parfaite ſecurité & dans un profond repos.

CORTEZ, Chap. XXII. An. 1520.

An. 1520.

CHAPITRE XXIII.

Cortez marche aux ennemis, qui ſont éveillés à ſon approche : Il les chaſſe d'un de leurs plus forts quartiers : Narvaez perd un œil dans le combat : Il eſt fait priſonnier, & ſon armée eſt totalement miſe en déroute, ce qui donne un renfort conſidérable à Cortez, & le met encore plus en état de pourſuivre ſes conquêtes.

Narvaez mépriſe l'avis qu'on lui donne de l'approche de Cortez.

CORTEZ n'avoit pas fait plus d'une demi-lieue quand ſes coureurs revinrent avec une ſentinelle de Narvaez qu'ils avoient ſurpris, mais dont le compagnon s'étoit ſauvé dans les buiſſons. Les Officiers firent une courte conſultation entre eux au ſujet de cet accident, & ils penſerent unanimement, que ſi le ſoldat les avoit découverts, il ne ſeroit pas aſſez téméraire pour retourner par le droit chemin : mais qu'il prendroit un long détour pour éviter le danger. Ils jugérent auſſi que s'ils hâtoient leur marche ils arriveroient

probablement auſſi-tôt que lui à Zempoalla, où s'ils ne trouvoient pas leurs ennemis endormis, ils auroient au moins l'avantage de les attaquer dans le déſordre où ſont des gens qu'on réveille. Ils preſſérent le pas en conſéquence, & laiſſérent leurs chevaux, leur bagage & tout ce qui pouvoit les embaraſſer près d'un petit ruiſſeau qui bordoit le grand chemin: mais malgré toute la diligence qu'ils purent faire, la ſentinelle animée par la frayeur, arriva quelques minutes avant eux, & donna l'allarme en criant « les ennemis ſont ſur nous. » On mena auſſi-tôt ce ſoldat à Narvaez, qui mépriſa cette nouvelle, croyant impoſſible que Cortez eût l'audace de l'attaquer avec auſſi peu des troupes, & même de ſe mettre en marche dans une nuit ſi orageuſe.

CORTEZ, Chap. XXII. An. 1520.

Cependant Cortez arriva à Zempoalla un peu après minuit, ſans avoir été découvert par la Cavalerie des ennemis, qui avoit perdu ſa route dans les ténebres, ou qui l'avoit quittée pour chercher quelque abri contre le mauvais temps. Il entra dans la ville, & vint même à la vue

CORTEZ, Chap. XXIII. An. 1520.

du temple ſans trouver un ſeul corps-de-garde, & ſans être arrêté par aucune ſentinelle, dans le temps où le ſoldat ſoutenoit à Narvaez qu'il avoit vû l'avant-garde de Cortez & toute ſon armée qui avançoit en toute diligence. Cet imprudent Officier refuſoit toujours de le croire; cependant ſes ſoldats qui avoient pris les armes ſe promenoient en avant & en arriere dans le portique, préparés en grande partie à tout ce qui pouvoit arriver; en attendant qu'ils fuſſent inſtruits de la vérité.

Cortez attaque ſes quartiers.

Cortez reconnut bien-tôt qu'il étoit découvert: mais comme il n'avoit pas de temps à perdre, il donna le ſignal pour l'attaque: Gonzalez de Sandoval commença à monter les degrez, & les artilleurs qui étoient ſur leur gardes, tirerent trois ou quatre coups, ce qui confirma le rapport du ſoldat. Le bruit du canon fut auſſi-tôt ſuivi de celui des tambours, des trompettes, & du cri confus des gens de Narvaez, qui couroient à la défenſe des degrez. L'action commença avec la plus grande vivacité, & l'on en fut bien-tôt à combattre avec la pointe de la pique

& le tranchant des épées. Gonzalez de Sandoval se trouvoit très pressé en voulant forcer le passage contre le désavantage du terrein & la supériorité du nombre : mais Christophe de Olid accourut à son secours, & Fernand Cortez quittant l'arrière-garde, se jetta l'épée à la main où le combat étoit le plus animé, avec tant de résolution & d'impétuosité que rien ne pût tenir devant lui. Les ennemis après quelques moments de résistance, commencerent à perdre du terrein, & ils se retirerent bientôt en grand désordre, abandonnant le portique & l'artillerie. Plusieurs s'enfuirent dans leurs quartiers, & d'autres gagnerent la porte de la principale tour, où le combat se renouvella, & continua quelque temps avec la plus grande opiniâtreté.

CORTEZ, Chap. XXIII. An. 1520.

Pamphile de Narvaez s'étant couvert de son armure, fit tous ses efforts pour rallier ses troupes, & se porta avec beaucoup de courage au milieu de la bataille : mais ayant reçu un coup de pique dans l'œil, il tomba à terre en s'écriant « je suis mort. » Cet accident acheva de mettre ses soldats en désordre : les uns

Narvaez est fait prisonnier.

CORTEZ, Chap. XCIII.

An. 1520.

l'abandonnerent honteuſement, d'autres demeurerent immobiles comme des hommes frappés du tonnere; & quelques-uns qui continuerent à combattre le firent avec tant de déſordre & de découragement, qu'ils furent aiſément mis en déroute, & l'on fit leur Général priſonnier. Le combat fut alors terminé faute de trouver de la réſiſtance; ceux des ennemis qui s'étoient renfermés dans les tours y demeurerent dans la plus grande conſternation, & les ſoldats de Cortez célébrerent leur victoire par de grandes acclamations, qui augmenterent encore la frayeur des vaincus. Ils furent frappés d'une nouvelle terreur, à la vue d'une infinité de lumieres qu'on remarqua dans la campagne: & qui n'étoient autre choſe que des vers luiſants: mais la peur leur fit croire que c'étoient des arquebuſiers qui marchoient mêche allumée: Ils crurent qu'un corps de troupes auxiliaires venoit au ſecours de Cortez, & leur jugement parut entierement étouffé par les tranſports que leur cauſa la frayeur.

Les troupes de Narvaez poſent les armes.

Cortez, après avoir fait ceſſer les cris de ſes gens, donna ordre de

tourner l'artillerie contre les tours, & fit proclamer un pardon général pour tous ceux qui voudroient ſe rendre, offrant des conditions avantageuſes à ceux qui s'engageroient à ſon ſervice, & la liberté avec le paſſage libre pour ceux qui voudroient retourner à l'Iſle de Cuba. Cette démarche prudente qu'il fit dans le plus fort de leur épouvante, & avant qu'ils euſſent pu reconnoître la foibleſſe de ſes troupes, ou convenir d'aucun plan pour leur défenſe, eut tout le ſuccès qu'il pouvoit déſirer. Auſſi-tôt qu'on eut fait cette proclamation aux trois tours, les Officiers & les ſoldats vinrent ſe rendre par compagnies, & ils mirent leurs armes aux pieds de Cortez. Il les reçut avec cette affabilité qui faiſoit le fonds de ſon caractere, mais il prit ſoin de les tenir ſéparés, & de les faire bien garder juſqu'à ce que le jour lui eût fait connoître la contenance & les diſpoſitions de chacun. Après avoir donné les ordres néceſſaires il alla voir Narvaez, qui avoit été confié aux ſoins de Gonzalez de Sandoval, & dont la bleſſure avoit déja reçu le premier

CORTEZ, Chap. XXIII. An. 1520.

CORTEZ, Chap. XXIII. An. 1520.

appareil. Cet Officier le voyant entrer dans ſon appartement lui dit: « Remerciés Dieu, Capitaine Cortez, » de ce que votre bonne fortune m'a » fait votre priſonnier ». Le Général lui répondit « Il faut remercier Dieu » de toutes choſes, mon ami Narvaez: mais vanité à part, je regarde cette victoire, & votre emprisonnement comme une des moindres actions qui ayent été faites » dans ce pays ».

On rapporta à Cortez qu'une des tours, où commandoient Salvatierra & le jeune Diego de Velaſquez faiſoit encore une défenſe opiniâtre; il donna ordre de les ſommer de ſe rendre, & en cas de refus de les menacer de toutes les rigueurs de la guerre. Ils mépriſerent ſes menaces, & déclarerent qu'ils tiendroient juſqu'à la derniere extrémité, ou qu'on leur accorderoit une Capitulation. Alors il fit pointer deux piéces contre la tour: mais à la premiere décharge ils demanderent quartier, & laiſſerent entrer Jean de Velaſquez de Leon avec un petit corps de troupes. Il ſe rendit maître de Salvatierra & de ſon jeune parent, qui étoient

l'un & l'autre ennemis déclarés de Cortez. La victoire fut alors complette pour le Général, qui ne perdit que quatre hommes, au lieu que du côté de ſes ennemis il y eut de tués ſur la place un Capitaine, un Enſeigne, & quinze ſoldats, outre les bleſſés, dont le nombre fut conſidérable.

CORTEZ, Chap. XXIII. An. 1520.

Narvaez & Salvatierra furent envoyés ſous bonne garde à la Veracruz, & le jeune Diego demeura priſonnier de Jean Velaſquez, qui le traita avec la plus grande humanité, malgré la querelle qu'ils avoient eue. Au point du jour les deux mille hommes de Chinantla parurent, & quoi qu'ils vinſſent un peu trop tard, Cortez fut content de leur arrivée, pour faire voir à ſes priſonniers qu'il ne manquoit pas d'amis. Les vaincus rougiſſoient de honte, en voyant le petit nombre d'hommes qui les avoient défaits, & ils ne ceſſoient de maudire la négligence & l'inſolence de Narvaez, en même temps qu'ils admiroient la valeur & le caractere de leur vainqueur, dont ils bruloient de ſuivre les drapeaux. Cortez avoit entre eux pluſieurs amis,

Elles prennent parti pour Cortez.

CORTEZ, Ch. XXIII. An. 1520

qui ſondérent les ſentiments de leurs camarades, & commencerent par leur donner l'exemple, en prenant parti dans ſon armée. Cet exemple fut ſi efficace que tous les priſonniers demanderent à grands cris d'y être enrollés, & il n'y en eut pas un ſeul qui marquât le moindre déſir de retourner à Cuba. Cortez les reçut avec ſa généroſité ordinaire; ordonna de leur rendre leurs armes, & cette condeſcendance qui d'abord paroiſſoit téméraire, lui gagna tellement leurs cœurs, qu'ils devinrent fermement attachés à ſes intérêts.

C'eſt ainſi que dans l'eſpace de quelques heures, Cortez par ſa conduite admirable, ſa valeur, & ſa vigilance ſe trouva à la tête de plus de mille Eſpagnols, les ſeuls ennemis qui puſſent le troubler; il ſe vit en ſureté dans ſes poſſeſſions, avec une flotte de onze vaiſſeaux & de ſept brigantins à ſa diſpoſition: rendit totalement infructueux le dernier effort de Diego de Velaſquez, & augmenta ſi bien ſes propres forces, qu'il ſe trouva en état de pourſuivre ſon premier projet avec de nouvelles & de plus ſures eſpérances de réuſſir.

La Cavalerie de Narvaez, au lieu de livrer combat, ſe retira dans la campagne : elle y fut jointe par les patrouilles, & ſe trouvant au nombre de quarante hommes ils réſolurent d'abord de ſe tenir ſur la défenſive : mais ils furent bien-tôt ramenés à la raiſon & s'enrollérent avec Cortez, ſuivant l'exemple de leurs camarades. On prit ſoin des malades & des bleſſés, & le Général donna ordre à François de Lugo de faire apporter à la Vera-cruz les voiles, les cordages & les agrès de tous les vaiſſeaux. Les pilotes & les mariniers qui étoient venus avec Narvaez furent amenés à Zempoalla, & Cortez mit un nombre ſuffiſant de ſes gens ſur les vaiſſeaux pour en prendre ſoin, ſous les ordres de Pedro Cavallero.

CORTEZ, Ch. XXIII. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXIV.

An. 1520.

CHAPITRE XXIV.

Les Caciques voiſins donnent de nouvelles aſſurances d'amitié à Cortez : Il prend la réſolution de partager ſes forces, crainte que leur nombre ne cauſe quelque ombrage à Montézuma : Il marche à México, & change de réſolution à cauſe d'un ſoulevement qui arrive dans cette ville contre ſon Lieutenant : Il trouve le peuple dans un grand mouvement : Ses troupes ſont vivement attaquées, & l'on rejette toutes ſes offres de paix.

Cortez ſe diſpoſe à retourner à México.

CORTEZ renvoya les Chinantlas après leur avoir marqué ſa reconnoiſſance, & reſta dans les quartiers de rafaichiſſements pendant quelques jours, durant leſquels les habitants des villages voiſins, ainſi que les Caciques des environs vinrent le féliciter ſur ſes ſuccès, renouveller leurs proteſtations d'obéiſſance, & lui faire de nouvelles offres d'amitié.

Malgré cette ſuite d'événements favorables, Cortez n'avoit pas l'eſprit

tranquile, quand il penſoit à la ſituation de Pedro de Alvarado, entouré d'ennemis, & à la merci d'un Prince barbare, qui pouvoit être perſuadé par des motifs d'intérêt à ſacrifier ſon honneur à l'avantage de ſon Empire. Il réſolut donc de retourner à México ſans perdre de temps; & pour que Montézuma, ou ſes ſujets ne priſſent pas ombrage de le voir revenir avec des forces auſſi conſidérables, il ſe détermina à partager ſon armée, & à employer une partie de ſes troupes à faire de nouvelles conquêtes.

CORTEZ, Ch XXIV. An. 1520.

Dans cette vue il ordonna à Jean Velaſquez de Leon de prendre deux cents hommes pour appaiſer quelques troubles qui s'étoient élevés dans la province de Panuco. Il chargea Diégo de Ordaz avec un pareil nombre de s'aſſurer du pays de Guazaciſalco, enſorte qu'il ne lui reſta plus qu'environ ſix cents Eſpagnols, ce qui paroiſſoit ſuffiſant pour retourner glorieuſement à México, ſans exciter la jalouſie des Indiens. Cependant il fut obligé de changer cette diſpoſition, après avoir reçu une lettre d'Alvarado, qui lui marquoit que malgré Montézuma,

Alvarado lui donne avis d'un ſoulevement des Indiens.

CORTEZ, Ch. XXIV. An. 1520.

lequel n'avoit jamais ſongé à quitter ſes quartiers, les Méxicains avoient pris les armes contre lui, & l'attaquoient fréquemment avec tant d'opiniâtreté, que s'il n'étoit immédiatement ſecouru, lui & tous ſes ſoldats périroient infailliblement. Celui qui apporta cette lettre étoit accompagné d'un ambaſſadeur de Montézuma, qui preſſa Cortez de revenir avec la plus grande diligence, en l'aſſurant que l'Empereur n'abandonneroit jamais Alvarado ni les Eſpagnols aux dépens même de ſa propre vie.

Cortez & ſes Officiers convinrent unanimement qu'il n'y avoit pas de temps à perdre: Rodrigue Rangel, dont la fidélité étoit connue fut laiſſé à la Vera-cruz, en qualité de Député-Gouverneur, ou Lieutenant de Roi : on mit une garniſon à Zempoalla, avec un nombre ſuffiſant d'hommes pour la ſureté des vaiſſeaux : & l'on fit enſuite le dénombrement de l'armée, qu'on trouva de mille hommes d'Infanterie & de cent hommes de Cavalerie. Avant ſon départ Cortez écrivit à Alvarado, ainſi qu'à Montézuma, pour leur faire part de ſa victoire, & pour les aſſurer qu'il

alloit marcher à leur ſecours. Il ſe mit auſſi-tôt en route, en faiſant paſſer ſon armée par différents chemins, pour qu'elle n'incommodât que le moins qu'il ſeroit poſſible les pays qu'elle traverſeroit, & pour qu'elle trouvât plus facilement des proviſions. On établit pour lieu de rendez-vous un endroit voiſin de Tlaſcala, & les troupes s'y rejoignirent après avoir eu beaucoup de peine & de fatigue, parce qu'elles avoient marché avec une extrême diligence. Le 17 de Juin Cortez entra dans Tlaſcala à la tête de toutes ſes troupes en bon ordre : il y fut reçu avec autant de joie que d'affection par ſes fideles alliés, qui lui confirmerent les nouvelles qu'il avoit reçues de la ſituation d'Alvarado, & inſiſterent ſur quelques particularités, qu'ils exagererent encore, pour l'irriter de plus en plus contre les Mexicains qu'ils déteſtoient. Dans le deſſein de rendre ſa vengeance plus complette ſur cette nation, qu'ils déſiroient ardemment de voir exterminer, le Sénat propoſa d'aſſembler toutes les troupes de la République pour marcher à ſa ſuite : mais comme il n'avoit pas intention de ſervir d'inſtru-

CORTEZ. Ch. XXIV. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXIV. An. 1520.

ment à leur implacable animoſité, il refuſa cette offre, & ſe contenta d'un corps de deux mille hommes, qu'il n'accepta même, ſuivant toute apparence que pour ne pas paroître mépriſer leur alliance.

Son arrivée à México.

Il arriva le jour de Saint Jean à México, ſans avoir fait aucune rencontre fâcheuſe, & paſſa le lac ſans trouver aucune oppoſition, quoiqu'il apperçût pluſieurs marques d'hoſtilité. Il vit que les deux brigantins eſpagnols étoient mis en pieces & à moitié brûlés: que les fauxbourgs & les barrières étoient abandonnés: que les ponts qui ſervoient à la communication des rues étoient rompus, & que toute la ville gardoit un profond ſilence. Tous ces ſymptomes augmentant ſes ſoupçons il donna ordre à ſon infanterie de rallentir ſon pas, & à ſa cavalerie de prendre les devants pour reconnoître; mais les Eſpagnols demeurés à México ayant découvert ſon armée, jetterent un grand cri & perdirent toutes leurs craintes. Pedro de Alvarado ſortit avec ſes gens, & reçut Cortez à la porte des quartiers, où les Soldats & les Officiers s'embraſſerent avec les marques les plus ſinceres de

plaiſir & d'affection. Montézuma ſortit juſques dans la derniere cour pour aller au devant de Cortez, qu'il reçut avec un tranſport de joie ſi naturel qu'il n'étoit pas poſſible de penſer qu'il fût l'effet de la diſſimulation.

CORTEZ, Ch. XXIV. An. 1520.

Toute l'armée ayant été miſe en quartier dans l'enceinte des murs du palais, on établit des corps-de-garde, on plaça des ſentinelles, & Cortez ſe retira enſuite avec Pedro de Alvarado pour s'informer des cauſes de la ſédition qui l'avoit mis en ſi grand danger. Cet Officier lui dit qu'auſſi-tôt après ſon départ de México, les nobles avoient marqué moins d'attention & de complaiſance que par le paſſé : que ſuivant ce qu'il avoit appris par un eſpion de confiance, le peuple méditoit quelque choſe d'extraordinaire, comme on en pouvoit juger par les fréquentes aſſemblées ſecrettes qui ſe tenoient entre les Méxicains : que faiſant de nouvelles diligences il avoit été inſtruit à n'en pouvoir douter, qu'il s'étoit formé une conſpiration contre les Eſpagnols : qu'on avoit projetté d'aſſembler les habitants, ſous prétexte de célébrer les danſes annuelles nommées Mitates : que les nobles de-

Cauſes du ſoulevement.

CORTEZ, Ch. XXIV. An. 1520.

voient y haranguer la multitude, & marcher immédiatement aux quartiers des Eſpagnols pour exterminer ces inſolents étrangers, qui tenoient leur Monarque priſonnier, & traitoient leurs Dieux avec autant d'outrage que de mépris: que la veille du jour prémédité, quelques-uns des chefs de la ſédition étoient venus demander à Alvarado la permiſſion de célébrer leurs jeux: mais que la même nuit il avoit appris qu'ils s'étoient occupés à cacher une grande quantité d'armes dans les maiſons voiſines du Temple: que n'ayant plus aucun doute ſur leur deſſein, il avoit réſolu d'en prévenir l'exécution, en les attaquant avant qu'ils euſſent eu le temps de prendre les armes & d'ameuter la populace: qu'il étoit ſorti accompagné de cinquante de ſes gens, ſous prétexte de voir leur divertiſſement, & que les trouvant dans l'ivreſſe & dans l'excès de la joie, il les avoit attaqués & diſperſés ſans oppoſition: qu'un grand nombre avoient été tués & bleſſés dans leur fuite, & que les Eſpagnols les avoient dépouillés de leurs joyaux & de leurs ornements: qu'Alvarado s'étoit retiré ſans que le peuple eût été inſtruit des motifs

de ſon indignation, enſorte que les Méxicains n'avoient attribué cette attaque qu'à l'avarice : mais que le maſſacre & le pillage de leur nobleſſe devant leurs yeux les avoit tellement irrités, qu'ils avoient auſſi-tôt pris les armes, & qu'en un inſtant il s'étoit élevé une formidable ſédition : qu'ils avoient attaqué pluſieurs fois les quartiers, & tué trois ou quatre Eſpagnols, ce qui avoit tellement élevé leur courage, que bien loin de craindre le reſſentiment de Cortez, malgré l'augmentation de ſon armée, ils s'étoient retirés dans une autre partie de la ville, pour lui laiſſer l'entrée libre, afin que tous les Eſpagnols ſe trouvaſſent réunis en un ſeul corps, & qu'ils puſſent les entourer & les détruire tous enſemble.

CORTEZ, ch. XXIV. An. 1520.

Cortez réprimenda fortement Alvarado de ſa témérité & de l'imprudence qu'il avoit eue, d'abandonner les quartiers, en s'expoſant, lui & ſes gens pendant que la ville étoit dans un ſi grand mouvement. Il le blâma particulierement d'avoir caché à Montézuma les premieres nouvelles qu'il avoit eues, & de s'être enſuite retiré ſans avoir inſtruit le peuple de la rai-

CORTEZ, Ch. XXIV.

An. 1520.

son d'une attaque auſſi violente. Alvarado fut ſi bien convaincu de ſa propre imprudence, qu'il demanda lui-même à être mis en priſon, pour appaiſer les clameurs, & faciliter la réduction de cette multitude furieuſe.

Les Méxicains attaquent Diégo de Ordaz.

Les Méxicains n'entreprirent rien cette nuit, & le même ſilence continuant le lendemain matin, Cortez donna ordre à Diégo de Ordaz, à la tête de quatre cents Eſpagnols de reconnoître les principales rues, & de pénétrer s'il étoit poſſible dans leurs deſſeins. Cet Officier avoit fait peu de chemin quand il découvrit un corps d'hommes armés, détaché pour l'attirer plus loin. Il s'avança de plus en plus dans l'intention de faire quelques priſonniers : mais tout-à-coup une multitude innombrable marcha hardiment contre ſon front, pendant qu'une autre armée, qui s'étoit cachée dans les rues de traverſe l'attaqua par derière, & toutes les terraſſes & les fenêtres de l'un & l'autre côté furent remplies de gens armés, qui commencerent à jetter ſur les Eſpagnols une quantité infinie de pierres & de traits de toute eſpece.

Diégo

Diégo de Ordaz, voyant que la retraite lui étoit coupée, & qu'il ne pouvoit faire ſavoir à Cortez le danger où il ſe trouvoit, forma un ſecond front par derière, & ordonna à ſes gens de faire agir leurs piques & leurs épées contre les ennemis qui étoient dans les rues, & de ſe ſervir de leurs armes à feu contre ceux qui étoient au-deſſus. Le combat ne fut pas de longue durée : quoique les Indiens ſe fuſſent avancés avec une réſolution qui alloit juſqu'à la fureur, leur attaque étoit conduite avec tant de tumulte, qu'ils furent bientôt en confuſion & en déſordre, & qu'ils ſe retirerent à une diſtance d'où ils ne pouvoient faire de mal ni en recevoir. Les terraſſes & les fenêtres ayant été dégarnies par l'effet des armes à feu ; Diégo de Ordaz jugea qu'il étoit temps de ſe retirer : mais les rues étoient ſi remplies d'ennemis, qu'il fût obligé de ſe faire jour l'épée à la main ; & avant qu'il eût regagné les quartiers, lui & la plus grande partie de ſes gens furent bleſſés ; ils laiſſerent même ſept ſoldats morts ſur la place.

CORTEZ, Ch. XXIV.

An. 1520.

Ils ſont battus par les Eſpagnols.

Cortez jugea par cet eſſai, qu'il n'y avoit pas lieu d'eſpérer une né-

CORTEZ, Ch. XXIV. An. 1520.

gociation, & il réſolut de faire une ſortie générale avec la plus grande partie de ſes troupes, afin de forcer les Méxicains par ces hoſtilités d'en venir à un accommodement. Il étoit d'autant plus néceſſaire de prendre ce parti, que Montézuma ſe méfioit de ſa propre autorité, & que la révolte n'avoit aucun chef important, avec lequel il fût poſſible d'entrer en quelque traité.

Ils font une nouvelle attaque.

Cependant les Méxicains, qui regarderent la retraite de Diégo de Ordaz comme une fuite, le ſuivirent avec une vigueur & une réſolution incroyable, juſqu'à ce qu'ils fuſſent à portée de l'artillerie des quartiers, qui en fit un terrible maſſacre. Alors ils ſe retirerent en arrière : mais ils s'arrêterent bientôt pour former un nouveau plan, & retourner à l'attaque avec encore plus de fureur. Toutes les rues furent remplies d'hommes armés, leurs tambours & leurs cornets donnerent le ſignal pour l'aſſaut, & ils revinrent avec une nouvelle impétuoſité, leur avant-garde étant compoſée d'archers pour netoyer les murailles, & faciliter l'approche au reſte de leur armée. En effet leurs déchar-

ges furent si précipitées, que les quartiers furent presque remplis de fléches, & que si les Espagnols n'en avoient ôté à force de bras une grande partie, elles auroient rendu l'accès des remparts impraticable. Pendant que les archers agissoient avec tant d'ardeur, les autres Méxicains s'élançoient comme un torrent furieux, malgré le terrible ravage que le canon & les petites armes faisoient parmi eux : ils vinrent même jusqu'aux portes, & firent leurs efforts pour les démolir avec leurs instruments garnis de pierres, pendant que quelques-uns montoient sur les épaules de leurs compagnons, & que d'autres faisoient des échelles avec leurs lances & leurs piques pour grimper sur les murs ou par les fenêtres. Quand une troupe etoit tuée ou couverte de blessures, d'autres prenoient la place, foulant aux pieds les corps de leurs amis & de leurs compatriotes, comme si la frayeur & la compassion leur eussent été inconnues ; enfin, ils combattoient comme des bêtes sauvages rendues furieuses par la faim & par la vengeance. Ils furent à la fin repoussés, & se retirerent dans les rues de tra-

CORTEZ, Ch. XXIV. An 1520.

CORTEZ, Ch XXIV. An. 1520.

verſe pour ſe mettre à couvert juſqu'à l'approche de la nuit, mais auſſi-tôt que les ténébres eurent couvert la ville, ils donnerent une allarme encore plus terrible, en jettant dans les quartiers des fléches enflammées, qui mirent le feu en pluſieurs endroits des bâtiments, ce qui obligea les Eſpagnols de couper les murs pour empêcher la communication des flammes: & de travailler la plus grande partie de la nuit à réparer les bréches que les Indiens avoient faites, & à ſe mettre en état de faire une nouvelle défenſe.

Le matin, les ennemis parurent à quelque diſtance, feignant de craindre d'approcher à la portée du canon, & par des reproches injurieux ils exciterent les Eſpagnols à combattre hors de leurs murs. Cortez qui avoit réſolu de faire une ſortie, prit occaſion de cette inſulte pour animer les eſprits de ſes ſoldats par une courte harangue, en les exhortant à la vengeance. Voyant qu'ils attendoient l'ordre avec impatience, il forma ſes forces en trois bataillons, dont deux furent chargés de netoyer les rues de traverſe, pendant qu'à la tête du

troiſieme il ſuivroit la rue de Tacuba, où étoit le plus gros corps d'ennemis; & comme il jugea qu'il ſeroit en même temps attaqué de front & en queue, il forma un double front à chaque diviſion, ſuivant la méthode pratiquée par Diégo de Ordaz dans ſa retraite.

CORTEZ, Ch. XXIV. An. 1520.

Après avoir fait cette diſpoſition, les Eſpagnols tomberent ſur les Mexicains, qui ſoutinrent la premiere charge ſans perdre leur terrein, & même combatirent homme-à-homme avec leurs maſſues & leurs épées à deux mains, dont ils ſe ſervirent avec une fureur qui tenoit du déſeſpoir. Les armes à feu qu'on tiroit continuellement contre les galleries & les fenêtres n'empêchoient pas qu'il n'en ſortît une nuée de pierres & de dards, qui tomboient en ſi grande abondance, qu'on fût obligé de mettre le feu à pluſieurs maiſons. Enfin les Indiens lacherent le pied: mais en ſe retirant ils rompirent les ponts des rues, ce qui obligea les Eſpagnols de remplir les canaux avant de pouvoir pourſuivre leur victoire. Pendant que Cortez pouſſoit ainſi les ennemis, les deux autres bataillons chargerent la multi-

Cortez fait une ſortie générale.

CORTEZ, Ch. XXIV. An. 1520.

tude qui rempliſſoit les rues de traverſe, ce qui aſſura la retraite; enfin chaſſant toujours les Méxicains, qui cependant demeuroient en corps, les Eſpagnols pénétrerent juſqu'à l'entrée d'une grande place, où les trois diviſions ſe joignirent, & alors les Indiens prirent la fuite avec autant de précipitation qu'ils avoient marqué d'ardeur pour l'attaque.

Nouveau combat.

Cortez ne voulut pas permettre à ſes gens de pourſuivre leur victoire: mais il ſe retira ſans aucune oppoſition après avoir perdu dix ou douze ſoldats dans cette action. Elle couta ſi cher aux ennemis que les canaux de la ville furent teints de ſang, &qu'on ne pouvoit voir ſans horreur le nombre prodigieux de corps morts qui étoient entaſſés les uns ſur les autres. Pendant trois jours, que Cortez donna au ſoin des bleſſés, il voulut renouveller ſes ouvertures de paix, par l'entremiſe de quelques Méxicains au ſervice de Montézuma. Ils firent diverſes propoſitions aux ennemis: mais ils en furent très mal traités, & pluſieurs ne revinrent point, craignant peut-être de ſe trouver enveloppés dans la deſtruction des Eſpa-

gnols, contre lesquels ils voyoient qu'on faisoit les préparatifs les plus formidables. Cortez n'avoit pas tant de confiance dans les négotiations, qu'il se relachât de sa vigilance & de ses précautions. Entre autres moyens, il imagina de faire construire quatre tours de bois qu'on faisoit mouvoir sur des roues, & dont chacune contenoit vingt ou trente hommes, afin qu'ils pussent combattre à couvert, en mettant le feu aux maisons, & en renversant les baricades qu'on avoit élevées dans les principales rues. Quand ces machines furent finies, Cortez, avec l'approbation de Montézuma, qui désiroit ardemment la réduction de ses sujets révoltés, fit une seconde sortie à la tête de la plus grande partie des Espagnols, avec quelques pièces d'artillerie, deux tours de bois, & quelques chevaux de main, pour s'en servir suivant les occasions. Il fut suivi de tous les Tlascalans, qui lui avoient rendu de grands services dans le premier combat. Les Méxicains, dont l'armée étoit augmentée, & qui avoient à leur tête leur principale noblesse, les attendirent dans un profond silence:

CORTEZ, Ch. XXIV. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXIV. An. 1520.

mais auſſi-tôt que les Eſpagnols eurent commencé à marcher, ils furent frappés du ſon déſagréable & rauque des tambours, & des inſtruments d'écaille, ainſi que des cris d'une multitude innombrable ; les Indiens s'avancerent dans un ordre qui ne leur étoit pas ordinaire, & avec une réſolution intrépide, donnant & recevant la premiere décharge ſans s'ébranler, & même quand ils furent obligés de lacher le pied, ils ſe retirerent tranquillement, ſans tourner le dos, & à chaque canal ou barricade renouvellérent le combat avec tant d'opiniâtreté qu'il ne fut pas poſſible de les déloger ſans artillerie. Ils tirerent leurs flêches & ſe ſervirent de leurs lances d'une maniere réguliére : quelques-uns ſe jettérent à la nage en remontant & en deſcendant les canaux, pour ſaiſir l'occaſion de bleſſer les Eſpagnols avec leurs longues piques : d'autres précipitérent du haut des galleries & des terraſſes de gros quartiers de pierre & des morceaux de roc qu'on y avoit amaſſés pour cet uſage, & qui mirent bien-tôt en pieces les tours roulantes : Enfin ils combattirent avec tant de méthode

& d'ardeur, qu'on vit clairement qu'ils ſuivoient les ordres d'un ſeul homme, auquel ils obéiſſoient comme à leur Souverain, ou leur Général. CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

CHAPITRE XXV.

Le combat ſe renouvelle avec encore plus de vivacité : L'Empereur Indien continue d'être fidele à Cortez, & harangue les Méxicains : Il eſt bleſſé d'un coup de pierre & meurt, en conjurant Cortez de le venger : Ses ſujets célébrent ſes obsèques avec grande ſolemnité, & beaucoup de lamentations : Ils éliſent un nouvel Empereur : Attentat hardi de deux Indiens contre la perſonne de Cortez, qui échape miraculeuſement au danger le plus imminent.

LE combat dura la plus grande partie du jour ; la ville fut très endommagée par le feu qu'on mit aux maiſons, & les Méxicains furent plongés dans une mer de ſang : mais les Eſpagnols & leurs confédérés

Montézuma fait ſes efforts pour appaiſer les Méxicains.

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

trouvérent tant d'oppoſition qu'ils furent obligés de diſputer le terrein pied-à-pied & de tranchée en tranchée, enſorte que la nuit arriva avant que Cortez eût pu faire de progrès conſidérable. Il n'avoit pas deſſein de conſerver les poſtes qu'il avoit gagnés, & il ſe retira à ſes quartiers, après avoir perdu quarante hommes, la plus grande partie Tlaſcalans, avoir eu cinquante Eſpagnols dangereuſement bleſſés & avoir reçu lui-même un coup de flêche dans la main droite. Sa peine intérieure lui étoit plus ſenſible que la douleur de ſa bleſſure extérieure : Il conſidéroit que malgré l'avantage qu'il avoit en valeur & en expérience militaire, ſur les Méxicains, le nombre de ſes gens diminuoit à chaque victoire, & il avoit tout lieu de craindre que ſi la révolte devenoit générale contre Montézuma, il ne fut affamé dans ſes quartiers. L'Empereur Indien ne paſſa pas la nuit avec plus de tranquillité : il avoit vu la bataille de la plus haute tour de ſon Palais, d'où il avoit aiſément diſtingué le Cacique d'Iztacpalapa, & d'autres nobles, qui pouvoient aſpirer à l'Empire. Il crai-

gnoit la perte de ſon autorité, & prévoyant qu'il ne pourroit jamais regagner la ſoumiſſion & l'obéiſſance de ſes ſujets, tant que les Eſpagnols demeureroient à México, il fit venir Cortez le lendemain matin, lui déclara ſes ſentiments, & le conjura de quitter la ville, pour le mettre en état de retourner dans ſon Palais, de reprendre les rênes du gouvernement, & d'appaiſer les ſéditions de ſes peuples. Cortez céda à la néceſſité, conſentit à ce que l'Empereur lui propoſoit, & réſolut de ſe retirer pour un temps, afin d'avoir celui de concerter un nouveau plan, & de ſe mettre en état de l'exécuter avec l'apparence d'un plus heureux ſuccès. La conférence fut interrompue par une allarme, dans laquelle il apprit que les ennemis s'avançoient avec fureur, pour donner une attaque générale à ſes quartiers. Ils s'y élancèrent avec tant d'impétuoſité que malgré le ravage de l'artillerie, & des armes à feu, & malgré toute la valeur des défenſeurs, quelques-uns des Méxicains pénétrerent juſques dans l'intérieur des ouvrages, enſorte que Cortez fût obligé de former un corps

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520

de réſerve dans la principale cour, d'où l'on envoyoit des détachements pour ſoutenir ceux qui étoient trop preſſés, ou fatigués du combat. Dans cette extrêmité, Montézuma propoſa de ſe montrer à ſes ſujets ſur les murailles, de commander à la populace ſéditieuſe de ſe retirer, & d'ordonner aux nobles de ſe rendre auprès de lui ſans armes, pour l'inſtruire de leurs griefs, & pour prendre des meſures qui puſſent y rémédier efficacement. Cette propoſition fut approuvée de Cortez, qui jugea que ſa vue donneroit aux Eſpagnols le temps de reprendre haleine, quoiqu'il n'en eſperât pas d'autres avantages pour lors. L'Empereur ſe revêtit auſſi-tôt de ſes ornements impériaux: mit la couronne, le manteau & les joyaux qu'il portoit dans les occaſions les plus ſolemnelles, & monta ſur la terraſſe qui faiſoit face à la plus grande rue, accompagné des principaux Méxicains demeurés à ſon ſervice. Il paſſa au milieu de la garniſon rangée en haye, & l'un de ceux qui l'accompagnoient s'étant avancé à la barriére, cria à haute voix aux rebelles, que le grand Mon-

tézuma avoit consenti à sortir, pour écouter leurs plaintes & pour y apporter remède. Aussi-tôt qu'ils entendirent prononcer son nom, leurs cris cessérent, ils demeurerent immobiles & dans le silence, comme pénétrés de respect à la présence de quelque être au-dessus de la nature, & quand il parut, toute la multitude se prosterna jusques en terre. L'Empereur regarda autour de lui avec un air de Majesté, & remarquant les nobles assemblés en un corps, il les appella par leur nom, en les priant de s'approcher: leur fit l'honneur de les traiter de ses amis & de ses parents: les remercia du zèle & de l'affection qu'ils avoient fait paroître pour sa personne, & fit aux troupes une courte harangue, dans laquelle il leur dit qu'elles agissoient par une fidelité fondée sur une erreur: que son séjour au milieu des Espagnols n'étoit nullement l'effet de la violence: qu'il étoit résolu de congédier ces étrangers de sa cour, & qu'il espéroit que ses sujets mettroient bas les armes, pour qu'il pût leur pardonner librement les outrages qu'ils avoient commis.

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

Il eſt bleſſé à la tête.

Une telle condeſcendance dans un Prince aux ordres duquel on obéiſſoit ordinairement avec crainte & avec tremblement, fit une ſi grande impreſſion ſur ſes ſujets, que pluſieurs pleurérent de compaſſion en voyant leur Empereur ſi humilié : & que les autres baiſſérent la tête dans le doute & dans le ſilence : mais tout-à-coup ces diſpoſitions favorables furent détruites par les murmures de quelques Emiſſaires du Prince déſigné pour ſuccéder à Montézuma. Ils inſultérent cet Empereur infortuné par les Epithétes de lâche, de priſonnier, d'eſclave, & élevérent tant de clameurs dans les troupes que leur compaſſion ſe changea en rage. Elles commencerent à le maudire par les imprécations les plus outrageantes; & ne firent plus aucune attention aux ſignes de ſa tête & de ſes mains : les efforts qu'il fit pour parler furent rendus inutiles par leurs cris multipliés, enfin elles déchargérent contre lui une grêle de flêches. Deux ſoldats placés à côté de Montézuma, firent d'inutiles efforts pour le couvrir de leurs boucliers : malgré tous leurs ſoins il fut bleſſé en pluſieurs

endroits, & enfin reçut à la tempe un furieux coup de pierre qui le renverſa. Cortez frappé d'une douleur inexprimable à cet accident, le fit emporter dans ſon appartement, & donnant l'eſſor aux premiers tranſports de ſon indignation, il réſolut de ne plus rien ménager, & d'exercer une prompte vengeance ſur les auteurs de cette infortune; mais il ne trouva plus d'ennemis ſur leſquels il put faire éclater ſon reſſentiment. Les Méxicains, voyant leur Empereur tombé, furent frappés de tant d'horreur & de conſternation qu'ils prirent auſſi-tôt la fuite, comme s'ils s'étoient crus pourſuivis par la vengeance céleſte.

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

Montézuma ne recouvra les ſens que pour tomber dans les tranſports du déſeſpoir le plus furieux; ſon eſprit parut troublé d'une rage inexprimable : il prononça les plus affreuſes malédictions contre ſes ſujets rebelles : ferma l'oreille aux remontrances & aux conſolations du Général Eſpagnol, qui employa toute ſon éloquence pour eſſayer de l'adoucir, & de le conſoler dans ſon affliction. Quand ſes bleſſures furent penſées,

Sa mort.

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

il arracha les appareils, & fit tous ſes efforts pour mettre fin à ſa vie, enſorte qu'on fut obligé d'employer la violence pour le retenir. Le coup qu'il avoit reçu à la tête étoit par lui-même très dangereux; mais l'agitation de ſon corps & de ſon eſprit le rendirent bien-tôt mortel, & il refuſa abſolument de prendre aucune eſpéce de nouriture. Cortez voyant que la fin de l'Empereur approchoit, le conjura d'avoir quelque attention pour le ſalut de ſon ame, en renonçant à l'Idolatrie, & en embraſſant la véritable religion: le Père Barthélemi d'Olmedo employa également toute ſon éloquence pour le gagner, & Donna Marina fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour parvenir à ſa converſion: Leurs efforts furent inutiles, il demeura ferme & opiniâtre dans les ſuperſtitions de ſon pays, & expira dans un délire de fureur, après avoir conjuré le Général de venger ſa mort.

Ses Funérailles. Cortez fait de nouvelles propoſitions de paix.

Le deſtin déplorable de Montézuma cauſa un ſi grand chagrin à Cortez, qu'il ne pût s'empêcher d'en répandre des larmes. Il avoit une ſincere affection pour ce Prince, & toute ſon

eſpérance de réuſſir étant fondée ſur la ſoumiſſion volontaire de l'Empereur au Roi d'Eſpagne, il ſe trouvoit obligé de former un nouveau plan, & d'abandonner tous les avantages dont il jouiſſoit par ſon crédit à la Cour du Méxique. Dans cet embarras ſa premiere démarche fut de choiſir ſix des principaux courtiſans de Montézuma, dont pluſieurs même étoient Prêtres, pour qu'ils portaſſent ſon corps aux rebelles, & pour dire aux Princes qui étoient à leur tête, qu'il leur envoyoit leur dernier Souverain qu'eux-mêmes avoient tué; que Montézuma l'avoit conjuré avant ſa mort par les inſtances les plus preſſantes de le venger, & de ne pas laiſſer impunie une rebellion auſſi abominable; mais qu'il penſoit que cette révolte étoit l'effet de la fureur brutale du peuple, & que les nobles la déſaprouvoient, ce qui l'engageoit à leur propoſer encore la paix, & à leur permettre de lui envoyer des députés, en les aſſurant qu'il étoit prêt de conſentir à toutes les conditions raiſonables, au lieu que s'ils négligeoient de faire attention à ce qu'il leur propoſoit, il les traiteroit com-

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

me les plus infâmes de tous les rebelles; & que Montézuma étant mort, lui qui juſqu'alors avoit empêché les effets de ſon reſſentiment, il mettroit leur ville au pillage, & les détruiroit par le fer & par le feu.

A une petite diſtance des quartiers, ceux qui portoient le corps trouverent une troupe d'habitants, qui jetterent leurs armes, & ſuivirent ce reſpectable fardeau avec toutes les marques du plus grand reſpect & de la vénération la plus profonde. Tous les poſtes furent abandonnés: la ville fut remplie de cris & de lamentations, & quoique les Méxicains euſſent déja élu un autre Empereur, ils donnerent toutes les marques de repentir, par les expreſſions les plus fortes de douleur, en répétant le nom de Montézuma, & en courant de côté & d'autre par les rues, dans un trouble tumultueux, qui dura juſqu'au matin: alors ils le tranſporterent à la montagne de Chapultepèque, où ils firent ſes obſéques avec la plus grande ſolemnité, & les plus grandes marques de triſteſſe.

Sa poſtérité.

Ainſi périt Montézuma, le plus puiſſant Monarque qui ſe fût encore

assis sur le Trône du Méxique. Il régna dix-sept ans, fut le second du nom & le onzieme des Empereurs. Il laissa quatre fils & trois filles : deux de ses fils, qui vivoient avec leur père au milieu des Européens, furent tués par les Méxicains dans la retraite de Cortez : les filles se convertirent depuis & épousèrent des Espagnols. Mais le plus illustre de tous ses descendants fut un fils, qui au baptême prit le nom de Pierre de Montézuma : il reçut plusieurs faveurs de l'Empereur Charles-Quint, qui lui accorda des concessions très considérables dans la Nouvelle Espagne, & l'honora du titre de Comte de Montézuma, que sa postérité a toujours conservé depuis.

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

Dans l'intervalle entre la blessure de Montézuma & sa mort, les Méxicains ne formerent aucune entreprise contre les quartiers des Espagnols, ce que Cortez attribua à l'horreur qu'ils ressentoient du crime qu'ils avoient commis : mais cette inaction venoit réellement de ce que leurs Chefs & leur Noblesse étoient uniquement occupés à l'inauguration de Quilavaca, Cacique d'Iztacpalapa, qu'ils éleverent sur

Les Méxicains élisent Quilavaca pour Empereur.

CORTEZ, Ch. XXV.

An. 1520.

le Trône de Méxíco. Il ne ſurvécut que peu de jours à ſon exaltation, & ſon nom eſt preſque entierement effacé de la mémoire des Indiens de ce pays.

Cortez attaque un temple des Méxicains.

Au lieu de conſentir aux propoſitions dont les courtiſans de Montézuma avoient été porteurs, les Méxicains renouvellerent la guerre avec plus de vigueur qu'ils n'en avoient encore fait paroître. Le lendemain des funérailles de cet Empereur, toutes les rues au point du jour furent remplies des rebelles armés, qui avoient eu la précaution de mettre une garniſon dans les tours d'un Temple qui avoit vue ſur une partie des quartiers des Eſpagnols, & qui les commandoit. Cortez réſolut à tout événement de ſe rendre maître de ce poſte important, qui étoit occupé par cinq cents hommes choiſis de la Nobleſſe. Il rangea la plus grande partie de ſes forces hors des murailles, & ayant formé un nombre de bataillons ſuffiſant pour couper toute communication entre ceux qui étoient dans les tours & le reſte des Indiens, il donna ordre au Capitaine Eſcobar, avec ſa compagnie, renforcée de cent Eſpagnols,

d'attaquer le temple, dont l'accès étoit très difficile. Cet Officier s'avança ſans trouver d'oppoſition juſqu'au portique le plus bas : mais tout-à-coup les aſſiégés firent du portique ſupérieur une ſi terrible décharge de fléches, de lances, de groſſes pierres, & de poutres à moitié brûlées, amaſſées pour cet effet, que les aſſaillants furent mis en déſordre, & qu'après être retournés trois fois à la charge ils furent obligés de ſe retirer en confuſion.

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

Cortez, qui avec une troupe de Cavalerie ſoutenoit ceux qui avoient beſoin d'aſſiſtance, vola au ſecours d'Eſcobar, auſſi-tôt qu'il vit ſa défaite. Le Général deſcendit de cheval: fit attacher un bouclier à ſon bras bleſſé ; mit l'épée à la main, & s'avança ſur les dégrés avec tant d'intrépidite, qu'il inſpira à ceux qui le ſuivoient le déſir d'imiter ſon exemple. L'action ſe renouvella auſſi-tôt avec une opiniâtreté ſurprenante. Les aſſiégés ſe battoient main-à-main comme des hommes déterminés à mourir plutôt qu'à ſe rendre : leurs Prêtres même tomboient morts en combattant vaillamment, & en les exhortant au nom de leurs Dieux, & quoique la

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

valeur de Cortez & de ceux qui le ſuivoient fût au-deſſus de toute réſiſtance ; les Méxicains ſe laiſſerent tailler en pieces l'un après l'autre avant que les Chrétiens ſe fuſſent rendus maîtres du poſte; ils l'emporterent, cependant ſans avoir eu un ſeul Eſpagnol de tué : mais ils en eurent pluſieurs de bleſſés. Dans la chaleur du combat, deux Indiens, qui avoient dévoué leur vie au ſervice de leur pays, voyant le Général ſur le haut du temple, jetterent leurs armes, & s'approcherent de lui en ſuppliants : mais tout-à-coup ils ſe leverent, le ſaiſirent avec violence, & firent leurs efforts pour le jetter par-deſſus la baluſtrade. Quand ils virent qu'ils ne pouvoient exécuter leur projet, & que Cortez s'étoit débaraſſé de leurs mains, quoiqu'avec beaucoup de peine, ils s'élancerent la tête la premiere du haut de la tour, & leur cervelle ſe répandit de toute part ſur le pavé.

Danger extrême auquel il ſe trouve expoſé.

Cortez ayant trouvé une grande abondance de vivres dans le temple, donna ordre de les tranſporter dans les quartiers, après quoi il commanda aux Tlaſcalans de mettre le feu au bâtiment, ainſi qu'aux maiſons voiſines,

afin que l'artillerie pût commander à toute l'éminence. Jettant la vue ſur ce qui ſe paſſoit au-deſſous, il apperçut que les Eſpagnols étoient vivement attaqués dans la rue de Tacuba, qu'ils défendoient avec beaucoup de peine. Il monta auſſi-tôt à cheval, & courut à leur ſecours, après avoir dit à Eſcobar de le ſuivre avec ſes gens, en faiſant toute la diligence qui leur ſeroit poſſible. A la tête de ſa cavalerie Cortez attaqua cette multitude, bleſſant, tuant, ou foulant aux pieds tout ce qui s'oppoſoit à ſon paſſage : mais ſe laiſſant trop emporter à l'impétuoſité de ſon courage, il pénétra ſi avant dans la foule que le reſte de ſes troupes ne purent le ſuivre, & que la retraite lui fut coupée. Il entra dans une autre rue, où il eſpéroit trouver moins de réſiſtance ; il y rencontra un corps de Méxicains, qui avoient pris ſon ami André de Duero, dont le cheval étoit tombé, & qui emmenoient cet Officier pour le ſacrifier à leurs Dieux. Cortez les chargea à l'inſtant avec une fureur inconcevable ; mit en déſordre tout leur corps ; & Duero profitant de leur confuſion tira un poignard qu'il avoit tenu caché quand il l'a-

CORTEZ, Ch XXV.

An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXV. An. 1520.

voient désarmé : il tua ceux qui le tenoient ; recouvra son cheval & sa lance, après quoi les deux amis se mettant au grand galop, renversèrent tout ce qui s'opposoit à leur passage ; & firent une retraite qu'on peut appeller miraculeuse.

Les Méxicains prirent la fuite de toutes parts avec la plus grande précipitation, & le Général ramena ses troupes dans les quartiers, après avoir fait un furieux carnage dans la ville, & en avoir brûlé une partie considérable. Cette victoire fut d'autant plus glorieuse, que les Espagnols ne perdirent pas un seul homme dans tout le combat ; cependant les Méxicains en peignant cet exploit qu'ils regarderent comme une des actions les plus mémorables de Cortez, représenterent plusieurs Espagnols précipités des tours du temple, & quelques-uns tués & blessés au-dessous ; exemple de la partialité qu'on trouve dans les historiens de presque toutes les nations.

CHAP. XXVI.

An. 1520.

CHAPITRE XXVI.

Les Indiens ſont défaits de tous côtés : Ils ont recours au ſtratagême, voyant que les forces leur manquent : Cortez ſe prépare à agir contre eux : Il ſort de Méxíco pendant la nuit avec ſon armée : Il eſt attaqué dans ſa retraite & perd un grand nombre d'hommes avec tous ſes priſonniers : Il eſt engagé dans des eſcarmouches très dangereuſes : Il remporte une victoire déciſive par la priſe de l'étendard Royal du Méxique.

Les Mexicains demandent que les Eſpagnols quittent le pays.

LE lendemain les ennemis demanderent une entrevue, qui leur fut accordée par Cortez : quelques-uns de leurs nobles s'approcherent des murs, & propoſerent au nom du nouvel Empereur, que les Eſpagnols ſe rendiſſent immédiatement ſur le rivage de la mer, & qu'ils s'embarquaſſent dans leurs grands canots : promettant de ceſſer toutes hoſtilités. Ils ajouterent que ſi cette propoſition étoit rejettée, les Chrétiens péri-

CORTEZ. Ch. XXVI. An. 1520.

roient tous indubitablement, d'autant que les Méxicains étoient alors convaincus par expérience qu'ils étoient mortels; & que quand la mort de chacun leur devroit coûter vingt mille hommes, ils continueroient leurs attaques, & auroient plus de monde qu'il ne leur en falloit pour avoir lieu à la fin d'être contents de leurs succès.

Cortez répondit que les Eſpagnols n'avoient jamais prétendu être immortels, quoiqu'ils fuſſent ſi ſupérieurs aux Méxicains, tant en courage qu'à d'autres égards, qu'ils pouvoient entreprendre la deſtruction totale de leur Empire avec un petit nombre d'hommes: que cependant touché des malheurs que cette nation s'étoit attirés par ſa propre obſtination, il étoit déterminé à partir, d'autant plus que toutes ſes affaires étoient finies par la mort de Montézuma, dont l'amitié & les bontés l'avoient retenu à México: qu'il attendoit ſeulement qu'on eût fait quelques préparatifs néceſſaires pour ſe mettre en marche, & que l'on fût convenu de quelques autres articles, pour l'avantage & la ſatisfaction des deux partis.

Les députés parurent très satisfaits de cette réponse : mais les ouvertures qu'ils avoient faites n'étoient que dans des vues perfides. On avoit résolu dans le Conseil du nouvel Empereur, de fatiguer les Espagnols par la famine, & de les amuser par une négociation, jusqu'à ce que la faim les eût affoiblis & découragés, dans l'espérance qu'on pourroit alors tomber sur eux avec plus d'avantage, plutôt que de s'exposer à des massacres aussi terribles que ceux qu'on avoit déja soufferts par le canon & par les armes à feu. Les Indiens savoient que trois fils de Montézuma, & plusieurs autres sujets de distinction étoient prisonniers dans les quartiers des Espagnols : mais ils se déterminèrent à les dévouer en sacrifice au bien de leur pays, excepté le principal Prêtre qu'ils révéroient comme la seconde personne de l'Empire, & qu'ils résolurent de délivrer s'il étoit possible.

CORTEZ, Ch. XXVI.

An. 1520.

Projet des Méxicains pour détruire les Espagnols.

Dans cette vue, les députés retournerent le même soir, pour proposer qu'on envoyât à l'Empereur quelques-uns des prisonniers Mexicains avec des instructions pour la

Dispositions de Cortez.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

capitulation, afin qu'il n'y eut pas de mal-entendu, & ils inſinuèrent adroitement que perſonne ne convenoit mieux en cette occaſion qu'un certain vieux Prêtre, qui étoit un homme intelligent, propre à expliquer tout ce qui pourroit être douteux, & à lever toutes les difficultés qui pourroient ſe préſenter. Le Général pénétra leur artifice: mais il cacha ſes ſoupçons, pour ſe mieux aſſurer de leurs véritables deſſeins, & il ne fut nullement faché de ſe défaire d'un vieux ſcélerat Idolatre, dont il déteſtoit la perſonne & les principes. Il conſentit donc à leur propoſition; & dit au Prêtre quelles étoient ſes demandes ſur ce qui lui étoit néceſſaire pour ſe mettre en marche, ſe réſervant ſi cet homme revenoit de s'expliquer davantage. Son intention étoit de demander alors que les Méxicains miſſent bas les armes, qu'ils lui donnaſſent des ôtages, & qu'ils convinſſent de quelques autres articles encore plus importants. Ils n'avoient aucune intention de renvoyer ce Prêtre, ni de ſe prêter à des vues pacifiques; au contraire, les ſentinelles Eſpagnoles découvrirent qu'ils s'oc-

cupoient fortement à faire des tranchées & des ouvrages pour défendre le paſſage des canaux, & qu'ils envoyoient des gens en corps ſur le Lac pour rompre les ponts de la principale chauſſée, & pour couper toute communication avec la route de Tlaſcala. Cortez, allarmé de cette nouvelle, donna ordre à ſes gens de faire un ponton, ou pont de planches, propre à jetter ſur ces ouvertures, aſſez fort pour ſupporter le poids de l'artillerie, & aſſez léger pour qu'il pût être porté par quarante hommes.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

Pendant qu'ils étoient occupés à ce travail, Cortez aſſembla ſes Capitaines pour décider avec eux s'ils ſe retireroient de jour ou de nuit, étant réſolu de ſe rendre à Tlaſcala, & d'y prendre des meſures pour revenir aſſiéger México. Le plus grand nombre des Officiers furent d'avis de faire la retraite pendant la nuit, à cauſe de la ſuperſtition des Indiens, qui les empêchoit d'attaquer leurs ennemis après le ſoleil couché, & dans la ſuppoſition que ſe fiant à la négociation, ils n'auroient fait aucuns préparatifs pour les ſurprendre dans leur marche ſur la chauſſée, avec

Il céde contre ſon avis à la réſolution de partir de nuit.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

des canots, qu'il ne leur ſeroit pas facile de raſſembler ni de conduire dans les ténébres. Cette opinion fut vivement combattue par pluſieurs Officiers Eſpagnols, du nombre deſquels étoit Cortez : il leur repréſenta les inconvénients & le danger de faire marcher une armée avec tout ſon bagage & ſes équipages par une route incertaine élevée ſur les eaux, dans l'obſcurité d'une nuit orageuſe & d'une ſaiſon pluvieuſe, qui ſurement retarderoit & rendroit très difficile le paſſage des ponts : il dit qu'on ne devoit faire aucun fondement ſur les coutumes ou les maximes générales des Méxicains, qui s'en étoient déja écartés en mettant le feu aux quartiers, & en prenant poſſeſſion du temple pendant la nuit ; enfin il s'étendit ſur la honte de faire une retraite qui auroit toute l'apparence d'une fuite, & qui les mettroit en riſque de perdre l'amitié & la confiance de leurs alliés Indiens. L'affaire ayant été miſe aux voix, le plus grand nombre ſe déclara pour le premier ſentiment ; Cortez y conſentit, & on réſolut de ſe mettre en marche dès la nuit ſuivante, pour

que les ennemis euſſent moins de temps à préparer tous leurs obſtacles. On prétend que Cortez renonça d'autant plus aiſément à ſa propre opinion, qu'il y fut engagé par la prédiction d'un ſimple ſoldat, nommé Botteſſo, qui prétendoit être Devin, & qui l'exhorta à marcher cette même nuit, l'aſſurant qu'autrement il couroit riſque de perdre la plus grande partie de ſon armée. Quoique Cortez ſe mocquât ordinairement des pronoſtics de ce prétendu Aſtrologue, il parut alors y faire plus d'attention qu'à l'ordinaire, & il eſt probable que ce ſoldat lui en parla dans un de ces moments de foibleſſe dont les plus grands hommes ne ſont pas totalement exempts.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

Auſſi-tôt que les charpentiers eurent fini le ponton, qu'on jugea ſuffiſant pour ſervir à toutes les coupures que les ennemis auroient pu faire ſur la chauſſée, en le tranſportant alternativement de l'une à l'autre, Cortez envoya un nouveau député Méxicain, pour amuſer les Indiens par de plus amples propoſitions de paix. Il fit en même temps les diſpoſitions néceſſaires pour ſa retraite,

Il ſe diſpoſe à partir.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

& donna à ſes Capitaines les inſtructions convenables ſur la façon dont ils devoient ſe conduire dans toutes les circonſtances qui pouvoient ſurvenir. Son avant-garde fut compoſée de deux cents ſoldats Eſpagnols : d'un nombre de Tlaſcalans choiſis, & de vingt chevaux, ſous les ordres de Gonzalez de Sandoval, de François de Azebedo, de Diego de Ordaz, de François de Lugo & d'André de Tapia. L'arrière-garde, compoſée d'un plus grand nombre de chevaux & d'infanterie, fut conduite par Pedro de Alvarado, Jean Velaſquez de Leon, & quelques-autres Capitaines qui étoient venus avec Narvaez. Les priſonniers, l'artillerie & le bagage, avec le gros de l'armée occuperent le centre ; mais Cortez, Alonzo d'Avila, Chriſtophe de Olid, & Bernard Vaſquez de Tapia demeurèrent avec cent hommes choiſis pour ſe porter où la néceſſité le demanderoit. Après avoir formé cet ordre, Cortez fit apporter le tréſor dans ſon appartement, en tira le cinquieme pour le Roi, en effets les plus aiſés à tranſporter, & les remit au Commiſſaire, avec une de ſes ju-

ments & quelques chevaux bleſſés pour le tirage. Le reſte, qui montoit à plus de ſept cents mille pieces de huit, il le laiſſa comme une charge inutile & dangereuſe : mais voyant que les ſoldats ne vouloient pas perdre leur part d'un ſi riche butin, il leur dit qu'ils étoient maîtres d'en prendre ce qu'ils en pourroient emporter. Sur cette permiſſion, quelques-uns des plus avides, particulièrement de ceux qui étoient venus avec Narvaez, ſe chargerent ſi exceſſivement qu'ils plioient ſous le fardeau.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

Après avoir pris toutes ces meſures préliminaires, Cortez encouragea ſes gens par une courte harangue, & leur recommanda particulièrement la vigilance & l'attention, craignant que par un orgueil déplacé ils ne mépriſaſſent l'oppoſition de leurs ennemis. Ils ſe mirent en marche à minuit avec autant de ſilence que de circonſpection, l'humidité de la ſaiſon, & les ténébres de la nuit favoriſant leur retraite. Le Ponton, qu'on portoit à la tête fut jetté ſur le premier canal avant qu'on trouvât aucune oppoſition : mais le poids de

Il ſe met en marche, & eſt attaqué par les Indiens.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

l'artillerie & du Canon, l'engagea ſi fortement entre les pierres de chaque côté, qu'il fut impoſſible de l'en retirer. Les Eſpagnols n'eurent auſſi ni le temps ni les moyens de faire de grands efforts pour y parvenir ; car avant que l'armée eut paſſé la premiere brêche de la chauſſée, ils furent attaqués de toutes parts, & obligés de prendre leurs armes dans la plus grande précipitation. Les ennemis avoient obſervé les mouvements des chrétiens, & avoient aſſemblé leurs troupes & leurs canots. Le lac en étoit tout couvert des deux côtés de la chauſſée, & ils commencèrent leur attaque avec tant de régularité & de ſilence, que les Eſpagnols ſe ſentirent bleſſés de leurs fléches avant d'être prévenus par aucun cri, ni par aucun bruit de leurs inſtruments militaires. Si les Méxicains avoient conſervé le même ordre pendant tout le combat, Cortez & toute ſon armée auroient été totalement détruits : mais ils reprirent bien-tôt leur méthode ordinaire de charger en confuſion, leurs canots ſurchargés tombérent les uns ſur les autres, il s'en brûla un grand nom-

bre, & les Eſpagnols firent le plus terrible carnage dans une multitude en déſordre, juſqu'à ce que leurs bras furent las de tant de maſſacres. Les chrétiens furent auſſi attaqués de front par ceux qui, impatients de demeurer dans l'inaction, s'étoient jettés dans le lac, d'où ils avoient grimpé ſur la chauſſée pour leur diſputer le paſſage. Ces Indiens étoient en ſi grande foule qu'ils ne purent ſe ſervir de leurs armes, & l'on en fit un tel carnage qu'il fournit un nombre de corps ſuffiſant pour remplir les canaux & faciliter le paſſage aux Eſpagnols. Cette circonſtance eſt rapportée par quelques Ecrivains: mais d'autres diſent avec plus de vraiſemblance que les ennemis avoient laiſſé au ſecond pont une poutre ſur laquelle les ſoldats paſſérent à la file, tenant par la bride leurs chevaux qui étoient dans l'eau, & que l'avant-garde continua ſa marche, ſans être arrêtée par le dernier canal qu'elle trouva guéable.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

Cortez ayant gagné la terre ferme, donna ordre a Jean de Xaramillo de former les troupes à meſure qu'elles arrivoient, & lui même retourna à

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

la chauſſée avec Gonzalez de Sandoval, Chriſtophe de Olid, Alonzo D'avila, François de Morla & Gonzalez Dominguez. Ils ſe rendirent au lieu du combat, & animerent les ſoldats par leur préſence & par leur exemple. Ils bordérent chaque côté de la chauſſée avec des troupes pour repouſſer les ennemis, pendant que les autres filoient par le centre, & il donna ordre de jetter l'artillerie dans l'eau pour faciliter la marche. Malgré toute ſa valeur & ſa vigilance, une partie de ſon arrière-garde fut taillée en piéces, le ponton ayant été détruit par les Méxicains des canots, avant que les malheureux ſoldats euſſent eu le temps de paſſer. Il eſt vrai que ce corps étoit en grande partie compoſé de ceux qui s'étoient chargés de butin, & qui ſe trouvoient hors d'état de pouvoir agir pour leur propre conſervation. Leurs cris & leurs gémiſſements perçoient le cœur de Cortez, ſans qu'il pût leur donner le moindre ſecours: mais pendant qu'il ſe retiroit avec ſes gens, il fut joint par Pedro de Alvarado, qui ſauva ſa vie par un effort incroyable d'agilité. Se voyant envi-

ronné de toutes parts, ſon cheval tué ſous lui, & ſe trouvant arrêté par un canal, il poſa ſa lance dans l'ouverture, s'élança avec une ſoupleſſe étonnante, & ſauta d'un côté à l'autre. La diſtance étoit ſi énorme que lui même fut dans la plus grande ſurpriſe de ſa réuſſite, quand il la vit quelque temps après, & cet endroit en eſt devenu ſi remarquable, qu'on lui a donné le nom de ſaut d'Alvarado.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

Vers le point du jour, l'armée ſe trouva paſſée au-delà du lac, & elle s'arrêta près de Tacuba, afin que ceux qui ſe ſeroient échappés de la bataille, & qui ſeroient écartés puſſent rejoindre le gros. Cette précaution ſauva la vie de pluſieurs Eſpagnols, & d'un nombre de Tlaſcalans, qui avoient gagné la terre à la nage, & qui s'étoient tenu cachés dans des champs de maïz juſqu'au matin. Ils apprirent à Cortez que la derniere diviſion de l'arriere-garde avoit été totalement taillée en pièces, & lorſque les troupes furent rangées, on trouva que la perte montoit à deux cents Eſpagnols, plus de cent Tlaſcalans, quarante-ſix che-

Il gagne la terre ferme avec une grande perte.

CORTEZ, Ch. XXVI An. 1520.

vaux, & tous les priſonniers Mexicains, qui dans la confuſion & les ténébres de la nuit avoient été traités comme ennemis par leurs propres compatriotes. Les Eſpagnols furent exceſſivement conſternés quand ils virent leur nombre ainſi diminué, leur artillerie perdue, & que ceux qui reſtoient accablés de fatigue, étoient en danger d'être attaqués à chaque inſtant. Ce qui contribua le plus à augmenter leur affliction, fut la perte de pluſieurs excellents Officiers, entr'autres d'Amador de Larez, de François de Morla, & de François de Salcedo; mais particuliérement de Jean Velaſquez de Léon, qui conduiſoit l'arrière-garde, & qui périt accablé par la multitude, après les exploits les plus héroïques. Cet Officier de la plus exacte probité, & très habile dans l'art militaire, étoit regardé & reſpecté de tous les ſoldats, comme la ſeconde perſonne de l'armée.

Cortez s'aſſit ſur une pierre pour ſe repoſer, pendant que ſes Officiers formerent ſes troupes, & malgré toute ſa magnanimité, le chagrin de ſon cœur éclata par un torrent de

larmes. Il reprit bien-tôt ce courage supérieur à toutes les viciſſitudes de la fortune, & il ſe conſola en réfléchiſſant que Donna Marina, & Jérôme d'Aguilar, les principaux inſtruments de ſa conquête avoient échapé ſans accident aux dangers de cette bataille. Ses yeux commencerent de nouveau à briller de cette vivacité qui ne manquoit jamais d'animer ſes troupes. Il remporta une victoire complette ſur le découragement, & avec un air de tranquillité & de bonne humeur, il demanda l'Aſtrologue, pour le railler ſur la fauſſeté de ſa prédiction : mais on lui dit que ce prophéte avoit été tué dans la premiere attaque de la chauſſée. CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

Si les Eſpagnols avoient été encore attaqués avant qu'ils euſſent eu le temps de rappeller leurs eſprits, & de ſe rafraîchir après cette bataille, il eſt vraiſemblable qu'ils auroient péri par l'excès de la fatigue, & par la durée de l'oppoſition : mais un accident, qui à d'autres égards fut très malheureux pour Cortez, leur donna le temps de ſe remettre & de ſe repoſer. Nous avons déja remarqué que tous les priſonniers Mexicains avoient Mort de deux fils de Montézuma.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

été tués par les ennemis, & lorſqu'ils vinrent le matin pour dépouiller les morts, ils trouverent les fils de Montézuma percés de leurs proches fléches. Ils demeurerent frappés d'étonnement & confondus à ce ſpectacle, toutes les troupes ſaiſies de douleur marquerent la plus grande conſternation. Le nouvel Empereur inſtruit de la cauſe de leur abattement, donna ordre que les corps de ces Princes infortunés fuſſent tranſportés au lieu de la ſépulture de leurs ancêtres, & la cérémonie des obſéques auxquelles tous les habitants aſſiſterent, donna aux Eſpagnols ce relache qui leur étoit ſi néceſſaire. Cependant la perte de ces jeunes Princes fut regardée par Cortez comme une des plus grandes qu'il eût encore faites, parce qu'il eſpéroit pour la conquête de Méxicó ſe ſervir des droits qu'avoit l'aîné ſur le Trône,

Les Méxicains pourſuivent les Eſpagnols, qui ſe retirent dans un Temple

Le Général ſe mit en marche vers Tlaſcala, avec les plus grandes précautions, ſoupçonnant que cette tranquillité des ennemis cachoit quelque deſſein funeſte. Il n'avoit encore fait que peu de chemin, quand il apperçut des bandes de gens armés, qui

suivoient ses troupes à quelque distance, sans s'approcher assés pour combattre. C'étoient les habitants de Tacuba, Escapuzalco, & Tenecuya, auxquels les Mexicains avoient donné ordre d'observer les mouvements des Espagnols, & de retarder leur marche jusqu'à ce qu'ils eussent eux-mêmes rendu les derniers devoirs aux fils de Montézuma. En effet peu de temps après toute la multitude des Indiens sortit de México, joignit sa premiere troupe, & attaqua l'armée avec tant d'impétuosité qu'elle fût obligée de faire halte, & volte-face pour se défendre. Cortez ayant placé ses armes à feu & ses arbalêtriers au front, donna ordre à la cavalerie d'avancer & de charger les Indiens, dont on fit un terrible carnage : mais le nombre des ennemis croissant continuellement, ils tiroient leurs fléches & lançoient leurs frondes avec tant de succès, que les Espagnols fatigués à force de tuer désespéroient de repousser une si nombreuse multitude, & commençoient à tomber dans le découragement. Dans cette extrêmité Cortez remarqua un édifice avec des tours au sommet d'une éminence assés près

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

du champ de bataille; il réſolut de le gagner, & il y réuſſit, quoique ce fût avec beaucoup de peine. C'étoit un temple dédié aux Divinités des forêts, avec une cour ſpacieuſe, entourée d'un mur, ce qui joint aux tours rendoit cet endroit d'une aſſés bonne défenſe. Les Eſpagnols s'y mirent à couvert du plus grand danger auquel ils euſſent été encore expoſés, & en conſidération de l'avantage ſignalé qu'ils en retirerent, ils établirent depuis un hermitage ſur le même terrein & lui donnerent le nom de *Nueſtra Sennora de los Remedios*, Notre Dame du Secours, qu'il a toujours conſervé.

Les ennemis s'étant approchés des murs à la portée de mouſquet, tirerent un nombre prodigieux de fléches; marquant leur fureur par les cris les plus affreux & les invectives les plus piquantes. Le ſoir ils ſe retirerent du côté de México: mais les Eſpagnols découvrirent du haut des tours qu'ils avoient fait halte dans la plaine, & que s'étant ſéparés en différents corps, ils tâchoient de paroître cachés juſqu'au matin.

Cortez établit ſes corps-de-garde & poſa ſes ſentinelles avec la plus

grande attention : enſuite il donna ordre de faire des feux, non-ſeulement à cauſe du froid de la ſaiſon : mais auſſi pour brûler un nombre prodigieux des fléches des Méxicains, qui étoient tombées dans la cour. Les ſoldats ſe rafraîchirent avec les proviſions qu'ils trouverent dans le temple, & avec ce que les Indiens avoient ſauvé en même temps que le bagage : on penſa les bleſſés le mieux qu'il fût poſſible dans la poſition où l'on ſe trouvoit, & les couvertures des chevaux ſervirent de charpi & de bandage. Pendant que le Général employoit ainſi toute ſon induſtrie à ſecourir ſes malheureux ſoldats, il examinoit en lui-même tous les dangers d'une oppoſition à laquelle on ne voyoit pas de fin, & aſſemblant un conſeil de ſes Officiers, il leur dit que ſe trouvant hors d'état de conſerver ce poſte faute de proviſions, & ſans eſpérance de faire leur retraite pendant qu'ils étoient environnés d'une telle multitude d'ennemis, il croyoit à propos de continuer leur route durant la nuit, afin d'être éloignés au ſoleil levant de deux ou trois lieues de la tête des Indiens, qui cer-

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXVI.

tainement voudroient encore recommencer leurs attaques.

An. 1520.

Cette propoſition fut approuvée unanimement, & après avoir donné quelques heures de repos aux ſoldats, qui, malgré l'excès de leur fatigue, & malgré les bleſſures que la plûpart d'entr'eux avoient reçues, voyoient la néceſſité de prendre ce parti; ils ſortirent du temple à minuit, laiſſant des feux allumés pour tromper les ennemis. L'avant-garde commandée par Diégo de Ordaz, & ſous la conduite de bons guides fit environ une lieue ſans trouver d'obſtacle: mais comme les troupes entroient dans un terrein coupé & montagneux, elles découvrirent pluſieurs embuſcades formées par les milices des villes voiſines, qui deſcendoient du haut des éminences, ou qui venoient ſans ordre entre les halliers, pour attaquer les flancs. Quoique ces légeres eſcarmouches incommodaſſent les Eſpagnols, elles n'arrêterent pas leur marche, & après avoir fait deux lieues, ils firent halte avant le point du jour dans un autre temple qu'ils trouverent ſur une hauteur, quoiqu'il ne fût pas ſi élevé, ni ſi grand que le poſte qu'ils

Ils continuent leur marche.

avoient quitté. Auſſi-tôt qu'ils furent convaincus par la lumiére du jour, que ceux qu'ils avoient pris pour des détachements de l'armée mexicaine, n'étoient que des bandes de lâches payſans, ils continuerent leur marche, & firent encore deux lieues juſqu'à un village avantageuſement ſitué. Ils le trouverent abandonné par les habitants, & ils y reſterent deux jours, juſqu'à ce que leurs bleſſés euſſent repris des forces pour continuer le voyage. Les Eſpagnols firent encore deux marches par un pays plein de rochers & ſtérile, éloignés de la grande route, qu'ils avoient quittée à deſſein ; ſoupçonnant la fidélité de leurs guides, privés de couvert pendant la nuit ; continuellement perſécutés par des partis d'Indiens, & expoſés à la faim & à la ſoif, qu'ils tâchoient d'appaiſer par les herbes & les racines de la campagne : mais un de leurs chevaux qui mourut alors, donna du ſoulagement à ceux qui étoient réduits à la plus grande extrêmité. La derniere de ces marches ſe termina à un village, où les habitants les reçurent avec des marques de joye, & leur fournirent ce qui leur étoit

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

néceſſaire avec toutes les apparences de la franchiſe & de l'hoſpitalité : mais c'étoit un ſtratageme, pour entretenir les Eſpagnols dans une trompeuſe ſécurité, afin qu'ils tombaſſent moins préparés dans le piége que leur tendoient les Méxicains.

Ils arrivent a la vallée d'Otumba.

Le lendemain de grand matin, lorſque l'armée montoit une hauteur, dont la deſcente oppoſée conduiſoit dans la vallée d'Otumba, Donna Marina dit que les Indiens qui les ſuivoient avec de grands cris & des airs menaçants ne ceſſoient de répéter : » Avancez, tyrans ; avancez ; vous » ſerez bientôt à l'endroit où vous » périrez tous ! » Cortez jugea par cette exclamation que quelque dangereuſe embuſcade les attendoit ; il donna les inſtructions convenables à ſes Officiers, & prit toutes les précautions poſſibles pour ſe garantir d'une ſurpriſe. En effet quand ils eurent atteints le ſommet de la montagne ils virent que le paſſage étoit entierement occupé par une multitude immenſe de gens armés, qui rempliſſoient toute la vaſte étendue de la vallée d'Otumba.

C'étoient les mêmes Indiens qu'ils

avoient combattus au premier temple, renforcés d'un nombre infini d'habitants de México, conduits par leur principale Nobleſſe. Ils s'étoient partagés en différents corps, & par diverſes routes avoient marché avec tant de diligence qu'ils avoient dévancé les Eſpagnols, & s'étoient joints dans cette plaine ſpacieuſe, où ils pouvoient les attaquer ſans craindre d'être gênés par le terrein.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

Le front de cette armée, compoſée de différentes nations, comme on le voyoit par la diverſité de leurs couleurs & de leurs étendards, occupoit toute la largeur de la vallée; mais les yeux ne pouvoient atteindre l'extrêmité de leur arriere-garde. Le Capitaine Général de l'empire étoit au centre, porté ſur les épaules de pluſieurs hommes, dans une litiere ſomptueuſe, pour être en état de mieux juger de ce qui étoit à faire, & pour voir l'exécution de ſes ordres. On le reconnoiſſoit par l'étendard royal de México, qu'on ne mettoit en campagne que dans les occaſions les plus critiques. Il étoit formé d'une eſpece de réſau d'or maſſif, ſuſpendu à une pique, couronnée

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

d'une plume de diverſes couleurs, & cet appareil joint au mouvement des différentes armes & des plumes agitées par le vent formoit un ſpectacle également magnifique & redoutable.

Bataille d'Otumba.

Cortez après avoir jetté les yeux ſur cette terrible immenſité d'ennemis, ſe tourna vers ſes ſoldats, avec ſon ardeur ordinaire, & leur dit, que dans la circonſtance actuelle, il falloit vaincre ou mourir. Il auroit continué ſa harangue; mais il fut interrompu par ſes gens, qui frémiſſoient d'impatience, & dont les viſages étoient animés du feu de la colere; ils lui crierent de donner l'ordre, & de les conduire ſans perdre de temps au combat. Cortez ne voulant pas laiſſer refroidir cette ardeur, marche à l'inſtant même, ayant déja fait toutes ſes diſpoſitions. La premiere décharge des armes à feu & des arbalêtres fait un effet terrible: chaque coup de lance & d'épée perce un Méxicain, & les chevaux renverſent & foulent aux pieds tous les corps qui veulent atttaquer en flanc, ou envelopper l'armée. Les Tlaſcalans ſe jettent dans le plus épais de la mêlée, avec

avec une ſoif inſatiable du ſang de leurs ennemis, & les Eſpagnols gagnent quelque terrein dans ce premier effort : mais les Méxicains combattant avec toute l'opiniâtreté de la fureur, auſſi-tôt qu'un de leurs corps eſt taillé en pièces, un autre lui ſuccede ; la bataille ſe renouvelle continuellement par le ſecours des troupes fraîches, & les Eſpagnols ſont prêts à tomber de fatigue par l'exercice continuel de leurs armes. Cortez, qui combat à cheval, partout où il voit que ſon ſecours eſt le plus néceſſaire, porte la terreur & la mort à la pointe de ſa lance ; mais il juge que les forces de ſes gens ne peuvent ſuffire dans une action qui ne leur donne aucun relache, & il entreprend par un effort extraordinaire d'enlever l'étendard royal, qu'il voit briller au milieu des Méxicains, penſant avec raiſon que les ennemis ſe diſperſeront auſſi-tôt qu'il s'en ſera rendu maître.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

Il donne ordre à Gonzalez de Sandoval, à Pedro de Alvarado, à Chriſtophe de Olid, & à Alonzo Davila de le ſuivre & de tenir en ſureté ſon arrière-garde, pendant qu'avec ſes troupes il charge la partie

Cortez enleve l'étendard Royal.

CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

des ennemis qui eſt la moins éloignée du centre ; renverſe leurs bataillons, & pénétre juſqu'à l'endroit où l'étendard royal eſt défendu par un corps de nobles chargés de le garder. Cortez pouſſe ſon cheval au milieu d'eux ; joint le Capitaine Général ; le bleſſe dangereuſement, & le renverſe de ſa litiere du premier coup de ſa lance : Jean de Salamanque, ſimple Gentilhomme, ſaute de cheval, acheve de tuer le Général Méxicain ; enleve l'étendard, & le met entre les mains de Cortez, ſervice ſi important que l'Empereur Charles-Quint lui accorda depuis de porter une plume ſur ſon caſque en forme de crête, & le gratifia de pluſieurs autres faveurs conſidérables.

Les Mexicains prennent la fuite.

Auſſi-tôt que les Méxicains virent leur Etendard au pouvoir des Eſpagnols, ils abbatirent tous leurs autres drapeaux, jetterent bas les armes, & prirent la fuite dans la plus grande précipitation, cherchant à ſe cacher dans les bois voiſins & dans les champs de Maïz : mais les vainqueurs enflammés de reſſentiment, & cédant à la circonſtance, firent un ſi terrible maſſacre des fuyards, qu'on

prétend qu'il périt vingt mille Indiens dans cette bataille. Il y eut quelques Eſpagnols de tués, & deux ou trois moururent de leurs bleſſures à Tlaſcala : Cortez lui-même reçut à la tête un violent coup de pierre, qui applatit ſon armure, & lui fit une légere bleſſure à l'os du crâne. CORTEZ, Ch. XXVI. An. 1520.

Les dépouilles qu'on abandonna aux ſoldats furent très conſidérables, d'autant que les Méxicains étoient venus au combat avec leurs joyaux les plus précieux, comme à un triomphe certain, ſe confiant en leur nombre, qui montoit à plus de deux cents mille : en effet, ſi l'on fait refléxion à l'extrême inégalité des deux armées, on ne peut diſconvenir que cette victoire n'ait été une des plus grandes qu'on ait jamais remportées en Amérique.

An. 1520.

CHAPITRE XXVII.

Cortez & ſes troupes gagnent enfin la ville de Tlaſcala, où ils ſont reçus avec joie : ils y font une entrée magnifique & l'on célébre des jeux publics en leur honneur : Les affaires ſont retardées par une maladie de Cortez : Il recouvre la ſanté : Les Tlaſcalans reçoivent une ambaſſade du nouvel Empereur du Méxique : Xicotencal devient ennemi de Cortez.

Cortez arrive ſur les terres des Tlaſcalans.

CORTEZ ayant aſſemblé ſes gens, qui s'étoient écartés de côté & d'autre pour le pillage, continua ſa marche, toujours dans la crainte d'être encore attaqué, d'autant qu'il voyoit pluſieurs corps de troupes ſur le ſommet des montagnes : la nuit ſuivante, il s'empara de quelques maiſons, quoiqu'il ne penſât pas que ſes gens y fuſſent beaucoup en ſureté. Enfin le lendemain les ennemis l'abandonnerent en pouſſant de grands cris, accompagnés de menaces, & peu de temps après, il entra ſur les terres

de Tlaſcala. Toute l'armée exprima ſa joie par ſes acclamations, & les Tlaſcalans ſe proſternerent ſur la terre, qu'ils baiſerent dans un tranſport de raviſſement ſemblable à celui des enfants pour une mere chérie.

CORTEZ, Ch. XXVII. An. 1520.

Ils s'arrêterent en ce lieu pour ſe rafraîchir avec les eaux d'une fontaine délicieuſe. Le Général dans une courte harangue repréſenta aux Eſpagnols combien il étoit important pour eux de conſerver l'amitié des Tlaſcalans, & les exhorta à ſe conduire dans cette ville avec autant de douceur que de politeſſe envers les habitants, afin d'éviter toute occaſion d'offenſer le moindre des citoyens, puiſque la faute la plus légere pouvoit expoſer leur ſureté commune. A midi il mit ſes troupes en quartier dans Gualipar, ville conſidérable, dont les habitants le reçurent avec la plus grande hoſpitalité. Il envoya de ce lieu deux Tlaſcalans au Sénat, pour lui faire part de ſa retraite & de ſes ſuccès; mais la renommée avoit déja répandu le bruit de ſa victoire; & à peine ſes députés étoient partis qu'il reçut la viſite de ſon ami Magiſcatzin, du vieux Xicotencal avec ſon

CORTEZ, Ch. XXVII. An. 1520.

fils, & de pluſieurs autres envoyés par le Sénat, pour le complimenter ſur ſon retour. Magiſcatzin avança le premier, vola dans ſes bras, & ſe retira enſuite en arrière, pour regarder un homme ſi digne de ſa vénération & de ſon eſtime. L'aveugle Xicotencal guidé par le ſon de voix de Cortez, s'avança à tâtons pour l'embraſſer, & lui marqua ſon affection par des larmes de tendreſſe. Ils le féliciterent de ſa victoire, firent paroître de vives inquiétudes au ſujet de ſa bleſſure, marquerent leurs regrets de la perte de tant d'Eſpagnols, particuliérement de celle de Jean Velaſquez de Léon, qu'ils aimoient ſincérement; invectiverent contre la conſpiration barbare des Méxicains, & offrirent d'aider les Eſpagnols à en tirer vengeance avec toutes les troupes de la République & de ſes alliés. Cortez leur fit des compliments convenables à leurs offres, & fut pleinement convaincu de la continuation de leur amitié & de leur eſtime. Elle étoit encore beaucoup augmentée par ſa victoire d'Otumba, que les Tlaſcalans admiroient comme un prodige de valeur, & comme

l'action la plus glorieuse de toute l'expédition. Ils lui proposèrent de se rendre immédiatement dans cette ville, où l'on avoit préparé des quartiers pour ses gens : mais il préféra pour lors de demeurer dans la position où il se trouvoit, jusqu'à ce que ses troupes fussent rafraîchies, & qu'elles se fussent remises des fatigues qu'elles avoient souffertes. Les chefs des Tlascalans y consentirent d'autant plus volontiers, que cette résolution leur donnoit le temps de tout préparer pour son entrée, qu'ils étoient résolus de rendre éclatante comme un triomphe solemnel.

CORTEZ, Ch. XXVII. An. 1520.

Les Espagnols, après être demeurés trois jours à Gualipar, fournis abondamment de tout ce qui leur étoit nécessaire aux dépens de la République, se parerent des plumes, des joyaux & des ornements des Mexicains qu'ils avoient vaincus, & se mirent en marche pour Tlascala, où ils firent leur entrée au mois de Juillet 1520. Les Membres du Sénat, revêtus de leurs robes les plus riches sortirent pour les recevoir, avec une suite nombreuse ; les campagnes furent remplies de peuple, & l'air retentit

Son entrée dans Tlascala.

CORTEZ, Ch. XXVII. An. 1520.

d'acclamations. Quand ils entrerent dans la ville ils furent ſalués par le ſon des tymbales, des flutes & des cornets, qui formoient une muſique plus bruyante qu'harmonieuſe ; les troupes furent miſes dans leurs quartiers, & Cortez céda aux importunités de Magiſcatzin, qui le preſſa de prendre chez lui ſon logement. Pedro de Alvarado prit auſſi le ſien chez Xicotencal, pour ne le pas offenſer par un refus : mais les autres Capitaines quoique fortement ſollicités par les Caciques & par les Miniſtres d'Etat refuſerent d'accepter leurs offres, parce qu'il y auroit eu de l'imprudence à laiſſer le quartier-général ſans un nombre ſuffiſant d'Officiers.

Fêtes & jeux des Tlaſcalans.

La fête du triomphe dura pluſieurs jours, pendant leſquels les Indiens célébrerent cette victoire par toutes ſortes de divertiſſements connus & pratiqués dans cette partie du monde : ils firent divers exercices en tirant au blanc à coups de fléches, des courſes, des luttes, des ſauts, & tous les ſoirs on vit différentes danſes de corde avec des eſpeces de maſcarades. Tous les citoyens depuis les premiers juſqu'aux derniers aſſiſte-

rent à ces démonſtrations de joye, ſans même en excepter ceux qui avoient perdu leurs amis & leurs parents à la chauſſée Ils regarderent cette infortune comme une ſuite des hazards de la guerre, & la jugerent ſuffiſamment réparée, par la gloire de leur deſtinée, ainſi que par la victoire que leurs compatriotes avoient aidé à remporter. Cortez fut vivement touché de l'amitié & de la ſincérité de ces fideles alliés, qu'il cultiva avec autant de confiance que d'égards: les Officiers ſe conduiſirent envers eux avec la plus grande courtoiſie, & même les ſimples ſoldats leur firent part des joyaux & des dépouilles qu'ils avoient rapportés de la bataille.

CORTEZ Ch. XXVII. An. 1520.

La joie de ces fêtes fut troublée par une fiévre dangereuſe qui ſurvint à Cortez: la bleſſure de ſa tête ſe rouvrit avec de fâcheux ſymptomes: il lui vint une inflammation au cerveau, & ſes amis commencerent à déſeſpérer de ſa vie. Toutes les rejouiſſances de Tlaſcala furent auſſitôt changées en triſteſſe; les nobles pénétrés de douleur s'informoient continuellement de ſa ſanté, & le

Maladie & guériſon de Cortez.

CORTEZ, Ch. XXVII. An. 1520.

peuple venoit en foule, pouſſant des cris & des hurlements ſur le danger qui menaçoit le grand *Teule*, nom qu'ils donnoient à leurs demi-dieux. Le Sénat aſſembla les Médecins les plus experts du pays, qui après avoir obtenu la permiſſion d'exercer leurs talents ſur le Général, appliquerent leurs plantes médicinales avec tant de ſuccès & tant de bonne conduite, qu'en très peu de temps ſa ſanté fut parfaitement retablie. Impatient de ſavoir ce qui ſe paſſoit à la Vera-cruz, il écrivit à Rodrigue Rangel par un courier Indien, qui revint auſſi-tôt avec une réponſe, portant qu'il n'y avoit eu aucun changement ni dans la garniſon ni ſur la côte: que Narvaez & Salvatiera étoient toujours ſous ſûre garde, & que les alliés Indiens demeuroient fideles à leurs engagements. Il lui apprenoit en même temps qu'un caporal & huit ſoldats qui étoient allés à Tlaſcala pour chercher de l'or appartenant à la garniſon n'en étoient pas revenus, & que ſuivant le bruit qui s'étoit répandu parmi les Indiens, ils avoient été tués dans la Province de Tepeaca. Il ajoutoit qu'il craignoit beaucoup que les ſoldats

blessés de Narvaez n'eussent eu le même sort, parce qu'aussi-tôt qu'ils avoient été guéris, ils étoient partis en petits corps de Zempoalla, impatients de gagner México, qu'ils considéroient comme le centre de toutes les richesses & de toute la prospérité.

CORTEZ, Ch. XXVII. An. 1520.

La vérité de ce récit fut confirmée par les Tlascalans, qui en avoient jusqu'alors fait un secret à Cortez crainte de retarder sa guérison : & il eut le chagrin de se voir privé d'une maniére aussi cruelle que perfide du secours d'environ cinquante Espagnols, qui avoient ainsi été détruits par les Indiens de Tepeaca. Animé par la douleur & par le ressentiment, il résolut de tirer une vengeance immédiate de cette nation perfide, qui habitoit entre l'endroit où il étoit & la Vera-cruz. Les Tlascalans, sur les frontieres desquels ces Indiens avoient aussi commis des hostilités, lui promirent de prendre part à sa querelle : mais avant qu'ils fussent en état de se mettre en campagne pour cette entrepriſe, des ambassadeurs du nouvel Empereur du Méxique arriverent à Gualipar, d'où ils envoyerent un

Le nouvel Empereur envoye une ambassade à Tlascala.

CORTEZ, Ch. XXVII. An. 1520.

meſſage au Sénat, pour demander la permiſſion d'entrer dans la ville avec des propoſitions de paix. Elle leur fut accordée du conſentement de Cortez, & ils firent une entrée publique avec autant de ſplendeur que de ſolemnité. Les Tamènes étoient à la tête chargés de préſents en or & en argent, en étoffes de coton très fines, en plumes & en autres curioſités, avec pluſieurs charges de ſel, qui étoit une marchandiſe précieuſe à Tlaſcala. Les ambaſſadeurs, magnifiquement ornés de joyaux, & avec une nombreuſe ſuite furent reçus dans la ſalle du Sénat, où après avoir nommé l'Empereur du Méxique avec la cérémonie ordinaire des proſternements, ils firent des offres de paix & d'alliance perpétuelle, à condition que les Tlaſcalans déclareroient la guerre aux Eſpagnols, & qu'ils aideroient les Méxicains à chaſſer ces inſolents étrangers. Leur harangue fut interrompue par les murmures de l'aſſemblée, qui frémit de colere à cette propoſition, & le caractere d'ambaſſadeurs qu'ils portoient auroit eu peine à les garantir de quelque violence, ſi pluſieurs vieux Sénateurs ne

s'étoient interposés en leur faveur, & n'avoient retenu l'impétuosité des autres. Par leur médiation les Mexicains eurent la permission de se retirer dans leur logis, jusqu'à ce que le Sénat eût délibéré sur le sujet de leur ambassade; & l'on convint unanimement de rejetter leur proposition avec mépris. Les ambassadeurs n'attendirent pas un congé en forme: la reception qu'ils avoient déja eue, leur faisant craindre quelque soulévement du peuple contre leurs personnes, ils se retirerent avec autant de terreur que de précipitation.

CORTEZ, Ch. XXVII. An. 1520.

Cependant au milieu même des Tlascalans, il se trouva un homme d'autorité qui fit ses efforts pour détruire l'harmonie qui subsistoit entre les Espagnols & la République. Cet homme étoit Xicotencal leur Général, qui conservoit toujours dans son cœur la douleur d'avoir été vaincu, ce qui l'animoit d'une envie & d'une haine violente contre Cortez, qu'il avoit toujours déguisée sous le masque de l'amitié & de la complaisance. Quoique dans le Sénat il n'eût ni parlé, ni donné sa voix en faveur

Haine de Xicotencal contre Cortez.

CORTEZ, Ch. XXVII. An. 1520.

des propoſitions faites par les Mexicains, il ſaiſit cette occaſion de ſemer des jalouſies parmi le peuple, en ſe ſervant de ſes amis & de ſes partiſans, qui clandeſtinement éleverent les avantages que retireroit la République d'une alliance avec les Méxicains, & repréſenterent l'amitié des Tlaſcalans pour les Eſpagnols comme une liaiſon dangereuſe, qui à la fin attireroit l'eſclavage & l'oppreſſion ſur eux & ſur leur poſtérité. Le Sénat informé de ces pratiques, tint une conſultation, dans laquelle le vieux aveugle Xicotencal donna ſon avis, qui fût que ſon fils devoit être mis à mort, comme ſemant la ſédition. Si l'on n'avoit eu du reſpect pour les cheveux blancs, & pour la conduite toujours ſans reproche du père, le fils auroit certainement ſubi la mort ignominieuſe des traîtres : mais le rang & les anciens ſervices du vieillard firent adoucir la ſentence. Le criminel fut conduit enchaîné dans le Sénat ; reçut une ſévere reprimande de ſa perfidie : fut privé du commandement & de tous honneurs, & jetté du haut en bas des eſcaliers de la chambre du Sénat avec honte. Quel-

ques jours après avoir été ainſi dégradé, il implora le pardon & la recommandation de Cortez, qui n'avoit eu connoiſſance de ſon crime que par la punition qu'il en avoit ſoufferte. Le Général Eſpagnol intercéda pour lui, & par ſon crédit il fut retabli dans ſon rang & dans ſes honneurs: mais par la ſuite ſon animoſité reprit encore le deſſus & lui coûta enfin la vie.

CORTEZ, Ch. XXVII.

An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXVIII.

An. 1520.

CHAPITRE XXVIII.

Cortez appaiſe les clameurs de ſes ſoldats : Il marche contre les Tepeacans & les bat : Mort de l'Empereur du Méxique : On élit Guatimozin pour lui ſuccéder : Une nouvelle armée de Méxicains attaque les Eſpagnols, & eſt miſe en déroute : Deux vaiſſeaux arrivent ſur la côte avec des recrues venant de Velaſquez : Elles joignent Cortez, qui fait conſtruire quelques brigantins faciles à tranſporter.

Mécontentement de quelques ſoldats.

PENDANT que le Général Indien aſſembloit les troupes de la République avec une diligence extraordinaire, & qu'il faiſoit ſes efforts pour expier ſon indiſcrétion, les ſoldats qui étoient venus avec Narvaez, ennuyés de la fatigue qu'ils avoient ſoufferte, ainſi que des périls auxquels ils avoient été expoſés, & intimidés par l'attente d'une nouvelle guerre, commencerent à murmurer hautement contre l'expédition de Te-

peaca. Ils donnerent même à Cortez une proteſtation en forme contenant leur refus de marcher pour cette entrepriſe, & une demande de ſe mettre immédiatement en marche pour la Vera-cruz, afin d'être plus à portée de ſolliciter du renfort de Saint-Domingue & de la Jamaïque. Cette inſolente démarche mit l'indignation dans le cœur du Général : cependant il fut obligé de la diſſimuler : il leur repréſenta, que les Tepeacans s'étant emparés des défilés des montagnes, il étoit impoſſible de gagner la Vera-cruz ſans les combattre : que les Chrétiens ne pouvoient forcer les paſſages, & s'ouvrir une libre communication avec leurs alliés, ſans être aidés par les troupes que les Tlaſcalans avoient aſſemblés dans cette vue : mais qu'il les aſſuroit ſur ſa parole & ſur ſon honneur, qu'auſſi-tôt que ces perfides Indiens ſeroient ſoumis, tous ceux qui ne voudroient pas ſuivre ſa fortune auroient une pleine liberté de partir.

CORTEZ, Ch. XXVIII. An. 1520.

Après les avoir ainſi réconciliés avec le ſervice, Cortez mit en ordre ſon armée, compoſée de quatre cents vingt Eſpagnols, armés de pi-

Cortez ſoumet les Tepeacans.

CORTEZ, Ch. XXVIII. An. 1520.

ques, d'épées, de boucliers, d'arbaletres & d'armes à feu, outre dix-ſept Cavaliers, & ayant été renforcé de huit mille Tlaſcalans choiſis, commandés par des Officiers d'une valeur éprouvée, il laiſſa à Xicotencal le ſoin d'amener le reſte, & ſe mit en marche aux acclamations du peuple. Après avoir fait trois lieues, il prit ſes quartiers pour cette nuit dans un village appartenant aux ennemis, qui l'avoient abandonné à la vue de ſon armée. Le lendemain matin, Cortez ſe fit amener quelques payſans qui avoient été pris par la garde avancée, & il les mit en liberté, ſur la promeſſe qu'ils lui firent de dire en ſon nom aux Caciques de Tepeaca qu'il étoit venu pour punir leur révolte, & pour venger la mort des Eſpagnols qu'ils avoient maſſacrés avec tant de perfidie : que cependant s'ils vouloient ſe joindre à lui & à ſes alliés les Tlaſcalans contre les Méxicains, il leur pardonneroit le paſſé, & les recevroit au nombre de ſes amis. Les Indiens chargés de ce meſſage revinrent le lendemain apporter la réponſe par laquelle les Caciques rejet-

toient toute offre de paix, & menaçoient de conduire les Eſpagnols enchaînés aux autels de leurs Dieux. Cortez répéta ſes offres qu'il leur envoya par écrit, en les menaçant, s'il refuſoient de ſe ſoumettre de les détruire par le fer & par le feu comme traîtres au Roi, & de vendre comme eſclaves tous ceux qui pourroient ſurvivre. Ils reçurent avec raillerie ce papier qu'il leur avoit envoyé, comme quelque choſe de myſtérieux pour exciter leur étonnement & leur inſpirer de la crainte: lui firent une ſeconde réponſe encore plus inſolente que la premiere, & ſe mirent immédiatement en campagne pour s'oppoſer à ſa marche. Ils formerent dans quelques champs de maiz, une embuſcade dont ils auroient pu retirer quelque avantage s'ils avoient eu plus de précaution: mais leur impatience les fit découvrir de loin, & Cortez eut le temps & les moyens de prévenir leur deſſein. Après avoir fait les diſpoſitions convenables, il continua ſa marche, comme s'il ne les avoit pas découverts; mais par une évolution ſubite, il les attaqua avec vivacité &

CORTEZ, Ch. XXVIII. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXVIII.

An. 1520.

en fit un prodigieux carnage. La bataille devint bien-tôt générale, & malgré l'opiniâtreté & le déſeſpoir que faiſoient paroître les Tepeacans dans le combat, ils furent en peu de temps mis en déſordre; leurs alliés Méxicains les abandonnerent: la déroute devint générale, & elle fut ſuivie de la perte preſque toute leur armée. Ils envoyerent des députés la même nuit, pour implorer la clémence du vainqueur, & pour ſe rendre eux & leur ville à la diſcrétion de Cortez, qui remporta cette victoire ſans avoir perdu un ſeul homme. Le lendemain il entra dans la ville, & tous les habitants ſe proſternerent devant lui avec des marques de ſoumiſſion & d'une crainte exceſſive: mais quand il eut ordonné à ſes interprétes de proclamer le Roi Charles, & de publier un pardon général au nom de ce Monarque, toute leur frayeur ſe changea en une joye qui les jetta dans des tranſports qui tenoient de l'extravagance. Ils ſupplierent Cortez de prendre leur ville ſous ſa protection, afin de ne plus agir par l'influence des Méxicains, qui les avoient portés à

renoncer à leur premier traité avec les Eſpagnols d'une manière auſſi cruelle que perfide. Le Général prenant avantage de leur demande fortifia la ville par un retranchement & une paliſſade, & bâtit une eſpece de citadelle pour les tenir dans l'obéiſſance, & pour aſſurer le paſſage à la Vera-cruz : Avant de commencer cet ouvrage il envoya tous les priſonniers qu'on avoit faits dans la bataille, à Tlaſcala, où ils furent vendus publiquement pour eſclaves, dans la vue de détourner à l'avenir les autres Indiens de la révolte : acte d'inhumanité dont nous voyons avec chagrin que le vainqueur du Méxique ſouilla ſa gloire.

CORTEZ, Ch. XXVIII. An. 1520.

Xicotencal arriva avec le reſte de ſes troupes, au nombre de trente-cinq mille hommes, & Cortez pour les occuper envoya différents détachements ſous la conduite des Eſpagnols dans la province de Tepeaca, pour réduire quelques places qui tenoient encore pour les Méxicains qui leur fourniſſoient du ſecours. Les troupes de Cortez revinrent bientôt victorieuſes, après avoir repouſſé les ennemis au-delà des mon-

CORTEZ, Ch. XXVIII.

tagnes, & s'être enrichies d'un butin conſidérable, ainſi que d'un grand nombre de priſonniers, qui furent vendus comme eſclaves, ſuivant la méthode nouvellement adoptée.

An. 1520.

Guatimozin ſuccede à l'Empire.

Quetlavaca, Empereur du Méxique étant mort vers le même temps, les Electeurs s'aſſemblerent, & conférerent la dignité Impériale à Guatimozin, neveu & gendre de Montézuma. Ce jeune Prince prudent & courageux, gagna l'affection des peuples, par les ſages réglements qu'il fit au commencement de ſon règne. Il encouragea les ſoldats par des récompenſes & des privileges: exempta ſes ſujets de tout tribut pendant que la guerre continueroit, traita les nobles avec douceur; fit des préſents aux Caciques des frontieres pour les maintenir dans leur fidélité, & envoya une armée de trente mille hommes pour les ſoutenir & pour les encourager.

Expédition de Olid.

Cortez fut informé de toutes ces circonſtances par des députés du Cacique de Guacachula, ville peuplée & guerriere, ſituée ſur la route de México, qui les envoya pour lui porter ſes plaintes de la tyrannie des

Méxicains, & pour implorer le ſecours des Eſpagnols contre leurs oppreſſeurs. Cortez, bien convaincu de la ſincérité du Cacique, & de l'avantage que les Chrétiens retireroient en chaſſant les ennemis d'une place auſſi importante, forma le même jour un corps de trente mille Tlaſcalans, avec trois cents Eſpagnols & treize chevaux: & le fit partir le lendemain matin avec les envoyés de Guacachula, ſous les ordres de Olid dont les inſtructions portoient de repouſſer les ennemis, & de prendre poſſeſſion de la ville. Ils marcherent avec ardeur l'eſpace de ſix lieues: mais étant à peu-près à la même diſtance de Guacachula, il leur fut rapporté par quelques payſans, que l'Empereur du Méxique étoit en marche avec toute ſon armée pour leur livrer bataille. Ce rapport fit une telle impreſſion ſur les ſoldats de Narvaez, qu'ils refuſérent abſolument de marcher, & ce ne fut qu'après des peines extrêmes que Olid pût les engager à remplir leur devoir. A peine leurs clameurs étoient appaiſées, qu'on vit différents corps de gens armés qui deſ-

CORTEZ, ch. XXVIII. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXVIII. An. 1520.

cendoient des montagnes, & qui s'avançoient vers eux avec la plus grande diligence. Olid mit ſes troupes en bataille : mais il apprit bientôt par quelques Cavaliers qu'il avoit envoyés à la découverte, que ces Indiens étoient commandés par le Cacique de Guaxocingo, & par quelques autres Caciques voiſins qui venoient ſe joindre aux Eſpagnols contre les Méxicains, parce que ces derniers avoient ravagé leurs Etats. Les Tlaſcalans eurent des ſoupçons ſur les deſſeins de ces Caciques, & ils les firent paſſer aux Eſpagnols, en leur diſant qu'on ne devoit pas ſe fier à ces peuples, qui étoient probablement envoyés par les Méxicains pour tromper les Eſpagnols, & pour tomber ſur eux quand on ſeroit aux mains. Olid donna trop de confiance à ces doutes injurieux : il fit arrêter les Caciques, & les envoya dans les fers à Cortez, qui étoit demeuré à Tepeaca. Cette conduite inconſidérée n'eut aucune ſuite fâcheuſe : les Indiens, qui étoient réellement venus avec des intentions favorables, garderent leur poſte, & réſolurent d'attendre patiemment la déciſion

décision du Général, ne doutant pas qu'il ne rendît justice à leur sincérité.

CORTEZ, Ch. XXVIII.

Leur attente ne fut pas trompée: Cortez très fâché & irrité de voir les Caciques dans les chaînes, fit à l'instant briser leurs fers; les reçut de la façon la plus affable, leur fit des excuses sur la dureté de son Capitaine, & les assura qu'il seroit sévérement réprimandé. Il accepta l'alliance qu'ils lui offroient, & ayant acquis leur confiance & leur estime, il partit lui-même avec eux, pour prendre le commandement de cette expédition, jugeant que sa présence y étoit absolument nécessaire. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à son armée, il ne parut plus aucun symptôme de mutinerie: Il reprit fortement Christophe de Olid sur sa conduite inconsiderée; joignit ses nouveaux alliés à ses troupes, & marcha directement à Guacachula, les ennemis étant placés un peu plus loin à côté de cette ville. Les Méxicains, informés de ses mouvements s'avancerent en grande diligence entre les Espagnols & cette place, & engagerent le combat par un choc furieux. La victoire ne fut pas long-temps incertaine, car le

An. 1520.

Cortez joint son armée, & défait les Méxicains.

CORTEZ, ch. XXVIII. An. 1520

Cacique de Guacachula saisissant cette occasion de marquer sa fidelité à Cortez, tomba sur l'arrière-garde des Méxicains, qui en moins d'une demi-heure furent entierement défaits. Les Espagnols prirent leurs quartiers dans la ville, & les Tlascalans demeurerent hors des murailles avec les confederés, dont le nombre augmenta considerablement par l'arrivée des autres Caciques, qui s'étoient soumis au Roi d'Espagne, en sorte que l'armée de Cortez se trouva alors composée de cent vingt mille hommes. Il songea ensuite à réduire Yzucan, ville très forte par sa situation, & munie de fossés & de ravelins, défendue au front par une riviere; avec une garnison de dix mille Méxicains qui avoient rompu le pont, afin de disputer le passage. Malgré des circonstances aussi propres à décourager, Christophe de Olid qui commandoit l'avant-garde se jetta avec ses troupes dans la riviere, & quoique son cheval eût été tué, & qu'il fut lui-même blessé à la cuisse, il gagna le rivage opposé & repoussa les ennemis dans la ville. Ils parurent vouloir s'y défen-

dre : mais à peine toute l'armée eut passé la riviere, & reçu les ordres pour l'attaque, que tout à coup les cris des Méxicains cesserent, & que leur garnison disparut. Cortez ayant remarqué qu'ils fuyoient vers les montagnes, détacha quelques compagnies d'Espagnols & la plus grande partie des Tlascalans pour poursuivre les fuyards : mais trouvant que la ville étoit entierement abandonnée par les habitants, il choisit quelques-uns de ceux qu'il avoit fait prisonniers, & les envoya dans les bois & dans les halliers, où ces gens s'étoient retirés avec leurs familles, offrir un libre pardon, & un bon traitement à tous ceux qui retourneroient dans leurs maisons. Sur cette promesse la ville fut presque totalement repeuplée dès le même jour, & le Général partagea les dépouilles des deux actions avec ses nouveaux alliés, qui furent charmés de sa générosité. Lui & les Tlascalans retournerent en triomphe à Tepeaca, où il fit achever le fort & l'établissement, auquel il donna le nom de Segura de la Frontera.

CORTEZ, Ch. XXVIII. An. 1520.

Vers le même temps il arriva un Velasquez

CORTEZ, Ch. XXVIII.

An. 1520.

vaiſſeau à St. Jean de Ulua, avec treize ſoldats Eſpagnols, deux chevaux, & quelques munitions & proviſions, envoyées par Diego de Velaſquez à Pamphile de Narvaez, ſous les ordres de Pedro de Barba, qui étoit Gouverneur de la Havane quand Cortez partit pour ſon expédition. Pedro de Cavallero, qui commandoit ſur la côte, ſortit dans une barque pour reconnoître, & ſalua avec beaucoup de politeſſe ces nouveaux venus : mais ayant quelque ſoupçon du ſujet de leur arrivée, quand Pedro de Barba lui demanda des nouvelles de Pamphile de Narvaez, il lui répondit ſans héſiter qu'il étoit en bonne ſanté, & avoit eu le plus grand ſuccès ; que tous ces pays lui étoient ſoumis, & que Cortez, avec un petit nombre de ſes gens avoit pris la fuite dans les montagnes. Sur cette réponſe, Pedro de Barba deſcendit ſans aucune méfiance, & fut conduit à la Veracruz : mais voyant qu'on l'avoit trompé, il ne fut nullement mécontent de la réuſſite de ce ſtratagème, étant ami de Cortez, & très bien intentionné pour lui. Lorſqu'il arriva

envoye des troupes contre Cortez. Elles paſſent à ſon ſervice.

à Segura de la Frontera, le Général le reçut avec autant de courtoiſie que d'affection, lui donna le commandement d'une compagnie d'arbalêtriers, & fit quelques préſents à ſes ſoldats, qui s'enrollérent volontiers à ſon ſervice. Il lut alors la lettre deſtinée pour Narvaez, dans laquelle Velaſquez lui promettoit un puiſſant ſecours, & lui ordonnoit d'envoyer Cortez ſous bonne garde à Cuba, d'où il ſeroit tranſporté comme un criminel en Eſpagne, ſuivant les intentions de l'Evêque de Burgos, qui vouloit en faire publiquement un exemple de la manière la plus ignominieuſe. Huit jours après, un ſecond vaiſſeau arriva encore avec un renfort de huit ſoldats, une jument, & une quantité conſidérable d'armes & de munitions, ſous les ordres de Rodrigue Morejon de Lobera, qui fut également trompé par Cavallero, & envoyé à Segura, où lui & ſes gens s'engagerent comme les autres dans l'entrepriſe de Cortez.

CORTEZ, Ch. XXVIII. An. 1520.

Le Général avoit déja réſolu de faire la conquête de México, ne doutant pas qu'il n'y réuſſit, ſoutenu comme

Cortez fait conſtruire des brigantins.

CORTEZ, Ch. XXVIII. An. 1520.

il l'étoit par un ſi grand nombre d'Indiens conféderés : mais pour remédier à la difficulté du lac, qu'il falloit néceſſairement paſſer, il réſolut de faire conſtruire douze ou treize brigantins, qui fuſſent en état de réſiſter aux canots des Indiens, & de tranſporter ſes troupes dans la ville. Il ſe propoſa d'en faire porter toutes les pieces ſur les épaules des Tamènes, & de les faire ainſi paſſer les montagnes de Tlaſcala, juſqu'à une riviere, qui étoit dans le voiſinage du lac.

Il communiqua cette idée ſingulière à Martin Lopez, qui approuva ce projet, & promit de l'exécuter. On l'envoya auſſi-tôt à Tlaſcala, avec tous les Eſpagnols qui étoient au fait des ouvrages de charpente, & un nombre d'Indiens ſuffiſant pour couper les bois, & pour ſervir ſous lui aux autres opérations néceſſaires pour la réuſſite de cette entrepriſe. Cortez donna ordre d'apporter de la Vera-cruz tout le fer & les agrez qu'on avoit ôtés des vaiſſeaux quand on les avoit coulés à fond : employa uu nombre d'hommes à tirer du bray & du gaudron des arbres qui

en pouvoient fournir sur les montagnes, & en envoya d'autres sous les ordres de Laet-à-Montano, chargé du soin de l'artillerie, au Volcan découvert par Diego de Ordaz, d'où ils apporterent une grande quantité de souffre, dont on fit de la poudre pour cette expédition.

Après avoir pris toutes ces mesures, Cortez laissa des instructions pour le nouveau Conseil de Ségura; nomma François de Orozco Commandant de la garnison, composée d'environ vingt soldats Espagnols, avec pouvoir sur la milice du pays, & partit pour retourner à Tlascala. Il y entra en équipage de deuil, à cause de la mort de son vieux ami Magiscatzin, qui s'étoit converti au Christianisme dans ses derniers moments. On couvrit les armes des Officiers & des soldats Espagnols d'étoffes du pays teintes en noir, & ils entrerent dans un profond silence avec des marques de douleur très agréables aux Tlascalans, qui regardoient le défunt comme le père commun de tout le pays. Par la recommandation de Cortez la place de Cacique fut donnée à son fils, jeune homme d'un grand cou-

Conversion de plusieurs Caciques.

CORTEZ, Ch. XXVIII.

rage & de talents extraordinaires. Peu de temps après ſon élevation, il fut converti à la religion chrétienne & baptiſé par le Père Barthelemi de Olmedo, ſous le nom de Dom Laurent de Magiſcatzin. Son exemple fut ſuivi par un autre jeune Seigneur, Cacique de Yzucan, qui vint à Tlaſcala remercier Cortez d'avoir terminé une diſcuſſion à ſon avantage: enfin le vieux Xicotencal renonça auſſi aux erreurs de la ſuperſtition indienne.

An. 1520.

Nouveau ſecours d'Eſpagnols, qui joignent Cortez.

Nous avons déja rapporté que François de Garay avoit été repouſſé à Panuco, pendant que Cortez étoit à Zempoalla : malgré cet échec il équipa un plus fort armement avec lequel il voulut reprendre cette expédition. Bien loin d'y réuſſir, auſſitôt que ſes ſoldats furent débarqués les Indiens les attaquerent avec tant de fureur, qu'ils furent obligés de ſe retirer à leurs vaiſſeaux en grand déſordre, & de ſe remettre immédiatement en mer pour leur ſureté. Ils furent ſéparés pendant quelques jours, durant leſquels ils formerent tous un même deſſein, ſans connoître les ſentiments les uns des autres,

& ſe rendirent preſque tous en même temps ſur la côte de la Vera-cruz, dans l'intention de ſervir ſous Cortez, dont la réputation les y attiroit. Le premier vaiſſeau qui arriva avoit à bord ſoixante ſoldats Eſpagnols, commandés par le Capitaine Camargo : le ſecond portoit cinquante hommes choiſis & ſept chevaux aux ordres de Miguel Diaz de Auz, Officier vaillant & expérimenté : enfin le troiſieme, qui avoit pour Commandant le Capitaine Ramirez, étoit monté de plus de quarante ſoldats, de dix chevaux, & d'une grande quantité d'armes & de proviſions.

CORTEZ, Ch. XXVIII. An. 1520.

An. 1520.

CHAPITRE XXIX.

Il arrive de nouveaux ſecours à la Veracruz : On envoye une députation à la Cour d'Eſpagne pour demander de plus grandes forces : Cortez établit d'excellents reglements militaires : Il marche vers México : L'armée Eſpagnole en danger d'être noyée, échape heureuſement, & continue ſes opérations avec ſuccès.

Cortez renvoye les ſoldats mécontents.

CE ſecours ineſpéré, & qui venoit ſi à propos ne pouvoit manquer d'être agréable à Cortez, dont la réputation s'étoit répandue dans toutes les Iſles ſujettes à la Couronne d'Eſpagne. Ces nouvelles troupes prirent la route de Tlaſcala en trois différents corps, auſſi-tôt qu'elles furent débarquées, & furent reçues avec des tranſports de joie de Cortez, & de ſes gens, qui les embraſſerent comme des amis qu'ils auroient connus depuis long-temps. Il n'y avoit cependant entre eux d'autre liaiſon que celle de l'intérêt national, & leur arrivée

fut regardée comme un événement dirigé par la Providence en faveur de Cortez & de ſes gens. CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1520.

Malgré une acquiſition auſſi utile aux deſſeins du Général, les ſoldats de Narvaez l'importunoient toujours pour qu'il leur permît de retourner à l'Iſle de Cuba, en lui rappellant la promeſſe qu'il leur en avoit faite avant qu'ils partiſſent pour l'expédition de Tepeaca. Ils le trouverent alors d'autant plus diſpoſé à leur accorder leur demande, qu'il avoit reçu un renfort de ſoldats qui devoient être plus ſoumis à ſes ordres. Il fit donc publier qu'on fourniroit des vaiſſeaux & tout ce qui ſeroit néceſſaire à ceux qui voudroient retourner, & la plus grande partie de ceux qui étoient venus avec Narvaez profiterent de cette occaſion. On ſera ſans doute ſurpris que de ce nombre fut André de Duero, qui avoit été précédemment ſi attaché à Cortez, & qui devoit même la vie à la valeur perſonnelle du Général, mais il étoit ſurvenu quelque méſintelligence entre ces deux amis, ce qui détermina Duero à ſe retirer, & même il employa quelque temps

CORTEZ, Chap. XXIX.

après en faveur de Velaſquez tout le crédit qu'il avoit à la Cour.

An. 1520.

Cortez après avoir chargé Alvarado du ſoin de conduire & defaire embarquer ces mutins, envoya ordre à tous les confédérés de préparer leurs troupes, leurs armes, & leurs proviſions, pour être en état de marcher au premier commandement. En même temps il réſolut d'équiper un vaiſſeau, & d'envoyer en Eſpagne de nouveaux agents, qui puſſent faire avancer les négociations de Portocarrero & de Montexo, & lui faire ſavoir quel crédit il pouvoit avoir à la Cour, parce que cette incertitude lui cauſoit beaucoup de chagrin. Pour y parvenir il envoya au Roi un mémoire en forme de lettre, où il faiſoit un détail fidele de tout ce qui lui étoit arrivé depuis ſon départ de Zempoalla juſqu'à ſa retraite à Tlaſcala : il y donnoit une deſcription de la grandeur, des richeſſes & de la puiſſance de l'Empire du Méxique : s'étendoit ſur les fortes alliances qu'il avoit contractées avec les nations Indiennes, par le moyen deſquelles il eſpéroit aſſujettir ce vaſte & fertile pays à la domination d'Eſpagne : demandoit une prompte juſ-

Il envoye un mémoire au Roi d'Eſpagne pour demander d'être ſoutenu.

tice contre les procédés de Diégo de Velaſquez, & de François de Garay : ſollicitoit des ſecours immédiats d'hommes, de chevaux, d'armes, & d'autres proviſions militaires, & ſupplioit Sa Majeſté d'envoyer quelques Eccléſiaſtiques d'une vertu éprouvée, pour aider le Père d'Olmedo à convertir les Indiens, qui paroiſſoient parfaitement diſpoſés à embraſſer la Foi chrétienne. An. 1520.

Les deux Conſeils de la Vera-cruz, & de Segura de la Frontera écrivirent auſſi à Sa Majeſté pour lui repréſenter la néceſſité d'envoyer de prompts ſecours, & de maintenir Fernand Cortez dans ſon poſte de Capitaine-Général, puiſque le commencement de ce grand ouvrage étoit uniquement dû à ſa valeur & à ſa conduite, & qu'il auroit été très difficile, peut-être même impoſſible de remplir ſa place par quelqu'autre ſujet capable de le conduire à ſa perfection. Ces dépêches furent confiées aux ſoins d'Alonzo de Mendoza, & de Diégo de Ordaz, qui s'embarquerent peu de jours après pour l'Eſpagne, avec des inſtructions particulieres pour qu'ils tinſſent leur commiſſion ſecrette juſ-

CORTEZ, Chap. XXIX.

An. 1520.

qu'à ce qu'ils euſſent trouvé le père de Cortez, & ſes deux premiers agents, afin d'agir de concert avec eux ſelon que les circonſtances des affaires le demanderoient. Afin que leurs ſollicitations réunies puſſent avoir un plus grand poids, on chargea les députés d'un nouveau préſent pour l'Empereur, compoſé d'or & de diverſes curioſités qui avoient été conſervées à Tlaſcala, & acquiſes dans les deux dernieres expéditions de Tepeaca & de Guacachula. En même temps Cortez envoya Alonzo Davila, & François Alvarez Chico, avec des lettres pour les Religieux Hiéronymites, qui préſidoient ſur l'audience royale de Saint-Domingue, & dont la juriſdiction s'étendoit ſur toutes les Iſles, & ſur les nouvelles découvertes de la terre ferme. Il leur demandoit de prompts ſecours pour réuſſir dans l'entrepriſe où il étoit engagé, ainſi que l'interpoſition de leur autorité pour réprimer la conduite odieuſe de Velaſquez & de Garay. Il reçut bientôt une réponſe favorable de ces Pères, qui approuverent ſa conduite, & quoiqu'ils ne fuſſent pas en état de lui envoyer les ſecours

qu'il demandoit, ils lui promirent de soutenir auprès de l'Empereur la justice de ses prétentions, & de réprimer les efforts de ses rivaux, par les injonctions les plus précises, pour qu'ils se désistassent de leur opposition.

CORTEZ, Ch. XX X.

An. 1520.

Cortez se dispose à marcher vers Mexico.

Quoique Cortez ne retirât pas immédiatement le fruit de toutes ces mesures, il triompha à la fin de tous ses adversaires. Il reçut à peu-près dans le temps dont nous parlons un nouveau secours de treize soldats Espagnols, qui vinrent éprouver la fortune dans un vaisseau, qui arriva à la Veracruz, chargé d'armes, de poudre & de provisions. Le Général résolut alors de se mettre en marche, sans attendre que ses brigantins fussent finis, parce que les troupes de la République & des autres alliés étoient déja rassemblées, & qu'il appréhendoit que leur inaction ne fût suivie de quelques inconvénients.

Cortez ayant tenu conseil avec ses Capitaines, il y fut résolu que l'on commenceroit cette expédition par Tezcuco, qui étoit sur la route de Tlascala & presque sur les bords du lac. Ils résolurent de fortifier cette

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1520.

ville & d'en faire une place d'armes, qui pût auſſi leur ſervir d'une ſûre retraite, s'il leur arrivoit quelque échec par les accidents que la guerre peut occaſionner.

Auſſi-tôt après cette réſolution, Cortez fit la revue de ſes Eſpagnols, dont il trouva que le nombre montoit à cinq cents quarante ſoldats, avec quarante chevaux & neuf pieces de canon qu'on avoit tirées des vaiſſeaux. Cette revue ſe fit avec la plus grande oſtentation, pour s'attirer de plus en plus l'admiration des Indiens, qui étoient venus en un concours prodigieux pour voir ce ſpectacle. Ils furent tellement frappés de la beauté des drapeaux, de l'armure des ſoldats, de leur dextérité à faire agir leurs chevaux, de leur adreſſe dans le maniment des armes, & de leur grace à ſaluer le Général, qu'ils firent retentir l'air d'acclamations pour marquer leur ſurpriſe & leurs applaudiſſements. Xicotencal, ſoit par ambition d'imiter les Eſpagnols, ſoit pour faire honneur à Cortez, parut à la tête de dix mille Tlaſcalans dans ſes habits les plus magnifiques, & leur fit faire l'exercice indien avec autant de pom-

pe que d'agilité. Chaque Capitaine étoit orné de plumes de diverſes couleurs, avec des joyaux à ſes oreilles & à ſes lévres, portant ſon macana, ou épée à deux mains ſous le bras gauche, la pointe en haut, & ſuivi d'un Page chargé de ſon bouclier, où étoient repréſentées diverſes figures, pour marquer ſes exploits guerriers.

CORTEZ, Chap. XXIX. An. 1520.

Il compoſe des ordonnances militaires.

Le Général, prévoyant la difficulté de conduire & de gouverner une armée de tant de nations différentes, compoſa un corps de loix militaires, pour être obſervées par tous les ſoldats ſous peine de mort. Il portoit en ſubſtance, qu'aucun homme ne tireroit l'épée contre un autre, ſoit en marche, ſoit dans les quartiers: qu'aucun Eſpagnol n'inſulteroit aucun Indien confédéré ni de parole ni d'action: qu'on ne violeroit ni abuſeroit aucune femme, même celles qui appartiendroient aux ennemis: qu'aucun ſoldat ne pourroit s'écarter de l'armée pour aller au pillage, ſans en avoir demandé & obtenu la permiſſion: qu'ils ne pourroient jouer ni leurs chevaux ni leurs armes: enfin les jurements, les blaſphêmes & pluſieurs autres crimes furent défendus ſous peine d'infamie & de dégra-

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1520.

dation. Ces ordonnances furent interprétées aux Commandants des troupes Indiennes, & eurent un effet étonnant pour réformer leur discipline : car après quelques exemples ils se conduisirent avec autant d'attention que de circonspection & de réserve.

Il se met en marche pour Texcuco.

Lorsque ces sages réglements eurent été établis, & qu'on eût pris toutes les mesures nécessaires pour la marche, le Général fit une harangue aux Espagnols, qu'on mit en ordre de bataille, afin qu'ils pussent mieux l'entendre. Il les exhorta à se comporter avec toutes sortes de complaisances pour ces Indiens, qui embrassoient leurs intérêts avec tant de chaleur : leur fit connoître l'importance de l'entreprise dans laquelle ils étoient engagés : leur déclara que son intention étoit de punir les délinquents avec toute la rigueur de la discipline militaire : leur rappella l'honneur qu'ils avoient déja acquis par leurs actions précédentes : leur représenta l'ample moisson de gloire qui s'offroit à eux, & enfin protesta qu'en toutes occasions il recompenseroit le mérite par tout ce que pourroit lui suggérer son jugement & ses con[illegible]

Après cette harangue, qui fût ſuivie des plus grandes acclamations, Cortez ſe mit le jour des Innocents de l'année 1520, à la tête de ſon armée, compoſée de ſoixante mille hommes, fit ſix lieues avant le coucher du ſoleil, & prit ſes quartiers dans la ville de Tezmeluca, ſituée ſur les confins du Méxique, & dans la juriſdiction de Guaxocingo, dont le Cacique avoit eu ſoin de faire venir des proviſions en abondance pour toute l'armée. Le lendemain les gens de Cortez continuerent leur marche avec toute la précaution qu'on doit avoir en pays ennemi; mais ayant été informés que les Méxicains s'étoient aſſemblés de l'autre côté d'une montagne, dont le paſſage étoit très difficile, ſur la route de Tezcuco, ils jugerent qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager le ſoir dans un terrein coupé, & ils paſſerent la nuit dans une campagne découverte, où ils firent de grands feux pour adoucir la rigueur de l'air. Le lendemain de grand matin, ils commencerent à monter la montagne, qui étoit couverte de bois, & après avoir fait environ une lieue, ils trouverent le chemin embaraſſé par des

CORTEZ, Ch. XXIX.

An. 1520.

CORTEZ, Chap. XXIX. An. 1520.

arbres mis en travers, & par des pieux enfoncés dans le ſable, à deſſein de bleſſer les chevaux. Ces obſtacles furent bientôt détruits par un détachement de deux mille Tlaſcalans qu'on chargea de ce ſervice : on envoya de petits partis pour découvrir les embuſcades, & quand les troupes eurent fait deux lieues, avec toutes les précautions néceſſaires elles gagnerent le ſommet de la montagne, d'où elles découvrirent le grand lac du Méxique, & cette vue enflamma les ſoldats de la plus grande eſpérance & de la plus vive indignation. Ils remarquerent qu'on avoit allumé des feux dans les villes éloignées, comme un ſignal de leur approche, & ayant continué leur marche par des routes très difficiles, juſqu'à ce qu'ils fuſſent dégagés des bois, ils virent à une grande diſtance l'armée de leurs ennemis qui rempliſſoit toute la plaine. Ils obſerverent qu'elle étoit entourée d'une abondance d'eaux, raſſemblées des montagnes voiſines, & ſur leſquelles on avoit fait un léger pont de bois, que les Indiens avoient laiſſé pour amuſer les Eſpagnols, ayant deſſein de les attaquer avant qu'ils

puſſent ſe former de l'autre côté. Cependant à meſure que Cortez avançoit, la réſolution manquoit aux Méxicains, & ils ſe retiroient peu-à-peu ſans tourner le dos; enfin une grande partie des Eſpagnols ayant paſſé le pont, on détacha vingt chevaux, & quelques compagnies de Tlaſcalans, pour commencer à eſcarmoucher : mais les ennemis s'abandonnerent auſſi-tôt à une fuite précipitée, cherchant à ſe mettre à couvert entre les rochers & dans les montagnes. Cortez ne jugea pas à propos de les y pourſuivre, jugeant qu'il étoit plus important de ſe rendre maîtres ſans délai de Tezcuco. Le même ſoir les troupes furent miſes en quartier dans un endroit éloigné d'environ trois lieues de cette ville, & le lendemain pendant qu'elles continuoient leur marche, on vit dix Indiens ſans armes qui venoient en grande hâte du côté des Eſpagnols, avec une plaque d'or, en forme de pavillon, attachée au haut d'une lance pour marque de paix. C'étoient des ambaſſadeurs du Roi de Tezcuco, qui ſupplioit Cortez d'épargner ſon pays & ſon peuple, & de le recevoir

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1520.

CORTEZ, Chap. XXIX. An. 1520.

au nombre de ſes confédérés : ajoutant qu'il avoit fait préparer de bons quartiers pour les Eſpagnols dans l'intérieur de la ville, & qu'on fourniroit hors des murailles tout ce qui ſeroit néceſſaire à ſes alliés. Cortez s'entretint en particulier avec les députés pour les examiner: ils lui dirent que l'Empereur actuellement régnant à México avoit menacé leur Prince de commettre ſur lui des extorſions; & de le tenir dans une oppreſſion inſupportable, parce qu'il avoit refuſé de donner ſa voix pour lui, lors de ſon élection, & que le Cacique pour ſe mettre à couvert lui & ſes ſujets de cette tyrannie avoit réſolu de recourir à la protection des Eſpagnols.

Il entre dans Tezcuco.

Ce Prince étoit vraiſemblablement le même Cacumazin qui avoit été dépoſé par Montézuma, & que le nouvel Empereur avoit rétabli, parce qu'il étoit reconnu pour ennemi déclaré des Eſpagnols. Cette conjecture paroît confirmée par la méfiance de Cortez, qui auſſi-tôt aſſembla un conſeil de ſes Officiers, & leur communiqua les propoſitions qui lui avoient été faites, ainſi que ſes doutes ſur la ſincérité du Cacique Indien. Il

y fut réſolu de ſe conduire avec la plus grande précaution : d'accepter avec une ardeur apparente l'alliance que ce Prince offroit, afin d'avoir une libre entrée dans la ville, où l'on pourroit ſe tenir ſur ſes gardes contre tout deſſein perfide, & d'agir ſelon ce que les occaſions demanderoient. Pour ſuivre ce plan, Cortez renvoya les ambaſſadeurs, avec ordre de dire à leur Prince, qu'il acceptoit les quartiers & l'alliance qu'il avoit offerte. Cette même nuit les troupes logerent dans un village très proche de la ville : ils le trouverent abandonné des habitants, ce qui augmenta les ſoupçons du Général, & ils devinrent encore plus forts quand il vit que ni le Cacique ni perſonne de la ville ne venoit le complimenter ſur ſon arrivée. Au lever du ſoleil il fit les diſpoſitions néceſſaires pour attaquer Tezcuco : mais elles furent inutiles, car il trouva les portes ouvertes : entra ſans aucune réſiſtance ; s'avança dans les rues en bon ordre, & arriva dans une grande place, où il rangea la plus grande partie de ſes troupes, pendant que le reſte prenoit poſſeſſion des avenues. On vit dans pluſieurs autres places,

CORTEZ, Chap. XXIX. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1528.

des habitants assemblés en foule, avec la consternation & l'inquiétude sur le visage, & comme on ne remarqua aucune femme parmi eux, le Général ne douta pas qu'ils n'eussent concerté quelque dessein pernicieux. Plein de cette opinion il détacha Pedro de Alvarado, Christophe de Olid, & Bernard Diaz de Castillo, avec un nombre suffisant de Tlascalans & de troupes portant des armes à feu, pour prendre possession du principal temple. Quand ils en eurent gagné le sommet ils virent un grand nombre d'habitants qui fuyoient de la ville, les uns par terre, du côté des montagnes, & les autres dans des canots pour se rendre à México. Cortez s'informa de ce qu'étoit devenu le Cacique, & il apprit qu'il s'étoit retiré à México, avec un petit nombre de gens peu considérés : d'autant que la noblesse & le peuple en général détestoit son gouvernement. On lui dit aussi que ce Cacique ayant appris par le retour de ses ambassadeurs que Cortez étoit soutenu fortement par ses alliés Indiens, n'avoit osé entreprendre de mettre à exécution le projet qu'il avoit formé pour attirer les Espagnols dans la ville, afin que

s'y

s'y croyant en ſureté, & n'ayant aucun ſoupçon ils puſſent être tous détruits en une nuit par les Méxicains que ce Prince avoit promis d'y introduire durant les ténébres. CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1520.

Cortez s'étant ainſi rendu maître de Tezcuco ſans aucune oppoſition, réſolut de gagner l'affection du peuple, défendant à ſes ſoldats ſous des peines très ſévéres de piller, ou de commettre le moindre outrage contre les habitants. Il mit les Eſpagnols & une partie des Tlaſcalans en quartier dans le Palais du Roi fugitif, & le reſte fut logé dans les rues voiſines, ſans entrer dans les maiſons, pour ne pas incommoder le peuple.

Il y fait élire un nouveau Cacique.

Le lendemain, quelques Prêtres des Idoles vinrent trouver Cortez, pour le ſupplier de traiter favorablement leurs Dieux : pour le remercier de la modération qu'il avoit déja fait paroître, & pour lui demander que les nobles de leur ville euſſent la permiſſion de ſe préſenter devant lui, & de l'aſſurer de leur amitié & de leur obéiſſance. Le Général ayant accordé avec joye toutes leurs demandes, les nobles vinrent le trouver en habits de cérémonie,

CORTEZ, Ch. XXIX. An, 1520.

ayant à leur tête un jeune homme d'un air ouvert qui dit à Cortez, qu'il venoit avec cette troupe d'amis pour ſervir dans ſon armée, & qu'il eſpéroit que par leur activité ils mériteroient ſa protection. Cortez très ſatisfait de l'air aiſé de ce jeune homme, l'embraſſa avec affection, & après avoir reçu les autres avec le cérémonial convenable, ils ſe retirerent dans un appartement plus particulier, où par le ſecours de ſes interprétes, il leur fit diverſes queſtions ſur les objets qu'il lui importoit de ſavoir. Il apprit d'eux que le jeune homme, qui lui avoit porté la parole étoit le fils du frere aîné de Cacumazin, & par conſéquent le véritable héritier de la Couronne, dont l'uſurpateur s'étoit emparé, après avoir maſſacré ſon Souverain. Le Général voyant par leurs diſcours que Cacumazin étoit odieux au peuple à cauſe de ſa tyrannie & de ſon oppreſſion, réſolut d'élever le jeune Prince ſur le trône, & par cet acte de juſtice qui lui gagna les cœurs des Tezcucans, il attacha fortement à ſes intérêts le nouveau Cacique, qui fut couronné le lendemain en préſence

de Cortez, avec grande ſolemnité, & aux acclamations du peuple. Quelque temps après il embraſſa la Religion chrétienne, & prit le nom de Dom Hernando Cortez par attachement pour le Général qui fut ſon parain. Auſſi-tôt après cette révolution, la ville fut repeuplée par le retour des familles qui avoient fui aux montagnes: les Méxicains furent déclarés ennemis, & les Eſpagnols furent révérés comme leurs bien-faiteurs. Les Tezcucans s'employérent avec joye au nombre de ſix ou ſept mille, à travailler ſur les canaux qui conduiſoient les eaux du lac à la ville, pour les rendre plus larges & plus profonds, afin qu'ils puſſent recevoir les brigantins.

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1520.

Pour faciliter cet ouvrage, où les travailleurs étoient ſouvent troublés par les canots des Méxicains, & pour employer les alliés Indiens qu'il étoit difficile de bien contenir tant qu'ils demeuroient dans l'inaction, Cortez réſolut de marcher avec une partie de ſes forces à la ville d'Iztacpalapa. Elle étoit ſituée ſix lieues plus près de México, au dedans du lac, & les eaux y étoient conduites par des ca-

Les Eſpagnols ſont en danger de périr par les eaux à Iztacpalapa.

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1520.

naux, avec des écluſes qu'on ouvroit, ou qu'on fermoit ſuivant le beſoin. Il partit pour cette expédition avec trois cents Eſpagnols, & dix mille Tlaſcalans, après avoir laiſſé le gouvernement militaire de Tezcuco à Gonzalez de Sandoval. Quand ils furent à la vue d'Iztacpalapa, ils trouverent un corps de huit mille Indiens, qui combattirent quelque temps, ſe retirèrent enſuite du côté de la ville, ſe jettérent dans le lac avec la plus grande précipitation & diſparurent tout-à-coup. Cortez trouvant les portes ouvertes entra dans la place, dont la partie ſupérieure étoit totalement abandonnée, & il y établit ſes quartiers pour cette nuit, le jour étant trop avancé pour qu'il fut poſſible de faire aucune entrepriſe nouvelle. Le ſoir étoit à peine venu quand ils s'apperçurent que les canaux ſe débordoient, & que l'eau ſortoit des écluſes avec tant d'impétuoſité qu'ils furent obligés de quitter cet endroit ſans perdre un inſtant, autrement toute l'armée y auroit péri. Cortez exceſſivement mortifié d'avoir ainſi été ſurpris, paſſa la nuit ſur un ter-

rein un peu élevé où ſes ſoldats ſouffrirent beaucoup, tant parce que leurs habits étoient mouillés que parce que l'air étoit très froid, ſans qu'ils euſſent aucun moyen de s'en garantir. Au point du jour ils ſe retirerent vers Tezcuco, & Cortez les fit marcher à grand pas, pour qu'ils fuſſent réchauffés par l'exercice : mais ils n'avoient encore fait que très peu de chemin quand ils ſe virent pourſuivis par une multitude innombrable d'ennemis, & ils furent obligés de faire volte-face pour en ſoutenir l'attaque, qui à l'ordinaire fut très violente. Cependant les Méxicains furent repouſſés avec une perte conſidérable, & l'armée ſe remit en marche. Malgré ce premier échec, les ennemis ſe ralliérent, & retournèrent à la charge par deux fois différentes, où ils perdirent plus de ſix mille hommes. Enfin Cortez approchant de Tezcuco, ils ceſſérent le combat, & abandonnèrent la victoire aux Eſpagnols, qui ne perdirent pas un ſeul homme : ils eurent ſeulement quelques ſoldats bleſſés, & un cheval couvert de

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1520.

CORTEZ, Ch. XXIX.

flêches, qui vécut assez pour ramener son maître dans la ville.

An. 1520.

Pendant que le Général étoit à Tezcuco, il fut souvent visité par les Caciques voisins, & par d'autres Indiens, qui vinrent lui faire leur soumission, & lui offrir leur alliance contre l'Empereur du Mexique qui les opprimoit. Entre les autres il vint en grande diligence des députés des Provinces de Chalco & d'Otumba, lui demander son secours contre une puissante armée de Méxicains qui étoient déja sur leurs frontieres, & qui les menaçoit de les détruire, parce qu'ils avoient fait alliance avec les Espagnols.

Ceux de Chalco & d'Otumba lui demandent du secours.

Cortez, tant pour protéger ses alliés que pour empêcher les ennemis de prendre possession d'un poste qui lui auroit ôté la communication avec Tlascala, détacha aussi-tôt Gonzalez de Sandoval, & François de Lugo à la tête de deux cents Espagnols, de quinze chevaux, & d'un corps suffisant de Tlascalans. Ils furent attaqués dans leur marche par un corps d'ennemis, qui s'étoient mis en embuscade, & qui furent aisément repoussés: mais les Indiens assemblerent une ar-

mée formidable dans une autre partie de la route de Chalco & d'Otumba, où ils réſolurent de livrer bataille aux Eſpagnols. Sandoval & Lugo informés de leur deſſein, s'avancerent en bon ordre, & les Méxicains s'étant élancés ſur eux en fureur & en confuſion, furent ſi bien reçus par les armes à feu & par les arbalêtres qu'ils furent bientôt obligés de s'arrêter dans leur carière. Alors la cavalerie s'avança : fit jour à l'infanterie & aux Tlaſcalans pour pénétrer & rompre cette multitude confuſe, qui fût en même temps attaquée à l'arriére-garde par les troupes de Chalco & d'Otumba, & bientôt miſe en déroute avec un terrible carnage. Huit des principaux Officiers Méxicains furent faits priſonniers, & on les garda pour s'en ſervir dans l'occaſion : l'armée victorieuſe paſſa la nuit dans la ville de Chalco, où elle fut reçue avec la plus grande hoſpitalité. L'ancienne inimitié entre les Tlaſcalans & ceux de cette ville fut entierement oubliée ; les Capitaines Eſpagnols profitant de cette occaſion favorable furent les médiateurs d'un traité de paix entre les deux nations, & Cortez le confirma

CORTEZ, Ch. XXIX. An 1520.

CORTEZ, Ch. XXIX.

quelque temps après, ainſi que le Sénat de Tlaſcala.

An. 1520.

Cette expédition étant ainſi heureuſement terminée, Sandoval & Lugo retournerent à Tezcuco, où Cortez les honora par des marques particulieres d'approbation ſur leur conduite. Il ordonna enſuite que les huit priſonniers Méxicains fuſſent amenés devant lui; il les reçut au milieu de ſes Capitaines, avec un air de ſévérité, & ils s'avançerent avec tous les ſymptomes de la terreur & de la confuſion, pour recevoir la punition qu'ils croyoient inévitable. Il leur dit par ſes interprétes que quoiqu'il fût en ſon pouvoir de venger ſur eux les cruautés barbares qu'ils avoient exercées ſur ſes gens, il vouloit les convaincre que les Eſpagnols les ſurpaſſoient autant en généroſité qu'en valeur: qu'il leur accorderoit la vie & la liberté pourvû qu'ils lui promiſſent ſur l'honneur de leur nobleſſe, de dire en ſon nom à leur Prince qu'il venoit demander ſatisfaction de la perfidie avec laquelle on l'avoit attaqué dans ſa retraite de México, contre le traité que les Méxicains eux-mêmes avoient propoſé & confirmé:

Il fait propoſer la paix à Guatimozin.

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1520.

mais qu'il venoit particulierement pour venger la mort de Montézuma qu'ils avoient tué en traîtres : que ſon armée étoit alors augmentée, non-ſeulement d'un nombre d'invincibles Eſpagnols : mais auſſi de toutes les nations qui déteſtoient le nom méxicain : que dans peu de temps il iroit chercher leur Empereur au milieu de ſa Cour : mettroit toutes ſes villes en cendres & éteindroit juſqu'à ſa mémoire dans le ſang de ſes ſujets, à moins qu'il n'appaiſât ſon indignation & ne lui demandât la paix ; qu'il étoit encore diſpoſé à la lui accorder, à des conditions raiſonnables: d'autant que les armes de ſon Roi ſemblables aux foudres du Ciel ne frappoient que lorſqu'elles trouvoient de la réſiſtance, & qu'elles étoient plutôt conduites par les ſentiments de l'humanité que par ceux de la vengeance.

Après avoir ainſi déclaré ſes volontés aux priſonniers : il ordonna de leur ôter les chaînes, & de leur fournir une barque, pour les tranſporter par eau à México : mais ces Officiers qui pouvoient à peine ajouter foi au témoignage de leurs ſens ;

CORTEZ, Ch. XXIX.

An. 1520.

se jetterent à ses pieds, & lui promirent non-seulement de dire à leur Empereur ce qu'il venoit de leur déclarer, mais encore de contribuer de tout leur pouvoir & de tout leur crédit à faciliter la paix. Cependant ils ne rapporterent jamais de réponse, aussi le Général ne pensoit pas que cette démarche eût d'autre effet que de justifier la guerre qu'il avoit entreprise, & de répandre la réputation de sa clémence entre les barbares.

On lui apprend que les brigantins sont finis.

An. 1521.

Vers le même temps, Martin Lopez lui fit dire que l'ouvrage des brigantins étoit fini, & qu'il les lui envoyeroit dans peu, d'autant que les Tlascalans fournissoient dix mille Tamènes ou porteurs, & deux mille pour relever ceux qui pourroient se trouver fatigués, non-compris ceux qui étoient chargés d'apporter les provisions & les munitions, outre vingt mille soldats qui devoient profiter de cette occasion pour joindre l'armée. Lopez ajoutoit qu'il attendoit dans la derniere ville des Tlascalans un convoi d'Espagnols, parce qu'il ne croyoit pas à propos de passer par les territoires des Mexicains, sans

avoir d'autres forces ni d'autre protection que celle des alliés Indiens. Ces nouvelles répandirent une joie générale dans toute l'armée, & Cortez donna ordre à Gonzalez de Sandoval de marcher ſans délai avec deux cents Eſpagnols, quinze chevaux & quelques compagnies de Tlaſcalans vers les territoires de la République, où ils ſe joindroient à l'eſcorte, & conduiroient Lopez avec ſes matériaux à Tezcuco. Cet Officier s'arrêta un jour en route à Zulepèque, petite ville, qui refuſoit de ſe ſoumettre, & qui étoit le même lieu où les malheureux Eſpagnols dont nous avons parlé avoient été trahis & maſſacrés dans leur route de la Vera-cruz à México. Par ces raiſons réunies, il lui fut donné ordre de châtier & de réduire les habitants : mais auſſi-tôt qu'ils apperçurent le détachement, ils abandonnerent la place & prirent la fuite ſur les montagnes, où ils furent pourſuivis par quatre compagnies de Tlaſcalans, avec quelques Eſpagnols. Sandoval en entrant dans la ville, trouva ces mots écrits avec du charbon ſur une muraille : « Dans cette maiſon, l'infor-

CORTEZ, Ch. XXI. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1521.

» tuné jean Juſte a été pris avec plu-
» ſieurs autres qui l'accompagnoient. »
On vit auſſi dans un des temples les têtes de ces Eſpagnols, ſéchées au feu pour les préſerver de la corruption.

Sandoval ſoumet Zulepèque.

Cet horrible ſpectacle mit en fureur ceux qui en furent les témoins, & Sandoval réſolut de venger à toute rigueur une cruauté auſſi exécrable : les compagnies qu'il avoit envoyées à la pourſuite des fugitifs revinrent alors avec un grand nombre d'hommes, de femmes & d'enfants, après avoir tué ſur les montagnes tous ceux qui avoient refuſé de ſe rendre. Ces malheureuſes victimes déja demi-mortes de frayeur, marquoient leur repentir par leurs larmes & par les cris les plus touchants : en ſe proſternant devant les Eſpagnols qui furent bientôt émus de compaſſion. Sandoval voulut que les Officiers intercédaſſent auprès de lui en faveur des priſonniers, pour donner plus de poids à leur pardon ; enfin il le leur accorda, & reçut la ſoumiſſion du Cacique, ainſi que des principaux citoyens, qui par la ſuite remplirent exactement leurs engagements, ſoit qu'ils y fuſ-

ſent portés par la crainte, ou par la reconnoiſſance.

CORTEZ, Ch. XXIX.

Les miſérables reſtes des Eſpagnols maſſacrés ayant été raſſemblés, on les enterra décemment, & Gonzalez continua ſa marche vers les frontieres de Tlaſcala, où il fut reçu avec joie par Martin Lopez, & par un jeune Officier nommé Chichemecal, qui commandoit le renfort des Tlaſcalans; il avoit eu peine à attendre l'arrivée du détachement des Eſpagnols, tant il étoit rempli de confiance en lui-même, & enflammé du déſir de ſe ſignaler contre les Méxicains. Après être demeuré le temps néceſſaire pour repoſer & rafraîchir les troupes, Sandoval fit ſes préparatifs pour retourner à Tezcuco, & Chichemecal ſe trouvant placé à l'arrière-garde, prit tant d'ombrage de cet affront prétendu, qu'il fût très difficile de l'appaiſer, ou de lui perſuader de continuer à marcher, juſqu'à ce que Gonzalez eût conſenti de faire la route à ſes côtés, quoiqu'il fût très irrité de ſon arrogance & de ſon amour-propre. L'avant-garde étoit compoſée d'une partie des Epagnols & des Tlaſcalans venus de Tezcuco: les Tame-

An. 1521.

On apporte les pièces des brigantins à Tezcuco.

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1521.

nes qui marchoient en ordre & en file avec leurs fardeaux, ſoutenus convenablement ſur les flancs, formoient le corps principal, & l'arrière-garde comprenoit le nouveau renfort. Ils paſſerent en cet ordre par les territoires méxicains, ſans être inquiétés des ennemis, qu'on voyoit cependant en différents corps ſur les hauteurs éloignées, & quand ils approcherent de Tezcuco, Cortez & le Roi de cette ville ſortirent pour les recevoir avec autant de joie que d'apparat. Ils y entrerent enſemble, aux acclamations du peuple & de toute l'armée : les bois, les ouvrages de fer, & les autres matériaux furent mis en magaſin ſéparement dans un grand bâtiment préparé à cet effet près des canaux. Martin Lopez dit au Général que les vaiſſeaux ne pouvoient être finis en moins de vingt jours, & Cortez réſolut d'employer ce temps à reconnoître le pays aux environs du lac, à s'aſſurer des poſtes convenables, & à empêcher les ennemis de recevoir de ſecours, ou de pouvoir cauſer d'autres dommages ſelon les occaſions qui ſe préſenteroient. Pendant qu'il étoit occupé des préparatifs

de cette expédition, Chichemecal lui demanda une audience, dans laquelle il ſe plaignit de ce qu'on le laiſſoit dans l'inaction depuis cinq jours, & demanda d'être employé immédiatement à quelque ſervice, où il put faire paroître ſon courage & ſa capacité. Le Général, qui étoit ennemi de la préſomption & de l'amour-propre, & qui avoit été informé de l'impétuoſité incommode de ce jeune homme dans la marche de Tlaſcala, lui répondit avec un air de raillerie, qu'il auroit bientôt occaſion de faire uſage de cette ardeur héroïque dans une expédition de quelque importance, & qu'il vouloit l'y accompagner lui-même, pour être témoin de ſes exploits. Il laiſſa le gouvernement de Tezcuco & le ſoin de faire avancer le travail des brigantins à Sandoval, qui paroît avoir eu la plus grande part à ſa confiance, & lui-même avec Alvarado, & Chriſtophe de Olid ſe mit à la tête d'un détachement, compoſé de deux cents cinquante Eſpagnols, avec vingt chevaux. un corps nombreux de nobles de Tezcuco, les quinze mille Tlaſcalans conduits par Chichemecal, & environ cinq mille de ceux que com-

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1521.

mandoit Xicotencal. Ils marcherent vers Yaltocan, ville ſituée à cinq lieues de Tezcuco, ſur un des petits lacs qui ſe déchargent dans le grand lac de México. Cortez étoit réſolu de réduire cette place, & de châtier les habitants qui lui avoient fait une réponſe inſolente, & avoient même bleſſé les députés envoyés depuis peu pour leur offrir la paix, & pour requérir leur obéiſſance. A une petite diſtance de la ville, il trouva les Mexicains rangés en ordre de bataille: mais après la premiere décharge des armes à feu & des arbalêtres, les chevaux tomberent ſur eux avec tant de fureur, qu'ils furent immédiatement mis en déſordre, & totalement défaits avec un grand carnage. La plus grande partie prit la fuite dans les montagnes: quelques-uns ſe jetterent dans le lac, d'autres ſe retirerent à Yaltocan, & pluſieurs qu'on fit priſonniers furent envoyés dans les fers à Tezcuco.

Il remporte pluſieurs avantages ſur les Mexicains.

L'aſſaut de la ville fut différé juſqu'au lendemain: l'armée paſſa la nuit dans quelques maiſons près le champ de bataille; mais les Eſpagnols trouverent le matin l'entrepriſe plus difficile qu'ils ne l'avoient

prévue. La place étoit ſituée ſur le lac, entièrement entourée d'eaux, & l'on avoit rompu le pont ou la chauſſée de communication, enſorte que Cortez auroit jugé impoſſible de s'en rendre alors le maître, ſi un des Indiens de Tezcuco ne l'avoit aſſuré qu'un peu plus loin le lac étoit guéable. Le Général donna ordre auſſitôt à deux compagnies d'Eſpagnols, ſoutenues par un nombre ſuffiſant d'alliés de marcher en avant, & ils remplirent ce dangereux ſervice à la vue des ennemis, qui défendirent le paſſage avec la plus grande réſolution, repouſſant les Eſpagnols à coups de fronde & de fléches, & les obligeant à combattre dans l'eau juſques à la ceinture. Cependant quand les Méxicains eurent été repouſſés du rivage, & qu'ils virent que les aſſaillants ſe formoient dans la plaine qui environnoit la ville, ils ſe retirèrent ſi précipitamment dans leurs canots que la place demeura ſans défenſe, & que les Eſpagnols y entrèrent ſans trouver aucune oppoſition. On permit le pillage, pour punir les habitants : mais il ne fut pas long, d'autant qu'ils

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1521.

n'avoient laiſſés dans les maiſons que ce qu'ils n'avoient pu emporter. On y trouva quelques charges de bled & de ſel, qui furent tranſportées à l'armée, avec une aſſez grande quantité d'étoffes de coton, & quelques joyaux qu'ils avoient négligé de cacher. Les Officiers mirent le feu aux principaux temples, pour imprimer la terreur aux fuyards, & pour ſervir d'exemple & d'avertiſſement aux villes voiſines; enſuite ils repaſſérent le même gué, & l'armée continuant ſa marche demeura cette nuit près de Colbatitlan. On trouva le lendemain cette ville abandonnée, de même que celles de Tenayuca & d'Eſcapuzalco ſituées ſur le lac; Cortez logea une nuit dans chacune, pour y faire les obſervations convenables, & il les quitta ſans permettre qu'on fit aucun tort aux bâtiments; afin que les Indiens puſſent voir qu'il n'uſoit jamais de rigueur que lorſqu'il trouvoit de la réſiſtance. De cette derniere ville, le Général marcha à Tacuba, poſte de grande importance, parce que de toutes celles qui étoient ſur le Lac, Tacuba étoit la plus voiſine

de México, & qu'elle égaloit Tezcuco par ſon étendue, & par le nombre de ſes habitans. Ce n'eſt pas que Cortez eut aucune eſpérance de la réduire pour lors : mais ſon deſſein étoit uniquement de reconnoître, afin qu'en profitant des remarques qu'il auroit faites, il pût former un projet convenable pour l'attaquer par la ſuite. Quand il approcha de la ville, il vit une grande multitude d'ennemis rangés en bataille à leur manière, & en un inſtant ils tomberent ſur lui avec leur impétuoſité ordinaire : mais après quelques efforts infructueux, ils tournerent le dos, & furent mis en fuite avec un grand carnage. Les Eſpagnols demeurerent toute la nuit ſur le champ de bataille, & le matin ſuivant, ils furent encore attaqués par les ennemis, mais on les mit aiſément en déroute, & ils prirent la fuite dans la ville. Pluſieurs des Eſpagnols & des alliés entrerent pêle-mêle avec eux, & y continuerent le combat : mais comme la nuit s'approchoit, le Général les rappella, après leur avoir donné ordre de mettre le feu aux maiſons, afin d'occu-

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1521.

per les ennemis, pour qu'ils ne les troublaſſent pas dans leur retraite. Pendant cinq jours qu'il demeura en ce lieu, il fut ſouvent attaqué par les Indiens, qui furent toujours repouſſés dans la ville avec grande perte, ce qui commença à lui faire eſpérer qu'il pourroit s'en rendre maître, après que la garniſon auroit été affoiblie par ces ſorties journalieres. Il vit un jour un corps conſidérable de Méxicains qui s'avançoient ſur la chauſſée; il en laiſſa paſſer & mettre en bataille une partie ſur la terre-ferme, & enſuite il les chargea avec tant de fureur, qu'après une foible réſiſtance, ils prirent la fuite vers la chauſſée. Cortez les y ſuivit avec trop de précipitation, & tomba dans le piége qu'ils lui avoient tendu: auſſi-tôt que ſes troupes furent engagées dans cet étroit paſſage, les Méxicains firent volte-face pour les amuſer, pendant qu'un nombre infini de canots, ſortis de México les inveſtirent des deux côtés, enſorte que les Eſpagnols furent attaqués en même temps de front, en flanc, & par derrière. Un grand nombre des aſſaillants armés de longues piques,

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1521.

avoient ajuſté à leurs extrêmités les pointes des Epées des ſoldats qu'ils avoient tués & pris dans la retraite de México : mais Cortez dans cet embarras forma un front de chaque côté, fit un carnage affreux des ennemis, & enfin retira ſes troupes avec peu de perte, quoiqu'il eut beaucoup de bleſſés, & qu'un drapeau eut été en grand danger. Il étoit porté par l'enſeigne Jean Volante qui ayant été pouſſé dans le lac fut ſaiſi par les Indiens, qui le mirent dans un Canot, voulant le préſenter vivant à l'Empereur : mais quand il ſe vit à quelque diſtance des autres barques, il réuſſit à ſe rendre maitre de ſes armes, tua ceux qui le gardoient, ſe jetta dans le lac avec le drapeau & gagna le bord à la nage. Cortez voyant la difficulté de réduire Tacuba, après que cette ville eut reçu le renfort d'un ſi grand nombre d'Indiens, abandonna cette entrepriſe, & ſe retira à Tezcuco, où il fut viſité par les Caciques de Tucapan, Maſcalzingo, & Autlan, ainſi que par ceux des autres villes qui étoient au Nord du lac ; ils lui firent tous leur ſoumiſſion, & lui offrirent leur

CORTEZ, Ch. XXIX. An. 1521.

alliance. Il reçut alors la plus grande satisfaction qu'il eut encore eue, par l'arrivée d'un ſecours de ſaint Domingue, envoyé dans un vaiſſeau qui débarqua à la Vera-cruz, & qui contenoit une quantité conſidérable d'armes, de munitions, & d'autres choſes néceſſaires; il étoit monté par Julien de Alderete, avec le titre de tréſorier du Roi, & par un nombre de ſoldats Eſpagnols diſtingués, qui marcherent auſſi-tôt à Tlaſcala, où on leur donna un eſcorte, qui les conduiſit à Tezcuco.

CHAPITRE XXX.

An. 1521.

Les différentes Villes des environs du Lac ſont ſoumiſes les unes après les autres, de même que celles qui conduiſent à Méxíco : Cortez eſt fait priſonnier par les Méxicains : Chriſtophe de Olea le remet en liberté : Quelques Eſpagnols font un complot contre la vie de leur Général : Il eſt découvert à temps par un des conſpirateurs : Leur chef eſt pendu : Un des principaux Indiens déſerte, & eſt tué dans ſa fuite.

VERS le même temps il arriva des députés envoyés par les Caciques de Chalco & de Thumanalco, pour demander de prompts ſecours contre une puiſſante armée de Méxicains, qui s'étoient aſſemblés dans l'intention de châtier toutes les villes qui avoient adhéré aux Eſpagnols. Cortez leur envoya Sandoval avec trois cents Eſpagnols, vingt chevaux, & quelques compagnies de Tlaſcalans, ce qui étant

Sandoval marche au ſecours de pluſieurs Caciques.

CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

joint aux troupes de ces Caciques forma un gros corps d'armée. Les Méxicains s'étoient fortifiés dans quelques chemins creux, d'où ils furent chaſſés l'épée à la main : mais peu de temps après leur retraite un autre corps de quinze mille hommes s'avança en bon ordre, tambours battans & au ſon de leurs cornets. Ils furent ſi bien reçus, par les armes à feu & par la Cavalerie, qu'ils prirent la fuite dans la plus grande confuſion juſques dans la ville de Guaſtepèque, qu'ils regardoient comme une place de ſureté : mais les Eſpagnols y entrerent pêle-mêle avec eux, & ſe partageant dans les différentes rues, en chaſſerent les ennemis avec un terrible carnage.

Il s'empare de Capiſtlan.

Sandoval réſolut de paſſer la nuit dans cette place, qui étoit très ſpacieuſe, & la victoire fut d'autant plus agréable à ſes ſoldats, qu'on leur en permit le pillage. A peine en eut-on pris poſſeſſion que le Cacique & les principaux habitants vinrent faire leur ſoumiſſion, rejettant toute la faute ſur les Méxicains, qui les avoient forcé de faire réſiſtance, & Gonzalez, convaincu de leur ſincérité,

rité, les prit ſous ſa protection. Le lendemain, lorſqu'il étoit prêt à partir pour rejoindre Cortez, il apprit par le peuple de Chalco, que les Méxicains échapés des deux batailles précédentes s'étoient aſſemblés à Capiſtlan, éloigné de deux lieues de Guaſtepeque, du côté de Méxiço. Sandoval jugeant qu'il étoit néceſſaire de diſperſer ce corps de fugitifs avant qu'il fût renforcé, marcha auſſi-tôt vers cette place, qui étoit au ſommet d'un roc élevé, très fort par ſa ſituation naturelle, & d'un accès très difficile. Les Méxicains couvroient toute l'éminence, & ſe confiant en leur ſituation, ils provoquoient les Eſpagnols par de grands cris, & par des reproches. En effet cette entrepriſe paroiſſoit ſi difficile, que Sandoval ayant donné ordre aux troupes de Tlaſcala & de Chalco de marcher en avant, comme étant accoutumées à monter par des chemins rudes, elles n'obéirent pas avec la même ardeur qu'elles le faiſoient dans les autres occaſions : mais le Commandant voyant leur froideur, ſe mit à la tête des Eſpagnols, & commença à monter. Son exemple anima ſi

CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

bien les alliés Indiens, qu'ils grimperent ſur le roc avec une intrépidité ſurprenante, malgré les pierres qu'on roulloit ſur eux, & les fléches & les traits que leur déchargeoient les Méxicains: enfin les Indiens voyant le peu d'avantage qu'ils retiroient de leur ſituation & de leurs efforts, rentrerent avec des marques de découragement dans la ville, qu'ils n'eſſayerent pas même de défendre. Ils furent pouſſés au bord d'un précipice, & tous ceux qui ne s'y précipiterent pas furent paſſés au fil de l'épée avec un carnage ſi horrible, qu'il coula des flots de ſang dans la riviere qui baignoit le pied du rocher, & que la couleur des eaux en fut totalement changée.

Sandoval, dont l'armure avoit été briſée en pluſieurs pièces dans cet aſſaut, content d'avoir totalement détruit l'armée des Méxicains par ces trois victoires, partit le lendemain de la dernière pour retourner à Tezcuco. A peine eut-il quitté le pays de Chalco, que l'Empereur du Mexique envoya une nouvelle armée dans cette province, pour couper la communication entre les Eſpagnols

& les Tlaſcalans. Les Chalqueſes, abandonnés à eux-mêmes, aſſemblerent un corps de leurs propres troupes, attaquerent leurs ennemis, & remporterent une victoire complette, après une bataille ſanglante, où il périt de part & d'autre un grand nombre de troupes.

CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

Les brigantins n'étant pas encore finis, Cortez réſolut de pénétrer en perſonne juſques à Suchimilco, ville très importante ſur le lac, avec une large chauſſée, qui joignoit celle qui conduit à México. Son deſſein étoit de faire quelques obſervations, de couvrir le paſſage de Tlaſcala, & d'animer le peuple de Chalco, qui craignoit de nouvelles invaſions. Il laiſſa le commandement militaire de Tezcuco à Sandoval, & le Gouvernement civil au Cacique Dom Fernand, qui lui fut toujours ſoumis & affectionné; après quoi il ſe mit en marche le 5 d'Avril 1521, accompagné de Chriſtophe de Olid, de Pedro de Alvarado, d'André de Tapia & de Jean de Alderete, avec trois cents Eſpagnols, & un gros corps d'alliés. Cette expédition fut très agréable pour les Chalqueſes,

Cortez ſe remet en marche.

CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

qui avoient découvert du côté de Suchimilco une nouvelle armée de Méxicains, qui menaçoient de ravager & de soumettre tout le pays. Les Caciques confédérés s'étoient assemblés dans la ville de Chalco, pour délibérer sur les mesures qu'il y avoit à prendre contre ce formidable armement, beaucoup plus considérable que le précédent : mais quand ils virent Cortez arrivé si inopinément, & dans une conjoncture aussi critique, ils furent transportés de joie, & tomberent à ses pieds avec des démonstrations de la plus vive reconnoissance, levant les yeux au Ciel pour glorifier & remercier l'Être suprême de ce secours qu'il leur envoyoit. Cortez, informé par les coureurs Indiens que les Méxicains s'étoient emparés de quelques montagnes très rudes, & presque inaccessibles, sur la route de Suchimilco, résolut de les en déloger sans perdre de temps. Un renfort considérable des alliés s'étant joint à son armée, il marcha le soir même vers une ville abandonnée de ses habitants, où il passa la nuit. Au point du jour, il entra dans les montagnes par un

passage très étroit & très difficile entre deux rochers, où l'on vit de part & d'autre les Mexicains qui s'étoient emparé des sommets. L'armée marcha au petit pas, & à la file comme la nature du terrein le lui permettoit, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée à un endroit plus ouvert, où le Général ordonna de ranger les troupes en bataille, pour attaquer une forteresse considérable, située sur le sommet d'un roc, d'où les ennemis provoquoient les Espagnols par des discours insultants. En cette occasion il se laissa emporter imprudemment aux mouvements de la colere, & sans s'arrêter à choisir le côté où l'accès étoit le moins difficile, il donna ordre à Pedro de Barba, & à Bernard Diaz de Castillo de commencer l'attaque, avec deux compagnies de Mousquetaires & d'Arbalêtriers. Les ennemis se retirerent d'abord, dans une confusion apparente, jusqu'à ce que les Espagnols eussent atteint la partie la plus dangereuse du précipice : alors ils se retournerent avec des cris affreux, & commencerent à faire rouler comme un torrent terrible de grosses pierres, & même des

CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

rochers entiers, qui dans leur chute entraînoient tout ce qu'ils rencontroient. Cortez, voyant qu'il étoit impoſſible de réuſſir, & connoiſſant tout le danger auquel ſes hommes étoient expoſés, leur envoya ordre d'abandonner cette entrepriſe, & ils ſe retirerent après avoir perdu quatre Eſpagnols, qui furent tués ſur la place, outre beaucoup de bleſſés, du nombre deſquels fut Pedro de Barba. Un plus grand nombre auroit éprouvé le même ſort, ſans la précaution de Bernard Diaz de Caſtillo, qui les mit à couvert ſous la ſaillie d'un rocher juſqu'à ce que les pierres fuſſent paſſées.

Il chaſſe les Méxicains de pluſieurs forts.

Cortez très fâché de cette diſgrace, qu'il ne pouvoit attribuer qu'à ſon imprudence, réſolut de chercher un paſſage moins dangereux, par lequel il pût monter ſur la hauteur, & venger la perte qu'il avoit ſoufferte. Il fut détourné de ce deſſein, ſur ce qu'il apprit que les ennemis avoient formé une embuſcade dans un bois près du chemin, pour attaquer l'arrière-garde des Eſpagnols, quand ils ſeroient engagés dans les défilés. Auſſi-tôt il donna ordre à ſon armée de marcher,

laiſſant ſes flancs découverts, pour mieux tromper les Méxicains : mais tout-à-coup il fit une évolution, & tomba ſur eux, ſans cependant leur cauſer beaucoup de dommage, parce qu'ils prirent la fuite avec la plus grande agilité, favoriſés par l'épaiſſeur du bois. En même temps ceux qui étoient au-deſſous abandonnerent leur retraite, & ſuivirent les Eſpagnols à quelque diſtance juſqu'au ſommet de la montagne. Cortez continua ſa marche, environ une lieue & demie, ſans trouver d'autre oppoſition, juſqu'à ce qu'il apperçut encore un Fort ſemblable au premier, avec une garniſon d'ennemis, qu'il ne jugea pas à propos d'attaquer : mais il s'arrêta dans un village abandonné ſur le ſommet d'une éminence, où les ſoldats ſouffrirent beaucoup faute d'eau. Le matin ils trouverent quelques ſources dans le voiſinage, & le Général en reconnoiſſant le poſte des ennemis, qui paroiſſoit plus inacceſſible que le précédent, remarqua une éminence, dont ils avoient négligé de s'emparer, & d'où il n'y avoit pas une portée de mouſquet juſqu'à leur retraite. Il en fit auſſi-tôt prendre

CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

poſſeſſion par Verdugo, Barba, & Alderete, à la tête de la mouſqueterie, qui fit un feu ſi terrible ſur les Mexicains, qu'épouvantés d'une décharge ſi imprévue, ils ſe retirerent immédiatement dans une grande ville, qui joignoit la fortereſſe, d'où ils prirent la fuite aux endroits les plus éloignés du pays. Auſſi-tôt qu'ils eurent abandonné la ville & le fort, on vit paroître ſur le ſommet pluſieurs femmes qui faiſoient mouvoir des pieces d'étoffes blanches, qu'elles élevoient & abaiſſoient en ſigne de paix. Le Cacique ſortit & aſſura le Général que ni lui, ni ſes gens n'avoient aucune part aux hoſtilités commiſes par les Méxicains, & il ſoumit ſa ville & ſon fort à la juriſdiction des Eſpagnols, qui en prirent poſſeſſion au nom de l'Empereur. Après cette cérémonie, l'armée marcha à Guaſtepèque, & avant qu'elle eût atteint cette ville qui étoit très peuplée, le Cacique, accompagné des principaux habitants ſortit au-devant de Cortez. Il l'invita à loger avec les Eſpagnols dans ſon propre palais, qui égaloit en magnificence ceux même de Montézuma, outre un jardin ſpacieux & magnifi-

que, que les Chrétiens regarderent avec admiration, comme un des plus beaux du nouveau monde. CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

Ils n'eurent pas beaucoup de temps pour jouir des beautés de cet endroit: car le Général ayant été informé que les ennemis s'étoient arrêtés à Quatlavaca, pour lui disputer le passage, donna ordre à son armée de partir pour cette ville, qui étoit grande & très peuplée, située entre deux profonds barrancas ou chemins creux, remplis de l'eau qui descendoit des montagnes. Les Méxicains avoient rompu les ponts & couvert les bords de ces ravines d'un si grand nombre d'hommes, que le passage en paroissoit impraticable. Cortez ayant rangé son armee en bataille de l'autre côté, commença par faire tirer vivement sur les ennemis, tant avec les armes à feu qu'avec les fléches : ensuite il donna ordre de faire deux ou trois ponts avec de longs arbres, qu'on jetta un peu au-dessous, où le barranca étoit plus étroit, ce qui forma un passage à l'infanterie. Pendant qu'elle traversoit, elle fut attaquée avec tant de fureur, & par un nombre si prodigieux de combattants, qu'elle Il s'empare de Quatlavaca.

CORTEZ, Ch. XXX. An. 1521.

eût beaucoup de peine à garder ſon terrein, & ſe trouva dans le plus preſſant danger : mais Cortez, Olid, Alvarado, & Tapia vinrent à ſon ſecours avec leurs chevaux qu'ils avoient réuſſi à faire paſſer après avoir éprouvé de grandes difficultés & couru les riſques les plus dangereux. Il ſe joignit à eux quelques Eſpagnols & Tlaſcalans qui traverſerent le torrent dans un autre endroit, ſous les ordres de Bernard Diaz del Caſtillo, & tous enſemble chargerent l'arrière-garde des Méxicains avec tant de valeur & tant d'impétuoſité qu'ils furent immédiatement rompus, mis en déroute, & pourſuivis juſqu'aux montagnes avec le plus grand carnage. La ville, que les habitants avoient abandonnée fut pillée par les ſoldats : mais le Cacique, avec les principaux citoyens ſe préſenterent de l'autre côté du torrent ; demanderent avec la plus grande humiliation qu'on leur permît de retourner & de préparer des quartiers pour les Eſpagnols, & Cortez accorda leur demande, & reçut leur ſoumiſſion.

Il marche à Suchimilco.

Le lendemain de grand matin, il prit la route de Suchimilco, ville

située sur les bords d'un lac d'eau fraîche, qui communiquoit avec le grand lac : ses bâtiments étoient en partie dans l'eau, & en partie sur la terre ferme. Le premier jour, la marche fut très difficile, par un long défilé, dans un pays sec & stérile, où les soldats souffrirent beaucoup de l'excès de la chaleur & du manque d'eau. Ils passerent la nuit dans quelques maisons de payſans près du chemin ; mais au point du jour, Cortez mit ses troupes en ordre de bataille, & continua sa marche, jugeant avec raison qu'il trouveroit de grandes difficultés à réduire un poste aussi important. Lorsqu'il approchoit de la place, il vit les bataillons méxicains rangés en bataille dans une plaine, qui environnoit la ville, avec une riviere à leur front, dont les bords étoient garnis d'un double rang de soldats, pendant que le gros de l'armée étoit disposé pour la défense d'un pont de bois, qu'ils avoient barricadé de planches & de fascines, espérant détruire les Espagnols dans cet étroit passage.

CORTEZ, Chap. xxx. An. 1521.

Le Général ayant étendu les troupes des alliés le long de la riviere, pour oc-

CORTEZ, Chap. XXX. An. 1521.

cuper les ennemis par leurs fléches & par leur traits, donna ordre aux Eſpagnols de s'avancer pour attaquer le pont, qu'ils emporterent après avoir été deux fois repouſſés, & les Méxicains furent ſi découragés quand ils virent que les Eſpagnols en étoient les maîtres, qu'ils commencerent à prendre la fuite dans le plus grand déſordre, ce qui obligea leurs Commandants de faire ſonner la retraite. Les Eſpagnols ſe formerent auſſi-tôt ſur le terrein que les ennemis avoient abandonné, & ayant été joints par quelques corps des alliés, qui avoient traverſé la riviere à la nage, ils s'avancerent vers les Méxicains, leſquels avoient fait halte près de la ville. Ils les chargerent avec tant de fureur qu'ils les obligerent de ſe retirer dans cette place; mais leur déſordre & leur précipitation en fit encore périr un grand nombre, qui furent tués aux portes. Cortez, laiſſant une partie de ſes troupes pour aſſurer la retraite, entra pêle-mêle avec les fuyards, donna ordre à quelques compagnies de nettoyer les rues à droite & à gauche, & attaqua en perſonne la principale barricade, défendue par les

Il eſt pris par les Méxicains, & délivré par un ſoldat.

plus fortes troupes des ennemis. Il s'en rendit maître avec assés de difficulté, mais emporté par les transports d'un courage intrépide, il se jetta au milieu de la multitude, où il se trouva seul entouré d'ennemis, & la retraite lui fut totalement coupée. Dans cet embarras, il fit des prodiges de valeur, jusqu'à ce que son cheval étant tombé, il fut accablé par le nombre, & pris avant qu'il eût pu se servir de ses armes. Sa vie ne fut sauvée que par le désir ardent dont les Méxicains étoient animés de le présenter vivant à leur Empereur : mais avant qu'ils eussent pu l'emmener, il fut remis en liberté par la valeur de Christophe de Olea, soldat d'un courage distingué, qui voyant l'extrêmité où se trouvoit son Général, se mit à la tête de quelques Tlascalans qui étoient près de lui, s'ouvrit le passage jusqu'à Cortez, & tua de sa propre main ceux qui le retenoient. Aussi-tôt que le Général eut recouvré sa liberté, sans autre accident que deux légeres blessures il poussa les ennemis avec son renfort si vigoureusement, qu'ils se sauverent dans la partie de la ville bâtie sur les eaux, &

CORTEZ, Chap. XXX. An. 1521.

CORTEZ, Chap. XXX. An. 1521.

laiſſerent les Eſpagnols maîtres de toutes les rues en terre ferme. Pendant que l'on combattoit ainſi dans la place, les troupes demeurées hors des portes ſous les ordres de Olid, d'Alvarado, & de Tapia, furent attaquées par un renfort de dix mille hommes de troupes choiſies, qui vinrent de México dans des canots, commandées par des chefs d'une valeur éprouvée. Ces Méxicains combattirent quelque temps avec opiniâtreté : mais ils furent enfin obligés de ſe rembarquer, après avoir fait une perte conſidérable : cependant ils bleſſerent trois Capitaines, & un grand nombre de ſoldats Eſpagnols & Tlaſcalans.

Cortez s'étant ainſi rendu maître de toutes les rues & de tous les bâtiments en terre ferme, mit des gardes ſuffiſantes du côté de l'eau : plaça ſes troupes en quartier ſous quelques grands portiques, & donna ordre à un Officier accompagné de vingt ou trente Eſpagnols, de demeurer en ſentinelle ſur le ſommet du principal temple dou l'on voyoit la ville, la campagne & le lac. Ils donnerent avis vers le ſoir qu'ils découvroient

environ deux mille canots armés, qui s'avançoient en grande diligence, venant de México. On doubla auſſi-tôt les gardes, & le lendemain matin les ennemis débarquerent en un lieu, aſſés éloigné de la ville, au nombre de quinze mille. Cortez ſe mit auſſi-tôt en marche, & les chargea avec tant d'impétuoſité, qu'ils furent mis en déroute à la premiere attaque, & qu'il y en eût un grand nombre de paſſés au fil de l'épée. Il demeura encore quatre jours à Suchimilco, à cauſe des bleſſés, & ſe retira enſuite à Tezcuco, en bon ordre, avec la ſatisfaction d'avoir rempli l'objet de ſon expédition, qui étoit de reconnoître cette ville, & d'abattre les forces & le courage des ennemis, avant d'entreprendre le ſiége de México. Cependant ſa joie fut troublée par la refléxion d'avoir perdu neuf ou dix Eſpagnols; car outre ceux qui avoient été tués au premier aſſaut des montagnes, il y en avoit trois ou quatre de pris en vie, dans le pillage des maiſons de Suchimilco, & deux valets tomberent dans une embuſcade, en ſe ſéparant imprudemment de l'armée quand elle ſe retira.

CORTEZ, Chap. XXX. An. 1521.

CORTEZ, Chap. xxx.

An. 1521.

Conſpiration contre ſa vie: prudence de ſa conduite.

Les brigantins étant alors en état, & le canal ſuffiſamment élargi, on fit une grande quantité d'armes pour les Indiens; on prit un compte exact de toutes les munitions; l'artillerie fut éprouvée: on prit les meſures néceſſaires pour les proviſions, & l'on indiqua un jour aux Caciques confédérés, pour qu'ils ſe trouvaſſent avec leurs troupes au rendez-vous: mais au milieu de ces préparatifs, il ſe forma contre la vie du Général une conſpiration d'autant plus dangereuſe qu'elle étoit tramée par des Eſpagnols. Un ſoldat qui étoit depuis long-temps dans le ſervice, vint trouver un jour Cortez avec des marques d'inquiétude & de crainte, pour lui demander une audience particulière; elle lui fut accordée, & il lui fit un détail de toute la conſpiration qui avoit été formée en ſon abſence. Le principal auteur & le chef de ce deſſein perfide étoit Antoine de Villafana, qui, ennuyé des fatigues & des périls de la guerre fit d'abord paroître ſon mécontentement par des murmures & des plaintes contre le Général, qu'il accuſoit d'opiniâtreté & même de témérité.

Voyant que ces discours étoient écoutés favorablement par quelques-uns de ses camarades, il leur marqua son desir d'abandonner cette entreprise, & de retourner à Cuba : mais comme cette retraite ne pouvoit se faire sans le consentement de Cortez, il sonda les sentiments de ses amis, & quand il crut en être sûr, il leur fit part d'un projet pour assassiner le Général, & tous ses principaux Officiers, excepté François Verdugo, qui avoit épousé une sœur de Diégo de Velasquez. Ils se proposoient de le revétir du principal commandement, pensant que cette conduite donneroit la sanction à leur mutinerie, & qu'elle seroit très agréable au Gouverneur de Cuba. Ils ne pouvoient ignorer que Verdugo étoit un homme d'honneur attaché à Cortez : mais ils penserent qu'il n'oseroit refuser le commandement, crainte de quelque plus grand malheur, & en même temps ils se déterminerent à lui laisser ignorer leurs projets. Les Conspirateurs s'assembloient ordinairement dans la maison où logeoit Villasana, & ils y signerent un écrit, par lequel ils s'engagerent à suivre &

CORTEZ, Chap. XXX. An. 1521.

CORTEZ, Chap xxx. An. 1521.

à ſoutenir ce traître dans l'exécution de ſon horrible deſſein. Enfin leur complot fut conduit avec tant d'adreſſe, que le nombre des ſouſcrivants croiſſoit tous les jours : ils convinrent de poignarder Cortez avec ſes amis, pendant qu'ils ſeroient à table, feignant de venir ſavoir des nouvelles d'un paquet qu'on ſuppoſeroit à deſſein être arrivé de la Vera-cruz. Le Général bien inſtruit par le ſoldat, qui avoit été lui-même engagé dans la conſpiration, ſe rendit auſſi-tôt avec deux Alcaldes, & quelques-uns de ſes Capitaines, pour s'aſſurer de Villafana, qu'ils trouverent dans ſes quartiers, accompagné de deux ou trois de ſes complices. Son crime parut évidemment par ſa confuſion à la vue de Cortez, qui le fit mettre aux fers; donna ordre à tout le monde de ſe retirer, ſous prétexte de l'examiner en particulier, & prit dans ſon ſein le papier ſigné de tous les Conſpirateurs, dans la liſte deſquels il trouva pluſieurs noms qui augmenterent beaucoup ſon chagrin. Il cacha cette découverte, même à ſes amis, fit empriſonner à part ceux des conſpirateurs qu'il trouva dans la

maiſon, & donna des inſtructions aux Officiers de Juſtice, pour qu'ils procédaſſent avec autant de ſecret que de diligence au procès de Villafana. Le coupable confeſſa auſſi-tôt ſon crime, & on le vit le lendemain pendu à une fenêtre de ſes quartiers, enſorte que ſa trahiſon & ſon châtiment furent rendus publics en même temps. Cortez penſant que les circonſtances demandoient qu'il ne ſatisfit pas alors la juſtice aux dépens de la vie de tant d'Eſpagnols, dit que Villafana avoit avallé un papier, déchiré en morceaux, qui vraiſemblablement contenoit les noms des conſpirateurs. Il aſſembla enſuite les Capitaines & les ſoldats, leur expoſa en abrégé tout le complot, feignant d'être très ſatisfait de ne pas connoître les complices de Villafana, & il pria ſes amis de s'informer ſi les Eſpagnols ſe plaignoient de ſa conduite, ou s'ils en étoient contents, afin qu'il pût corriger ſes fautes, & leur donner une ſatisfaction raiſonnable. Il fit rendre la liberté aux ſoldats qui avoient été arrêtés avec le traître, & ſe conduiſit envers le reſte des conſpirateurs ſans rien changer ni

CORTEZ, Chap. xxx. An. 1521.

CORTEZ, Chap. xxx An. 1521.

dans ſa contenance ni dans ſon affabilité à leur égard, ce qui les perſuada pleinement qu'il n'étoit pas inſtruit de leur crime, & les porta à ſervir par la ſuite avec autant de diligence que de circonſpection, pour écarter tous les ſoupçons qu'il auroit pu former contre leur fidélité.

Déſertion de Xicotencal; il eſt tué dans ſa retraite.

Ce danger ayant ainſi été ſurmonté par la prudence conſommée du Général, il ſe trouva peu de jours après embarraſſé dans un autre affaire, qui ne lui cauſa pas moins de trouble & de chagrin. Xicotencal, dont le cœur avoit toujours conſervé des ſemences d'animoſité contre Cortez, ayant vraiſemblablement conçu quelque nouveau dégoût, ſe retira une nuit avec pluſieurs compagnies de Tlaſcalans attachés à ſa fortune. Cortez, informé de ſa défection par quelques-uns de ſes compatriotes, envoya pluſieurs nobles Indiens de Tezcuco, pour l'engager à revenir. Sa réponſe aux offres du Général fut opiniâtre, brutale & mépriſante: alors on envoya trois compagnies d'Eſpagnols renforcés de Tezcucans & de Chalqueſes à la pourſuite de ce déſerteur, & on leur

donna ordre de le faire priſonnier, ou de le tuer en cas de réſiſtance. Il ſe défendit juſqu'à la fin, & il ne fut pas poſſible de le prendre en vie: mais auſſi-tôt qu'il fut mort, ſes ſoldats, qui ne combattoient qu'avec répugnance, ſe ſoumirent, & retournerent à Tezcuco, laiſſant leur chef pendu à un arbre. Sa mort n'occaſionna aucune froideur entre Cortez & la République, parce qu'il avoit commencé par inſtruire le Sénat de la conduite capricieuſe & inſolente de ce Général, & que ce corps avoit demandé avec inſtance qu'il fut traité dans toute la rigueur de la diſcipline militaire. Son Père même ſe joignit en cette occaſion au reſte des ſénateurs, & après la mort de ſon fils, il continua d'entretenir la même correſpondance avec Cortez, ſans que la cordialité de leur prémiere amitié en eut été alterée.

CORTEZ, Chap. xxx. An. 1521.

Auſſi-tôt que ces troubles furent appaiſés, le Général ordonna de lancer à l'eau les brigantins, & de les équiper; enſuite il fit la revue des Eſpagnols, qu'il trouva au nombre de neuf cents hommes, dont près des deux tiers avoient des armes à feu &

CORTEZ, Chap. XXX. An. 1521.

des arbalêtres, & dont les autres étoient armés d'épées, de boucliers & de lances. Il avoit de plus quatre-vingt ſix chevaux, & dix-huit pieces de canon, avec des munitions en abondance. Il mit vingt hommes à bord de chaque vaiſſeau, ſous le commandement d'un Capitaine, avec ſix rameurs, & une piece d'artillerie.

CHAPITRE XXXI.

An. 1521.

Les brigantins de Cortez ſont lancés à l'eau ſur le lac, pendant que ſes gens approchent par terre de la ville de México : Ses vaiſſeaux ſont attaqués par quatre mille canots, dont la plus grande partie ſont détruits : Tout le lac eſt nétoyé d'ennemis : Le Général offre la paix à l'Empereur : Ses Prêtres l'empêchent de l'accepter : Négligence des Officiers de Cortez qui cauſe preſque la ruine de ſes deſſeins : Blocus de México : Cette ville ſouffre beaucoup de la famine.

Diſpoſitions des troupes Eſpagnoles pour le ſiège de México.

TOUTES choſes étant ainſi diſpoſées, Cortez partagea ſon armés en trois corps, afin de ſe rendre maître en même temps de la chauſſée de Tacuba, d'Iztacpalapa, & de Cuyocan, ſans former aucune entrepriſe contre Suchimilco, qui étoit trop éloigné. L'expédition de Tacuba fut confiée à Pedro de Alvarado, qui avoit ſous ſes ordres cent cinquante fantaſſins Eſpagnols, & trente che-

CORTEZ. Ch. XXXI.

An. 1521.

vaux, avec trente mille Tlaſcalans, & deux pieces d'artillerie. L'attaque de Cuyocan fut donnée à Chriſtophe de Olid, à la tête de cent ſoixante Eſpagnols, avec deux pieces de Canon & trente mille Indiens confédérés. Enfin l'entrepriſe ſur Iztacpalapa fut laiſſée à Gonzalez de Sandoval, qui commandoit cent cinquante Eſpagnols, ſoutenus de deux pieces d'artillerie, de vingt-quatre chevaux, & de toutes les troupes de Chalco, Guaxocingo & Cholula, qui montoient à plus de quarante mille hommes.

Olid & Alvarado marcherent enſemble juſqu'a Tacuba, qui fut abandonné de tous les habitants: ceux qui étoient en état de porter les armes s'étant retirés à México pour défendre cette capitale, & les autres ayant pris la fuite dans les montagnes avec leurs effets les plus précieux. Les deux Capitaines Eſpagnols furent informés en cet endroit que les Méxicains avoient un corps conſidérable, environ à une demi-lieue de la ville, pour couvrir les Atqueducs, qui venoient des montagnes de Chapultepeque. Ils y marcherent auſſi-tôt, & après

après un combat opiniâtre, ils chaſſerent les ennemis de ce poſte : rompirent les tuyaux & l'acqueduc en deux ou trois endroits, & les eaux prirent leur cours naturel dans le lac.

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

Après avoir achevé cet exploit, Olid marcha avec ſa diviſion à Cuyocan, & Cortez ſe chargea lui-même du commandement ſur le lac. Il s'embarqua avec Dom Fernand, Seigneur de Tezcuco, & avec ſon frère, qui fut depuis baptiſé & nommé Dom Carlos : mais le Général ne fit cette démarche qu'après avoir laiſſé un nombre ſuffiſant de troupes pour couvrir ſa place d'armes, & pour aſſurer la libre communication de ſes quartiers. Les brigantins étant rangés en ligne, ornés de leurs pavillons & de leurs banderolles, pour attirer l'admiration des ennemis, Cortez les fit avancer du côté de México, pour s'aſſurer à lui-même la poſſeſſion du lac, & à ſon retour, voyant un petit château fort, ſitué dans une Iſle de peu d'étendue, d'où les Méxicains l'inſultoient par des paroles outrageantes; il réſolut de châtier leur inſolence à la vue de la capitale, dont les téraſſes & les balcons

Premiers exploits des brigantins.

CORTEZ, Ch. XXXI.

An. 1521.

étoient couverts d'un nombre prodigieux de peuple. Il gagna le rivage de cette Iſle, & deſcendit avec cent cinquante Eſpagnols, qui prirent trois différents chemins, par leſquels ils monterent, malgré toute l'oppoſition des ennemis. Ils pouſſerent les Méxicains dans le château, où ils ſe trouverent en ſi grande foule, que n'ayant pas de place pour manier leurs armes, ils furent obligés de ſe ſoumettre, & Cortez épargna la vie de tous ceux qui ſe rendirent. Les Eſpagnols ſe rembarquerent; & les brigantins dirigerent leur cours vers Iztacpalapa, pour aider Gonzalez de Sandoval. Ils apperçurent alors une flotte de canots qui s'aſſembloient ſur le lac, venant de México & des autres places voiſines: Il en ſortit d'abord cinq cents, qui furent bientôt ſuivi des autres, dont le nombre s'augmenta juſqu'à celui de quatre mille, ce qui préſenta un ſpectacle auſſi beau que terrible d'armes & de plumes, dont il ſembloit que tout le lac fut couvert. Cortez étendit ſon front en forme de demi-lune, s'avança contre les ennemis, & donna ordre à ſes gens

de ſe tenir ſur leurs rames & en repos, afin de pouvoir engager le combat avec plus de force, parce que le temps étoit ſi calme qu'on ne pouvoit ſe ſervir des voiles. Les Méxicains ſuivirent l'exemple des Eſpagnols, mais un vent frais s'étant élevé tout-à-coup, & prenant les brigantins en poupe, ils commencerent de loin l'attaque avec leur artillerie, & tomberent enſuite ſur les canots avec tant de force qu'ils renverſerent tous ceux qui ſe trouverent en leur chemin, pendant que les armes à feu, & les arbalêtriers faiſoient un affreux ravage, & que la fumée aveugloit tellement les ennemis qu'ils ne ſavoient de quel côté ils devoient tourner. Les nobles de México, qui avoient conduit les cinq cents premiers canots firent quelque réſiſtance : mais le plus grand nombre fut bientôt détruit, & les autres furent mis dans le plus grand déſordre & dans une horrible confuſion. Ils ſe renverſerent réciproquement : la plus grande partie coulerent à fonds : il périt un grand nombre d'hommes, & les brigantins pourſuivirent à coups de canon ceux qui

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

reſtoient, ce qui les força de chercher un aſyle dans les canaux de México. Après cette victoire, Cortez fit voile vers la ville, où il tira quelques voſées de canon en ſigne de triomphe, pendant que les Mexicains épouvantés déploroient leurs pertes par de grandes lamentations, & regardoient les vaiſſeaux des chrétiens comme autant de citadelles flotantes, dont il étoit impoſſible de ſe rendre maître.

Le Général paſſa la nuit dans les environs de Tezcuco, & le matin lorſqu'il étoit prêt à faire voile pour Iztacpalapa, il découvrit un grand nombre de canots qui alloient vers Cuyocan. Il ne lui fut pas poſſible de les atteindre : mais il arriva dans un moment très critique, lorſque Chriſtophe de Olid étoit engagé ſur la chauſſée, & tellement preſſé de chaque côté par les canots, qu'il pouvoit à peine conſerver le terrein qu'il avoit gagné. Les Mexicains avoient retiré du côté de la ville les ponts de la chauſſée, & les avoient fortifiés avec des barricades de planches & de poutres, ce qui les rendoit preſque inacceſſibles aux Eſpagnols, qui étoient obli-

gés de démolir & détruire ces défenſes à coups d'arbalêtres, d'armes à feu & par le moyen de l'artillerie, juſqu'à ce que le foſſé fût rempli de faſcines, & des ruines de ſes propres fortifications. A la vue des brigantins tous les canots de ce côté de la chauſſée prirent la fuite précipitamment : mais ceux de l'autre côté continuerent toujours le combat. Cortez donna ordre de dégager un foſſé qui étoit à l'arrière-garde de Olid, afin de donner paſſage à trois ou quatre brigantins, ce qui obligea les ennemis de ſe retirer en déſordre au dernier rempart près de la ville. Les troupes paſſerent la nuit ſur la chauſſée, ſans abandonner le terrein qu'elles avoient gagné, & le matin elles continuerent leur marche ſans trouver preſque d'oppoſition, juſqu'à ce qu'elles approchaſſent du dernier pont, qui étoit ſoutenu par de forts ouvrages & par des tranchées coupées dans les rues, avec une multitude innombrable pour les défendre. L'artillerie des brigantins fit un effet terrible ſur les Mexicains, qui étoient en foule à l'entrée des rues ; où ils furent chargés par Chriſtophe de Olid, après qu'il eût

CORTEZ, Ch XXXI. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

ruiné les fortifications de la chauſſée & comblé le foſſé. Ils firent une telle réſiſtance, que Cortez, impatient de ce retard, deſcendit avec trente Eſpagnols, & les força bientôt d'abandonner les ouvrages, & de laiſſer la grande rue de Méxíco ſans defenſe. Les fuyards s'emparerent d'un temple dans le voiſinage, & couvrirent les tours, les degrés & les teraſſes de tant de troupes, qu'il ſembloit que ce fût une montagne d'armes & de plumes. De ce poſte ils défioient les Eſpagnols avec autant d'audace que s'ils euſſent été les vainqueurs : mais ils en furent bientôt délogés par deux ou trois pieces de canon qu'on débarqua pour les foudroyer. Tout ce canton fut abandonné, on brûla les Idoles, & le temple ſervit de quartier aux troupes. Cortez marqua quelque envie de ſe fortifier dans ce poſte : mais il en fut diſſuadé par ſes Capitaines, qui lui repréſenterent : qu'ils couroient riſque de perdre le paſſage de la chauſſée, par lequel ils devoient recevoir leurs proviſions & leurs munitions, parce que les brigantins ne pouvoient entrer faute d'eau dans les tranchées de ce côté : que ſi l'on dé-

barquoit ce qui leur étoit néceſſaire à un trop grand éloignement, il faudroit livrer une bataille pour chaque convoi qu'on ameneroit aux quartiers : enfin que le plan d'attaque par trois diviſions dont on étoit couvenu, ne devoit pas être changé ſans de très fortes raiſons ou ſans des avantages évidents.

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

Convaincu par cette remontrance, Cortez ſe retira le matin à Cuyocan, d'où il ſe rendit à Iztacpalapa ; & y trouva Gonzalez de Sandoval réduit à la derniere extrêmité. Il s'étoit rendu maître des bâtiments en terre ferme, & avoit fait un grand carnage des ennemis qui avoient employé tous leurs efforts pour lui nuire de leurs canots : il avoit auſſi ruiné quelques maiſons, défait deux ou trois renforts venus de México, & voyant que les Indiens avoient abandonné un grand bâtiment près de la terre, il avoit réſolu de s'en emparer, pour étendre ſes quartiers, & repouſſer les ennemis à une plus grande diſtance. Il avoit bien rempli ſon projet par le ſecours des faſcines : mais à peine étoit-il entré dans ce bâtiment, avec une partie de ſes gens, qu'un grand

Embarras de Sandoval.

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

nombre de canots que les Méxicains avoient mis en embuſcade s'étoient avancés, avec des troupes de nageurs, qui plongeant dans l'eau avoient arraché les faſcines, ce qui lui avoit coupé la retraite, & ils l'aſſiégeoient de toutes parts, en tirant ſur ſes gens, des terraſſes & des fenêtres de toutes les maiſons voiſines.

Il eſt délivré par Cortez.

Cortez le trouva dans cet embarras, & voyant ce nombre prodigieux de canots dont les eaux étoient couvertes, il fit avancer ſes brigantins, dont l'artillerie agit avec tant de ſuccès, que les ennemis furent obligés de prendre la fuite dans la plus grande confuſion. Ceux qui étoient ſur les terraſſes ſe jettant en foule dans les canots, il y en eut un grand nombre de noyés, & les autres tomberent dans leur fuite ſous les brigantins, enſorte que les forces des Méxicains furent conſidérablement diminuées par le combat de ce jour, que la ville fut ſoumiſe, qu'on fit pluſieurs priſonniers, & que les ſoldats gagnerent un butin conſidérable. Cortez voyant qu'il étoit impoſſible de ſe ſervir de la chauſſée, ſans ruiner la moitié d'Iztacpalapa qui ſervoit de retraite aux

canots méxicains, ce qui auroit néceſſairement occaſionné quelque retard, réſolut de quitter ce poſte. Il envoya Sandoval à Tapcaquilla, où il y avoit une autre chauſſée, dont la poſſeſſion devoit couper aux Méxicains les ſecours de proviſions, qui commençoient déja à leur manquer. Gonzalez exécuta auſſi-tôt ce projet; trouva la place abandonnée, & s'en empara ſans aucune réſiſtance. Le Général fit enſuite voile à Tacuba pour s'aſſurer de l'état d'Alvarado, qui avoit eu divers ſuccès. La place avoit été abandonnée à ſon approche : il avoit de même que Chriſtophe de Olid battu les ouvrages, comblé les foſſés, cauſé beaucoup de dommage aux ennemis, & s'étoit une fois avancé ſi loin, qu'il avoit mis le feu à quelques maiſons de México : mais dans le cours de ces expéditions il avoit perdu huit Eſpagnols.

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

Cortez, conſidérant que cette méthode d'attaquer & de ſe retirer ne ſervoit qu'à employer du temps, ſans en retirer aucun avantage conſidérable, réſolut de changer ſon plan, & de ceſſer toutes les opérations par terre, juſqu'à ce qu'il fût abſolu-

Il change ſon plan d'attaque.

CORTEZ, Ch. XXXI.

An. 1521.

ment maître du lac, d'où il voyoit que ſes troupes ſeroient continuellement harcelées à meſure qu'elles avanceroient ſur la chauſſée. Pour remplir ce projet, il fit venir tous les canots qui appartenoient aux villes alliées, & en les faiſant monter par des Indiens expérimentés, il en forma une flotte qui fût terrible pour les ennemis. Il les partagea en eſcadres commandées par des Officiers de leur propre nation, & il les diſtribua entre ſes brigantins, dont il en envoya quatre à Sandoval, en laiſſa autant à Alvarado, & lui-même avec les cinq autres joignit Chriſtophe de Olid. Après avoir fait cette diſpoſition, ils commencerent à croiſer de tous les côtés du lac, & le long des trois chauſſées: ce qui mit fin aux inſultes des ennemis. Ils prirent auſſi pluſieurs bâtiments chargés de proviſions & d'eau, ce qui réduiſit bientôt les aſſiégés à la plus grande diſette.

Belle défenſe des Méxicains.

Ces difficultés parurent enflammer le courage des Méxicains & leur donner l'eſprit d'invention. Pour embaraſſer les Eſpagnols dans leur retraite, ils envoyerent par de longs détours des canots remplis de pionniers qui

nétoyerent les foſſés que les Européens avoient comblés : ils firent de nuit des ſorties contre leur ancienne coutume, pour fatiguer les aſſiégeants, & enfin ils conſtruiſirent trente gros bâtiments nommés Pirogues, garnis de tillacs pour ſe mettre à couvert dans les combats. Ils ſortirent pendant la nuit avec cette flotte & ſe mirent en embuſcade derrière une eſpece de forêt de roſeaux qui les déroboit entierement à la vue. Pour tromper les brigantins qui croiſoient ſur le lac, toujours deux à deux, ils chargerent deux ou trois canots de proviſions, afin de les attirer, & enfoncerent une quantité de gros pieux dans l'eau pour les détruire ou les y embaraſſer, dans l'eſpérance de les pouvoir enſuite aborder avec plus d'avantage.

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

Le lendemain, ſuivant leur attente, deux des brigantins de Sandoval commencerent à croiſer, ſous les ordres de Pedro de Barba, & de Jean Portillo. Les Méxicains envoyerent leurs canots par un autre côté, & quand on les apperçut de loin ils feignirent de prendre la fuite, & de ſe retirer entre les roſeaux. Les brigantins leur donnerent la chaſſe, & com-

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

berent bientôt ſur les pieux cachés, où ils s'embaraſſerent tellement qu'il ne leur fût plus poſſible de faire aucun mouvement ni en avant ni en arrière. Les pirogues ſortirent alors de leur embuſcade, & les attaquerent avec tant de fureur que les Eſpagnols furent obligés d'employer tous leurs efforts & tout leur courage à ſe défendre. Ils auroient péri immanquablement ſi quelques nageurs expérimentés, tant à force de bras qu'avec des haches & d'autres inſtruments n'euſſent enfin réuſſi à écarter les pieux & à faire paſſage aux brigantins. Lorſqu'ils eurent recouvré leur liberté ils firent un ſi grand feu ſur les ennemis que les pirogues furent preſque toutes coulées à fond, & que celles qui s'échapperent furent pourſuivies juſqu'à México avec un grand carnage. Avant de remporter cette victoire les brigantins ſouffrirent un très grand dommage : pluſieurs Eſpagnols furent dangereuſement bleſſés : Jean Portillo fut tué, & Pedro de Barba mourut trois jours après de ſes bleſſures, au regret inexprimable de Cortez, qui perdit en lui un fidele ami & un excellent Officier.

On ne fut pas long-temps ſans ſe venger de ce déſaſtre ſur les Mexicains, qui ſe cacherent une ſeconde fois derriere les roſeaux, penſant que les Eſpagnols tomberoient encore dans le piége. Cortez inſtruit de leur deſſein, donna ordre à ſix brigantins de s'avancer pendant la nuit, & de ſe cacher auſſi dans une autre forêt de roſeaux peu éloignée de l'embuſcade des ennemis. Conformément à ſes inſtructions, un de ces brigantins ſe mit le matin en croiſiere, comme pour chercher les canots chargés de proviſions, & découvrant les Pirogues comme par hazard, il ſe retira auſſi-tôt & feignit de prendre la fuite vers l'endroit de la contre embuſcade. Il fut pourſuivi par les Pirogues, les Méxicains qui les montoient faiſant jaillir l'eau avec de grands cris, & marquant une ardeur exceſſive : mais quand elles furent à une diſtance convenable, les autres brigantins parurent, & leur firent un ſalut ſi terrible avec leur artillerie, qu'elles furent preſque toutes coulées à fonds à la premiere décharge, & que le plus grand nombre de ceux qui étoient deſſus périrent.

CORTEZ, Ch. XXXI.

An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXXI.

An. 1521.

Cortez fait faire des propositions de paix à Guatimozin.

Cortez aprit par les prisonniers que les assiegés commençoient à murmurer, tant à cause du défaut de provisions, que du manque d'eau & des autres choses nécessaires. Il résolut d'employer les plus grands soins pour empêcher que cette ville ne reçut aucun secours: mais en même temps il envoya deux Seigneurs Mexicains, en députation à Guatimozin, avec offre de lui laisser la possession de l'Empire du Méxique, pourvu qu'il reconnût la Souveraineté du Roi d'Espagne, qui avoit reçu l'authenticité de la manière la plus solemnelle, sous le règne de ses prédécesseurs.

Ses Prêtres l'empêchent de les accepter.

Sur cette proposition, l'Empereur assembla son Conseil: lui communiqua les offres du Général Espagnol, & lui fit observer la déplorable situation de México, ce qui détermina ses Ministres & ses Officiers à lui conseiller unanimement d'accepter les ouvertures que lui faisoit Cortez pour un accomodement. Ces dispositions pacifiques furent détruites par les remontrances des Prêtres, qui prétendirent avoir reçu des réponses favorables de leurs Idoles, & en-

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

courageront les Méxicains par l'assurance de la victoire & des plus grands succès. Ces insinuations & ces promesses inspirerent aux nobles tant d'espérance & d'enthousiasme, qu'ils défierent de nouveau les Espagnols, & Guatimozin déclara qu'il feroit mettre à mort le premier qui par la suite feroit quelques ouvertures de paix, dans quelque extrêmité qu'on pût se trouver.

Le Général, informé de cette résolution, se détermina à pousser les hostilités, jusqu'à ce qu'il eût porté le fer & le feu dans le cœur de la capitale. Il envoya les ordres nécessaires aux Commandants des deux attaques de Tacuba & de Tapcaquilla, & lui même, au temps indiqué, se mit en marche par la chaussée de Cuyocan, à la tête des troupes commandées par Christophe de Olid. Les ennemis avoient nétoyé les fossés, comme nous l'avons dit, & rétabli les ouvrages: mais ils furent bientôt détruits par les brigantins, ensorte que les troupes avancerent, sans trouver d'opposition considérable jusqu'au dernier pont, où elles trouverent une partie de la chaussée rom-

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

pue pour élargir le fossé, & sur le bord opposé, une bonne fortification, défendue par une multitude prodigieuse. Ces ouvrages furent bientôt détruits par l'artillerie, qui fit tant de ravage parmi les ennemis qu'ils se retirerent dans la ville, & le rivage étant ainsi devenu libre, Cortez y fit débarquer ses troupes, ses chevaux & trois piéces de canon, avec le secours des brigantins & des canots des confédérés. Avant d'avancer dans les rues, il ordonna au tréſorier Julien de Alderete de demeurer derriere, afin de remplir les fossés & de s'en bien assurer, pendant que les brigantins s'approcheroient du lieu du combat par les grands canaux & feroient feu sur les ennemis. Alderete aussi-tôt qu'il eut vu le commencement de l'action, regarda l'office dont il étoit chargé, comme un service trop peu honorable; suivit les troupes qui combattoient, & laissa le soin de faire remplir le fossé à un autre Officier, qui l'abandonna bientôt par la même raison.

Perte des Espagnols par le défaut d'obéissance d'Alderete.

Les Mexicains soutinrent la premiere charge avec la plus grande résolu-

tion, derriere leurs tranchées & leurs barricades, & de leurs fénêtres ainſi que de leur terrein ils cauſerent un dommage conſidérable aux Eſpagnols : mais tout-à-coup le combat ceſſa, & ils quitterent à la hâte le terrein qu'ils avoient défendu avec une valeur ſi opiniâtre. Cette tranquillité inattendue fut la ſuite d'un ordre de Guatimozin, qui avoit appris que le grand foſſé étoit abandonné par les Eſpagnols, & qui voulut que ſes Officiers ménageaſſent leurs troupes pour tomber ſur leurs ennemis quand ils ſe retireroient. Cortez pénétra auſſi-tôt dans leurs deſſeins, & voyant qu'il avoit à peine aſſés de temps pour retourner avant la nuit à ſes quartiers, il commença ſa retraite, après avoir mis le feu à pluſieurs maiſons, d'où il avoit reçu quelque dommage dans ſon attaque. A peine ſe fut-il mis en marche pour ſe retirer, que ſes oreilles furent frappées du ſon déſagréable de la trompette ſacrée, que les Prêtres ſeuls avoient la permiſſion de ſonner, ce qu'ils ne faiſoient même que dans les occaſions les plus importantes, comme Hérauts de leurs

CORTEZ, Ch. XXXI.

An. 1521.

CORTEZ, Ch XXXI. An. 1521.

Divinités. Le ton de ces inſtruments étoit fort, aigre & diſcordant : mais il inſpiroit à ces barbares une fureur & un enthouſiaſme ſi déſeſpéré, qu'ils éclaterent d'abord par des cris horribles, & qu'ils recommencerent auſſi-tôt l'action. Un nombre incroyable de leurs guerriers choiſis, qu'on avoit chargés de cette expédition, attaquerent l'arriere-garde, où étoient les Eſpagnols, & combattirent avec tant d'intrépidité, que les armes à feu & les arbalêtres ne purent ébranler leur courage. Cortez apprenant que ſes ordres n'avoient pas été ſuivis, fit ſes efforts pour former ſes bataillons: mais ils furent tous infructueux, parce que les confédérés, qui étoient au front ſe jetterent dans le foſſé, avec tant de confuſion que ſes ordres ne purent être entendus, ou qu'on n'en ſuivit aucun. Quelques-uns gagnerent la chauſſée dans les brigantins & les canots: mais le plus grand nombre plongerent dans l'eau, où ils furent dérruits par les compagnies de nageurs Méxicains. Le Général, qui étoit demeuré avec quelques-uns de ſes gens pour ſoutenir le combat eut ſon cheval tué ſous

lui à coups de fléches, & le Capitaine françois de Guzman ayant mis pied à terre pour lui donner le ſien, cet Officier fut fait priſonnier ſans qu'il fut poſſible de le reprendre. Enfin Cortez fut reçu à bord de ſes brigantins: mais bleſſé & dans le plus grand chagrin, malgré le maſſacre qu'il avoit fait des Méxicains. Il eut en cette occaſion mille Tlaſcalans de tués pendant l'action: plus de quarante Eſpagnols pris en vie, & de ceux qui en revinrent, à peine y en eut-il un ſeul qui n'eut reçu quelque bleſſure.

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

Sandoval & Alvarado, qui étoient entrés en même temps dans la ville par différents côtés, eurent preſque le même ſuccès. Ils gagnerent les ponts, remplirent les foſſés, détruiſirent des maiſons, & l'on tomba ſur eux dans leur retraite: mais comme ils n'avoient pas de grand foſſé à leur arriere-garde, ils ne perdirent pas plus de vingt Eſpagnols. Aldérete reconnut ſa faute, & ſe hâta de ſe préſenter devant Cortez, auquel il offrit ſa tête, pour expier ſa déſobéiſſance: mais le temps n'étoit pas propre à faire de tels exemples, &

CORTEZ, Ch. XXXI.

An. 1521.

ſa punition fut bornée à une ſévere réprimande. Les opérations de la guerre furent ſuſpendues, & le ſiége ſe changea en blocus juſqu'à ce que les bleſſures des ſoldats fuſſent gueries, & qu'on eut concerté quelque nouveau plan contre les ennemis.

Les Eſpagnols priſonniers ſont ſacrifiés aux idoles.

Les Méxicains célébrerent leur victoire par de grandes réjouiſſances: tous les temples de la ville furent illuminés, & celui qui étoit dédié au Dieu de la guerre retentit du ſon des inſtruments de muſique qui accompagnerent le ſacrifice des malheureux Eſpagnols que les ennemis avoient pris vivants. On voyoit diſtinctement des quartiers les mouvements des Méxicains, & quelques ſoldats ſoutinrent même qu'ils diſtinguoient les voix de chacune de ces victimes infortunées: ſpectacle affreux! à la vue duquel Cortez ne put s'empêcher de répandre des larmes, & ſes Officiers ſuivirent ſon exemple. Un peu avant le point du jour, les ennemis, enflés de leur bonne fortune, s'avancerent par les trois chauſſées, pour battre les quartiers, & pour mettre le feu aux trois brigantins: mais la même trompette in-

fernale qui les inſpiroit fit connoître leur approche, & ils furent bientôt repouſſés par l'artillerie. Le lendemain Guatimozin dit à ſes ſujets que Cortez avoit été tué dans ſa retraite à la chauſſée; & il envoya aux villes voiſines les têtes des Eſpagnols qu'on avoit ſacrifiés, pour marque de ſa victoire, afin de raſſurer celles qui étoient en ſuſpens, & de porter les autres à retourner à ſon obéiſſance. Enfin il fit publier que le Dieu de la guerre, appaiſé par ces victimes, avoit déclaré à intelligible voix que dans huit jours les ennemis des Mexicains périroient infailliblement. Cette menace ayant été communiquée, par le moyen de ſes émiſſaires aux confédérés Indiens, ils furent tellement épouvantés de ce terme fixé pour leur deſtruction, qu'ils réſolurent de quitter l'armée, & pendant les trois premieres nuits preſque tous les alliés abandonnerent leurs quartiers, excepté les Officiers, qui eſtimoient leurs vies moins que leur honneur.

CORTEZ, Ch. XXXI. An. 1521.

An. 1521.

CHAPITRE XXXII.

Les Eſpagnols entrent dans Méxíco, & y établiſſent un logement : L'Empereur & l'Impératrice ſont pris en eſſayant de ſe ſauver : La ville ſe rend à Cortez : Tout l'Empire du Méxique reconnoît le Roi d'Eſagne pour Souverain.

Cortez ſe trouve à la tête de deux cents mille hommes.

CORTEZ allarmé de cette défection, envoya auſſi-tôt les Commandants Indiens pour retenir les fugitifs, juſqu'à ce que les huit jours fuſſent expirés : afin de les convaincre de l'impoſture. En effet auſſi-tôt que ce temps fut écoulé, ils reconnurent la fauſſeté de l'oracle, & revinrent à leur devoir avec une nouvelle vigueur & encore plus de réſolution. En même temps arrivérent de nouvelles levées de Tezcuco, avec un renfort conſidérable de Tlaſcalans ; & pluſieurs nations, qui juſqu'alors avoient gardé la neutralité, attirées par la grandeur de l'entrepriſe, & par la détreſſe ou Méxíco étoit réduit, ſe déclarerent pour

les Eſpagnols, enſorte que peu de jours après l'échec terrible que Cortez avoit reçu il ſe trouva à la tête de deux cents mille combattans. Cependant les Méxicains ne demeuroient pas dans l'oiſiveté; ils firent de fréquentes attaques de jour & de nuit ſur les quartiers; mais ils furent toujours repouſſés avec grande perte, & le Général ayant été informé du mécontentement répandu dans toute la ville, par les ſuites de la famine, qui en faiſoit périr un grand nombre, réſolut de recommencer à agir, pour ne pas laiſſer à ſes confédérés le temps de rallentir leur zèle, ou de voir diminuer leur ardeur. Comme les troupes avoient ſouffert exceſſivement dans la retraite, il fut décidé que le Commandant de chaque attaque conſerveroit ſon terrein, & qu'il pénétreroit juſqu'à la grande place de Tlateleuco, où les trois corps ſe propoſoient de ſe réjoindre, & de ſe fortifier, pour agir enſuite ſuivant ce que les occaſions exigeroient.

CORTEZ, Chap. XXXII. An. 1521.

Ce plan ayant été approuvé par les Officiers, le Général fit proviſion de pain, d'eau & de tout ce qui pou-

Les Eſpagnols s'établiſſent dans Méxco.

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

voit être néceſſaire pour la ſubſiſtance des troupes dans Méxíco : laiſſa de fortes garniſons dans les quartiers & dans la place d'armes, après quoi Alvarado & Sandoval ſe mirent en marche au point du jour de Tacuba à Tapeaquilla. Cortez s'avança en même temps de Cuyocan avec le corps de troupes commandé par Olid, & les brigantins avec les canots furent diſtribués de façon à ſoutenir les trois attaques. On trouva les chauſſées en état de défenſe : les ponts retirés : les foſſés nettoyés, & les barricades défendues par une multitude d'ennemis: mais ces difficultés furent ſurmontées comme la premiere fois, & les trois Capitaines entrerent preſqu'en même temps dans la ville, où ils ſe fortifierent le mieux qu'il leur fût poſſible avec les ruines des maiſons, & ils y établirent un logement pour cette nuit. Cette nouvelle méthode rompit toutes les meſures que les Méxicains avoient priſes pour les charger dans leur retraite, & remplit toute la ville de terreur & de conſternation. On aſſembla auſſi-tôt le Conſeil dans le palais de Guatimozin, & il y fut réſolu de faire les plus grands efforts pour

pour déloger les Eſpagnols. L'armée des Méxicains fut diviſée en trois corps, & marcha à l'attaque au point du jour : mais on avoit fait tous les préparatifs néceſſaires pour leur reception : & auſſi-tôt qu'ils approcherent, l'artillerie commença à agir avec tant de ſuccès qu'elle les arrêta dans leur carrière. Les Eſpagnols attaquant à leur tour, diſperſerent & mirent en déroute les ennemis, ce qui leur donna moyen d'occuper de meilleurs quartiers pour la nuit ſuivante : mais ils eurent de grandes difficultés à ſurmonter : car ils furent obligés à meſure qu'ils avancerent de détruire des maiſons, d'applanir des ouvrages, & de remplir des tranchées qu'on avoit faites dans toutes les rues. Malgré tous ces obſtacles, en moins de quatre jours les trois chefs furent à la vue de Tlalteleuco.

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

Alvarado fut le premier qui arriva dans cette place ſpacieuſe, où les ennemis qu'il avoit chaſſés devant lui, firent leurs efforts pour ſe défendre : mais avant qu'ils euſſent eu le temps de ſe mettre en ordre, il tomba ſur eux avec tant de fureur qu'ils abandonnerent le terrein, & ſe retirerent

Toutes leurs troupes ſe réuniſſent dans la grande place.

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

en grande confuſion dans les rues qui étoient du côté oppoſé. Voyant à quelque diſtance un grand temple dont les tours étoient occupées par les ennemis, Alvarado détacha quelques compagnies pour prendre poſſeſſion de ce poſte, afin d'aſſurer ſon arrière-garde. Lorſque ce ſervice eût été rempli ſans preſque trouver d'oppoſition, il donna ordre de faire une grande fumée ſur le ſommet, pour ſignal de ſon ſuccès, & rangea ſes troupes en un corps pour ſe faire un bon logement. Peu de temps après, il fut joint par Cortez & par Olid, qui s'avançoient par une autre avenue, chaſſant devant eux un gros corps de Méxicains juſques dans la place, où ils tomberent dans le bataillon d'Alvarado, qui les tailla en pieces. Enfin le même ſort arriva à ceux qui furent pouſſés par la troiſieme diviſion, que commandoit Gonzalez de Sandoval. Les ennemis voyant ainſi toutes les forces des Eſpagnols réunies, coururent avec la plus grande précipitation pour défendre la perſonne de leur Prince, & leur retraite donna la facilité à Cortez d'établir ſes logements de la maniere la plus avantageuſe, ſans

que rien y mit obſtacle. Il plaça quelques compagnies dans les rues adjacentes, pour mettre ſes quartiers hors d'inſulte : les brigantins & les canots eurent ordre de croiſer le long des trois chauſſées, & de donner exactement avis de tout ce qu'ils remarqueroient : on employa les confédérés Indiens à nettoyer la place de corps morts, & ils en devorerent quelques-uns, malgré toutes les précautions qu'on pût prendre pour empêcher ces feſtins abominables.

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

La même nuit, pluſieurs partis de malheureux payſans demi-morts de faim vinrent ſe rendre aux Eſpagnols, & quoique le Général vît bien qu'ils étoient envoyés par les ennemis comme des bouches inutiles, il donna ordre de leur donner de la nouriture, & de les mettre en liberté, pour qu'ils allaſſent chercher leur ſubſiſtance dans les campagnes. Le lendemain, toutes les rues que les ennemis poſſédoient encore furent remplies de gens armés pour couvrir ceux qui travailloient aux fortifications, qu'ils élevoient comme leur derniere reſſource. Cortez voyant qu'ils ne commettoient pas de nouvelles hoſtilités, ſuſpendit l'at-

Cortez fait encore propoſer la paix. Suſpenſion d'armes.

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

taque qu'il avoit projettée, voulant eſſayer encore une fois s'ils accepteroient un accomodement, dans le temps où ils le voyoient placé ſi avantageuſement dans le cœur de leur capitale. Dans cette vue il envoya quatre des principaux priſonniers chargés d'un meſſage pour Guatimozin, qui s'étoit retiré avec ſes Miniſtres & ſa Nobleſſe dans un angle ſpacieux de la ville, dont la plus grande partie régnoit ſur le lac. Le reſte, qui n'étoit pas fort éloigné de la grande place de Tlalteleuco, il l'avoit fortifié de bons remparts, & de profonds foſſés pleins d'eau. Cortez, après avoir envoyé ces députés, s'avança le matin pour reconnoître les fortifications, & il les trouva couvertes d'une multitude prodigieuſe d'hommes armés, qui ne firent aucun mouvement pour combattre, & qui au contraire tournerent leurs armes la pointe en bas en ſigne de trève. Pour perſuader aux Eſpagnols que leur déſir de la paix ne venoit d'aucun beſoin, ils affecterent de s'aſſeoir ſur les ouvrages pour manger, & jetterent des gateaux de maïz au peuple pendant que leurs champions ſortoient de temps en temps, & dé-

fioient les Eſpagnols au combat ſingulier. Un d'eux s'avança près de l'endroit où étoit le Général, & l'on jugea par ſes ornements que c'étoit un homme de diſtinction. Il étoit armé d'une épée & d'un bouclier qui avoient appartenu à l'un des Eſpagnols que les Méxicains avoient ſacrifiés, & il perſiſta dans ſon défi avec tant d'arrogance qu'il excita l'indignation de Cortez. Le Général lui fit dire par ſon interpréte, que s'il vouloit en amener dix autres comme lui, cet Eſpagnol (en montrant ſon page) les combattroit tous enſemble. Le page, qui ſe nommoit Jean Nunez de Mercado, jeune homme d'environ dix-ſept ans, jugeant que cet honneur le regardoit puiſque Cortez l'avoit nommé ſortit d'entre les troupes, ſauta le foſſé, & attaqua le Méxicain à la vue des deux armées. Marcado reçut le premier coup de l'Indien dans ſon bouclier; mais en même temps il le frappa ſi vivement qu'il jetta le champion mort ſur la place : ſaiſit ſon épée & ſon bouclier, & revint les mettre aux pieds de Cortez. Le Général fut ſi ſatisfait de la valeur prématurée de ce jeune homme qu'il l'embraſſa avec

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXXII

An. 1521.

tendreſſe, & lui ceignit de ſes propres mains les armes qu'il avoit apportées avec tant de courage.

Les hoſtilités recommencent. Fuite & priſe de Guatimozin.

La ſuſpenſion d'armes dura trois ou quatre jours, pendant leſquels Guatimozin tint pluſieurs conſeils, pour délibérer ſur les ouvertures de paix qui lui étoient faites par Cortez : mais les Prêtres s'y oppoſerent avec tant de force, qu'après de très vifs débats, il fut réſolu de recommencer les hoſtilités, & de pourſuivre la guerre. L'Empereur donna ordre que les pirgoues & les canots ſe retiraſſent dans une eſpece de baye que le lac formoit en cette partie de la ville, afin de pouvoir toujours s'aſſurer une retraite s'il étoit réduit aux dernieres extrêmités. On obéit auſſi-tôt à cet ordre, & l'on vit un nombre infini de ces bâtimens qui s'avançoient vers cette baye. Cortez ſoupçonna le deſſein de l'Empereur ; nomma Gonzalez de Sandoval, Commandant en chef de tous les brigantins, & lui donna pour inſtruction d'environner la baye à une certaine diſtance, & de tenir toujours les yeux ouverts ſur tous les mouvements des ennemis. Enſuite il s'avança avec ſes troupes

vers les fortifications, & auſſi-tôt que les Méxicains virent approcher ſon avant-garde, ils marquerent la rupture de la trève par de grands cris, & ſe préparerent à une vigoureuſe défenſe. Cependant quand ils virent l'effet terrible du canon ſur leurs boulevards, qu'ils croyoient impénétrables, le courage commença à leur manquer, & il eſt vraiſemblable qu'ils en firent donner avis à Guatimozin, puiſque peu de temps après, ils firent des ſignes pour demander une entrevue, en faiſant mouvoir des étoffes blanches, & répétant le mot de paix. Lorſqu'on eût fait entendre que tous ceux qui auroient des propoſitions à faire pouvoient s'approcher en toute ſureté, trois ou quatre perſonnes de diſtinction parurent de l'autre côté du foſſé, & dirent à Cortez qu'ils étoient chargés par l'Empereur de recevoir ſes propoſitions pour un accommodement. Le Général les aſſura qu'il le déſiroit ſincérement; mais que comme une affaire de cette nature ne pouvoit ſe traiter avec autant de diligence par des députés, il ſouhaitoit que leur Prince vint lui-même traiter en per-

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

ſonne, & qu'il pouvoit compter ſur la ceſſation de toutes hoſtilités. Les ambaſſadeurs ſe retirerent avec cette réponſe, & revinrent le ſoir chargés d'un nouveau meſſage, portant; que Guatimozin viendroit lui-même le lendemain avec ſes Conſeillers & les principaux de ſa ſuite, pour conclure définitivement le traité. Cependant au temps marqué les mêmes députés reparurent, & dirent qu'un accident imprévu avoit empêché leur Souverain de tenir ſa parole, & qu'il ne lui ſeroit pas poſſible de venir de tout le jour. Les conférences furent encore retardées depuis, ſous prétexte de régler quelque cérémonial préliminaire : leur intention étant uniquement d'amuſer les Eſpagnols juſqu'à ce que leur Monarque eût pu ſe retirer ou s'échapper. Cortez commença à ſoupçonner leur ſincérité, & leur dit que s'ils ne prenoient pas une réſolution fixe dans un temps qu'il leur marqua, il pourſuivroit la guerre à toute rigueur. Avant que ce terme fût totalement expiré, Gonzalez de Sandoval, qui commandoit la flotte, apperçut au point du jour une grande multitude qui s'embar-

quoit ſur les canots : il en fit donner auſſi-tôt avis à Cortez, & s'avança au-devant d'eux avec ſes brigantins. Ces canots étoient chargés de toute la Nobleſſe & des principaux Citoyens, réſolus de faire les derniers efforts contre les brigantins, afin de les occuper totalement juſqu'à ce que l'Empereur eût fait ſa retraite. En effet ils attaquerent les Eſpagnols avec fureur, ſans paroître épouvantés du ravage terrible que l'artillerie faiſoit parmi eux. Dans la plus grande chaleur du combat, Sandoval remarqua ſix ou ſept pirogues qui ramoient avec la plus grande diligence dans la partie la plus éloignée de la baye. Il ordonna auſſi-tôt au Capitaine Garcie de Holguin de leur donner la chaſſe avec ſon brigantin, qui étoit un des meilleurs voiliers. Cet Officier diligent ne fut pas long-temps ſans atteindre la plus avancée des pirogues, & il étoit prêt de l'attaquer quand les Méxicains ceſſerent tout-à-coup de ramer, & s'avançant vers le brigantin ils prierent le Capitaine de ne pas tirer, parce que l'Empereur étoit à bord. Cette déclaration ayant été interprétée par un ſoldat Eſpagnol,

CORTEZ, ch. XXXII. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

qui avoit appris quelque teinture de leur langage ; Holguin & quelques-uns de ſes gens ſauterent dans la Pirogue pour s'aſſurer de ſa priſe, & Guatimozin s'avançant à lui, dit : » Je ſuis votre priſonnier, & je vous » obéirai en toutes choſes : toute la » faveur que je vous demande, eſt » qu'on reſpecte l'honneur de l'Im- » pératrice ma femme, & de celles » qui l'accompagnent. » Après avoir dit ces mots, il donna la main à cette Princeſſe pour entrer dans le brigantin, & voyant que Holguin marquoit quelque inquiétude au ſujet des autres Pirogues, il lui dit de n'en avoir aucune, parce que tous ceux de ſa ſuite viendroient, & mourroient aux pieds de leur Souverain. En effet, auſſi-tôt qu'il eut fait un certain ſignal, tous les Méxicains baiſſerent leurs armes, & ſuivirent le brigantin avec l'obéiſſance la plus ſoumiſe. La nobleſſe qui combattoit avec tant d'ardeur à bord des canots contre Sandoval, ayant été inſtruite du malheur de Guatimozin, commença à faire entendre des heurlements affreux pour marque de ſa douleur, & ils ſe rendirent tous aux

Eſpagnols ſans faire plus de réſiſtance, demandant pour toute grace d'être conduits à bord du brigantin, afin de partager la fortune de leur Empereur. Holguin, auſſi-tôt qu'il eut fait Guatimozin priſonnier, envoya un canot à Cortez, pour lui apprendre cet heureux ſuccès, & il en fit auſſi part à Sandoval en paſſant, mais ſans approcher trop près, crainte qu'on ne lui ordonnât d'amener à bord cet illuſtre priſonnier. Pendant que ces choſes ſe paſſoient ſur le lac, le Général étoit occupé à attaquer les fortifications de bois, que les Méxicains défendoient avec un courage & une réſolution extraordinaire: mais auſſi-tôt qu'ils eurent été informés par leurs ſentinelles de la priſe des Pirogues, ils ſe retirerent en confuſion, accablés de frayeur, d'étonnement & de déſeſpoir.

CORTEZ, Ch XXXII. An. 1521.

Dans l'inſtant même le meſſager envoyé par Holguin arriva, & rapporta à Cortez ce qui venoit de ſe paſſer: le Général donna ordre aux troupes de conſerver leur terrein ſans avancer, juſqu'à ce qu'on eût de nouvelles inſtructions: il envoya deux compagnies d'Eſpagnols au lieu du

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

débarquement pour garder le Monarque prisonnier, & Cortez le reçut en personne à une petite distance des quartiers, avec autant de marques de bonté que de respect, à quoi l'Empereur répondit par différents signes.

Il demande à Cortez de lui ôter la vie.

Lorsqu'ils furent arrivés aux quartiers, Guatimozin & l'Impératrice, commencerent par s'asseoir : mais le Prince après un moment de réflexion se leva, & souhaita que Cortez prît sa place. Le Général l'obligea de reprendre son siège, & le Prince lui adressa la parole en ces termes : » Vaillant & fameux Commandant, » pourquoi ne tirez-vous pas votre » épée, & ne m'ôtez-vous pas la » vie ? Des prisonniers de mon rang » sont un fardeau pour un vainqueur ; » tuez-moi sans perdre plus de temps, » afin que j'aye l'honneur de mourir » de votre main, puisque je n'ai pas » eu celui de périr pour la défense » de ma patrie. » Il ne put s'empêcher de répandre des larmes : l'Impératrice pleuroit amérement, & Cortez dont le cœur étoit touché de compassion, eut beaucoup de peine à ne pas suivre leur exemple. Pour adoucir leur chagrin, il répondit à l'Empereur

qu'il étoit priſonnier d'un des plus puiſſants Monarques de l'univers ; qu'il pouvoit eſpérer de ſa clémence royale non-ſeulement de recouvrer la liberté, mais même de remonter ſur le trône ; & que juſqu'à ce qu'il fût inſtruit de la volonté de ce grand Prince, il ſeroit traité avec tout le reſpect dû à un Empereur du Méxique.

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

Guatimozin étoit âgé d'environ vingt-quatre ans, grand, robuſte, très bien proportionné & d'un ſi beau teint, que parmi ſes compatriotes, il ſembloit né dans un autre climat : Il avoit un air de grandeur & qui imprimoit du reſpect ; ſon caractere étoit guerrier, & c'étoit ſa valeur qui l'avoit élevé ſur le trône. L'Impératrice, à peu près du même âge, avoit un air d'autorité & de dignité qui attiroit les regards & inſpiroit autant de reſpect que de vénération, quoique ſa beauté fût plus mâle que convenable à ſon ſexe. Cortez ayant appris qu'elle étoit nièce de Montézuma, ce fut un nouveau motif pour lui renouveller ſes offres de ſervice avec la plus grande cordialité : mais jugeant néceſſaire de réduire la partie

Portrait de l'Empereur & de l'Impératrice.

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

de la ville qui étoit encore au pouvoir des ennemis, il prit congé de ſes priſonniers, qu'il laiſſa à la garde de Sandoval, & alla donner ſes ordres pour une nouvelle attaque.

Le reſte des Méxicains ſe ſoumet.

Guatimozin s'informa du ſujet d'un départ ſi prompt, & demanda à parler au Général. Quand il fut de retour, l'Empereur le conjura d'épargner ſes malheureux ſujets, qui ſe rendroient ſans faire de réſiſtance, auſſi-tôt qu'ils ſeroient inſtruits de ſa captivité. Il pria donc inſtamment de permettre qu'un de ſes Miniſtres accompagnât Cortez, & commandât aux Méxicains, au nom de leur Prince, d'obéir au Général Eſpagnol. Auſſi-tôt qu'ils eurent reçus cet ordre, ils mirent bas les armes & ſe ſoumirent. On leur permit de ſortir avec leurs armes & leurs bagages : ils profiterent à l'inſtant de cette permiſſion, & ſe retirerent tumultueuſement en ſi grande multitude que les Eſpagnols furent étonnés de voir encore tant de gens armés après tant de défaites & de carnages ſi ſouvent répétés.

Tout l'Empire reconnoît le Roi d'Eſpagne pour Souverain.

Quand les ſoldats de Cortez prirent poſſeſſion des endroits que les Méxicains avoient évacués, il ne ſe

préſenta devant eux que des objets d'horreur & de compaſſion. Ils trouverent un grand nombre de miſérables malades & bleſſés, qui demandoient la mort pour ſoulagement de leurs peines, & ils virent toutes les cours & les maiſons remplies des corps de gens de diſtinction, qu'on avoit tués dans les batailles, & qu'on gardoit juſqu'à ce qu'on pût célébrer leurs obsèques. Il ſortoit de ces maiſons des odeurs empeſtées qui menaçoïent de répandre l'infection dans toute la ville, ce qui obligea Cortez de prendre des meſures pour prévenir la peſte, en ordonnant d'enterrer tous ces corps. Juſqu'à ce que cet air contagieux fût purifié, il ſe retira avec ſes priſonniers à Cuyocan, après avoir aſſigné des quartiers à Sandoval & à Alvarado, qu'il chargea du ſoin de faire nétoyer México. Ce fâcheux devoir ayant été rempli en peu de jours, il revint dans cette ville, dont l'entiere réduction arriva le 13 Août 1521, après un ſiège de quatre-vingt-treize jours. Guatimozin étant pris, & la Capitale de ce vaſte empire étant ſoumiſe, les Princes tributaires vinrent rendre hom-

CORTEZ, Ch. XXXII. An. 1521.

mage au vainqueur, & leur exemple fut ſuivi par tous les petits Caciques des diſtricts circonvoiſins, enſorte qu'en très peu de temps le Roi d'Eſpagne fut univerſellement reconnu Souverain de tous ces riches & fertiles Etats.

SUPPLÉMENT

Pour la Conquête du Méxique.

CHAPITRE XXXIII.

Arrivée d'Ordaz & de Mendoza en Eſpagne : Les troubles du Royaume retardent l'effet de leur Commiſſion : Le Cardinal Adrien eſt favorable à Cortez : Guatimozin eſt mis ſur des charbons ardents : La connoiſſance des affaires du Méxique eſt ôtée à l'Evêque de Burgos : L'Empereur nomme des Commiſſaires : Il donne à Cortez les titres de Gouverneur & de Capitaine-Général.

L'AUTEUR Anglois, dont l'objet s'eſt borné à nous faire connoître les principales découvertes des Européens, s'arrête avec Solis à la priſe de Méxiço, & à l'empriſon- Introduction.

CORTEZ, Ch. XXXIII. An. 1521.

nement de Guatimozin : Il a même obmis les ſuites de la députation de ce conquerant à la Cour d'Eſpagne. J'ignore les raiſons qui ont pu le déterminer à ſupprimer des faits auſſi propres à ſatisfaire la curioſité du lecteur, J'ai cru devoir y ſuppléer, en donnant en peu de mots le reçit de ce qui s'eſt paſſé dans le Méxique après la réduction de la capitale; des contradictions que Cortez a eſſuyées tant dans l'ancien que dans le nouveau monde, & la ſuite de ſa vie, dont j'ai recueilli les principaux événements dans la préface du traducteur de Solis, dans Puffendorf, dans Thomas Gage, dans le P. Charlevoix, dans le continuateur de Baronius, & enfin dans l'abrégé de l'hiſtoire d'Eſpagne de M. Dèſormeaux, ouvrage digne des plus grands maîtres. Ce récit n'eſt point étranger au ſujet : des hommes tels que Cortez intéreſſent aſſés le public pour qu'on jette avec plaiſir un coup d'œil ſur les ſuites de leur ambition, recompenſée par la gloire qu'ils attachent à la réuſſite : mais preſque toujours punie par les chagrins qu'ils éprouvent de la part

de l'envie, & par le peu de reconnoiſſance des Princes pour leſquels ils ont tant de fois expoſé leurs vies & ſacrifié tant de milliers d'hommes. J'en pourrai faire de même dans la ſuite de cet ouvrage, toutes les fois que je le jugerai utile pour la ſatisfaction du lecteur.

CORTEZ, Ch. XXXIII. An. 1528.

Pendant que Cortez faiſoit triompher les armes de l'Eſpagne dans le nouveau monde, ſes ennemis ne ceſſoient d'agir en Europe pour le faire punir comme un rebelle, & comme un criminel d'Etat. André de Duéro, qui s'étoit ſéparé de lui, ſans que les Hiſtoriens nous en ayent appris le ſujet, regagna bientôt la confiance de Velaſquez, puiſque ce Gouverneur l'envoya en Eſpagne, où il fut l'un des plus ardents à ſolliciter les Miniſtres contre ſon ancien ami. Nous avons vu dans le cours de l'hiſtoire que Jean de Fonſéque Evêque de Burgos, qui peut-être par des vues politiques parut toujours oppoſé aux conquérants de l'Amérique; après avoir traverſé Colomb dans toutes ſes entrepriſes, montra autant de contradiction aux efforts que faiſoit Cortez pour étendre la

Contradictions que Cortez éprouve en Eſpagne.

CORTEZ, Ch. XXXIII.

An. 1521.

domination Eſpagnole. Il avoit donné les ordres les plus ſéveres, pour que toutes les députations de ce conquérant ne puſſent arriver à la Cour, & quoique Charle-Quint, frappé des rélations qu'il avoit déja reçues, & des préſents qui lui avoient été envoyés, eut d'abord marqué des diſpoſitions favorables aux premiers députés de Cortez, ſes ennemis avoient tellement pris le deſſus, que ſon Père, ainſi que Portocarrero & Montexo furent long-temps confondus dans la foule, ſollicitant en vain l'audience des Miniſtres, & toujours repouſſés comme de chimériques avanturiers.

Arrivée d'Ordaz & de Mendoza en Eſpagne.

Ce fut dans ces circonſtances fâcheuſes que Diégo de Ordaz & Mendoza arriverent en Eſpagne. Ils eurent le bonheur en débarquant d'échaper à la vigilance de l'Evêque de Burgos, & de ſauver leurs perſonnes, ainſi que les dépêches dont ils étoient chargés, des recherches des Juges de la contractation, qui veilloient par les ordres du Prélat ſur tout ce qui pouvoit venir de Cortez: mais en évitant la captivité, ils furent obligés d'abandonner leur vaiſ-

ſeau & toutes les richeſſes qu'il contenoit à l'avidité des Juges, qui en firent auſſi-tôt la ſaiſie. Ainſi privés de ce qui pouvoit leur procurer l'accès à la Cour, ils ſe rendirent à Médellin, auprès de Martin Cortez, & des autres députés, qui fatigués de tant de ſollicitations infructueuſes, attendoient quelque changement favorable, qui les mit en état de renouveller leurs inſtances avec plus d'eſpérance de ſuccès.

CORTEZ, Ch. XXXIII. An. 1521.

L'Eſpagne étoit alors agitée de tant de troubles, qu'il étoit très difficile d'engager les Miniſtres à porter la vue ſur des objets éloignés, pendant que les mouvements de l'intérieur du royaume leur cauſoient les plus vives inquiétudes. La révolte s'étoit répandue de toutes parts dans la Caſtille, depuis que Charles en étoit parti pour recevoir la Couronne Impériale. Les peuples des différentes villes formerent une confédération, ſous prétexte de la réforme du Gouvernement, & lui donnerent le nom de ligue des Communautés. Cette dénomination, dont Solis n'a pu découvrir l'origine, nous eſt expliquée par M. Déformeaux, qui nous

Troubles qui agitoient l'Eſpagne.

CORTEZ, Ch. XXXIII. An 1521.

apprend qu'elle vient du mot *comuneros*, qui ſignifie gens du commun, parce que le plus grand nombre des chefs fut tiré de la lie du peuple, preſque toute la nobleſſe étant reſtée fidelle au Roi. Je ne m'arrêterai pas à parler de cette rebellion qui m'écarteroit de mon ſujet. Le lecteur qui voudra la connoître plus en détail la trouvera dans cet excellent auteur, où elle fait partie des principaux événements de l'hiſtoire de Charles-Quint.

Le Cardinal Adrien protége les députés de Cortez.

Ce Monarque ayant enfin déclaré qu'il alloit revenir dans ſes Etats héréditaires: Martin Cortez profita de cette conjoncture pour ſolliciter le Cardinal Adrien, conjointement avec les anciens & les nouveaux députés de ſon fils. Après pluſieurs délais, ils obtinrent enfin une audience: expoſerent au Cardinal le ſujet de leur députation: lui remirent les lettres du Général, & lui porterent leurs plaintes contre la partialité exceſſive de l'Evêque de Burgos. La ſaiſie de leurs tréſors, qu'on avoit faite en ſon nom & encore plus celle des préſents deſtinés à l'Empereur, formoit un préjugé peu favorable

contre ſa conduite. Le Cardinal leur accorda la permiſſion de récuſer le Prélat, de le pourſuivre en Juſtice, & leur promit de les défendre contre toutes les violences qu'un homme auſſi puiſſant auroit pu exercer à leur préjudice. Ainſi ſoutenus ils ne craignirent point de fournir leurs motifs de récuſation dans le tribunal même dont l'Evêque étoit Préſident. Entre un grand nombre de raiſons, celles qui parurent déterminer les Juges furent : le mariage projetté entre la niéce du Prélat & Diego de Velaſquez: l'animoſité qu'il avoit fait paroître contre les députés, les traitant ſouvant de rebelles & de traîtres: Enfin les ordres donnés pour arrêter tous les envoyés de Cortez, & pour ſaiſir tous leurs effets, ſans aucune diſtinction de ce qui appartenoit au Prince. L'avis du tribunal fut porté au Conſeil d'Etat : le Cardinal donna ſes concluſions, & il fut ordonné qu'à l'avenir, l'Evêque n'auroit aucune connoiſſance de l'affaire de Cortez. Les ſaiſies furent levées, & quoique le Cardinal Adrien fut alors obligé de quitter l'Eſpagne pour monter ſur le trône pontifical,

CORTEZ, Ch. XXXIII. An. 1521.

CORTEZ, Ch. XXXIII. An. 1521.

il laiſſa les Tribunaux & le Conſeil ſi bien diſpoſés en faveur du conquérant du Méxique, qu'au retour de l'Empereur ils n'éprouverent plus aucune difficulté à obtenir ſatisfaction, comme nous le verrons dans peu, après avoir rapporté ce qui ſuivit la priſe de Guatimozin.

Cruauté des Eſpagnols envers Guatimozin.

An. 1522.

Les Compagnons de Cortez, s'étant rendus maître de México, crurent y trouver les tréſors qu'ils y avoient laiſſés en abandonnant cette ville: & enflammés par l'avidité qui leur avoit fait courir tant de riſques, il n'y avoit pas un ſeul ſoldat qui ne ſe promit d'en remporter des richeſſes immenſes. Leur attente fut bien trompée: Une ville en grande partie détruite, & remplie de morts ou de bleſſés: plus d'or, plus de joyaux: (les habitants les avoient tranſportés dans des lieux écartés, ou peut-être jettés au fond des eaux:) tel étoit le fruit actuel qu'ils retiroient de cette conquête. C'en étoit aſſez ſans doute pour renouveller leurs murmures. Le Tréſorier Jullien Alderete envoyé par l'audience royale de ſaint Domingue voulut faire trouver ces tréſors, dont on avoit fait

une

une deſcription ſi brillante. Neveu de l'Evêque de Burgos, & par conſéquent diſpoſé peu favorablement pour Cortez, ce conquérant craignit de s'oppoſer aux moyens que l'avarice ſuggéroit au tréſorier. Ce fut en vain qu'on interrogea Guatimozin & ſes courtiſans: on fut bientôt convaincu que jamais la douceur n'obtiendroit l'aveu du lieu où ils avoient caché leurs richeſſes: l'humanité ne fut plus écoutée, & l'on réſolut de tirer d'eux par violence un ſecret qu'on jugea ne pouvoir découvrir par des moyens moins cruels. L'Empereur & ſon premier Miniſtre, martyrs de l'avidité eſpagnole, furent mis ſur des charbons ardents, & on renouvella l'interrogatoire au milieu de cet horrible ſuplice. Le Miniſtre, preſſé par la douleur jettoit des regards languiſſants ſur ſon maître, comme pour lui demander la permiſſion de découvrir aux Européens le lieu où étoit renfermée cette fatale production de la terre qui leur faiſoit commettre tant de crimes: Guatimozin plus courageux, ou plus opiniâtre lui ferma la bouche, en lui diſant

CORTEZ, Ch. XXXIII. An. 1522.

CORTEZ, Ch. XXXIII. An. 1522.

d'un ton ſévere : « Et moi, ſuis-je » ſur un lit de roſes ? » Le Miniſtre retenu par cet exemple, garda le ſilence juſqu'à ce que cet affreux tourment lui eut arraché la vie. Cortez qui au moins toléroit cette barbarie, craignit que la mort de l'Empereur n'occaſionnât de nouveaux troubles : il le délivra de cet horrible ſupplice, & le garda priſonnier, eſpérant peut-être en obtenir quelques indices par la ſuite. Il appaiſa pour un temps Alderete & les Eſpagnols, en leur faiſant entendre que la poſſeſſion des mines, & la continuation de leurs conquêtes les dédommageroit dans peu des tréſors que l'avarice leur faiſoit regretter. On ceſſa de perſécuter les vivants pour fouiller dans les tombeaux des morts : la violation de ces ſacrés azyles ne fut pas plus heureuſe, & malgré toutes les recherches que les Eſpagnols ont faites depuis ce temps, l'or & les joyaux de Montézuma ſont demeurés totalement perdus pour eux.

L'Evêque de Burgos eſt recuſé. L'Empereur nomme des Commiſſaires.

Charles-Quint, de retour en Caſtille, confirma la récuſation de l'Evêque de Burgos, & nomma des commiſſaires pour terminer le différend entre Cortez & Velaſquez.

CORTEZ, Ch. XXXIII. An. 1522.

Ils examinerent les lettres & les mémoires qui leur furent préſentés : écouterent les Agents de l'un & de l'autre, & rendirent enfin leur jugement, après avoir examiné les raiſons des deux parties, balancées avec ce qu'on regardoit comme l'avantage de la nation. Il étoit évident que la conduite de Cortez avoit été irréguliere dans ſon origine : on ne pouvoit douter que ſi Velaſquez avoit eu le pouvoir de le nommer, il avoit eu auſſi celui de le révoquer : que la prétendue ſanction du Conſeil de la Vera-cruz n'étoit qu'un vain titre extorqué d'une troupe de rebelles qui s'étoient ſouſtraits à l'autorité légitime d'un gouverneur nommé par le Souverain. Cependant la grandeur des actions du Général & l'importance de ſes conquêtes firent diſparoître toutes ces taches, & le juſtifierent dans l'eſprit des Commiſſaires. Ils déciderent que Velaſquez ne pouvoit s'attribuer aucun droit ſur les victoires & ſur les conquêtes de Cortez, puiſqu'il n'y avoit d'autre part que celle d'avoir fourni quelque argent pour cette entrepriſe, ce qui réduiſoit ſes demandes légitimes à en

CORTEZ, Ch. XXXIII

An. 1522

requérir le rembourſement, en ſuppoſant même que cet argent lui appartint, & ne vint pas des deniers du Roi, qui lui étoient confiés: Que la nomination qu'il avoit faite de Cortez n'avoit pu lui acquérir de droit ſur le profit & ſur la gloire de ſes conquêtes, puiſque cette nomination étoit ſans force & ſans autorité, faute d'avoir reçu la ſanction de l'audience royale: Enfin que dans la ſuppoſition où elle lui auroit donné quelque droit, il en avoit été déchu du jour qu'il avoit révoqué ſa commiſſion, ce qui avoit laiſſé à Cortez la liberté d'agir ſuivant ce qu'il avoit jugé le plus convenable au ſervice de ſa Majeſté, & cette derniere raiſon paroiſſoit d'autant plus forte que l'expédition avoit été entrepriſe en grande partie de l'argent de Cortez, & de celui qu'il avoit emprunté de ſes amis. A cette déciſion, ſi favorable pour le Général, les Commiſſaires ajouterent qu'il méritoit d'être maintenu dans le gouvernement des pays qu'il avoit conquis: qu'on devoit l'encourager par de puiſſants ſecours, pour le mettre en état de pourſuivre ſes vaſ-

tes projets : Enfin que Velaſquez méritoit une ſévere punition pour avoir éu l'audace d'envoyer de ſa propre autorité un armée contre lui, ſans refléchir ſur les ſuites fâcheuſes qu'auroit pu avoir cette démarche. L'Empereur ayant approuvé ces conclufions, les Commiſſaires prononcerent la Sentence, portant : Que Fernand Cortez étoit reconnu pour bon & fidelle ſujet du Roi, ainſi que les Capitaines & ſoldats qui l'accompagnoient, avec défenſe à Diego de Velaſquez de le troubler, ni lui apporter aucun obſtacle, ſoit par lui-même, ſoit par gens chargés d'agir en ſon nom, ſous peine de punition : ſauf la réſerve de ſes droits pour les dépenſes qu'il avoit pu faire concernant l'armement des vaiſſeaux, dont il pouvoit demander le rembourſement, en juſtifiant qu'il en avoit fourni les deniers de ſes propres fonds.

CORTEZ, Ch. XXXIII. An. 1522.

L'Empereur ayant confirmé cette ſentence, donna audience aux députés de Cortez, & promit à ſon père de récompenſer ſes ſervices par des graces proportionnées à la grandeur de ſes actions : enſuite il donna ordre

La déciſion eſt favorable à Cortez.

CORTEZ, Ch. XXXIII. An. 1522.

de choiſir un nombre de Miſſionaires pour les envoyer au Méxique. La religion n'étoit ſurement pas le motif qui avoit conduit les Eſpagnols dans le nouveau Monde : mais la propagation de la foi ſervoit d'un prétexte ſpécieux pour autoriſer des conquêtes, auxquelles il falloit donner un titre apparent, qui pût faire oublier ce qu'elles auroient eu d'odieux, ſi on les avoit examinées par les principes du droit naturel. On ne peut cependant diſconvenir qu'elles n'ayent ſervi à porter la lumiere de l'Evangile chez des nations barbares, dont elles ont adouci les mœurs en y répandant cette Morale divine qui les fit bientôt renoncer au culte abominable des Idoles, aux ſacrifices & aux feſtins déteſtables des victimes humaines. C'eſt en faiſant ces refléxions qu'on doit adorer les décrets d'une Providence éternelle, qui fit ſervir les paſſions d'un petit nombre de pyrates au plus grand de tous les biens pour les nations qu'ils ſubjuguerent. L'Empereur commanda auſſi qu'on préparât un ſecours conſidérable d'hommes & de chevaux pour les envoyer par la premiere flotte : mais en attendant, il fit expédier des

lettres à l'audience royale de Saint-Domingue, à Diégo de Velaſquez, à François de Garay & à Fernand Cortez, qui toutes tendoient au même but de l'encourager dans ſes entrepriſes, & d'écarter tous les obſtacles qu'on auroit pu y oppoſer. Il le nomma par les mêmes dépêches Gouverneur & Capitaine-Genéral dans tout l'Empire du Méxique, avec promeſſes de plus grands honneurs, lui recommandant de traiter les Indiens avec douceur, & d'avoir ſoin de les faire inſtruire dans les vérités de la religion chrétienne. Toutes ces lettres ſont dattées de Valladolid du 22 Octobre 1522: elles furent auſſi-tôt envoyées par deux des députés de Cortez, & les deux autres eurent ordre de reſter en Eſpagne, tant pour attendre les ſecours que l'Empereur devoit envoyer, que pour recevoir les inſtructions néceſſaires ſur la forme qu'on devoit donner au gouvernement civil & militaire des pays nouvellement conquis.

CORTEZ, Ch. XXXIII. Ao. 1522.

CORTEZ, Ch. XXXIV.

An. 1522.

CHAPITRE XXXIV.

Révoltes contre Cortez : Mort de Velasquez : On rebâtit México : Cortez fait pendre Guatimozin : Progrès du Christianisme : Voyage de Cortez en Espagne : On lui refuse à son retour l'entrée de México : Il revient en Europe : Ses chagrins & sa mort.

Révoltes de Christophe de Olid. Il est décapité.

PENDANT que les intérêts de Cortez prenoient ainsi le dessus à la Cour d'Espagne, ce conquérant étoit exposé dans le Méxique à de nouveaux troubles de la part de ses compatriotes. Christophe de Olid, l'un des Capitaines en qui il avoit le plus de confiance, forma des liaisons secrettes avec Velasquez, dans le dessein de se rendre lui-même indépendant. Aidé par les secours que lui envoya ce Gouverneur, il se révolta contre le Général, lui fit une guerre ouverte; tua plusieurs Espagnols, & en prit quelques-uns prisonniers. Leur captivité causa sa perte: Giles Gonzalez d'Avila & las Casas qui étoient du

nombre, gagnerent une partie des foldats de Olid : formerent une conſpiration contre lui : l'attaquerent pendant qu'il étoit à table : le bleſſerent de pluſieurs coups de poignard, & s'étant rendus maîtres de ſa perſonne, ils le conduiſirent à Naco, où il perdit la tête ſur un échaffaut. CORTEZ, Ch. XXXIV. An. 1522.

Velaſquez avoit toujours eſpéré que par le crédit de l'Evêque de Burgos, & par la force des raiſons qu'il expoſoit dans les mémoires dont Duéro étoit le porteur, Cortez ſeroit traité en ſujet rebelle, & que la conquête du Méxique ſeroit annéxée à ſon gouvernement de Cuba. Son attente fut cruellement trompée, & quand il reçut les lettres de l'Empereur, ſa conſtance ne put être à l'épreuve de la douleur qu'il en reſſentit. Il tomba peu de temps après dans une maladie qui le conduiſit au tombeau, & délivra Cortez du concurrent le plus dangereux qu'il eût eu juſqu'alors. Garai s'étoit à la vérité laiſſé entraîner par quelques mouvements d'ambition : mais bien loin d'être auſſi ſenſible aux injonctions de la Cour d'Eſpagne, il devint ami de Cortez, & même épouſa Donna Catilina Pizarro, Mort de Velaſquez. Garai épouſe une fille de Cortez.

CORTEZ, Ch. XXXIV. An. 1522.

sa fille naturelle, ce qui mit ce conquérant à l'abri de toutes les oppositions qui pouvoient lui venir des différentes Colonies espagnoles, & lui permit de ne plus s'occuper qu'à soumettre entierement le Méxique, & à pousser plus loin ses découvertes.

Cortez fait rebâtir Méxi-co, & il y donne un établissement au fils de Montézuma.

An. 1523.

Pendant que ses Capitaines parcouroient les différentes parties de l'Empire, & travailloient à en étendre les limites, Cortez s'occupoit à rétablir la ville de México, que le dernier siége avoit en grande partie détruite. Il la fit rebâtir dans le goût européen, & elle devint le siége d'un Archevêché. Thomas Gage nous en donne une description détaillée qu'on peut voir dans cet Auteur, ainsi que les partages que Cortez en fit entre les compagnons de ses conquêtes. Il n'oublia pas le seul fils qui restoit de Montézuma; & quoique la politique semblât devoir écarter ce Prince d'un pays sur lequel il avoit des droits si légitimes: Cortez jugea assés favorablement de ses sentiments & de sa soumission, pour ne pas craindre de lui donner dans la nouvelle ville une rue entiere, avec des dépendances

ed by Google

considérables. Son attente ne fut pas trompée : la famille de Montézuma & la sienne unies depuis par un grand nombre d'alliances se sont perpétuées dans le Méxique, & s'y sont distinguées par une fidélité inviolable envers les Monarques Espagnols. Sans faire aucuns efforts pour remonter sur le trône impérial occupé par ses ancêtres, le jeune Prince héritier seulement du nom & de la foiblesse de son père, se contenta du titre de Comte qui est demeuré dans sa famille, & nous trouvons même qu'un de ses descendants fut Viceroi du Méxique vers la fin du régne de Charles II.

CORTEZ, Ch. XXXIV. An. 1528.

La tranquillité de Cortez fut de peu de durée : quelques avantages que les soldats & les Capitaines Espagnols eussent retirés des suites de la conquête, ils n'égaloient pas les grandes idées qu'ils s'en étoient formées. L'ambition & l'avarice, sources ordinaires des plus grands désordres occasionnerent de fréquentes conspirations. Le Trésorier Julien de Alderète entreprit de tuer le Général, pendant qu'il seroit à genoux à entendre la messe : mais épouvanté lui-même d'un projet aussi exécrable, il confessa sa faute, & en

Conspirations contre Cortez. Mort honteuse de Guatimozin.

CORTEZ, Ch. XXXIV. An. 1523.

obtint le pardon. Un Prêtre nommé Leon voulut faire ſauter la chambre de Cortez par un baril de poudre, qu'il avoit fait mettre deſſous, ce qui fut encore découvert : enfin on prétendit que Guatimozin étoit auſſi entré dans quelques complots contre la vie du Général, & ce Monarque infortuné périt honteuſement par le ſupplice de la corde, pour un crime qui n'a jamais été prouvé.

Etabliſſement du chriſtianiſme au Méxique.

Les ſecours d'Eſpagne étoient arrivés, & avec eux pluſieurs Miſſionnaires, qui accompagnerent Cortez dans la viſite qu'il fit des provinces de l'Empire. La religion chrétienne commença à s'établir partie par la perſuaſion & par la conviction des eſprits : partie par le déſir de plaire à de fiers conquerants, & nous voyons qu'on y baptiſa à la fois pluſieurs milliers de Méxicains. Les Idoles furent brûlées : on détruiſit les temples, on les changea en Egliſes chrétiennes : on porta les loix les plus ſéveres contre les feſtins de chair humaine, & ce qui ne fit pas honneur à l'humanité de Cortez, il ſuivit quelquefois les maximes barbares de l'Inquiſition ſi con-

traires à l'Eſprit de l'Evangile. Entre plusieurs exemples de rigueur, il fit périr par les flammes un malheureux Méxicain, qui ſuivant l'uſage abominable de ſa patrie fut trouvé mangeant le pied d'un homme qui avoit été tué. Il paroît cependant que le conquérant du Méxique n'y exerça jamais des cruautés auſſi refléchies qu'on en pratiquoit dans les autres Etabliſſements des Eſpagnols aux Indes, où les hommes fatigués de maſſacres, employoient des meutes de chiens à dévorer leurs ſemblables. Tout le monde ſait la réponſe d'un Cacique de Saint-Domingue qu'on attachoit au poteau pour le brûler, parce qu'il refuſoit de ſe ſoumettre au joug de fer de ces maîtres impérieux. Un Franciſcain l'exhortoit à embraſſer la religion chrétienne, qui le conduiroit après ſa mort dans un lieu de délice : « y a-t-il des Eſpagnols » lui dit le Cacique : « oui » répondit le Franciſcain : mais il n'y en a que de » bons. » Le meilleur n'en vaut rien, repliqua l'Indien « & je ne veux pas » aller où j'en puiſſe trouver un » ſeul. »

CORTEZ. Ch. XXXIV.

An. 1525.

Pendant que Cortez avoit à com- On continue

CORTEZ, Ch. XXXIV. An. 1527.

à ſolliciter contre Cortez en Eſpagne.

battre l'envie & la haine de ſes compatriotes dans le nouveau Monde, il s'élevoit encore de nouveaux ennemis contre lui en Eſpagne. Pamphile de Narvaez, qui avoit recouvré la liberté étoit repaſſé en Europe, où aidé de Diégo Colomb, qui déſiroit ardemment d'obtenir le gouvernement des pays nouvellement conquis, ils firent tous leurs efforts pour détruire l'impreſſion favorable que l'Empereur avoit priſe du conquérant. Ils furent ſoutenus par Jean de Ribeira, l'un des propres agents de Cortez, qui pour un vil intérêt s'étoit brouillé avec le père de ce Général, auquel il avoit manqué de remettre quatre mille ducats dont il étoit chargé pour lui. La Cour preſſée par tant de ſollicitations réunies étoit prête à nommer un nouveau Gouverneur, quand le Duc de Bejar proche parent de la femme de Cortez entreprit ſa défenſe, & obtint qu'on attendroit la réponſe du Général aux accuſations formées contre lui. Elle arriva peu de temps après, accompagnée d'un préſent conſidérable, qui fit l'effet ordinaire, & juſtifia pleinement Cortez. Cependant les ſoupçons ayant encore re-

commencé, l'Empereur se détermina à nommer un Juge souverain, en conservant toujours la place du Gouverneur dont l'autorité fut seulement partagée. Ce fût l'origine de l'Audience royale du Méxique, indépendante de celle de Saint-Domingue, & de toute autre Juriſdiction du nouveau Monde.

CORTEZ, Ch. XXXIV.

An. 1527.

Plusieurs Juges se succéderent alternativement, & parurent opposés à Cortez, ce qui contribua à déterminer ce Général a équiper un nouvel armement pour aller faire des découvertes: mais elles eurent peu de réuſſite, & il résolut de faire un voyage en Espagne. Il y fut engagé par les instances du Cardinal Loaisa, Préſident du Conseil des Indes, & Confeſſeur de Charles-Quint, ce Prélat jugeant avec raiſon qu'il n'y avoit que sa préſence qui pût renverſer toutes les intrigues de ses ennemis. L'Empereur le reçut avec des honneurs au deſſus de ceux qu'on accorde ordinairement à un Sujet: Il lui donna la vallée de Huaxac qu'il érigea en Marquiſat, d'où Cortez prit le nom de Marquis della Vale: lui accorda le titre de Capitaine gé-

Cortez passe en Espagne. On établit l'audience de Méxicot.

An. 1528.

CORTEZ, Ch. XXXIV. An. 1528

néral de la nouvelle Eſpagne, ainſi que des Provinces & côtes de la mer du ſud, avec le pouvoir d'y faire de nouvelles conquêtes, & d'y établir des Colonies : Enfin il lui attribua à lui & à ſes deſcendants en toute propriété le vingtiéme du produit qu'on en retireroit. Tous ces honneurs auroient pu ſatisfaire l'ambition de Cortez, s'ils n'avoient été contreballancés par le refus que lui fit l'Empereur de le continuer dans le gouvernement du Méxique ; politique ordinaire de la Cour d'Eſpagne, qui a toujours craint les effets de la puiſſance que ſes conquérants pouvoient acquérir dans les pays dont ils avoient fait la découverte. On donna alors une forme plus juridique à l'audience royale du Méxique, & elle fut compoſée de quatre Auditeurs avec un Préſident. Le premier qu'on pourvut de ce titre fut Nunno de Guſman, homme paſſioné, qui cédant trop facilement aux impreſſions malignes de ceux qui portoient envie à la gloire de Cortez, le fit citer en ſon abſence, & fit ſaiſir tous ſes biens : mais Charles-Quint inſtruit de cette partialité, ôta la place à ce Juge inique, & elle

fut remplie par Antoine de Mendoça, qui leva la saisie, & envoya Guzman prisonnier en Espagne.

CORTEZ, Ch. XXXIV.

An. 1528.

Cortez de retour au Méxique avec sa femme, y trouva de nouveaux sujets de chagrin. On lui refusa l'entrée dans la capitale, dans la crainte sans doute qu'il n'y devint trop puissant, & qu'il ne fut enfin tenté de profiter de l'amour excessif que lui marquoient les Indiens, & ceux des Espagnols qui lui étoient attachés. Les Méxicains, voyant ces divisions entre leurs vainqueurs reprirent les armes, tuerent plus de deux cents Espagnols, & tout menaçoit d'une révolte générale, qui auroit pu s'étendre dans les autres Provinces de l'Empire, quand l'Archevêque engagea l'audience royale à mander Cortez. Tout changea de face à son arrivée: on châtia quelques-uns des principaux rebelles, & les Indiens rentrerent promptement sous le joug des Espagnols.

Cortez appaise une révolte à México.

Tous ces événements se passerent avant l'année 1535. Cortez malgré toutes ces contradictions n'avoit pas négligé de tenter de nouvelles découvertes, & Diego de Hurtado avoit

Il découvre la Californie; revient en Europe. Sa mort.

An. 1535.

CORTEZ, Ch. XXXIV.

entrepris ſous ſes ordres d'étendre les conquêtes Européennes du côté de la mer du Sud. Cette entrepriſe

An. 1535.

fut ſans effet, mais elle ne dédomagea pas le Marquis. Malgré les grandes dépenſes qu'elle lui avoit occaſionnées, il ſe détermina à monter encore ſur les vaiſſeaux. Il fit la découverte de la Californie: mais quoique ſes talents & ſon courage fuſſent toujours les mêmes, il y trouva une réſiſtance qu'il n'avoit pas éprouvée dans la conquête du Méxique. Tous ſes efforts étant infructueux il retourna encore à México, où il trouva un Viceroi, avec lequel il eut de très vives diſputes. Elles furent ſuivies de pluſieurs lettres à la Cour d'Eſpagne dictées de part & d'autres par la paſſion & par l'eſprit de vengeance; enfin rebuté par tant d'oppoſitions, & ſi peu de réuſſite dans ſes nouvelles entrepriſes, Cor-

An. 1540.

tez quitta l'Amérique en 1540 pour ne jamais y rentrer. Il ſe flattoit de trouver plus de tranquillité en Europe, ou au moins d'y jouir de la conſidération qu'il croyoit que ſes grandes actions devoient lui avoir acquiſe auprès de Charles-Quint:

mais quoiqu'il eut ſuivi ce Monarque au ſiége d'Alger en 1541, on le regardoit alors comme un homme devenu inutile, & l'Empereur, qui ne comptoit pas la reconnoiſſance au nombre des vertus d'un grand Potentat lui demanda un jour « qui êtes vous ? » Le Conquérant ſaiſi d'indignation lui répondit avec la hauteur eſpagnole « Je ſuis un hom-» me qui vous a donné plus de Pro-» vinces que vos Pères ne vous ont » laiſſé de villes ». Enfin de nouveaux dégoûts l'engagerent à former le projet de retourner finir ſes jours dans la nouvelle Eſpagne : mais il fut arrêté à Caſtilleia de la Cueſta par une maladie qui mit fin à ſa vie le 2 Décembre 1554. Il étoit âgé de ſoixante & trois ans, & tous ſes honneurs ſe terminerent par de magnifiques funerailles. Il laiſſa un fils, nommé Dom Martin Cortez, & trois filles qui firent des alliances dans les maiſons les plus illuſtres.

CORTEZ, Ch. XXXIV. An. 1540.

Fin du Supplément à la Conquête du Méxique, & du Tome ſecond.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans ce ſecond Volume.

A

ADRIEN (le Cardinal) protége les députés de Cortez, 430. Il donne ſes concluſions en leur faveur, 431.

Alaminos, Pilote de Cortez, revient le premier en Eſpagne par le Golphe de la Floride, 183.

Alderete (Jullien de) eſt envoyé par l'audience de Saint-Domingue en qualité de Tréſorier, 358. Il quitte un poſte qui lui eſt confié, 400. Suites fâcheuſes de cette faute, 402. Il offre ſa tête pour l'expier, 403. Sa cruauté, 433. Il veut tuer Cortez. Son repentir, 443.

Alonzo de Grado, Lieutenant de Roi à la Veracruz. Sa mauvaiſe conduite, 158.

Alvarado (Pedro de) eſt laiſſé à Méxiço pendant l'abſence de Cortez, 208. Il lui marque le ſoulevement des Méxicains, 234. Il lui en dit les raiſons, 238. Cortez blâme ſa conduite, 239. Il fait un ſaut prodigieux, 277. Il eſt chargé d'une attaque au ſiége de México, 383. Il gagne le premier la grande place de cette ville, 409.

Arguillo (Jean de) eſt tué par les Méxicains, 138. On porte ſa tête à Montézuma, 139.

Ayllon (Luc Vaſquez de) député de l'audience de Saint-Domingue auprès de Velaſquez, 188. Son peu de réuſſite, 190. Il proteſte contre la con-

duite de Narvaez, qui le renvoye à Cuba, 203.

B

Barba (Pedro de) envoyé contre Cortez, passe à son service avec ses troupes, 316. Il est blessé près Suchimilco, 366. Sa mort, 396.
Brigantins construits sur le lac de México, 159. Etonnement qu'ils causent aux Méxicains, 160. Ils sont brûlés par les ennemis, 236. Cortez en fait construire de nouveaux, 318. On les transporte par terre, 350. Ils sont lancés à l'eau, 381. Ils renversent les canots des Méxicains, 387.

C

Caciques Indiens convertis à la Religion Chrétienne, 320.
Cacumazin, Roi de Tezcuco, vient au-devant de Cortez, 88. Il forme une conspiration contre Montézuma, 163. Elle est découverte, 165. Il est dépouillé de ses Etats, 167. Il veut surprendre Cortez, 333. Il se retire à México, 336.
Charles V. Roi d'Espagne est reconnu par Montézuma pour Seigneur de l'Empire du Méxique, 174. Il reçoit les députés de Cortez, 184. Il nomme des Commissaires pour examiner ses droits, 434. Il confirme le jugement qu'ils portent en sa faveur, 437. Il envoye des Missionnaires au Méxique, 438. Il écrit à Cortez, 439. Son ingratitude envers ce Conquérant, 455.
Chinantlas, peuples Indiens qui donnent du secours à Cortez, 194.
Cholula, pays par où passe Cortez pour aller à México, 62. Dissimulation des habitants à l'arrivée des Espagnols, 68. Ils forment une conspiration contre Cortez, 70. Vengeance qu'il en tire, 76. Il leur pardonne & les réunit avec les Tlascalans, 80.
Cortez (Fernand) fait punir les chefs d'une conspiration, 2. Il fait couler à fond ses vaisseaux, 3. Il se met en marche pour México, 7. Il est assez mal reçu à Zocothlan, 8.

Il envoye une ambaſſade à Tlaſcala, 14. Il gagne une bataille contre les Tlaſcalans, 24. Il remporte une ſeconde victoire, 34. Il bat encore leur Général, 39. Il leur accorde la paix, 48. Il entre dans Tlaſcala, 52. Il perſiſte dans la réſolution d'aller à Méxi-co, 59. Il arrive à Cholula, 68. Sa prudence avant de punir la conſpiration des Cholulans, 72. Il en tire une ſévère vengeance, 74. Il évite une embuſcade des Mé-xicains, 84. Il arrive à Quatlavaca, 91. Il paſſe à Iztacpalapa, 92. Il ar-rive à México, 95. Mon-tézuma vient le rece-voir, 97. Sa réponſe au diſcours de ce Monarque, 103. Il eſt admis à l'au-dience publique, 106. Il reçoit des nouvelles fâ-cheuſes de la Vera-cruz, 138. Il oblige Montézu-ma de ſe rendre aux quartiers des Eſpagnols, 143. Il le fait mettre aux fers, 151. Il les lui ôte lui-même, 153. Son grand crédit auprès de ce Prince, 157. Grandes richeſſes qu'il en reçoit, 175. Son adreſſe pour demeurer à México, 177. Voyage de ſes députés en Eſpagne, 181. Leur vaiſſeau eſt ſaiſi, 183. Oppoſition qu'ils éprou-vent, 185. Embarras où Cortez ſe trouve à Méxi-co, 192. Il demande du ſecours aux Chinantlas, 194. Il gagne les députés de Narvaez, 196. Il re-fuſe une armée de Méxi-cains, 208. Il part de México, 210. Il évite une embuſcade de Nar-vaez, 216. Il attaque ſes quartiers, 224. Les trou-pes de Narvaez paſſent à ſon ſervice, 230. Il retourne à Tlaſcala, 235. Son arrivée à México, 236. Il eſt attaqué dans ſes quartiers, 242. Il fait une ſortie, 245. Son chagrin à la mort de Montézuma, 257. Il eſt en grand danger de perdre la vie, 262. La retraite lui eſt coupée, il ſauve la vie à Duero, & re-joint ſes troupes, 263. Il ſe réſout à quitter Mé-xico, 269. Il ſe met en marche de nuit, 273. Il eſt attaqué par les Mé-xicains, 274. Perte qu'il fait dans cette retraite,

277. Il eſt attaqué en route & ſe retire dans un temple, 282. Bataille d'Ottumba, 288. Il enleve l'Etendard Royal, & remporte la victoire, 290. Il eſt bleſſé à la tête, 291. Son entrée dans Tlaſcala, 295. Sa maladie & ſa guériſon, 297. Il appaiſe la mutinerie d'une partie de ſes ſoldats, 305. Il défait les Tapeacans, 308. Il fait vendre les priſonniers, 309. Il défait les Mexicains à Guacachula, 314. Il retourne à Tlaſcala, 319. Il reçoit pluſieurs renforts, 320. Il renvoye les mécontents, 323. Il envoye une nouvelle députation en Eſpagne, 324. L'audience de Saint-Domingue approuve ſa conduite, 326. Dénombrement de ſes troupes, 328. Il fait des loix militaires, 329. Il ſe met en marche pour México, 330. Il arrive à Tezcuco, 335. Il y rétablit le légitime Souverain, 338. Il eſt près de périr à Iztacpalapa, 340. Avantages qu'il remporte à Tacuba, 355. Il reçoit du ſecours de Saint-Domingue, 358. Il eſt pris & délivré par un ſoldat, 373. Il découvre une conſpiration, 376. Il en fait punir le chef, & feint de n'en pas connoître les complices, 379. Xicotencal l'abandonne, 380. Ses ſoldats reviennent après la mort de leur chef, 381. Il monte ſur le lac pour le ſiège de México, 385. Il s'empare d'un temple, 390. Il dégage Olid & Sandoval, 388. & 392. Il change ſon plan d'attaque, 394. Il eſt bleſſé dans une retraite, 402. Il établit ſes logements dans México, 408. Toutes ſes troupes ſe réuniſſent dans la place, 410. Il reçoit Guatimozin priſonnier, 420. Il a le deſſus à la Cour d'Eſpagne, 435. Jugement en ſa faveur, 436. Conſpiration contre lui, 444. Il paſſe en Eſpagne, & eſt nommé Marquis, 447. On lui refuſe l'entrée dans México, 449. Il ſe remet en mer & découvre la Californie, 450. Il retourne en Eſpagne. Ses chagrins, 450. Sa mort, 451.

D

Duero (André de) Secrétaire de Velaſquez accompagne Narvaez à la Vera-cruz, 190. Il eſt envoyé en députation à Cortez, 214. Il propoſe une entrevue, 215. Il avertit Cortez de la perfidie de Narvaez, 216. Il lui donne avis des diſpoſitions de ſon ennemi, 218. Il eſt pris par les Méxicains : Cortez lui ſauve la vie, 263. Il ſe brouille avec lui & le quitte, 322. Il agit contre lui en Eſpagne, 427.

E

Escalante (Jean de) défait les troupes commandées par Qualpopoca, 137. Il eſt tué dans la pourſuite, 238.

Eſcobar, Capitaine Eſpagnol, eſt mis en déroute par les Méxicains, 261.

Eſpagnols. Leurs cruautés dans le nouveau monde, 445.

F

Fonséque (Jean Rodrigue de) Evêque de Burgos eſt oppoſé à Cortez, 185. Ses efforts contre ce Conquérant, 428. Il eſt récuſé : on lui ôte la connoiſſance de cette affaire, 431.

G

Garay (François de) Gouverneur de la Jamaïque, proteſte contre les établiſſements de Cortez, 5. Il envoye des troupes à Panuco : elles paſſent au ſervice de ce Conquérant, 320. Il ſe réconcilie avec lui & épouſe ſa fille, 441.

Guacachula, ville Indienne, dont le Cacique demande du ſecours à Cortez, 310. Il aide à défaire les Méxicains, 314.

Guatimozin eſt élu Empereur du Méxique, 310. Cortez lui propoſe la paix : ſes prêtres l'empêchent de l'accepter, 398. Il publie que Cortez eſt tué, 405. Il cherche à amuſer les Eſpagnols, 416. Il s'embarque ſur une Pyrogue, 417. Il ſe rend à Holguin, 418. Son diſcours à Cortez, 420. Son portrait, 421.

Il ordonne à ſes ſujets de ſe rendre, 422. On le met ſur des charbons ardens pour découvrir ſes tréſors, 433. Il eſt pendu ſur le ſoupçon d'une conſpiration, 444.

Guévara (Jean Ruiz de) eſt envoyé par Narvaez pour ſommer la Veracruz, 192. Sa hauteur, 192. Il eſt arrêté & envoyé à México, 193. Il eſt gagné par Cortez, 196.

H

Holguin (Garcie de) l'un des Capitaines de Cortez, fait Guatimozin priſonnier, 418.

I

Lopez (Martin) eſt chargé de faire conſtruire des brigantins, 318. Il les conduit par terre à Tezcuco, 350.

M

Magiscatzin, Sénateur de Tlaſcala, opine pour la paix, 17. Il veut détourner Cortez de prendre la route de Cholula, 63. Sa converſion & ſa mort, 319.

Marina découvre la conſpiration des Cholulans, 70.

Mercado (Jean Nunez de) page de Cortez, tue un Champion Méxicain, 413.

Méxicains ſe ſoulevent contre Alvarado, 234. Cauſes de ce ſoulevement, 237. Ils attaquent Diégo de Ordaz, 240. Ils ſont mis en déroute, 241. Ils combattent avec plus d'ordre, 248. Ils prennent la fuite après avoir bleſſé Montézuma, 255. Ils ſont mis en déroute après un combat furieux, 264. Menaces terribles qu'ils font aux Eſpagnols, 266. Leur projet pour les détruire, 267. Ils les attaquent dans leur retraite de México, 274. Deux fils de Montézuma ſont tués, 280. Ils pourſuivent les Eſpagnols en route, 281. Ils les attaquent dans la vallée d'Ottumba, 287. Ils perdent leur étendard Royal, & ſont mis en déroute, 290. Ils ceſſent de pourſuivre les Eſpagnols, 292. Ils ſont défaits à Guacachula, 314. Ils atta-

quent Cortez à Iztacpalapa, 341. On leur prend huit Officiers à Chalco, 343. Ils ſont encore défaits à Tacuba, 355. Leurs canots ſont renverſés par les brigantins, 387. Ils font une belle défenſe, 394. Ils ſacrifient quarante Eſpagnols à leurs idoles, 404. Ils demandent la paix, 415. Ceux des canots ſe ſoumettent après la priſe de Guatimozin, 419. Ceux de la ville ſe ſoumettent, 422. Tout l'Empire reconnoît le Roi d'Eſpagne, 424. Etabliſſement du Chriſtianiſme, 444. Etabliſſement de l'Audience royale, 448. Ils ſe révoltent & ſont ſoumis par Cortez, 449.

Méxica, préparatifs qu'on fait dans cette ville pour recevoir Cortez, 86. Deſcription de la ville 111. Des temples, 114. Des Arſenaux, 118. Amuſements des Méxicains, 124. Conſeils & Tribunaux, 126. Education de la jeuneſſe, 127. Chronologie, 129. Funérailles, 131. Mariages, 132. Cérémonies religieuſes, 133. Abolition des ſacrifices humains; 156. Les Eſpagnols quittent cette ville, 273. Diſpoſitions pour l'aſſiéger, 383. Ils y établiſſent un logement, 408. Entiere réduction de cette ville, 422. On la rebâtit, & on y établit un Archevêque, 442.

Montézuma envoye une ambaſſade à Cortez, 45. Il continue de refuſer de le recevoir à ſa cour, 50. Il lui permet d'y venir pour le faire périr en route, 63. Il feint de n'avoir aucune part à la conſpiration de Cholula, 81. Il fait dreſſer une embuſcade à Cortez, 83. Il tombe dans le découragement, 84. Il va au-devant de Cortez 96. Portrait de cet Empereur, 97. Diſcours qu'il fait à Cortez, 100. Il renonce aux feſtins de chair humaine, 109. Deſcription de ſon palais, 106. De ſa Ménagerie, 117. Du palais de la triſteſſe, 119. De ſes femmes & de ſes concubines, 121. De ſes revenus, 125. De ſes forces, 128. Il eſt forcé de ſe rendre aux quartiers des Eſpagnols, 145.

Sa conduite pendant ſon empriſonnement, 148. On lui met les fers, 151. On les lui ôte, il demeure avec les Eſpagnols, 153. On lui accorde plus de liberté, 155. Il ſe reconnoît vaſſal du Roi d'Eſpagne, 171. Il veut renvoyer Cortez, 176. Ses réfléxions ſur les diviſions des deux Commandants, 206. Il offre une armée à Cortez, 207. Ses inquiétudes ſur la révolte de ſes ſujets, 250. Il leur fait une harangue, 253. Il eſt bleſſé à la tête, 255. Sa mort, 256. Ses funérailles, 258. Sa poſtérité, 259. Ses deſcendants demeurent attachés à l'Eſpagne, 442.

N

Narvaez (Pamphile de) Commandant des troupes Eſpagnoles envoyées contre Cortez, 186. Il arrive à S. Jean d'Ullua, 190. Sa mauvaiſe conduite à Zempoalla, 198. Sa négligence dans ſes quartiers, 211. Sa perfidie pour faire périr Cortez, 216. Il met ſa tête à prix, 217. Il ſe retire à Zempoalla après un orage, 218. Il ne peut croire que Cortez le veuille attaquer, 223. Il eſt attaqué & bleſſé, 225. Il eſt fait priſonnier, 226. Ses troupes s'enrôlent avec Cortez, 230. Ses efforts en Eſpagne contre ce Conquérant, 446.

O

Olid (Chriſtophe de) fait une expédition à Guacachula, 311. Il fait mettre aux fers des Caciques amis, 312. Il eſt chargé d'une attaque au ſiège de México, 384. Il commande une partie des brigantins, 394. Il ſe ligue contre Cortez & lui fait la guerre, 440. Il eſt tué par les priſonniers, 441.

Olmédo (le Père Barthelemi d') s'oppoſe au zele indiſcret de Cortez, 58. Il eſt envoyé en députation à Narvaez, 197. Il lui fait en vain des repréſentations, 200. Il gagne une partie de ſes Officiers, 201.

Otumba (bataille d') déciſive en faveur des Eſpa-

gnols, 288.
Ordaz (Diégo de) visite le Volcan de Popocatépèque, 59. Honneurs qu'il reçoit à ce sujet, 62. Il est attaqué par les Méxicains, 240. Il se retire avec perte, 241. Cortez l'envoye en députation en Espagne, 325. Suites de sa négociation, 428.

P

POPOCATEPEQUE fameux Volcan du Méxique, 59. Description de ce Volcan, 61. Avantages qu'on en retire, 62.

Q

QUALPOPOCA Général Indien, attaque les alliés de Cortez, 136. Montézuma le fait arrêter & remettre aux Espagnols, 150. Il est condamné au feu avec plusieurs Officiers, 151. Leur exécution, 152.
Quitlavaca est élu Empereur du Méxique après Montézuma, 260. Sa mort, 310.

S

SANDOVAL (Gonzalez de) est nommé Gouverneur de la vera-cruz, 158. Sa Fermeté contre Narvaez, 192. Il rejoint Cortez à Malequita, 211. Il est chargé d'escorter les brigantins, 347. Il soumet Zulepeque, 348. Il s'empare de Guastepeque & de Capistlan, 360. Il est chargé d'une attaque au siége de México, 384. Il est tiré d'un grand embarras par Cortez, 392. Il commande une partie des brigantins, 394.
Segura de la Frontera, nouveau fort établi par Cortez, 315.

T

TEPEACA, Ville Indienne, où plusieurs Espagnols sont tués en trahison, 298. Vengeance que Cortez en tire, 307. Charles V. y est proclamé, 308. Cortez y fait construire un fort, 315.
Texcuco, Ville & Province du Méxique où arrive Cortez, 90.
Tlascala, Province & ville du Méxique, 13. Les Tlascalans se déterminent à faire la guerre à Cortez, 20. Leurs dévins prétendent qu'il faut at-

taquer de nuit les Eſpagnols, 36. Punition qu'on leur fait ſouffrir, 40. Les Tlaſcalans demandent la paix qui leur eſt accordée, 43. Ils reçoivent Cortez dans leur ville, 52. Deſcription de leur pays, 54. Ils aboliſſent les victimes humaines, & font ſerment de fidélité au Roi d'Eſgne, 58. Ils donnent des troupes auxiliaires à Cortez, 65. Les Cholulans refuſent de les recevoir, 67. Leur valeur dans la bataille d'Otumba, 288. Leurs fêtes après l'arrivée de Cortez, 296. Ils ſont indignés des propoſitions du nouvel Empereur, 301.

V

Velasquez (Diégo de) Gouverneur de Cuba, envoye dix-huit vaiſſeaux contre Cortez, 181. Grande force de cet armement, 186. Voyez *Narvaez*.

Il envoye de nouvelles troupes qui paſſent au ſervice de Cortez, 316. Jugement rendu contre lui en Eſpagne, 437. Il meurt de chagrin, 441.

Villaſana, Chef d'une conſpiration contre Cortez, 376. Il forme le projet de l'aſſaſſiner, 377. Il eſt arrêté, 378. Il eſt pendu, 379.

X

Xicotencal, Général des Tlaſcalans, les détermine à faire la guerre, 19. Il eſt battu par Cortez, 25. Sa cruauté envers des priſonniers de ſa propre nation, 30. Il eſt défait une ſeconde fois, 34. Il attaque de nuit les Eſpagnols, 38. Il eſt encore mis en déroute, 39. Il veut pourſuivre la guerre malgré le Sénat, 40. Il eſt dépouillé du commandement, 42. Il va lui-même demander la paix, 46. Il amène du ſecours à Cortez, 80. Il devient ſon ennemi, & eſt dégradé, 302. Cortez le fait rétablir, 303. Il abandonne l'armée Eſpagnole, 380. Sa mort, 381.

Z

Zempoalles envoyés en ambaſſade à Tlaſcala, 14.

Zocothlan, ville du Méxique, où Cortez eſt aſſés mal reçu, 8. Le Cacique lui donne un mauvais conſeil, 12.

Fin de la Table des Matieres du Tome ſecond.

AOI 1468224

Digitized by Google